

ÉVANGILE SELON S. JEAN

INTRODUCTION ¹

¹ *L'apôtre saint Jean.* — Les Évangiles, les Actes des apôtres et la tradition nous fournissent sur lui d'assez nombreux détails biographiques ². Son nom, *Yhōhanān*, signifie : Jéhovah a fait grâce. Il était fils de Zébédée et de Salomé ³. Son père était pêcheur sur le lac de Galilée, et Jean exerça lui-même cette profession pendant quelque temps. Sa mère faisait partie de ces pieuses Galiléennes qui se dévouèrent au service de Notre-Seigneur. Il fut d'abord disciple du précurseur, auprès duquel il se trouvait lorsqu'il vit Jésus pour la première fois ⁴. Les synoptiques nous racontent son appel définitif ⁵, puis son élection en qualité d'apôtre ⁶. Avec saint Pierre et saint Jacques, il fut témoin de plusieurs miracles importants du Sauveur ⁷ et de son agonie à Gethsémani ⁸. A titre de disciple favori ⁹, il occupa une place privilégiée durant la dernière cène. A cause de son tempérament ardent, il avait reçu du divin Maître, conjointement avec son frère, le surnom de « Fils du tonnerre » ¹⁰. Dans les Actes des apôtres comme dans les récits évangéliques, on le voit souvent associé à saint Pierre ¹¹. Il assistait au concile de Jérusalem ¹².

On ignore à quelle époque précise il quitta la capitale juive pour aller prêcher l'évangile aux païens. La tradition rapporte d'une voix unanime qu'il se rendit dans l'Asie Mineure, spécialement à Éphèse, où il vécut longtemps. Saint Irénée, disciple de saint Polycarpe, lequel l'avait été de l'apôtre bien-aimé,

¹ Pour les commentaires catholiques, voyez la p. 15. Ouvrages spéciaux : Rupert de Deutz, *In evang. Joannis commentariorum libri xiv* (dans la *Patrol. lat.* de Migne, t. CXLIX); Tolet, *In sacrosanct. Joannis evangel. commentarii* (Cologne, 1589); Fr. X. Patrizi, *In Joannem commentarium* (Rome, 1857); Corluy, *Comment. in evang. S. Joannis* (Gand, 2^e édit., 1880); Hansberg-Schegg, *Evangelium nach Johannes, übersetzt und erklärt* (Munich, 1878-1880).

² Voyez les Hollandistes, *Acta Sanctorum*, au 27 d^o.; M^o Buard, *L'apôtre S. Jean*, notre grand commentaire, *Introduct.*, p. 1 et ss.

³ Cf. Matth. iv, 21; xxvii, 28; Marc. i, 19-20; xv, 40, etc.

⁴ Cf. Joan. i, 35-40.

⁵ Cf. Matth. iv, 21 et 22; Luc. v, 10.

⁶ Matth. x, 3; Marc. iii, 13 et ss.

⁷ Cf. Matth. xvii, 1 et ss.; Marc. v, 37, etc.

⁸ Matth. xxvi, 27.

⁹ Cf. Joan. xiii, 23 et ss.

¹⁰ Cf. Marc. iii, 17; ix, 37; Luc. ix, 54-55.

¹¹ Voyez Luc. xxii, 8; Joan. xiii, 24; xviii, 15; xx, 4; xxi, 7 et ss.; Act. iii, 1, 11; iv, 13 et ss.; viii, 14 et ss., etc.

¹² Cf. Gal. ii, 9.

mentionne souvent le ministère de saint Jean dans cette contrée ¹. Eusèbe ² et d'autres racontent comment il fut exilé à Patmos par Domitien, après avoir subi le martyre d'« huile bouillante et fumante ³ » auprès de la porte Latine. Il mourut à Éphèse vers l'an 100 de notre ère, sous Trajan ⁴.

2° *Plan et division du livre.* — Rien de plus simple et de plus lumineux que l'organisme intérieur du quatrième évangile. « Les différentes scènes de la vie de Jésus-Christ que l'auteur place sous nos yeux ne sont pas seulement choisies avec soin; c'est aussi avec soin qu'elles sont disposées, conduisant peu à peu le lecteur à la conclusion exprimée par l'apôtre saint Thomas : Mon Seigneur et mon Dieu. » Nous voyons, d'une part, la foi et le dévouement des disciples et des amis du Sauveur se développer graduellement et perpétuellement; d'autre part, nous assistons à un développement analogue d'incrédulité et de haine parmi ses nombreux et puissants ennemis; ce qui ne tarde pas à produire un conflit, dont l'écrivain sacré place tour à tour sous nos yeux les principaux épisodes, jusqu'à la conclusion sanglante du drame et jusqu'à la résurrection glorieuse de Jésus.

Pour les détails, on admet généralement les divisions et les subdivisions suivantes. D'abord, un prélude ou prologue, I, 1-18 : le Verbe avant et après l'incarnation. Ensuite, deux parties, nettement séparées. La première, I, 19-XII, 50, expose quelques-unes des circonstances dans lesquelles Notre-Seigneur Jésus-Christ se révéla lui-même au monde. Elle renferme trois sections : 1° les premiers témoignages et les premières œuvres, I, 19-IV, 54; 2° le conflit, V, 1-XI, 56; 3° la conclusion de la vie publique, XII, 1-50. La deuxième partie, XIII, 1-XX, 31, raconte les résultats du ministère de Jésus, c.-à.-d., sa glorification toute divine. Trois sections aussi : la glorification du Sauveur manifestée dans ses discours d'après la Cène, XIII, 1-XVII, 26; 2° sa glorification extérieure dans sa passion, XVIII, 1-XIX, 42; 3° sa glorification par sa résurrection, XX, 1-31. Le tout s'achève par un appendice ou épilogue, qui décrit une apparition de Jésus sur la rive du lac de Tibériade, XXI, 1-26.

3° *L'authenticité* du quatrième évangile a été violemment attaquée de nos jours. Et pourtant, rien n'est plus clair que les affirmations des anciens écrivains sur ce point. Seuls, dans l'antiquité, les hérétiques mentionnés sous le nom d'*Alogi* par saint Épiphane, nièrent que notre évangile fût l'œuvre de l'apôtre saint Jean; mais ils ne pouvaient donner d'autre preuve de leur négation qu'un motif dogmatique et préconçu : ne voulant accepter ni le Logos, ni le Paraclet, ils rejetèrent comme apocryphes les livres du Nouveau Testament où il en est question, notamment le quatrième évangile et l'Apocalypse. Tout doute relatif à la composition des écrits de saint Jean disparut avec ces hérétiques; mais leur assertion fut renouvelée à la fin du XVII^e siècle, et elle est proférée actuellement avec plus d'ardeur que jamais dans l'école qui se nomme « critique ». D'après la plupart des exégètes rationalistes, le quatrième évangile serait un écrit de tendance, qui n'aurait été composé que vers le milieu, ou tout au plus dans la première moitié du second siècle.

Dans notre petite Introduction aux évangiles ⁵, nous avons résumé l'argument extrinsèque, ou de tradition, par lequel on réfute aisément cette étrange erreur. Au sujet de l'auteur du quatrième évangile, « des voix multiples, se succédant

¹ *C. hier.*, III, 1, 5; 3, 4; 23, 3, etc.

² *Hist. eccl.*, II, 18. Voyez aussi saint Jérôme, *contr. Jovin.*, I, 26, etc.

³ Bossuet.

⁴ Eusèbe, *Hist. eccl.*, VII, 25. Sur les argu-

ments par lesquels les rationalistes prétendent démontrer la fausseté du séjour de saint Jean à Éphèse et en Asie, voyez notre grand commentaire, p. X-XI.

⁵ Pages 11 et 12.

à de fréquents intervalles, et remontant jusqu'à l'époque où cet écrit sublime fut composé¹, prononcent le nom de l'apôtre saint Jean ou le supposent. Une telle démonstration est infaillible, si la tradition n'est pas un mot vide de sens. »

L'argument intrinsèque nous conduit à une conclusion tout aussi rigoureuse. La forme sous laquelle on le présente est devenue familière : on déduit soit de l'ensemble, soit des détails de la narration, « que l'auteur était Juif, qu'il était originaire de Palestine, qu'il avait été témoin oculaire de la plupart des faits consignés dans son récit, qu'il appartenait au collège apostolique, qu'il n'était autre que Jean, fils de Zébédée². »

Et d'abord, l'auteur trahit presque à chaque verset sa nationalité et sa patrie : soit par son style, qui a vraiment « une âme hébraïque³ » ; soit par ses fréquentes citations de l'Ancien Testament, toujours faites d'après l'hébreu⁴ ; soit par ses notes topographiques⁵, soit enfin par sa connaissance intime des mœurs et des coutumes juives⁶. Il fut témoin oculaire : sa chronologie, d'une grande netteté⁷, montre que la vie de Jésus est présente à sa pensée, telle qu'elle se déroula en réalité ; les fêtes à l'occasion desquelles Notre-Seigneur se rendit à Jérusalem sont fidèlement citées⁸ ; de nombreux petits détails, vivants et dramatiques, prouvent que l'auteur avait lui-même contemplé les scènes qu'il décrit, et qu'il parle d'après sa propre expérience⁹. Ces faits, et d'autres encore¹⁰, prouvent en même temps que l'auteur appartenait au cercle le plus intime des disciples, au collège apostolique. Mais on peut aller plus loin et affirmer qu'« il existe un rapport de ressemblance très étroit entre l'âme si calme, si délicate, si tendre, si contemplative de saint Jean et le caractère de l'évangile que nous étudions ». La manière même dont il parle de lui, essayant de se cacher sous le voile de l'anonyme, nous aide à découvrir son secret¹¹.

Nos adversaires allèguent, il est vrai, les différences très réelles de fond et de forme qui existent entre le quatrième évangile et les trois premiers¹². Mais ces dissemblances s'expliquent par celles du but et du caractère personnel des écrivains sacrés, comme aussi par la diversité des époques où ils composèrent leurs œuvres. A la fin du premier siècle, le christianisme n'était plus dans son enfance ; il avait atteint l'âge adulte, et saint Jean pouvait tenir aux chrétiens d'alors un langage plus profond. Au surplus, son récit suppose l'existence des autres narrations évangéliques ; s'il glisse brièvement sur le ministère de Jésus en Galilée¹³, et s'il insiste sur l'activité déployée par le divin Maître à Jérusalem, c'est pour compléter l'œuvre de ses devanciers, et pour présenter la personne et l'œuvre du Christ sous un nouvel aspect.

4^e Le caractère propre au quatrième évangile ressort en partie des lignes

¹ « Il est connu de toutes les églises qui sont sous le ciel, » disait Eusèbe, *Hist. eccl.*, III, 24.

² Voyez dans notre grand commentaire, p. xxv-xxxiii, le développement de cette démonstration.

³ Voyez la p. 461.

⁴ Cf. II, 52; III, 14; VI, 32; XIII, 18; XVII, 12; XIX, 24, 28, 36, etc.

⁵ Cf. I, 28, 44; II, 1; III, 23; V, 2; VI, 10; XI, 18, 54, etc. « Évidemment, l'auteur a vécu et voyagé dans le pays, il s'est mêlé au peuple, il a tout vu de ses propres yeux : c'est un Juif palestinien. »

⁶ Cf. II, 6; IV, 9, 27; V, 1 et 88; VII, 37; IX, 7; X, 22; XII, 34; XVIII, 20; XIX, 30, etc.

⁷ Voyez I, 29, 35, 39, 43; II, 1; III, 2; IV, 6, 52.

⁸ Cf. II, 13; VI, 4; VII, 2; X, 22; XIII, 1, etc.

⁹ Cf. I, 35, 38; II, 11, 22; IV, 4 et 88; VIII, 1 et 88; IX, 6-7; XIII, 4, 8, 12, 30; XIV, 31; XIX, 12 et 8; XX, 3-8; XXI, 8, 11, etc.

¹⁰ Voyez II, 17; IV, 27; VI, 19, 60, 70-71; XI, 6, 8, 12, etc.

¹¹ Cf. I, 35 et 88; XIII, 28 et 88; XIX, 28-27; XX, 2 et 88.

¹² Voyez l'Introd. générale, p. 13, 3^e. Sur les sophismes de l'école rationaliste à propos de cette question, voyez notre grand commentaire, p. xxxiii-xxxviii.

¹³ Cf. VI, 1 et 82; VII, 1.

qui précèdent. Ainsi qu'on l'a souvent répété depuis Clément d'Alexandrie ¹, le disciple bien-aimé nous a donné un « évangile spirituel », πνευματικὸν εὐαγγέλιον, en ce sens que les synoptiques racontent surtout les traits extérieurs de la vie de Jésus-Christ ², et racontent ses relations avec les hommes, tandis que Jean nous fait lire davantage dans la vie intérieure, dans l'âme du Verbe incarné, et expose ses relations avec Dieu son Père. Voilà pourquoi ses pages contiennent beaucoup plus de paroles que de faits, et ces faits eux-mêmes, ainsi que leurs acteurs, ont ici quelque chose de plus idéal, de plus relevé. Quant aux discours du Sauveur, ils sont habituellement moraux dans les synoptiques, d'ordinaire dogmatiques dans saint Jean; ce qui fait qu'on a pu appeler très justement ce dernier « l'évangéliste du Fils de Dieu ». Mais, des deux côtés, c'est bien le même Christ et la même doctrine, quoiqu'ils nous soient présentés sous des aspects différents ³.

5^o *La langue originale et le style.* — C'est certainement en grec, et même en un grec très pur sous le rapport des expressions, que saint Jean a écrit son évangile; mais son style est d'une extrême simplicité, et n'a absolument rien de classique. On voit, en le lisant, que ses pensées lui venaient d'abord à l'esprit en hébreu, et qu'il les traduisait en grec. Peu de particules, pas d'incidentes, peu d'inversions, choses tant aimées des Grecs; les phrases sont le plus souvent rattachées les unes aux autres par la conjonction καί, *et*, à la façon hébraïque ⁴. L'auteur emploie fréquemment la formule *Amen amen*, et les mots « vérité, vrai, croire, connaître, péché, gloire, œuvre, vie, vivre, contempler, monde, témoigner, témoignage », etc. ⁵.

6^o *L'occasion, le lieu, le temps de la composition, but que se proposait l'auteur.* — Nous savons, par divers témoignages très anciens, entre autres ceux de Clément d'Alexandrie ⁶, d'Eusèbe ⁷, de saint Jérôme ⁸, que c'est à Éphèse, sur la demande très pressante des fidèles de la province d'Asie, que saint Jean composa son évangile. Ce fut vraisemblablement aux dernières années de sa vie, qui coïncidèrent avec la fin du premier siècle. Il n'est pas possible de déterminer l'époque d'une manière plus précise.

Le but est aussi très clairement indiqué et par l'auteur lui-même ⁹, et par les anciens écrivains ecclésiastiques ¹⁰: ce fut d'exciter la foi en Jésus, le Christ, le Fils de Dieu, afin d'obtenir par lui la vie éternelle ¹¹. Assurément les autres évangélistes poursuivent un but analogue, mais d'une manière moins directe et moins spéciale que saint Jean ¹², dans les pages duquel tout a été choisi, les faits aussi bien que les discours, pour faire cette démonstration. A côté de son dessein principal, l'évangéliste en eut aussi de secondaires. C'est ainsi qu'il se proposa de compléter les synoptiques ¹³: intention bien naturelle, puisqu'il écrivit assez longtemps après eux. Il voulut certainement aussi faire de la polémique contre les gnostiques ¹⁴ et les ebionites ¹⁵; néanmoins, s'il a eu parfois en vue les erreurs de son temps, c'est d'une façon toute générale.

¹ Voyez Eusèbe, *Hist. eccl.*, VI, 14, 7.

² Le même auteur les nomme σωματικά, corporels.

³ Voyez notre grand commentaire, p. XLVIII-L.

⁴ Voyez I, 1-11, 10, etc.

⁵ Voyez notre grand commentaire, p. LIV-LVII.

⁶ Ap. Eusèb., *Hist. eccl.*, VI, 14.

⁷ *Ibid.*, III, 24.

⁸ *Proem. in Matth.*

⁹ Cf. XIX, 35; XX, 31.

¹⁰ Voyez Origène, *in Joann.*, I, 6; saint Épiphane, *Hær.*, LI, 19; saint Jérôme, *Proem. in Matth. Comp.* saint Irénée, *adv. Hær.*, III, 11.

phane, *Hær.*, LI, 19; saint Jérôme, *Proem. in Matth. Comp.* saint Irénée, *adv. Hær.*, III, 11.

¹¹ « Ces deux pensées, Jésus Fils de Dieu et la vie en son nom, s'aperçoivent à travers tout l'évangile. » (Un exégète contemporain.)

¹² Voyez saint Augustin, *de Cons. evang.*, I, 4.

¹³ Cf. Clém. d'Alex., ap. Eusèb., *Hist. eccl.*, VI, 14; saint Épiphane, *Hær.*, LI, 12; saint Jérôme, *de Vir. Illustr.*, 9.

¹⁴ Saint Irénée, *adv. Hær.*, III, 16.

¹⁵ Saint Jérôme, *de Vir. Illustr.*, 9.

ÉVANGILE SELON S. JEAN

CHAPITRE I

1. Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu.

2. Il était au commencement avec Dieu.

1. In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.

2. Hoc erat in principio apud Deum.

PROLOGUE

Le Verbe de Dieu. I, 1-18.

Magnifique préface, venu directement du ciel, comme disait saint Jérôme; digne préface de l'évangile spirituel et théologique par excellence. Avant de raconter la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, saint Jean identifie son héros avec le divin Logos, dont il indique rapidement les relations avec Dieu et avec le monde, et dont il décrit en quelques termes généraux l'avènement parmi les hommes.

1^o L'existence primordiale du Verbe. I, 1-5.

CHAP. I. — 1-2. Le Verbe dans ses rapports éternels avec Dieu. — *In principio* (ἰν ἀρχῇ); à l'origine du monde, au premier instant de la création. Allusion évidente à Gen. 1, 1. Cf. Prov. VIII, 23. A cette époque lointaine le Verbe existait déjà, *erat* : il est donc antérieur au temps et aux choses créées; il n'a jamais eu de commencement, il est éternel. Cf. Col. 1, 18. — *Verbum*, c.-à-d., la parole substantielle de Dieu le Père. Le mot grec ὁ λόγος (avec l'article) est encore plus expressif; il ne désigne pas seulement la parole, mais aussi la cause des choses, la raison, etc. Nom d'une grande beauté et d'une grande profondeur pour désigner le Verbe personnel, le Fils de Dieu, l'ami des écrivains sacrés, saint Jean est seul à l'employer dans ce sens. Cf. vers. 14; I Jean. 1, 1; Apoc. XIX, 13. Il dit lui-même formellement, dans ce dernier passage, que c'est par une révélation spéciale qu'il avait appris à le connaître. La tradition juive, telle qu'elle est consignée soit dans la Bible, soit en dehors de la littérature sacrée, avait pu aussi lui en donner une première notion. Pour la Bible, voyez les passages suivants,

où la parole et la sagesse divines sont plus ou moins personnifiées : Ps. XXXII, 4-6; CVI, 20; CXLVII, 15; Prov. VIII, 22 et ss.; Sap. VII, 22 et ss.; Is. LXV, 11, etc. En dehors de la Bible, on cite l'expression *mem'raï*, parole, très souvent employée dans le Targum pour désigner Dieu lui-même. Voyez notre grand commentaire, p. 3-6. Les rationalistes ont vainement affirmé que saint Jean aurait emprunté le nom et la doctrine du Logos aux gnostiques ou au philosophe juif Philon. Rien de plus inexact, car l'idée que ces hérétiques et Philon se faisaient du Logos diffère entièrement du concept de saint Jean. Il est très vraisemblable que l'évangéliste eut précisément recours à ce nom pour en bien établir le vrai sens, et pour réfuter indirectement les erreurs des gnostiques. — *Et Verbum erat...* Ces mots nous apprennent quels étaient, de toute éternité, les rapports du Logos avec Dieu. — *Apud Deum*. Le grec, πρὸς τὸν Θεόν, « vers Dieu », dit plus, et marque non seulement la juxtaposition, mais des relations et des communications personnelles, vivantes, actives; d'où il suit que le Verbe a sa substance propre et sa personnalité distincte. — *Et Deus* (ce substantif est mis en avant pour accentuer la pensée) *erat...* Le Verbe est Dieu; il possède pleinement l'essence divine. — *Hoc erat...* (vers. 2). Récapitulation vigoureuse du vers. 1. Le pronom, également très accentué, désigne le divin Logos, tel qu'il vient d'être brièvement décrit.

3-5. Le Verbe dans ses rapports avec le monde et en particulier avec l'humanité. — *Omnia...* Toutes choses sans exception. Le Logos n'attendit pas l'heure de son incarnation pour manifester son activité extérieure; tous les êtres créés lui doivent l'existence. — *Per*

3. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil quod factum est.

4. In ipso vita erat, et vita erat lux hominum.

5. Et lux in tenebris lucet, et tenebrae eam non comprehenderunt.

6. Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes.

7. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum.

8. Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine.

9. Erat lux vera, quae illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.

3. Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui.

4. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ;

5. et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas saisie.

6. Il y eut un homme envoyé de Dieu, dont le nom était Jean.

7. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui.

8. Il n'était pas la lumière, mais il vint pour rendre témoignage à la lumière.

9. C'était la vraie lumière, qui éclaire tout homme venant en ce monde.

ipsum (ὁ ἰσὺς). Il est donc, comme disent les théologiens, la cause instrumentale de la création. — *Et sine ipso...* C'est la même vérité, exprimée en termes négatifs. Saint Jean aime les répétitions de ce genre pour renforcer la pensée. Cf. vers. 20 ; III, 16 ; X, 5, etc. — *Nihil*. Plus fortement dans le grec : οὐδέ ἐν, « ne unum quidem ». D'après la ponctuation qui a été depuis longtemps adoptée d'une manière définitive, les mots *quod factum est* appartiennent au vers. 3. Les gnostiques et les interprètes alexandrins (de même saint Irénée) mettaient au point après « nihil » et commençaient une nouvelle phrase avec ὁ γέγονος : Ce qui a été fait en lui était la vie. On a renoncé à bon droit à cette manière de lire, qui affaiblit considérablement l'idée. — *In ipso vita...* (vers. 4). C.-à-d., la puissance qui produit la vie à ses divers degrés et qui la conserve. Par conséquent, le Verbe est une source universelle de vie : de vie physique, de vie intellectuelle, de vie morale, et surtout de cette vie supérieure et spirituelle dont il est très fréquemment question dans le quatrième évangile, comme d'un don très précieux apporté au monde par Notre-Seigneur Jésus-Christ. — *Et vita erat...* Nous passons aux relations du Logos avec l'humanité. — *Lux, τὸ φῶς* (avec l'article). Expression remarquable : pour les autres êtres, le Verbe a été simplement la vie ; pour l'homme doué de raison et de conscience, il a été en même temps lumière. « Ce qui ne veut pas dire seulement une illumination de l'intelligence..., mais une transformation de l'homme entier, ayant pour but et pour effet l'épanouissement harmonieux de toutes ses forces spirituelles. » — *Hominem*. L'humanité en général, et pas seulement Israël. — *Et lux... lucet* (vers. 5). Il s'agit toujours, d'après l'interprétation que nous croyons la plus probable, des œuvres du Verbe avant l'Incarnation. — *In tenebris*. C.-à-d., parmi les hommes, promptement déchu de leur pureté première, ainsi qu'il est raconté Gen. III, 1 et ss. Notez l'emploi du temps présent, φαίνεται, qui marque la durée, la continuité. « Malgré l'apparition des ténèbres (morales), la lumière n'a pas cessé de pro-

jeter ses rayons salutaires » sur l'humanité. — *Non comprehenderunt, οὐ κατέλαβον*. D'après quelques anciens auteurs : Les ténèbres n'ont pas réussi à obscurcir la lumière. Cette interprétation est peu probable, car le verbe καταλαμβάνειν signifie habituellement : saisir, s'emparer de. Le sens est donc : Les ténèbres ont refusé de se laisser éclairer par la lumière, elles ont réagi contre elle. Cf. III, 19.

2° L'apparition du Verbe sur la scène du monde et les résultats produits par elle. I, 6-18.

Ici, saint Jean passe à l'histoire proprement dite de Jésus, et, comme les autres évangélistes, il la commence en parlant du ministère du précurseur.

6-13. Le Logos repoussé par l'incrédulité et reçu par la foi. Vers. 6-8, le témoignage de Jean-Baptiste; vers. 9-10, le Verbe se manifeste au monde; vers. 11-13, manière dont il fut reçu par les Juifs. — *Fuit homo* : par opposition au Verbe divin et éternel. Mais cet homme était *missus a Deo*, chargé de remplir un rôle magnifique relativement au Logos. Cf. Luc. I, 5-25, 57-80; III, 1 et ss. — *Cui nomen...* Le narrateur se borne à mentionner rapidement le nom et le ministère de Jean, sachant sa vie bien connue d'après les récits évangéliques antérieurs. — Le vers. 7 décrit clairement la nature et l'objet de ce ministère, d'abord d'une manière générale, *venit in testimonium*; puis en termes plus spéciaux, *ut... de lumine*. Jean-Baptiste devait être le témoin du Verbe incarné, du Verbe lumière, le désigner à ses compatriotes comme le Messie promis et attendu. Nous entendrons bientôt son fidèle témoignage. Cf. vers. 19-34. Voyez aussi Matth. III, 11-12; Marc. I, 6-8; Luc. III, 15-18. — *Ut omnes...* Tel était le but final du témoignage du précurseur : amener tous les Juifs, et indirectement tous les hommes, à croire au caractère messianique de Jésus. — *Non erat... lux* (τὸ φῶς, la lumière signalée plus haut). Grande emphase dans ces mots (vers. 8), qui insistent sur l'énorme infériorité de Jean par rapport au Verbe. — *Sed ut testimonium...* Cela, et pas davantage. — *Erat lux...* (vers. 9). Autre contraste entre le Logos et Jean-Baptiste. Comp.

10. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a pas connu.

11. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu.

12. Mais, à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu; à ceux qui croient en son nom,

13. qui ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.

14. Et le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous; et nous avons vu

10. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit.

11. In propria venit, et sui eum non receperunt.

12. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus,

13. qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt.

14. Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis; et vidimus gloriam

le vers. 8^a. — *Vera*: la lumière essentielle, idéale, qui démontre sa réalité en éclairant tous les hommes en général et chacun d'eux en particulier. — *Que illuminat...*: soit par les lumières naturelles de l'intelligence, soit par les lumières surnaturelles de la grâce. Quelques commentateurs rattachent les mots « venant en ce monde » au substantif « lumière »; ils désigneraient alors l'apparition de Jésus au moment de sa vie publique; mais cette interprétation est peu vraisemblable. — *In mundo erat* (verset 10): grâce à l'Incarnation. C'est évidemment du monde des hommes qu'il s'agit ici, d'après le contexte. — *Mundus per ipsum...*: ainsi qu'il résulte du vers. 3 — *Non cognovit*. Fait plus douloureux encore que celui qui a été constaté au vers. 5^b, puisque alors le Logos ne s'était pas encore directement et personnellement manifesté au monde. — *In propria* (verset 11). La même pensée, mais plus restreinte. En effet, l'expression *ἡ ἴδια*, « propria », représente la portion du genre humain qui était d'une façon plus intime et plus complète la propriété du Logos, c.-à-d., la nation juive, devenue le peuple de Jehovah par excellence (cf. xix, 5; deut. vii, 6, etc.), et qui aurait dû accueillir le Messie avec un enthousiasme plein de foi et d'amour. — *Sui, οἱ ἴδιοι*: ceux qui lui appartenaient en propre; de nouveau les Juifs. — *Non receperunt* (*οὐ παρέλαβον*; voyez le verset 5^b) En effet, la grande masse des Juifs refusa de reconnaître Jésus comme le Christ; ceux qui crurent en lui ne formèrent qu'une minorité. — *Quotquot, ὅσοι* (vers. 12): tous les individus isolés qui crurent en lui parmi la masse demeurée incrédule. — *Dedit eis...* Leur foi fut admirablement récompensée, puisqu'ils reçurent le pouvoir d'atteindre précisément le but que Dieu s'était proposé en envoyant son Fils sur la terre. Cf. I Jean, iii, 1. — *Filios Dei*: « des êtres d'une nouvelle espèce, dont la naissance n'est pas l'effet de la chair et du sang... mais d'une intervention directe, assésée et mystique de la puissance divine. » — *His qui...* L'évangéliste appelle sur la condition « ainsi qu'il n'a de cette filiation. — *Credunt in nomine...* Croire au nom du Verbe incarné, c'est reconnaître qu'il est véritablement tout ce qu'il faut pour être un fils de Dieu. — *Qui non...* (ver-

set 13). Contraste entre cette filiation divine et la filiation humaine, pour donner une idée plus nette encore de la première. — *Ex sanguinibus*. C.-à-d., par la voie ordinaire de la génération. Le pluriel désigne les particules multiples dont se compose le sang, élément essentiel à la formation du corps humain. Cette filie générale est développée par les deux expressions plus spéciales *neque... neque...* — *Carnis, etri*. Dans la génération, c'est d'abord l'instinct de la chair, c'est ensuite la volonté de l'homme qui est en activité. La description va en gradation ascendante, passant « de la matière à l'instinct naturel ». — *Sed ex Deo...*: par opposition au sang, à la chair, à l'homme. Au lieu de *nati sunt*, le grec dit: ont été engendrés.

14-18. Le Verbe fait chair, objet des salutes et douces espérances des âmes croyantes. — *Verbum caro...* « Saint Jean ne recule pas devant le réalisme de cette expression » C'est qu'elle marquait, mieux que toute autre, les anéantissements ineffables du Fils de Dieu dans son Incarnation, comme aussi sa miséricorde et son amour infini pour les hommes. Cf. I Tim. iii, 16; Hebr. ii, 14; I Jean, iv, 2. Le mot chair désigne ici la nature humaine, spécialement en usage dans son apparence extérieure, pleine de faiblesse et de misères. Cf. Gen. vi, 3; Rom. vii, 20, etc. — *Factum est*. Dans le grec: devint. C'est l'indication de ce fait sans pareil qui forme l'événement principal du prologue. « Jusqu'ici, l'évangéliste en avait parlé d'une manière plus abstraite » (cf. vers. 10 et 11); il le décrit maintenant avec la plus grande clarté. Voyez le récit complet de saint Luc, i, 26-28. — *Et habitavit*. D'après le grec: il a habité sous la tente (*ἐγκαταστάς*). Belle métaphore, que les classiques employaient aussi bien que les écrivains sacrés pour désigner la vie humaine. Elle fait peut-être allusion au tabernacle sous lequel le Dieu d'Israël avait daigné habiter pendant longtemps. Cf. Ex. xxv, 8, etc. — *Et vidimus* (*ἑώρακεμεν*, nous avons contemplé)... On voit un avertissement et triomphant à travers ces mots. Le disciple tout-à-coup fait appel à son expérience personnelle, et décrit avec émotion ce qu'il avait vu dans le Verbe incarné. — *Gloriam...* Les perfectionnements du Verbe fait chair resplendissent sous les humbles dehors de son humanité. Affluent sur

ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis.

15. Joannes testimonium perhibet de ipso, et clamat dicens : Hic erat quem dixi : Qui post me venturus est, ante me factus est, quia prior me erat.

16. Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus, et gratiam pro gratia.

17. Quia lex per Moysen data est, gratia et veritas per Jesum Christum facta est.

18. Deum nemo vidit unquam ; unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit.

19. Et hoc est testimonium Joannis,

sa gloire, gloire comme du Fils unique venu du Père, plein de grâce et de vérité.

15. Jean rend témoignage de lui, et crie, en disant : C'est celui dont j'ai dit : Celui qui doit venir après moi a été placé au-dessus de moi, parce qu'il était avant moi.

16. Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce.

17. Car la loi a été donnée par Moïse ; la grâce et la vérité ont été faites par Jésus-Christ.

18. Nul n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, voilà celui qui l'a manifesté.

19. Or voici le témoignage de Jean,

miracles de Jésus, à sa sainteté, à sa doctrine si relevée, à sa transfiguration, à sa résurrection, à son ascension, etc. — *Gloriam... quasi...* C.-à-d., une gloire telle que doit la posséder le Fils de Dieu. La particule *ὡς* n'exprime donc pas ici une simple comparaison. — *Unigeniti a Patre* (παρὰ πατρός) : le Fils unique engendré par Dieu le Père d'une manière proprement dite, par opposition aux fils de Dieu dans le sens large dont il a été question plus haut. Comp. le vers. 12. — L'adjectif *plenum* retombe sur « Verbum ». Dans le grec, πλήρης est au masculin, comme λόγος. La locution *gratiæ et veritatis* est empruntée à l'Ancien Testament, où ces deux substantifs sont souvent associés. La grâce, χάρις, c'est ici le divin amour, tout désireux de répandre ses bienfaits ; la vérité, ἔμουνah, ce sont les lumières surnaturelles apportées par le divin Logos. — *Joannes testimonium...* (verset 15) : fidèle à son rôle marqué plus haut. Cf. vers. 7. — *Clamat*. Au parfait dans le grec, qui emploie une expression très énergique (ἐκράγεν), pour désigner la vigueur du témoignage. — *Hic erat quem...* C.-à-d. : C'est de lui que j'ai dit : Celui qui vient après moi a été fait avant moi... Sur ce témoignage, voyez les vers. 27 et 30 (cf. Matth. III, 11). Il exprime nettement la préexistence du Verbe, avec un jeu de mots qu'on pourrait développer ainsi : Mon successeur sur la scène de l'histoire est en réalité mon prédécesseur, moi qu'il existe de toute éternité. — *Et de plenitudine...* (vers. 16). Ces mots n'appartiennent plus au précurseur, mais à l'évangéliste. La plénitude en question, c'est, comme au vers. 14^b, la surabondance de tous les biens surnaturels. — *Omnes nos...* C.-à-d., le narrateur et tous les chrétiens de son temps, au nom desquels il parle. Saint Jean « avait lui-même expérimenté la réalité de cette grâce dont le Christ était rempli, et son caractère inépuisable ». — *Gratiam pro gratia* (χαρὶν ἀντιχαριτος). Plutôt, d'après l'interprétation qui nous paraît la meilleure : Grâce sur grâce ; une série perpétuelle de nouvelles faveurs. — *Quia...* (vers. 17). L'évangéliste va indiquer, par un rapprochement frappant, le caractère surabondant

de ces dons du Logos. Moïse avait été pour les Hébreux l'intermédiaire de privilèges extraordinaires, et en particulier de la législation divine à laquelle on a donné son nom : *lex per Moysen...* Mais qu'était cela, comparé aux immenses bienfaits apportés au monde par Notre-Seigneur Jésus-Christ ? — *Gratia et veritas*. D'une part, des faveurs gratuites, au lieu des sacrifices sans nombre et des choses pénibles que la loi demandait ; d'autre part, la réalité, par opposition aux ombres et au symbolisme de la théocratie. — *Deum nemo...* (vers. 18). Aucun homme n'a donc une connaissance réelle et immédiate de Dieu. Ce que nous savons de lui nous a été révélé surtout par Jésus-Christ : *ipse* (pronom très accentué) *enarravit* (ἐξήγησατο, a interprété). Le trait *qui est in sinu...* est destiné à montrer que Jésus a une parfaite compétence pour interpréter aux hommes les choses de Dieu : il est son Fils unique, et il a avec lui les relations les plus intimes. Le temps présent, « qui est » (ὁ ὢν), exprime la perpétuité de ces relations. — Au lieu de la leçon plus commune et beaucoup plus probable ὁ μονογενῆς υἱός, le Fils unique, quelques manuscrits grecs assez importants et plusieurs Pères ont la variante ὁ μονογενῆς Θεός, le Dieu unique.

PREMIÈRE PARTIE

Jésus démontre sa divinité et sa mission par ses paroles et par ses œuvres. I, 19 — XII, 50.

SECTION I. — LES PREMIERS TÉMOIGNAGES ET LES PREMIÈRES ŒUVRES. I, 19 — IV, 54.

§ 1. — *Le Verbe de Dieu est désigné par Jean-Baptiste*. I, 19-34.

1^o Premier témoignage du précurseur. I, 19-28.

19-28. Il répond à une délégation des autorités juives. — *Hoc est...* L'évangéliste va développer la pensée qu'il n'a fait qu'énoncer dans les vers. 7-8 et 15. — *Judei*. Ce nom, qui avait d'abord été celui de la tribu de Juda en parti-

lorsque les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites, pour lui demander : Qui es-tu ?

20. Et il confessa, et il ne nia point ; et il confessa : Je ne suis pas le Christ.

21. Et ils lui demandèrent : Quoi donc ? Es-tu Élie ? Et il dit : Je ne le suis pas. Es-tu le prophète ? Et il répondit : Non.

22. Ils lui dirent donc : Qui es-tu ? afin que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu de toi-même ?

23. Il dit : Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droit le chemin du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe.

24. Or ceux qui avaient été envoyés étaient des pharisiens.

25. Ils continuèrent de l'interroger, et lui dirent : Pourquoi donc baptises-tu,

quando miserunt Judæi ab Jerosolymis sacerdotes et levitas ad eum, ut interrogarent eum : Tu quis es ?

20. Et confessus est, et non negavit ; et confessus est : Quia non sum ego Christus.

21. Et interrogaverunt eum : Quid ergo ? Elias es tu ? Et dixit : Non sum. Propheta es tu ? Et respondit : Non.

22. Dixerunt ergo ei : Quis es, ut responsum demus his qui miserunt nos ? quid dicis de teipso ?

23. Ait : Ego vox clamantis in deserto : Dirigite viam Domini, sicut dixit Isaïas propheta.

24. Et qui missi fuerant, erant ex pharisæis.

25. Et interrogaverunt eum, et dixerunt ei : Quid ergo baptizas, si tu non es

culier, servait, depuis la fin de la captivité de Babylone, à représenter la nation théocratique tout entière. Saint Jean l'emploie beaucoup plus fréquemment que les synoptiques, et souvent dans un sens spécial, pour désigner les chefs d'Israël, en tant qu'ils étaient hostiles à Jésus. On admet généralement qu'il s'agit ici d'une délégation officielle, envoyée par le sanhédrin, lequel, chargé de la direction spirituelle du peuple juif, ne sortait pas de son rôle en questionnant



Un prêtre juif.

Jean-Baptiste au sujet de ses actes extraordinaires, et du « mouvement religieux » qu'il avait excité dans le pays. — *Ab Jerosolymis* : du centre de la théocratie. — *Sacerdotes et levitas*. Les délégués avaient été naturellement

choisis parmi les théologiens de la nation, puisque la question à résoudre était toute religieuse. — *Tu quis es ?* Un dialogue vivant, rapide, s'engage entre eux et le précurseur. Les interrogations qu'ils lui posent « sont le reflet des préoccupations du temps », car l'attente du Messie était alors universelle chez les Juifs. — *Confessus est, et non..., et...* (vers. 20). Formule très solennelle d'introduction, d'abord positive, puis négative, puis de nouveau positive. Elle met en relief l'énergie et la parfaite sincérité de la réponse de Jean-Baptiste. — *Non... ego Christus*. Il va droit au point principal, et « répond vraiment à la pensée intime de ses interrogateurs », puisque le peuple supposait alors que Jean était le Christ. Cf. Luc. III, 15. — *Elias...* (vers. 21). Les Juifs croyaient, en effet, que ce célèbre prophète devait réapparaître quelque temps avant la manifestation du Messie. Cf. Mal. IV, 5-6 ; Matth. XI, 14, etc. — *Propheta*. Dans le grec : ὁ προφήτης, avec l'article ; un prophète déterminé que l'on attendait en même temps que le Christ. Il n'est pas possible actuellement de dire qui il était. — *Quis es?... quid dicis... ?* Les délégués insistent (vers. 22) ; car il fallait bien qu'ils portassent une réponse à leurs chefs. — *Vox clamantis...* (vers. 23). Jean ne pouvait définir ni plus humblement, ni plus distinctement sa mission. Il était le précurseur du Christ ; son rôle avait été prophétisé par Isai. Cf. Is. XI, 3 ; Matth. III, 3 (voyez le commentaire) ; Marc. I, 3 ; Luc. III, 4. — *Qui misit...* (vers. 24). Note rétrospective de l'écrivain sacré, pour préparer la question qui suit. — *Ex pharisæis*. Or les pharisiens étaient les représentants outrés de la légalité traditionnelle ; la moindre innovation religieuse leur paraissait intolérable. — *Quid... baptizas...* (vers. 25). Pourquoi, s'il ne pouvait justifier sa conduite par un titre spécial, Jean administrait-il aux foules le baptême symbolique dont parlent plus longuement les trois pré-

Christus, neque Elias, neque propheta?

26. Respondit eis Joannes, dicens: Ego baptizo in aqua; medius autem vestrum stetit, quem vos nescitis.

27. Ipse est qui post me venturus est, qui ante me factus est; cujus ego non sum dignus ut solvam ejus corrigiam calceamenti.

28. Hæc in Bethania facta sunt trans Jordanem, ubi erat Joannes baptizans.

29. Altera die vidit Joannes Jesum venientem ad se, et ait: Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi.

30. Hic est, de quo dixi: Post me venit vir qui ante me factus est, quia prior me erat.

31. Et ego nesciebam eum; sed ut

si tu n'es ni le Christ, ni Élie, ni le prophète?

26. Jean leur répondit: Moi, je baptise dans l'eau; mais, au milieu de vous, se tient quelqu'un que vous ne connaissez pas.

27. C'est lui qui doit venir après moi, qui a été placé au-dessus de moi; je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sa sandale.

28. Ces choses se passèrent à Béthanie, au delà du Jourdain, où Jean baptisait.

29. Le lendemain, Jean vit Jésus qui venait à lui, et il dit: Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui enlève le péché du monde.

30. C'est celui dont j'ai dit: Après moi vient un homme qui a été placé au-dessus de moi, parce qu'il était avant moi.

31. Et moi, je ne le connaissais pas;

miers évangiles? Voyez Matth. III, 5 et ss.; Marc. I, 4 et 5; Luc. III, 3, 7, 16 et ss. — *Ego... in aqua* (vers. 26): par opposition au baptême « dans l'Esprit-Saint et le feu », que devait administrer le Christ. Cf. Matth. III, 11, etc. — *Medius... stetit*. Ces paroles supposent que Jésus s'était déjà manifesté à Jean, en se faisant baptiser par lui. Cf. Matth. III, 13 et ss., etc. — *Vos nescitis*. Le pronom est très accentué: Moi, je le connais; mais vous ne le connaissez pas



Sandales orientales.

encore. — *Ipse est qui...* (vers. 27). Comp. le vers. 15. Ici, la pensée est présentée d'une manière plus directe. — *Cujus... non sum...* Comme dans saint Marc, I, 7, et dans saint Luc, III, 16. — *Hæc... facta sunt...* (vers. 28). Note topographique servant de conclusion à ce récit. — *In Bethania*. Il y avait donc dans la Palestine méridionale deux villages de ce nom, situés, l'un (le nôtre) sur la rive gauche du

Jourdain (*trans Jordanem*), l'autre (habité par Lazare et ses sœurs; cf. XI, 1) sur la rive droite, près de Jérusalem. Il est vrai qu'au lieu de Βηθανία, on lit Βηθαζαβθα dans un assez grand nombre d'anciens témoins, et Origène acceptait cette variante, à laquelle il a donné une certaine vogue; mais la leçon « Béthanie » est préférée à bon droit par la plupart des critiques et des interprètes. — La formule *erat... baptizans* dénote un séjour prolongé du précurseur dans ces parages.

2° Second témoignage rendu à Jésus par Jean-Baptiste. I, 29-34.

« Il est énoncé dans des formes plus positives et plus théologiques »; cette fois, devant les propres disciples du précurseur.

29-34. L'agneau de Dieu. — *Altera die*. Dans le grec: le lendemain. — *Venientem ad se*. Jésus revenait sans doute du désert après sa tentation. — *Ecce*. Dans le grec: ἴδε, locution que notre auteur emploie plus de vingt fois, au lieu de ἴδου des synoptiques. — *Agnus...* Le grec a l'article: ὁ ἀμνός, l'agneau mystique depuis longtemps prédit et attendu. « Expression qui est devenue populaire dans le langage chrétien. » En donnant ce nom à Jésus, Jean-Baptiste faisait allusion au grand oracle d'Isaïe, LIII, 7, où le Messie souffrant est représenté sous la figure d'une brebis conduite à la boucherie, d'un agneau qui ne pousse aucune plainte lorsqu'on le tond. Cf. I Petr. I, 18-19; Apoc. V, 9; VII, 14; XII, 11. — *Qui tollit...* Le verbe αἴρων a ici la signification d'enlever, d'expier. Le substantif *peccatum* est collectif: toute la masse des péchés des hommes. On le voit, le précurseur met surtout en relief le côté douloureux, qui est en même temps le côté le plus noble, du rôle de Jésus. — *De quo dixi* (vers. 30): dans le témoignage qui précède. Comp. le vers. 27. — *Nesciebam eum* (vers. 31). Jusqu'au moment

mais c'est pour qu'il soit manifesté en Israël que je suis venu baptiser dans l'eau.

32. Et Jean rendit témoignage, en disant : J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe, et se reposer sur lui.

33. Et moi, je ne le connaissais pas ; mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et se reposer, c'est celui qui baptise dans l'Esprit-Saint.

34. Et j'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu.

35. Le lendemain, Jean était encore là, avec deux de ses disciples.

36. Et regardant Jésus qui passait, il dit : Voici l'agneau de Dieu.

37. Les deux disciples l'entendirent parler ainsi, et ils suivirent Jésus.

38. Jésus, s'étant retourné, et voyant qu'ils le suivaient, leur dit : Que cherchez-vous ? Ils lui dirent : Rabbi (ce qui signifie Maître), où demeurez-vous ?

manifestetur in Israel, propterea veni ego in aqua baptizans.

32. Et testimonium perhibuit Joannes, dicens : Quia vidi Spiritum descendentem quasi columbam de caelo, et mansit super eum.

33. Et ego nesciebam eum ; sed qui misit me baptizare in aqua, ille mihi dixit : Super quem videris Spiritum descendentem, et manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu sancto.

34. Et ego vidi, et testimonium perhibui quia hic est Filius Dei.

35. Altera die iterum stabat Joannes, et ex discipulis ejus duo.

36. Et respiciens Jesum ambulantiem, dicit : Ecce agnus Dei.

37. Et audierunt eum duo discipuli loquentem, et secuti sunt Jesum.

38. Conversus autem Jesus, et videns eos sequentes se, dicit eis : Quid queritis ? (Qui dixerunt ei : Rabbi (quod dicitur interpretatum Magister), ubi habitas ?

qu'il va préciser, Jean n'avait pas su d'une manière certaine, complète, officielle, que Jésus était le Messie ; mais alors il l'apprit par une révélation infailible. Ce passage n'est donc pas



L'agneau de Dieu.
(Peinture des Catacombes.)

en contradiction avec Matth. iii, 14 et Luc. i, 17, etc. — *Sed ut...*, propterea... Le rite administré par Jean devait lui fournir l'occasion de manifester le Sauveur à ses compatriotes. — *Et testimonium...* (vers. 32). Formule solennelle pour introduire les paroles importantes qui suivent. — *Vidi Spiritum...* Sur ce fait, voyez Luc. iii, 22 et le commentaire. — *Manentem*. Ce trait n'est rapporté que par notre évange-

liste et par saint Marc. — *Baptizat in Spiritu...* (vers. 33). Voyez les notes du vers. 26. — *Ego vidi, etc.* (vers. 34). Conclusion énergique du témoignage de Jean. On doit prendre dans le sens strict les mots *Filius Dei*, comme il ressort des vers. 15, 18, 27, 34.

§ II. — *Jésus est reconnu comme le Messie par ses premiers disciples. I, 35-41, 42.*

1^{re} Première rencontre du Messie avec ses futurs disciples. I, 35-41.

Cet épisode ne contredit point les passages Matth. iv, 18-22 ; Marc. i, 16-20 ; Luc. v, 1-11, qui racontent en appel définitif. En cet endroit, l'évangéliste saint Jean décrit seulement la manière dont les premiers disciples entrèrent en relations personnelles avec Jésus.

35-42. Après, Jean et Simon-Pierre. — *Altera die*. D'après le grec : le lendemain, comme au vers. 29. — *Duo*. L'un d'eux était saint André, d'après le vers. 40. L'autre, qui n'est pas nommé, était l'auteur du quatrième évangile, l'apôtre saint Jean. Ainsi nous l'apprenons la tradition, et telle est l'opinion commune des interprètes. — *Ecco agnus...* (vers. 36). Voyez le vers. 29 et le commentaire. — Un merveilleux effet fut immédiatement produit par cette parole : *seruit servus...* (vers. 37). Tel était, d'ailleurs, le résultat désiré par Jean-Baptiste. — *Quid queritis* (vers. 38) ? Les deux disciples suivaient Jésus à quelque distance, ne pensant lui adresser la parole que lorsqu'il serait rentré au lieu qui lui servait de résidence (*ubi habitas*). — *Rabbi*. Titre honorifique, que les Juifs donnaient à leurs docteurs, et qui a depuis servi au sens moderne de rabbin. Il signifie : Mon maître. —

39. Dicit eis : Venite, et videte. Venerunt, et viderunt ubi maneret, et apud eum manserunt die illo; hora autem erat quasi decima.

40. Erat autem Andreas, frater Simonis Petri, unus ex duobus qui audierant a Joanne, et secuti fuerant eum.

41. Invenit hic primum fratrem suum Simonem, et dicit ei : Invenimus Messiam (quod est interpretatum Christus).

42. Et adduxit eum ad Jesum. Intuitus autem eum Jesus, dixit : Tu es Simon, filius Jona; tu vocaberis Cephas (quod interpretatur Petrus).

43. In crastinum voluit exire in Galilæam, et invenit Philippum. Et dicit ei Jesus : Sequere me.

44. Erat autem Philippus a Bethsaïda, civitate Andreæ et Petri.

45. Invenit Philippus Nathanael, et dicit ei : Quem scripsit Moyses in lege, et propheta, invenimus : Jesum, filium Joseph, a Nazareth.

46. Et dicit ei Nathanael : A Nazareth potest aliquid boni esse ? Dicit ei Philippus : Veni, et vide.

47. Vidit Jesus Nathanael venientem ad se, et dicit de eo : Ecce vere Israelita, in quo dolus non est.

39. Il leur dit : Venez et voyez. Ils vinrent et virent où il demeurait, et ils restèrent chez lui ce jour-là. Il était environ la dixième heure.

40. Or André, frère de Simon-Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu les paroles de Jean, et qui avaient suivi Jésus.

41. Il trouva le premier son frère Simon, et lui dit : Nous avons trouvé le Messie (ce qui signifie le Christ).

42. Et il l'amena à Jésus. Jésus, l'ayant regardé, dit : Tu es Simon, fils de Jona; tu seras appelé Céphas (ce qui signifie Pierre).

43. Le lendemain, Jésus voulut aller en Galilée, et il rencontra Philippe. Et il lui dit : Suis-moi.

44. Or Philippe était de Bethsaïda, la ville d'André et de Pierre.

45. Philippe rencontra Nathanaël, et lui dit : Celui de qui Moïse a écrit dans la loi, et qu'ont annoncé les prophètes, nous l'avons trouvé; c'est Jésus de Nazareth, fils de Joseph.

46. Et Nathanaël lui dit : De Nazareth peut-il venir quelque chose de bon ? Philippe lui dit : Viens et vois.

47. Jésus vit Nathanaël qui venait à lui, et il dit de lui : Voici un véritable Israélite, en qui il n'y a pas de fraude.

Hora decima (vers. 39). C.-à-d., quatre heures de l'après-midi. « Ce fut une heure décisive pour la vie intime de l'évangéliste; c'est pour cela qu'il l'a notée. » Saint Jean compte aussi les heures à la manière des Romains; l'opinion contraire, soutenue par quelques auteurs, n'a pas été démontrée par des preuves complètement satisfaisantes. — *Invenit hic* (vers. 41). Le soir de ce même jour, André s'était hâté de chercher son frère pour le conduire à Jésus, sachant peut-être que celui-ci devait quitter la contrée le lendemain. — *Primum*. Les manuscrits grecs varient entre *πρῶτον* (c'est la leçon de la Vulgate) et *πρωτος*, le premier. En toute hypothèse, le sens est que les deux visiteurs de Jésus se mirent l'un et l'autre à la recherche de leur frère, et qu'André fut le premier à découvrir le sien. — *Invenimus*... Il dit cela avec l'accent du triomphe et de la joie. — *Messiam*. C'est le mot hébreu *masiaḥ*, hellénisé, et qui signifie oint. — *Quod est*... Comme plus haut, vers. 38^b, l'écrivain sacré traduit pour ses lecteurs. Comp. le vers. 42^b. — *Intuitus*, ἐμβλέψας (vers. 42). Regard profond, prolongé, qui pénétra jusqu'au fond de l'âme de Pierre. Ce fut une intuition surnaturelle. — *Simon, filius*... Voyez Matth. xvi, 17-18. A ce nom, que le futur apôtre avait porté jusque-là, Jésus opposa la dénomination sous laquelle il devait devenir

son vicaire et le chef de son Église. — *Cephas*. C'est l'araméen *kéfâ*, pierre, rocher.

43-51. Philippe et Nathanaël. — *In crastinum*. Le quatrième jour à partir de l'arrivée des délégués du sanhédrin. Comp. les vers. 19, 29, 35. — *Voluit exire*... Le rôle que Jésus avait à remplir en Judée était achevé pour le moment. — *Invenit*... : au moment où il se mettait en route. Philippe et Nathanaël étaient aussi des disciples du précurseur. — *Bethsaïda*. Petite ville située sur la rive occidentale du lac de Tibériade, non loin de Capharnaüm. Voyez Matth. xi, 21 et les notes; l'*Atl. géogr.*, pl. x. — *Nathanael* (verset 45) est assez généralement identifié avec l'apôtre saint Barthélemy. Le premier nom était personnel; le second, patronymique (en araméen : fils de Tolmaï). — *Quem scripsit*... (vers. 46). Philippe ne pouvait pas dire plus clairement qu'il regardait Jésus comme le Messie promis tant de fois dans l'Ancien Testament. Cf. Luc. xxiv, 27, 44, etc. — *Filius Joseph*. Philippe parle ici d'après la connaissance très imparfaite qu'il avait alors de Jésus; il ignorait encore son origine divine. — *A Nazareth potest*...? Expression très dédaigneuse. Nathanaël ne pouvait croire qu'une bourgade si insignifiante que Nazareth pût abriter le Messie. Sur cette localité, voyez les notes de Luc. i, 26. — *Veni et vide*. « Le meilleur remède contre les opinions pré-



Khan Minlyeh, uno des localités avec lesquelles on a identifié Bethsaida. (D'après une photographie.)

48. Dicit ei Nathanaël : Unde me nosti? Respondit Jesus et dixit ei : Priusquam te Philippus vocaret, cum esses sub ficu, vidi te.

49. Respondit ei Nathanaël, et ait : Rabbi, tu es Filius Dei, tu es rex Israel.

50. Respondit Jesus, et dixit ei : Quia dixi tibi : Vidi te sub ficu, credis; majus his videbis.

51. Et dicit ei : Amen, amen dico vobis, videbitis caelum apertum, et angelos Dei ascendentes et descendentes supra Filium hominis.

48. Nathanaël lui dit : D'où me connaissez-vous? Jésus lui répondit : Avant que Philippe t'appelât, lorsque tu étais sous le figuier, je t'ai vu.

49. Nathanaël lui répondit : Rabbi, vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes le roi d'Israël.

50. Jésus lui répondit : Parce que je t'ai dit : Je t'ai vu sous le figuier, tu crois; tu verras des choses plus grandes que celles-là.

51. Et il lui dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme.

CHAPITRE II

1. Et die tertia nuptiæ factæ sunt in Cana Galilææ, et erat mater Jesu ibi.

2. Vocatus est autem et Jesus et discipuli ejus ad nuptias.

1. Trois jours après, il se fit des noces à Cana en Galilée, et la mère de Jésus y était.

2. Et Jésus fut aussi invité aux noces, avec ses disciples.

conçues. » — *Dicit de eo* (vers. 47). Jésus était alors entouré de Pierre, d'André et de Jean, qui faisaient route avec lui. — *Ecce vere...* C.-à-d., un Israélite qui ne l'est pas seulement par la naissance, mais par son être le plus intime, de tout son cœur et de tout son esprit. — *In quo dolus...* Un homme intègre, un caractère droit et loyal. — *Unde me...* (vers. 48). La réflexion de Jésus supposait, en effet, qu'il connaissait à fond Nathanaël. — *Cum... sub ficu*. Dans le grec, avec l'article : Sous le figuier (un figuier déterminé). Ce trait dut rappeler à Nathanaël quelque incident important et secret de sa vie intérieure; aussi, de la connaissance surnaturelle qu'en possédait Jésus, il conclut aussitôt qu'il avait devant lui le rédempteur promis : *Filius...*, *rex...* (vers. 49). Deux beaux noms du Messie : le premier exprime ses relations avec Dieu, mais vraisemblablement dans un sens large; le second, ses relations avec Israël. — *Majus his...* (vers. 50). La foi de Nathanaël aura sa récompense. Allusion aux grands et nombreux miracles dont il devait être témoin pendant la vie publique de Notre-Seigneur. — *Amen, amen*. Saint Jean emploie seul (vingt-cinq fois) cette formule redoublée, au lieu du simple « amen » des synoptiques. C'est un appel très énergique à la véracité divine, une sorte de serment. — *Videbitis*. Jésus s'adresse maintenant à toute la petite troupe de disciples qui l'accompagnait. On lit dans quelques manuscrits : Désormais vous verrez... — *Caelum...*, *et angelos...* Ce lan-

gage figuré signifiait que le Sauveur était en communion perpétuelle avec le ciel, et que les anges étaient constamment à sa disposition, pour accomplir ses volontés. — *Ascendentes et...* Allusion évidente à l'échelle de Jacob. Cf. Gen. xxviii, 12. — *Filius hominis*. Sur ce titre, par lequel Jésus se désigne lui-même onze fois dans le quatrième évangile (beaucoup moins que dans les synoptiques), voyez Matth. viii, 20, et le commentaire.

2° Le premier miracle de Jésus. II, 1-12.

CHAP. II. — 1-2. Introduction : les noces de Cana. — *Die tertia* : à partir de la date citée en dernier lieu. Cf. I, 43. C'était donc le sixième jour depuis I, 19. — *Cana*. Localité assez communément identifiée à Kefr Kenna, au nord-est de Nazareth, et nommée Cana de « Galilée », parce qu'il existait un autre Cana, situé près de Sidon. Cf. Jos. xix, 26; *Atl. géogr.*, pl. x, xi, xii. — *Erat mater...* Trait qui a pour but de préparer les détails qui suivent. Marie joua un rôle important dans ce premier miracle de son Fils. — *Et discipuli* (vers. 29). Ceux-ci furent invités par égard pour leur Maître, et ce fut sans doute leur présence inattendue qui faillit mettre les nouveaux mariés dans un grand embarras.

3-10. Changement de l'eau en vin. — *Deficiente vino*. Fait doublement pénible en une telle fête. — *Dicit mater...* Son regard délicatement attentif a tout aperçu, et elle s'adresse à Jésus pour parer à la situation. — Dans les mots



Canal en Égypte. (D'après une photographie.)

3. Et deficiente vino, dicit mater Jesu ad eum : Vinum non habent.

4. Et dicit ei Jesus : Quid mihi et tibi est, mulier? nondum venit hora mea.

5. Dicit mater ejus ministris : Quodcumque dixerit vobis, facite.

6. Erant autem ibi lapideæ hydriæ sex positæ, secundum purificationem Judæorum, capientes singulæ metretas binas vel ternas.

7. Dicit eis Jesus : Implete hydrias aqua. Et impleverunt eas usque ad summum.

8. Et dicit eis Jesus : Haurite nunc, et ferte architriclino. Et tulerunt.

9. Ut autem gustavit architriclinus aquam vinum factam, et non sciebat unde esset, ministri autem sciebant qui hauserant aquam, vocat sponsum architriclinus,

10. et dicit ei : Omnis homo primum bonum vinum ponit; et cum inebriati

3. Et le vin venant à manquer, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont pas de vin.

4. Jésus lui dit : Femme, qu'y a-t-il entre moi et vous? Mon heure n'est pas encore venue.

5. Sa mère dit aux serviteurs : Faites tout ce qu'il vous dira.

6. Or il y avait là six urnes de pierre, pour servir aux purifications des Juifs, et contenant chacune deux ou trois mesures.

7. Jésus leur dit : Remplissez d'eau ces urnes. Et ils les remplirent jusqu'au bord.

8. Alors Jésus leur dit : Puisez maintenant, et portez-en au maître d'hôtel. Et ils lui en portèrent.

9. Dès que le maître d'hôtel eut goûté l'eau changée en vin, ne sachant d'où venait ce vin, quoique les serviteurs qui avaient puisé l'eau le sussent bien, il appela l'époux,

10. et lui dit : Tout homme sert d'abord le bon vin; puis, après qu'on a beaucoup

vinum non..., la plupart des interprètes voient à bon droit la demande discrète d'une intervention surnaturelle. — *Quid mihi et tibi...* (vers. 4). Locution hébraïque capable d'exprimer des nuances nombreuses de la pensée. Cf. Jos. xxii, 24; Jud. xi, 12; II Reg. xvi, 10; Matth. viii, 29, etc. Si elle marque toujours « une divergence de vues, la non-acceptation d'une solidarité, le refus d'une proposition », etc., elle peut s'associer avec le respect le plus profond; aussi, en l'adressant à sa mère, Jésus voulait-il simplement dire que son ministère public étant ouvert, il devait désormais n'envisager dans ses actes que la volonté de son Père céleste. Cf. Luc. ii, 49. On peut la traduire, avec un commentateur contemporain, par : Laissez-moi faire, ma mère. Le titre *mulier*, γύναι, n'a rien de dur non plus. Chez les Juifs comme chez les Grecs, on l'adressait, dans l'intimité, même aux personnes les plus aimées. Cf. xix, 26; xx, 15, etc. — *Hora mea* est une expression caractéristique du quatrième évangile (cf. vii, 30; viii, 20; xii, 23; xiii, 1, etc.), pour marquer le moment précis voulu par Dieu pour telle ou telle chose. « Jésus fait tout à son heure; sa vie entière est réglée providentiellement...; il n'a pas besoin d'être dirigé ni stimulé. » — *Dicit mater...* (vers. 5). Marie avait fort bien compris que sa demande n'était pas absolument rejetée. — *Quodcumque...* : quelque extraordinaire que l'ordre pût paraître. — *Secundum purificationem...* (vers. 6). Au sujet des rites purificateurs des Juifs, voyez Marc. vii, 1-4, et le commentaire. — *Metretas*. Vraisemblablement le μετρητής attique, qui contenait près de trente-neuf litres. La capacité de chaque amphore était donc d'environ soixante-

quinze à cent quinze litres. — *Usque ad...* (verset 7). Les moindres détails attestent que l'auteur était un témoin oculaire. — *Architriclinus* (vers. 8). Mot d'origine grecque, qui signifie : le



Le changement de l'eau en vin à Cana.
(D'après un ancien ivoire.)

chef du « triclinum » ou du repas. Il désigne sans doute ici le premier des serviteurs, chargé de l'ordonnance du festin, de la dégustation des mets et des vins, etc. — *Ut... gustavit* (vers. 9). Grand étonnement de l'« architriclinus ». C'est

bu, il en sert du moins bon ; mais toi, tu as réservé le bon vin jusqu'à maintenant.

11. Jésus fit là le premier de ses miracles, à Cana en Galilée ; et il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

12. Après cela, il descendit à Capharnaüm, avec sa mère, ses frères et ses disciples ; et ils n'y demeurèrent que peu de jours.

13. La Pâque des Juifs était proche, et Jésus monta à Jérusalem.

fuerint, tunc id quod deterius est ; tu autem servasti bonum vinum usque adhuc.

11. Hoc fecit initium signorum Jesus in Cana Galilæe ; et manifestavit gloriam suam, et crediderunt in eum discipuli ejus.

12. Post hoc descendit Capharnaüm ipse, et mater ejus, et fratres ejus, et discipuli ejus ; et ibi manserunt non multis diebus.

13. Et prope erat Pascha Judæorum, et ascendit Jesus Jerosolymam.

probablement sur sa propre expérience, et non sur une coutume réguillère, qu'il s'appule pour dire : *Omnis... primum...* (vers. 10).

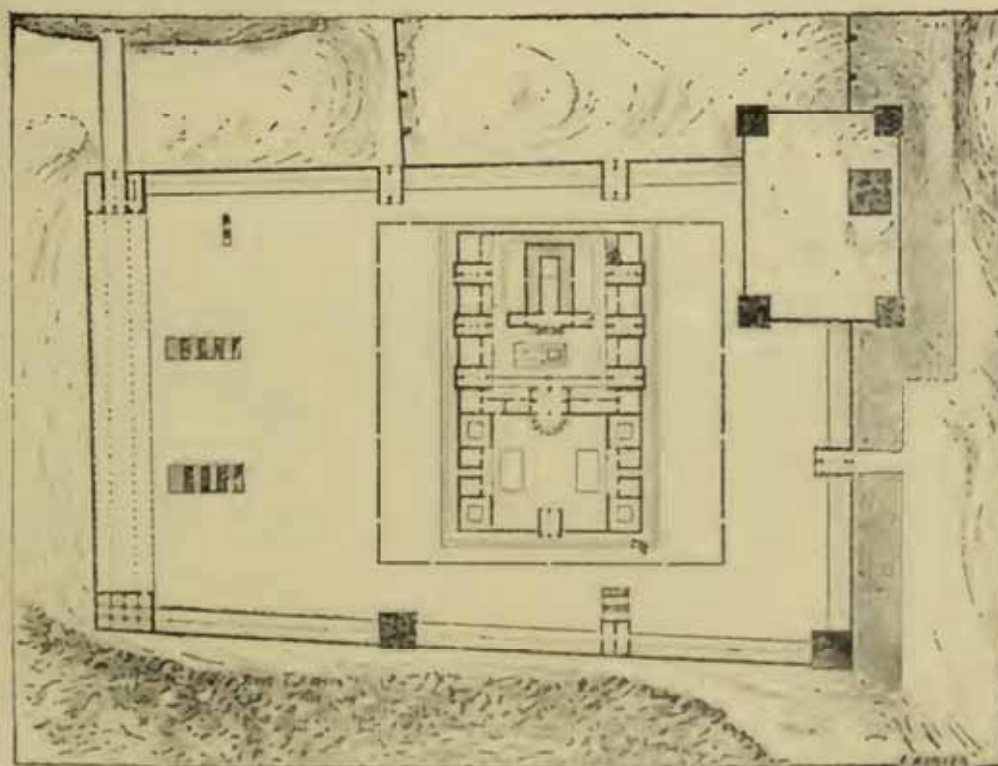
11-12. Conclusion. — *Hoc... initium...* C'est donc vraiment le premier de tous les miracles de Notre-Seigneur que saint Jean vient de raconter. — *Gloriam suam*, C.-à-d., sa puissance divine. Cf. 1, 14. — Résultat de cette manifestation : *crediderunt...* Déjà les disciples de Jésus avaient commencé à croire en lui (cf. 1, 37, 41, 45, 49) ;

guer ce très court séjour à Capharnaüm de la longue installation que Jésus devait y faire un peu plus tard. Cf. Matth. iv, 13-16.

§ III. — *Jésus se manifeste publiquement à Jérusalem, en Judée, en Samarie et en Galilée.* II, 13 — IV, 54.

1^o Il vient à Jérusalem et y séjourne à l'occasion de la fête de Pâque. II, 13 — III, 21.

13-21. Les vendeurs chassés du temple. — *Pas-*



Plan du temple d'Herode. (D'après M. de Vogüé.)

leur foi fit alors un nouveau progrès. — *Post hoc* (vers. 12) : peu de temps après le prodige de Cana. — *Descendit...* En effet, Capharnaüm était bâtie au bord du lac (voyez Matth. iv, 13 ; *Atl. géogr.*, pl. x, xi), et Cana sur le plateau de Galilée. — *Fratres ejus*. Sur le sens de cette expression, voyez Matth. xii, 46 et les notes. — *Non multis...* Ce détail est ajouté pour distin-

cher : la première Pâque du ministère public de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Commencé à Jérusalem pendant une fête de Pâque, ce ministère s'achèvera également à Jérusalem durant la Pâque. — *Ascendit* : car la cité sainte était à une altitude de beaucoup supérieure à celle de Capharnaüm (*Atl. géogr.*, pl. xviii). Le quatrième évangile signale jusqu'à cinq voyages de Jésus

14. Et invenit in templo vendentes boves, et oves, et columbas, et numularios sedentes.

15. Et cum fecisset quasi flagellum de funiculis, omnes ejecit de templo, oves quoque, et boves; et numulariorum effudit aë, et mensas subvertit.

16. Et his qui columbas vendebant, dixit : Auferte ista hinc, et nolite facere domum Patris mei domum ne venditionis.

17. Recordati sunt vero discipuli ejus quia scriptum est : Zelus domus tuæ comedit me.

18. Responderunt ergo Judæi, et dixerunt ei : Quod signum ostendis nobis quia hæc facis ?

19. Respondit Jesus, et dixit eis : Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud.

20. Dixerunt ergo Judæi : Quadraginta et sex annis ædificatum est templum hoc, et tu in tribus diebus excitabis illud ?

21. Ille autem dicebat de templo corporis sui.

22. Cum ergo resurrexisset a mortuis,

14. Et il trouva dans le temple des marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et des changeurs assis.

15. Et ayant fait un fouet avec des cordes, il les chassa tous du temple, ainsi que les brebis et les bœufs; et il jeta par terre l'argent des changeurs, et renversa leurs tables.

16. Et il dit à ceux qui vendaient des colombes : Otez cela d'ici, et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic.

17. Or ses disciples se souvinrent qu'il est écrit : Le zèle de votre maison me dévore.

18. Les Juifs, prenant la parole, lui dirent : Quel signe nous montrez-vous pour agir de la sorte ?

19. Jésus leur répondit : Détruisez ce temple, et en trois jours je le rétablirai.

20. Les Juifs dirent : Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce temple, et vous le rétablirez en trois jours ?

21. Mais il parlait du temple de son corps.

22. Après donc qu'il fut ressuscité

à Jérusalem pendant sa vie publique (II, 13; v, 1 et ss.; VII, 10 et ss.; x, 22 et ss.; XII, 12); les trois autres n'en mentionnent qu'un seul, à l'occasion de la dernière Pâque et de la Passion. Voyez l'Introd. gén., p. 13, 3°. — *In templo* (verset 14). D'après le contexte, dans la cour extérieure du temple, dite cour des païens (*Att. archéol.*, pl. xciv). — *Vendentes... et numularios...* Sur leur présence dans l'enclos sacré, voyez Matth. XXI, 12, et le commentaire. En effet, les synoptiques racontent un épisode tout semblable, mais qu'ils placent à la fin de la vie de Notre-Seigneur. Comme il n'est pas possible, malgré les assertions en sens contraire de divers commentateurs hétérodoxes, qu'ils se soient trompés, non plus que saint Jean, sur l'époque du fait en question, il est évident que Jésus expulsa deux fois les vendeurs du temple : la première fois au début, la seconde durant les derniers jours de son ministère public. Sa première protestation contre un aussi étrange désordre ne produisit qu'un résultat passager, après lequel les abus recommencèrent. Il sera aisé au lecteur de constater des différences très marquées entre les deux épisodes. — *Auferte ista* (vers. 16). C.-à-d., les colombes et les cages qui les contenaient. — *Nolite facere...* Par cette parole, Jésus justifie sa conduite : en tant que Fils de Dieu, il lui appartenait de faire cesser un abus qui profanait le temple, le palais théocratique. — *Recordati sunt...* (vers. 17). Témoins de cet acte de zèle, les disciples qui accompagnaient Jésus (cf. vers. 12) lui appliquèrent immédiatement ce bon passage du Ps. LXXVIII, 10 : *Zelus domus...*

— *Responderunt... Judæi* (vers. 18). C.-à-d., les chefs du peuple (voyez I, 19, et les notes); spécialement les prêtres, irrités de l'autorité que Jésus s'était arrogée sur leur propre domaine. — *Quod signum...?* Ils lui demandent un miracle, pour légitimer l'acte par lequel il s'était posé en « prophète réformateur ». — *Solvite templum* (vers. 19). Réponse à dessein ambiguë, dans laquelle Notre-Seigneur donnait au mot temple une signification spéciale, comme le montrent les mots *in tribus diebus* et la réflexion très expresse de l'évangéliste au verset 21. — *Excitabo...* Littéralement, dans le grec : Je l'éveillerai. Image qui convenait fort bien pour représenter le miracle de la résurrection de Jésus-Christ. — *Quadraginta et sex...* (vers. 20). L'historien Josèphe, *Ant.*, xv, 11, 1, nous apprend qu'Hérode le Grand avait commencé la reconstruction et l'agrandissement du temple la dix-huitième année de son règne, l'an 734-735 de Rome : on était donc alors en l'année 780-781. — *Ædificatum est...* L'édifice sacré ne fut achevé que beaucoup plus tard, l'an 64 de notre ère, par Hérode Agrippa II. — *Tu in tribus...* Les Juifs relèvent énergiquement ce qui leur paraît être une impossibilité et une absurdité. — *De templo corporis...* (vers. 21) : temple dans lequel la divinité résidait d'une manière merveilleuse et parfaite, grâce à l'union hypostatique. C'est donc à l'éclatant miracle de sa résurrection que Jésus renvoie les Juifs, comme à une preuve indiscutable de sa mission divine et de son origine supérieure. Cf. Matth. XII, 40 et XVI, 4. — *Cum resurrexisset...* (vers. 22). Aupa-

d'entre les morts, ses disciples se souvinrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture, et à la parole que Jésus avait dite.

23. Pendant qu'il était à Jérusalem pour la fête de Pâque, beaucoup crurent en son nom, voyant les miracles qu'il faisait.

24. Mais Jésus ne se fiait point à eux, parce qu'il les connaissait tous,

25. et qu'il n'avait pas besoin que personne lui rendit témoignage d'aucun homme; car il savait lui-même ce qu'il y avait dans l'homme.

recordati sunt discipuli ejus quia hæc dicebat, et crediderunt Scripturæ, et sermoni quem dixit Jesus.

23. Cum autem esset Jerosolymis in Pascha in die festo, multi crediderunt in nomine ejus, videntes signa ejus quæ faciebat.

24. Ipse autem Jesus non credebat semetipsum eis, eo quod ipse nosset omnes.

25. et quia opus ei non erat ut quis testimonium perhiberet de homine; ipse enim sciebat quid esset in homine.

CHAPITRE III

1. Or il y avait parmi les pharisiens un homme appelé Nicodème, un des premiers des Juifs.

2. Il vint la nuit auprès de Jésus, et lui dit : Maître, nous savons que vous êtes venu de la part de Dieu comme docteur; car personne ne peut faire les miracles que vous faites, si Dieu n'est avec lui.

1. Erat autem homo ex pharisæis, Nicodemus nomine, princeps Judæorum.

2. Hic venit ad Jesum nocte, et dixit ei : Rabbi, scimus quia a Deo venisti magister; nemo enim potest hæc signa facere quæ tu facis, nisi fuerit Deus cum eo.

avant, les disciples n'avaient pas attaché une grande importance à cette parole, qu'ils n'avaient point comprise; elle ne se présenta donc guère à leur souvenir. — *Scripturæ*. C.-à-d., aux passages des saints Livres qui prophétisaient la résurrection du Messie. Cf. Ps. xv, 10, etc. — *Sermoni*: la parole « Détruisez ce temple... » Voyez dans S. Matth., xxvi, 61, et dans S. Marc, xiv, 58, la basse calomnie que les ennemis du Sauveur appuyèrent, durant son procès devant le sanhédrin, sur cette expression figurée.

23-25. Un grand nombre de Juifs crurent en Jésus, mais d'une manière très imparfaite. Nous avons dans ces lignes un résumé succinct du premier séjour de Jésus-Christ à Jérusalem. Des chefs d'Israël, demeurés incrédules, le narrateur passe au peuple même, en apparence plein de foi, mais d'une foi superficielle et fragile, qui n'inspirait aucune confiance au divin Maître. — Les mots *in die festo* (*ἐν τῇ ἑορτῇ*) servent à préciser le sens de *in Pascha*, et désignent les sept jours qui durent la fête. — *Crediderunt in nomine*... (celux, d'après le grec : « in nomen », à l'antiquité?). C.-à-d. que beaucoup reconnurent Jésus pour le Messie. Raison de cette foi « résistante signa... » Il en suit que le Sauveur assumait alors plusieurs missions à Jérusalem. — *Ipse autem...* (vers. 24) Le pronom est adonné lui, par opposition à ces disciples enthous-

astes, mais imparfaits. Sa foi en la plupart d'entre eux était nulle; aussi ses relations avec eux étaient-elles très réservées : *non credebat semetipsum...* — *Eo quod...* Motif qui dirigeait sa conduite : lisant à fond dans leurs cœurs, il savait combien leur foi était faible, appuyée qu'elle était, non sur son propre témoignage, mais sur l'ardeur passagère qu'occasionaient ses miracles. Cf. iv, 48. — *Et quia opus...* vers. 25. Beau développement psychologique du trait qui précède, et manière très énergique d'affirmer que la science de Jésus était scrutatoire, absolue. Cf. i, 43, 48.

CHAP. III. — 1-21. Entretien de Jésus avec Nicodème. Cette conversation nous fournit un premier exemple de l'habileté toute divine avec laquelle le Sauveur transformait, à l'occasion, la foi imparfaite dont il vient d'être parlé, en une foi parfaite et solide. — *Nicodemus*. Nom grec, comme en portaient alors des Juifs pharisiens. — *Princeps...* C.-à-d., membre du sanhédrin. Cf. vii, 40. — *Venit nocte* (vers. 2) : par respect humain, évidemment, pour ne pas déplaire à ses collègues, qui se montraient déliés peu favorables à Notre-Seigneur. Cf. ii, 18. — *Rabbi, scimus...* (vers. 2). Début très respectueux. Le pluriel « Nous savons » suppose que d'autres chefs juifs assentent, volontiers, à Jésus, des sentiments identiques à ceux de Nicodème.

3. Respondit Jesus, et dixit ei : Amen, amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit denno, non potest videre regnum Dei.

4. Dicit ad eum Nicodemus : Quomodo potest homo nasci, cum sit senex? Numquid potest in ventrem matris suæ iterato introire, et renasci?

5. Respondit Jesus : Amen, amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei.

6. Quod natum est ex carne, caro est; et quod natum est ex Spiritu, spiritus est.

7. Non mireris quia dixi tibi : Oportet vos nasci denno.

8. Spiritus ubi vult spirat; et vocem ejus audis, sed nescis unde veniat, aut quo vadat : sic est omnis qui natus est ex Spiritu.

3. Jésus lui répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, aucun homme, s'il ne naît de nouveau, ne peut voir le royaume de Dieu.

4. Nicodème lui dit : Comment un homme peut-il naître, lorsqu'il est vieux? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère, et naître de nouveau?

5. Jésus répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, aucun homme, s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit-Saint, ne peut entrer dans le royaume de Dieu.

6. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit.

7. Ne t'étonne pas de ce que je t'ai dit : Il faut que vous naissiez de nouveau.

8. Le vent souffle où il veut; et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va : il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit.

dème. — *A Deo venisti* : chargé d'une mission spéciale, pour enseigner au nom de Dieu. — *Nemo enim...* Base excellente sur laquelle Nicodème appuyait cette croyance. Cf. II, 23; V, 26, etc. — *Respondit Jesus* (vers. 3). Comme on l'admet généralement, Jésus répond ici à la pensée intime de son interlocuteur, qui associait aux miracles de Notre-Seigneur l'idée de l'avènement très prochain du royaume de Dieu et du Messie. Partant de là, Jésus, ce divin et habile pédagogue, va indiquer à Nicodème la condition nécessaire pour entrer dans ce royaume : la régénération, ou la transformation radicale de l'être intérieur. Cf. Marc. I, 15. — *Amen, amen...* Voyez I, 51 et le commentaire. — *Renatus... denno*. Dans le grec : Si quelqu'un n'est engendré d'en haut (par une vertu divine; cf. III, 31; XIX, 11). Mais l'adverbe *ἀνωθεν* a aussi parfois le sens de « denno », de nouveau, que beaucoup d'interprètes soit anciens, soit modernes, lui donnent en cet endroit, comme la Vulgate, le syriaque, etc. C'est la meilleure explication. Cf. Tit. III, 5; I Petr. I, 3, etc. Au fond, la signification est la même dans les deux cas, puisque cette vie nouvelle, supérieure, ne peut venir que de Dieu. Cf. I, 13. — *Non potest videre...* C.-à-d., posséder. Voyez le vers. 5^b. — *Regnum Dei*. Sur cette expression, qui désigne en somme l'Église du Messie et le salut qu'elle procure, voyez Matth. III, 2 et le commentaire. Comme ses coreligionnaires, Nicodème attendait un royaume de Dieu tout extérieur et politique; Jésus lui parle d'un « royaume invisible, dans lequel on entre par une transformation morale », par une nouvelle naissance entièrement spirituelle. — *Quomodo potest...* (vers. 4). Nicodème croyait sans doute, à la façon des pharisiens (cf. Matth. III, 9), avoir droit au royaume messianique par cela seul qu'il était fils d'Abraham; de là son vif étonnement, qu'il manifeste

dans les termes les plus expressifs : *Nunquid potest...?* C'est à tort que quelques commentateurs regardent sa réponse comme l'effet d'une « grossière méprise »; car, étant un Juif très instruit, il ne pouvait pas ignorer ce qu'était, au moins d'une façon générale, une régénération spirituelle. — *Respondit Jesus* (vers. 5). Dans ce verset et les trois suivants, Jésus réitère son assertion précédente, dont il se contente de modifier légèrement les termes, et il en démontre la possibilité. — Les mots *renatus... ex aqua et...* sont synonymes de la locution « renasci denno », employée au vers. 3, car ils marquent soit « la condition extérieure et matérielle », soit « l'agent céleste » de la seconde naissance dont Jésus affirme si énergiquement la nécessité absolue. Il s'agit évidemment du baptême chrétien. Cf. I, 33; Matth. III, 11, etc.; Conc. Trid., Sess. VII, can. 9. — L'adjectif *sancto* n'a rien qui lui corresponde dans le texte grec. — *Quod natum...* (vers. 6). Raison pour laquelle cette seconde naissance est tout à fait nécessaire : entrer dans le royaume des cieux est un acte entièrement surnaturel, auquel aucun homme ne saurait arriver par ses propres forces. Cf. I Cor. XV, 50. — *Ex carne*. La chair, par opposition à l'esprit, c'est, dans le langage biblique, la nature humaine avec ses faiblesses et sa tendance au péché. Il va de soi qu'elle ne peut engendrer que la chair. Pour être régénéré spirituellement, il faut renaître *ex Spiritu*. — *Oportet vos...* (vers. 7). Dans les vers. 3 et 5, Jésus avait parlé des hommes en général; son langage devient maintenant plus direct. Nicodème lui-même et tous les Juifs ont besoin de la régénération en question. — *Spiritus...* (vers. 8). Comparaison intéressante : « un phénomène mystérieux de la nature va servir à mieux faire comprendre à Nicodème un mystère surnaturel. » Le vent, car c'est lui que désigne certainement

9. Nicodème lui répondit : Comment cela peut-il se faire ?

10. Jésus lui dit : Tu es maître en Israël, et tu ignores ces choses ?

11. En vérité, en vérité, je te le dis, ce que nous savons, nous le disons, et ce que nous avons vu, nous l'attestons ; et vous ne recevez pas notre témoignage.

12. Si je vous ai parlé des choses de la terre sans que vous ayez cru, comment croirez-vous quand je vous parlerai des choses du ciel ?

13. Personne n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme, qui est dans le ciel.

14. Et comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, de même il faut que le Fils de l'homme soit élevé,

9. Respondit Nicodemus, et dixit ei : Quomodo possunt hæc fieri ?

10. Respondit Jesus, et dixit ei : Tu es magister in Israel, et hæc ignoras ?

11. Amen, amen dico tibi, quia quod scimus loquimur, et quod vidimus testamur ; et testimonium nostrum non accipitis.

12. Si terrena dixi vobis, et non creditis, quomodo, si dixerero vobis caelestia, credetis ?

13. Et nemo ascendit in caelum, nisi qui descendit de caelo, Filius hominis, qui est in caelo.

14. Et sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis,

tel le mot *πνεῦμα*, est un être aussi peu connu qu'il est libre et fantasque dans ses allures : *ubi vult... sed nescis...* De même, rien n'est plus mystérieux que la vie nouvelle communiquée à l'homme par l'Esprit-Saint au moment du baptême : *sic... qui... ex Spiritu*. — *Quomodo...* (vers. 9). Nicodème ne comprend pas encore toute la signification des paroles de Jésus. *Hæc* : ces opérations merveilleuses de l'Esprit de Dieu. — *Tu es magister* (ὁ διδάσκαλος, avec l'article : le maître connu et estimé de tous)... *et...* Il y a un reproche dans cette réflexion de Notre-Seigneur (vers. 10). Si Nicodème s'était souvenu de certains oracles de l'Ancien Testament, il aurait été mis abasement sur la voie. Cf. Ez. xi, 19 ; xxxvi, 25-26 ; Zach. xiii, 1. — Dans les vers. 11-21, l'entretien se transforme en un discours où Jésus décrit le plan de Dieu pour le salut de l'humanité. Trois pensées principales : le révélateur, vers. 11-13 ; le rédempteur, vers. 14-16 ; le Jugement, vers. 17-21. — *Amen, amen...* Notre-Seigneur relève d'abord énergiquement (vers. 11-12) la véracité de son propre témoignage : Nicodème et tous les Juifs devraient le croire sur sa simple parole. Les interprètes se sont demandé pourquoi le Sauveur, en ce seul endroit, parle à la première personne du pluriel (*scimus, loquimur*, etc.). Ils ont répondu de différentes manières à cette question : Jésus s'associerait ses disciples ou Jean-Baptiste ; il parlerait à la fois en son nom et au nom de son Père, etc. Le plus simple est de dire que le narrateur emploie tel le pluriel de majesté et d'autorité. — Remarquez la force des mots *scimus, vidimus*, placés en gradation ascendante, pour désigner la science de Jésus. Le Fils de Dieu « ne dit pas ce qu'il sait positivement, il atteste ce qu'il a vu » de ses propres yeux durant toute l'éternité. — On voit passer un avertissement de tristesse dans la constatation *testimonium... non accipitis*. — Les mots suivants, *et terrena...* (vers. 12), font ressortir davantage le caractère étrangement soupçonné de l'incrédulité des Juifs. Par « les choses terrestres » (τὰ

ἐπίγεια, littéral : ce qui se passe sur la terre), il faut entendre en particulier le mystère de la régénération que Jésus venait de révéler à Nicodème. Par « les choses célestes » (τὰ ἐπουράνια, ce qui se passe au-dessus du ciel), Notre-Seigneur désignait sa divinité, le mystère de la sainte Trinité, le dessein de Dieu relatif à la rédemption, etc., toutes choses qu'il devait manifester peu à peu. — *Et nemo...* (vers. 13). Raison pour laquelle on devait croire à la parole de Jésus sans la moindre hésitation : seul parmi tous les hommes, il connaît à fond les mystères célestes, puisqu'il est descendu du ciel, on il continue de résider par sa nature divine. Ce passage contient une preuve très forte de la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — *Qui descendit* : par l'incarnation. Les mots *nemo ascendit* doivent être pris tel dans une acception toute générale ; ils ne se rapportent pas directement à Jésus, qui n'était pas encore remonté au ciel. — *Et sicut...* Dans les vers. 14-15, le



Le cobra, ou serpent à capes.

Sauveur révèle un autre grand mystère à Nicodème, celui de sa mort glorieuse pour le salut des hommes. — *Sicut Moyses...* Allusion au fait célèbre que raconte le livre des Nombres, xxi, 8-9. D'après Sap. xvi, 5 et 26, le serpent d'airain était « un signe de salut », qui guérissait tous ceux qui le regardaient avec foi. Le rapprochement avec la mort de Jésus et son triomphe merveilleux se fait de lui-même. — *Ille qui*

15. *ut omnis qui credit in ipsum non pereat, sed habeat vitam æternam.*

16. *Sic enim Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret; ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam.*

17. *Non enim misit Deus Filium suum in mundum ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum.*

18. *Qui credit in eum, non judicatur; qui autem non credit, jam judicatus est, quia non credit in nomine unigeniti Filii Dei.*

19. *Hoc est autem iudicium: quia lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem; erant enim eorum mala opera.*

20. *Omnis enim qui male agit, odit lucem, et non venit ad lucem, ut non arguantur opera ejus.*

21. *Qui autem facit veritatem, venit ad lucem, ut manifestentur opera ejus, quia in Deo sunt facta.*

15. afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

16. Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

17. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui.

18. Celui qui croit en lui n'est pas jugé; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu.

19. Or voici quel est le jugement: la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises.

20. Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière; de peur que ses œuvres ne soient condamnées.

21. Mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce que c'est en Dieu qu'elles sont faites.

(ὁ ὅσος γὰρ)... C'est son crucifiement que Notre-Seigneur désignait par cette expression. Cf. XII, 33. Paradoxe remarquable, puisqu'il s'agit d'une exaltation qui était en elle-même l'humiliation la plus profonde; mais la mort de Jésus sur la croix devait être suivie à bref délai de la résurrection et de l'ascension, d'un triomphe éternel. — *Ut omnis qui credit... habeat...* (verset 15). But de la mort du Messie, et condition à laquelle on aura part au salut qu'il apporte. — *Sic enim...* Les vers. 16-21 ont été parfois regardés, mais bien à tort, comme une sorte de commentaire ajouté par l'évangéliste aux paroles de Jésus. Si ce changement avait eu lieu, l'écrit-vain sacré l'aurait indiqué par une transition. Le vers. 16 marque le motif qui a décidé Dieu le Père à livrer son Fils à la mort de la croix. On a dit à bon droit qu'il résume toute la Bible et tout le plan divin en ce qui concerne le salut de l'humanité. L'adverbe οὕτως, placé en avant de la phrase, a une énergie particulière. — *Mundum*: le genre humain tout entier. Dieu veut donc sauver tous les hommes sans exception. Saint Jean fait volontiers usage du substantif ὅσος (soixante-dix-huit fois), que les synoptiques réunis n'emploient que quinze fois. — *Filium... unigenitum*. Ces mots mettent en relief la grandeur du don fait par Dieu à l'humanité: il n'avait rien de plus cher que son Fils unique. Cf. Gen. xxii, 2. — *Ut omnia...* Répétition du vers. 15. — *Non enim...* (vers. 17). L'intention que Dieu se proposait en envoyant

son Fils sur la terre est exposée d'abord négativement, *non... ut judicet* (le verbe juger a dans tout ce passage le sens de condamner); puis positivement, *sed ut salvetur...* Jésus dira plus tard, il est vrai: Je suis venu pour juger le monde (cf. ix, 39); mais ce rôle ne sera le sien que d'une manière indirecte, et par la faute des hommes eux-mêmes. En réalité, il n'est venu que pour sauver. Notez la triple répétition emphatique du mot monde dans ce verset. — *Qui credit...* (vers. 18). Encore la foi, comme condition « sine qua non » du salut. — *Qui non credit...* L'incrédulité est par elle-même un jugement, une sentence de condamnation, puisque la foi est essentielle au salut. — *Hoc est...* (vers. 19). C.-à-d.: Voici en quoi consiste le jugement. — *Quia lux...* Cf. i, 4-5, 9. Ce nom convient fort bien ici, puisqu'il est question des révélations apportées par le Verbe incarné. Comp. les vers. 11 et 12. — *Dilexerunt... magis...* Réflexion douloureuse, surtout si on la rapproche du vers. 16^a. Cf. i, 5, 11. Triste réponse des hommes à l'amour de Dieu. Le substantif *homines* représente spécialement les Juifs en cet endroit. — *Tenebras*: le monde et ses tendances coupables. Cf. i, 5. — *Erant enim...* Motif de ce choix anormal et de cette incrédulité. La conduite morale exerce une grande influence sur la foi, surtout en mauvaise part. Cette pensée est développée dans les vers. 20-21, en ce qui concerne soit les mauvais (vers. 20), soit les bons (vers. 21). — *Ut non arguantur*.

22. Après cela, Jésus vint avec ses disciples dans le pays de Judée; et il y demeurait avec eux, et baptisait.

23. Jean baptisait aussi à Ennon, près de Salim, parce qu'il y avait là beaucoup d'eau. On y venait, et on y était baptisé.

24. Car Jean n'avait pas encore été mis en prison.

25. Or il s'éleva une dispute entre les disciples de Jean et les Juifs, touchant la purification.

26. Et ils vinrent à Jean, et lui dirent : Maître, celui qui était avec toi au delà du Jourdain, et auquel tu as rendu témoignage, baptise maintenant, et tous vont à lui.

27. Jean répondit : L'homme ne peut rien recevoir, qui ne lui ait été donné du ciel.

22. Post hæc venit Jesus, et discipuli ejus, in terram Judæam; et illic demorabatur cum eis, et baptizabat.

23. Erat autem et Joannes baptizans in Ennon juxta Salim, quia aquæ multæ erant illic; et veniebant, et baptizabantur.

24. Nondum enim missus fuerat Joannes in carcerem.

25. Facta est autem questio ex discipulis Joannis cum Judæis de purificatione.

26. Et venerunt ad Joannem, et dixerunt ei : Rabbi, qui erat tecum trans Jordanem, cui tu testimonium perhibuisti, ecce hic baptizat, et omnes veniunt ad eum.

27. Respondit Joannes, et dixit : Non potest homo accipere quidquam, nisi fuerit ei datum de cælo.

C.-à-d., afin qu'ils ne soient pas con vaincus d'être mauvais. — *Facit veritatem.* Faire la vérité, c'est se conduire conformément à la loi morale. — *Ut manifestentur...* : par opposition à « ut non arguantur ». L'antipathie et la sympathie des Juifs à l'égard de Jésus-Christ se rattachaient donc très intimement à leur vie, à leurs mœurs : les uns le haïssaient et le fuyaient parce qu'ils avaient peur de lui; les autres l'aimaient et accouraient auprès de lui parce qu'ils étaient sûrs de son approbation. — *Quia in Deo...* L'évangéliste ne raconte pas ici quel effet les paroles de Jésus produisirent sur Nicodème; mais il indiquera plus loin ce résultat d'une manière indirecte. Cf. VII, 50 et XIX, 39.

2° Séjour de Jésus en Judée et nouveau témoignage que lui rend le précurseur. III, 22-36.

22-24. Jésus et Jean exercent simultanément leur ministère. — *Post hæc.* Après les divers événements qui ont été racontés à partir de II, 13. — *Terram Judæam* : la province, par opposition à la capitale. — *Demorabatur, baptizabat.* Imparfait qui dénotent une certaine durée. Comme il sera dit plus bas, IV, 2, Jésus ne baptisait pas personnellement; c'étaient ses disciples qui conféraient alors, d'une manière transitoire, non pas le baptême chrétien (telle est du moins l'hypothèse la plus vraisemblable), mais un simple baptême préparatoire, analogue à celui de saint Jean. — *Erant... et Joannes...* (vers. 23). Le précurseur continuait de remplir avec zèle son ministère, prêt à disparaître de la scène au moment venu par Dieu (comp. le vers. 30). — Les sentiments sont partagés sur la situation d'Ennon et de Salim. On abandonne à peu près complètement aujourd'hui l'opinion d'Éusèbe, qui place ces deux localités dans le voisinage de Scythopolis, en Samarie, dans la vallée du Jourdain, et on les identifie avec les bourgades de Sclim et d'Ain, mention-

nées au livre de Josué, XV, 32, comme appartenant à la Judée méridionale. (Voyez l'Atlas géogr., pl. VII, X.) — *Veniebant...* Des foules considérables accouraient encore auprès de Jean-Baptiste. — *Nondum enim...* (vers. 24). Sur ce fait, que notre narrateur se borne à indiquer, voyez Matth. XIV, 3; Marc. VI, 17; Luc. III, 19-20.

25-26. Nouveau témoignage du précurseur en faveur de Jésus. — *Facta est...* Les vers. 25 et 26 nous renseignent sur l'occasion de cet épisode. — *Questio (ζητησις)* : une contestation, une querelle. Cette querelle eut lieu entre les disciples de Jean (*ex discipulis...*); la mention montre que ce furent eux qui la suscitèrent et un Juif (telle est la meilleure leçon : *παρὰ Ἰουδαίου*, au lieu de *παρὰ Ἰουδαίου, cum Judæis*), qui vint sans doute leur parler du baptême (*de purificatione*) conféré par les disciples de Jésus, en lui donnant la préférence sur celui de Jean. — *Venerunt* (vers. 26). Jaloux et profondément peiné, comme le montre leur langage, assez peu respectueux pour Notre-Seigneur : *qui erat tecum...* Cf. I, 28. — *Qui tu testimonium...* Cf. I, 29 et ss. Par conséquent, celui qui te défit tout. — *Baptizat* : omis l'impression tonique distinctif, et essayant de te séduire. — *Et omnes veniunt...* A leurs yeux, c'était là le plus grand mal. Aveuglés par la passion, ils exagèrent considérablement. Cf. vers. 25.

Respondit. Admirable réponse (vers. 27-28), dans laquelle se retrouvent les sentiments d'humilité et de simplicité déjà manifestés par le précurseur dans une autre occasion. Cf. I, 19 et ss. — *Non potest.* Première partie de la réponse, vers. 27-30 : la supériorité de Jésus sur Jean. La première proposition est toute générale, et sert d'introduction au petit discours : à charmes son rôle providentiel. Le vers. 27 ne parle sans probablement ni de Jésus ni de Jean d'une manière spéciale. — *Ipse est miles.* (vers. 28) Les

28. *Ipsi vos mihi testimonium perhibetis, quod dixerim : Non sum ego Christus, sed quia missus sum ante illum.*

29. *Qui habet sponsam, sponsus est ; amicus autem sponsi, qui stat, et audit eum, gaudio gaudet propter vocem sponsi. Hoc ergo gaudium meum impletum est.*

30. *Illum oportet crescere, me autem minui.*

31. *Qui desursum venit, super omnes est. Qui est de terra, de terra est, et de terra loquitur. Qui de cælo venit, super omnes est ;*

32. *et quod vidit et audivit, hoc testatur ; et testimonium ejus nemo accipit.*

33. *Qui accipit ejus testimonium, signavit quia Deus verax est.*

28. Vous-mêmes vous me rendez témoignage que j'ai dit : Je ne suis pas le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui.

29. Celui qui a l'épouse est l'époux ; mais l'ami de l'époux, qui se tient là et l'écoute, est ravi de joie à cause de la voix de l'époux. Cette joie qui est la mienne est complète.

30. Il faut qu'il croisse, et que je diminue.

31. Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous. Celui qui vient de la terre est de la terre, et parle de la terre. Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous ;

32. et il rend témoignage de ce qu'il a vu et entendu, et personne ne reçoit son témoignage.

33. Celui qui reçoit son témoignage certifie que Dieu est véridique.

disciples de Jean venaient de mentionner le témoignage de leur maître ; celui-ci leur en rappelle le contenu : *non sum ego...* Cf. 1, 20, 26 et ss., 30 et ss. — *Qui habet...* (vers. 29). Par cette image délicate, empruntée à l'Ancien Testament (cf. Is. LIV, 5 ; LXII, 5 ; Os. II, 16 et ss.)



Deux époux s'engageant l'un à l'autre.
(Peinture des Catacombes.)

et que Jésus, puis les apôtres employèrent à leur tour (cf. Matth. IX, 15 ; xxv, 1 et ss. ; Eph. v, 25 et ss. ; Apoc. XIX, 7, etc.), le précurseur continue de montrer « quelle est sa position subordonnée à l'égard du Sauveur ». Jésus est l'époux à qui appartient l'épouse, c.-à-d., l'Église ; Jean n'est que l'ami de l'époux. « son intermédiaire auprès de l'épouse, chargé de demander la main de celle-ci et aussi de préparer les fêtes nuptiales. »

— *Amicus sponsi*. On l'appelait « le paranymphe » chez les Grecs. — *Stat* : debout pour attendre l'époux et exécuter ses ordres. — *Gaudio gaudet*. Hébraïsme, qui marque une joie très vive. — *Hoc ergo...* Jean s'applique à lui-même la comparaison : il n'a personnellement que le second rang ; le premier appartient à Jésus. — *Impletum est* : puisque l'époux est arrivé pour célébrer ses noces. — *Illum oportet...* (vers. 30). L'influence de Jésus va s'exercer désormais ; celle de Jean va prendre fin. Avec quelle touchante humilité le précurseur voit son rôle s'achever ! — *Qui desursum...* Deuxième partie de la réponse : la supériorité universelle de Jésus, versets 31-36. Même réflexion à faire ici qu'à propos des vers. 16 et ss. : c'est d'une manière toute gratuite qu'on a prétendu que ces pensées ont été ajoutées par l'évangéliste au discours du précurseur. La supériorité universelle de Notre-Seigneur résulte, soit de son origine céleste, vers. 31 ; soit de la nature de son témoignage, vers. 32-34 ; soit de sa qualité de Fils de Dieu, vers. 35. Le vers. 36 sert de conclusion à ce petit discours. — L'expression *desursum venit* (vers. 31) est expliquée par *de cælo venit*. Jésus a donc une origine divine, qui le met *super omnes*, sur tous les hommes sans exception ; car c'est de chacun de ceux-ci qu'il est dit : *qui est de terra...* Le trait *de terra loquitur* prépare ce qui va être affirmé du témoignage divin de Jésus-Christ. Les hommes ne peuvent parler que des choses terrestres. — *Quod vidit...* (vers. 32). Jésus lui-même a exprimé naguère une pensée toute semblable. Cf. vers. 11. Il connaît d'une manière certaine et infaillible tout ce qu'il annonce. — *Et audivit* : dans ses relations intimes avec son Père céleste. — *Nemo accipit*. Les croyants n'étaient alors qu'un très petit nombre, et l'incrédulité à l'égard de Notre-Seigneur devait toujours dominer parmi les Juifs. Cf. vers. 19 ; 1, 5, 10, 11. — Un beau résultat

34. Car celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, parce que ce n'est pas avec mesure que Dieu donne l'Esprit.

35. Le Père aime le Fils, et a tout remis entre ses mains.

36. Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne croit pas au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.

34. Quem enim misit Deus, verba Dei loquitur; non enim ad mensuram dat Deus Spiritum.

35. Pater diligit Filium, et omnia dedit in manu ejus.

36. Qui credit in Filium, habet vitam aeternam: qui autem incredulus est Filio, non videbit vitam, sed ira Dei manet super eum.

CHAPITRE IV

1. Jésus, ayant su que les pharisiens avaient appris qu'il faisait plus de disciples et baptisait plus que Jean

2. (quoique Jésus ne baptisât pas lui-même; c'étaient ses disciples qui baptisaient),

3. quitta la Judée, et s'en alla de nouveau en Galilée.

4. Or il fallait qu'il passât par la Samarie.

1. Ut ergo cognovit Jesus, quia audierunt pharisæi quod Jesus plures discipulos facit, et baptizat, quam Joannes

2. (quanquam Jesus non baptizaret, sed discipuli ejus),

3. reliquit Judæam, et abiit iterum in Galileam.

4. Oportebat autem eum transire per Samariam.

de la foi est indiqué brièvement : *signavit quia...* (vers. 33). Quelconque croit au témoignage de Jésus-Christ certifie par là même (atteste, pour ainsi dire, au moyen d'un sceau) que Dieu est véritable, puisqu'il reçoit avec confiance les paroles de l'envoyé divin (*quem enim...*, vers. 34); c.-à-d., de Jésus lui-même. — *Non... ad mensuram...* D'où il suit que Dieu a donné avec abondance son esprit à Notre-Seigneur, auquel seul peuvent convenir ces paroles; car à quel autre que lui l'Esprit-Saint a-t-il été donné sans mesure? — *Pater diligit...* (vers. 35). Motif de cette conduite de Dieu envers Jésus: il l'aime comme son Fils unique. — *Omnia dedit...*: en conséquence de cet amour infini. L'expression *in manu* fait image. — *Qui credit...* (vers. 36). Conclusion pratique de ce qui vient d'être dit concernant le Fils de Dieu: « la foi en lui ou l'incrédulité à son égard ont des conséquences qui se prolongent jusque dans l'éternité. » — *Non videbit...* C.-à-d., comme au vers. 3: il ne participera point à... — *Ira... manet...* le temps présent marque une éternelle durée.

2° Jésus dans la province de Samarie. IV, 1-42.

Contraste avec ce qui a été raconté de son ministère à Jérusalem et en Judée. Là, il a cherché la foi, et il ne l'a pas trouvée; ici, il la rencontre, pour ainsi dire, sans la chercher.

CHAP. IV. — 1-6. Le Sauveur, allant de Judée en Galilée, traverse la Samarie et s'arrête à Élichar. — *Ut... cognovit*: probablement, par les

rapports qui lui vinrent de quelques-uns de ses disciples. — *Quia audierunt...* Le contexte montre que l'activité croissante de Jésus avait porté ombrage aux pharisiens, et qu'ils n'avaient pas caché leur mécontentement. — *Plures discipulos...* Comme naguère la jalousie des disciples de Jean-Baptiste (cf. III, 26), la crainte des pharisiens exagérait les faits. — *Quanquam...* (verset 2). Le narrateur rectifie l'une de ses assertions précédentes (« et baptizat », vers. 1), en la précisant davantage. Nous l'avons dit précédemment (note de III, 22), le baptême alors conféré par les disciples de Jésus n'était que le baptême d'eau; or il n'eût pas été digne du Messie d'administrer lui-même ce rite secondaire. Son baptême à lui était le baptême dans l'Esprit-Saint (cf. I, 33), et le temps n'était pas encore venu de le conférer. — *Reliquit* (vers. 3). Jésus ne redoutait pas le péril; mais nous le voyons se conformer dès maintenant à un principe qui le dirigea en de nombreuses circonstances de sa vie, et éviter toute provocation capable de compromettre inutilement son œuvre. Lorsque son heure sera venue, il ne songera plus à ménager ses adversaires. — *Iterum* (vers. 3). En effet, saint Jean a déjà mentionné un premier voyage de Jésus en Galilée. Cf. I, 43 et ss. Dans cette lointaine province, l'influence des pharisiens était moins grande qu'en Judée. — *Oportebat...* (vers. 4). Transition. La route la plus directe pour aller de Judée en Galilée passait par la Samarie (*Att. géogr.*, II, 22. —

5. Venit ergo in civitatem Samariæ, quæ dicitur Sichar, juxta prædium quod dedit Jacob Joseph, filio suo.

6. Erat autem ibi fons Jacob. Jesus ergo, fatigatus ex itinere, sedebat sic supra fontem. Hora erat quasi sexta.

7. Venit mulier de Samaria haurire aquam. Dicit ei Jesus : Da mihi bibere.

8. Discipuli enim ejus abierant in civitatem, ut cibos emerent.

9. Dicit ergo ei mulier illa Samaritana : Quomodo tu, Judæus cum sis, bibere a me possis, quæ sum mulier Samaritana ? Non enim contuntur Judæi Samaritanis.

10. Respondit Jesus, et dixit ei : Si scires donum Dei, et quis est qui dicit tibi : Da mihi bibere, tu forsitan petisses ab eo, et dedisset tibi aquam vivam.

5. Il vint donc dans une ville de Samarie, nommée Sichar, près du champ que Jacob avait donné à son fils Joseph.

6. Or là était le puits de Jacob. Et Jésus, fatigué du chemin, était assis sur le puits. Il était environ la sixième heure.

7. Une femme de la Samarie vint pour puiser de l'eau. Jésus lui dit : Donne-moi à boire.

8. Car ses disciples étaient allés à la ville, pour acheter des vivres.

9. Cette femme samaritaine lui dit : Comment vous, qui êtes Juif, me demandez-vous à boire, à moi qui suis une femme samaritaine ? Les Juifs, en effet, n'ont point de rapports avec les Samaritains.

10. Jésus lui répondit : Si tu connaissais le don de Dieu, et quel est celui qui te dit : Donne-moi à boire, peut-être lui aurais-tu fait toi-même cette demande, et il t'aurait donné de l'eau vive.

In civitatem. La locution εἰς πόλιν signifie ici : auprès d'une ville. — *Sichar* (Συγχαρ) a été longtemps identifiée avec Sichem, ou Naplouse, ville célèbre, bâtie entre les monts Ébal et Garizim. Il est plus probable que c'était une localité différente, quoique située dans les mêmes parages; probablement le hameau actuel d'el Askar, le Sukar du Talmud (*Atl. géogr.*, pl. 5). — *Prædium...* Sur ce domaine, voyez Gen. xxxiii, 18 et ss.; Jos. xxiv, 32. — *Dedit.* L'évangéliste parle en conformité avec l'interprétation traditionnelle que les Juifs donnaient à Gen. xxviii, 22. — *Fons Jacob* (vers. 6). On voit encore aujourd'hui le puits de Jacob à environ une demi-



Le puits de Jacob. (État actuel.)

heure de Sichem, près d'el Askar. — *Fatigatus...* Touchant détail. Le suivant, *sedebat...* *supra...*, est très dramatique et révèle le témoin oculaire. — *Sic*: c.-à-d., tout simplement. Selon

d'autres : fatigué comme il l'était. — *Hora...* *sexta.* Environ midi, l'heure la plus chaude de la journée, et Jésus avait sans doute marché depuis le matin.

7-26. L'entretien avec la Samaritaine. — *Venit mulier...* Les vers. 7-9 servent d'introduction. — *De Samaria.* Non pas de la ville de ce nom, distante d'à peu près deux heures, mais de la province, comme au vers. 4. — *Da mihi...* Jésus demande à boire à cette femme, parce que ses disciples, comme il est dit au vers. 8, étaient partis pour la ville, et avaient emporté avec eux le vase à pulser et la corde dont les voyageurs orientaux se munissent habituellement. Mais cette simple demande devait produire bientôt, le divin Maître le savait, des résultats merveilleux. — *Quomodo...* (vers. 9). Grand étonnement de la Samaritaine. Elle reconnut la nationalité de Jésus (*Judæus...*) à la langue employée par lui ou à son costume. Les pronoms *tu* et *me* sont très accentués. — *Non enim...* Note intercalée par le narrateur pour expliquer le langage de la femme. — *Contuntur.* Συγχρησθαι, avoir des relations amicales. L'animosité très vive, fréquemment attestée par le Talmud et par Joseph, qui existait alors entre les deux peuples, remontait au refus que les Juifs avaient opposé, à l'époque de Zorobabel, au désir exprimé par les Samaritains de contribuer à la reconstruction du temple de Jérusalem. Cf. Esdr. iv, 1-5. Voyez aussi Luc. ix, 52 et ss.; Joan. viii, 48. — *Respondit...* Première partie de l'entretien, vers. 10-15 : Jésus excite d'abord dans la Samaritaine le souhait d'une condition meilleure. — *Donum Dei.* C.-à-d., la grâce de rencontrer ainsi le Sauveur du monde. — *Et quis est qui...* Connaissance à laquelle la Samaritaine devait être conduite par cette première grâce. Comp. les vers. 25-26. — *Forsitan.* Mieux vaudrait « uti-

11. La femme lui dit : Seigneur, vous n'avez rien pour puiser, et le puits est profond ; d'où avez-vous donc de l'eau vive ?

12. Êtes-vous plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses troupeaux ?

13. Jésus lui répondit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif :

14. car l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle.

15. La femme lui dit : Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus ici pour puiser.

16. Jésus lui dit : Va, appelle ton mari, et viens ici.

17. La femme répondit : Je n'ai pas de mari. Jésus lui dit : Tu as eu raison de dire : Je n'ai pas de mari ;

18. car tu as eu cinq maris, et maintenant celui que tu as n'est pas ton mari ; en cela, tu as dit vrai.

11. Dicit ei mulier : Domine, neque in quo haurias habes, et puteus altus est; unde ergo habes aquam vivam?

12. Numquid tu major es patre nostro Jacob, qui dedit nobis puteum, et ipse ex eo bibit, et filii ejus, et pecora ejus?

13. Respondit Jesus, et dixit ei : Omnis qui bibit ex aqua hac, sitiet iterum; qui autem biberit ex aqua quam ego dabo ei, non sitiet in æternum;

14. sed aqua quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam.

15. Dicit ad eum mulier : Domine, da mihi hanc aquam, ut non sitiam, neque veniam huc haurire.

16. Dicit ei Jesus : Vade, voca virum tuum, et veni huc.

17. Respondit mulier, et dixit : Non habeo virum. Dicit ei Jesus : Bene dixisti, quia Non habeo virum.

18. Quinque enim viros habuisti, et nunc quem habes non est tuus vir; hoc vere dixisti.

que », certainement, d'après le grec. — *Aquam vivam*. Au propre, de l'eau de source, de l'eau courante, par opposition à celle que l'on conserve dans les citernes. Au figuré, la vie spirituelle et éternelle que procure la foi en Notre-Seigneur Jésus-Christ. — *Dicit... mulier* (vers. 11). Voici que son indifférence première (comp. le vers. 9) a fait place à un sentiment de respect, comme il ressort du titre qu'elle adresse à Jésus (*Domine*, κ'ρίστ); mais elle demeure dans le monde sensible, comme précédemment Nicodème (cf. III, 4), et elle demande à Jésus de lui donner ce qu'il lui offre puisqu'il n'a pas d'ὕδωρ ζῶντα (*in quo haurias*), c.-à-d., de vase à puiser, et que le puits était profond. — *Numquid tu...* (vers. 12). Comment Jésus pourrait-il accomplir ce dont Jacob lui-même avait été incapable? — *Patre nostro*. Les Samaritains étaient un peuple à demi païen, et le sang de Jacob coulait à peine dans leurs veines (cf. IV Reg. XVII); mais ils prétendaient quand même, par un sentiment d'orgueil national, descendre de l'illustre patriarche. Voyez *Joséphus*, *Jér.* IX, 14, 3; XI, 3, 6. — *Puteus*: le puits auprès duquel le Sauveur était alors assis. Comp. le vers. 6. — *Et ipse... et pecora*. Détails pleins d'empresse. Ce puits avait suffi à Jacob, ainsi qu'aux besoins de toute sa famille et de ses nombreux troupeaux. — *Omnis qui...* (vers. 13). Jésus a développé l'allégorie commencée, et signale les grandes qualités de son eau vive. — *Sitiet iterum*. La présence de la Samaritaine attestait suffisamment cette vérité. — *Non... in æternum*. Négation d'une force extra-

ordinaire, surtout dans le texte grec (ὅς πῶς... εἰ: ὅς κίοντα). — *Sed aqua...* (vers. 14). Jésus démontre sa seconde assertion du vers. 13, en vantant l'admirable efficacité de l'eau mystique qu'il se charge de procurer. — *Fons aquæ salientis...* Image très expressive. Les eaux de la terre, en s'écoulant, demandent à remonter à leur niveau d'origine; cette eau céleste veut aussi remonter jusqu'au ciel, et elle procure la vie éternelle à tous ceux qui la boivent. — *Da mihi...* (vers. 15). Demande pleine de candeur. Quoique vivement impressionnée, la Samaritaine s'en tient toujours à son point de vue terrestre. Si elle avait été Juive, elle aurait probablement compris au moins en partie la métaphore, car les prophètes parlent souvent aussi d'une eau symbolique. Cf. Is. XII, 3; Malv, 3; Zach. XIII, 1, etc. — *Dicit ei...* Dernière partie de l'entretien, vers. 16-26: Jésus fait appel à la conscience de la Samaritaine. — *Vade, voca...* Le divin Maître connaissait par sa science surabondante la triste situation morale de son interlocutrice; s'il lui donne brusquement cet ordre, c'était pour frapper sa conscience et exciter sa foi. — *Non habeo...* (vers. 17). La volubilité de la Samaritaine cesse tout à coup, et elle répond aussi brièvement que possible. — *Quinque... viros...* (vers. 18). Il faut prendre ce chiffre à la lettre. Les cinq mariages avaient été vraisemblablement légitimes, et dissous tour à tour par le divorce ou par la mort. Cela résulte de la manière dont Jésus parle de l'homme avec lequel la Samaritaine vivait alors: quem habes, non est...

19. Dicit ei mulier : Domine, video quia propheta es tu.

20. Patres nostri in monte hoc adoraverunt, et vos dicitis quia Jerosolymis est locus ubi adorare oportet.

21. Dicit ei Jesus : Mulier, crede mihi, quia venit hora, quando neque in monte hoc, neque Jerosolymis adorabitis Patrem.

22. Vos adoratis quod nescitis; nos adoramus quod scimus, quia salus ex Judæis est.

19. La femme lui dit : Seigneur, je vois bien que vous êtes un prophète.

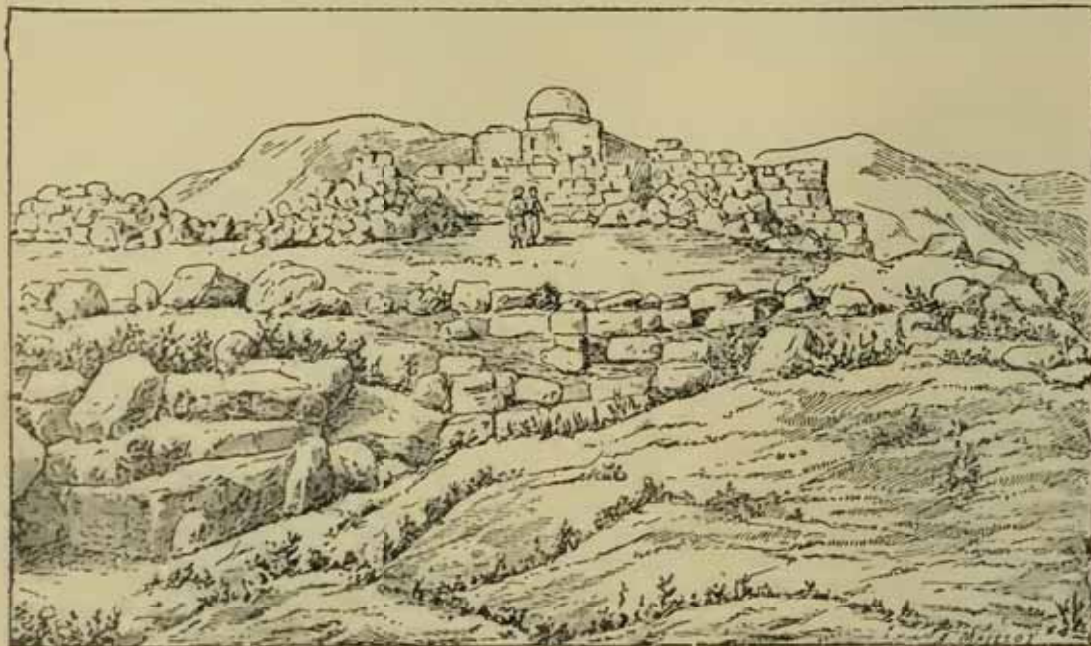
20. Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous, vous dites que Jérusalem est le lieu où il faut adorer.

21. Jésus lui dit : Femme, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne, ni à Jérusalem, que vous adorerez le Père.

22. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs.

Hoc ver. Pronom et adverbe fortement accentués. — *Video quia...* (vers. 19). Excellente déduction : il fallait être prophète pour lire ainsi au fond des cœurs. — La Samaritaine, peut-être avec le dessein de détourner la conversation d'un sujet qui lui était pénible, profite de la science merveilleuse de Jésus pour lui faire résoudre un problème d'ordre religieux et pratique, auquel elle prenait un vif intérêt : *Patres nostri...* (vers. 20). — *In monte hoc.* Le mont

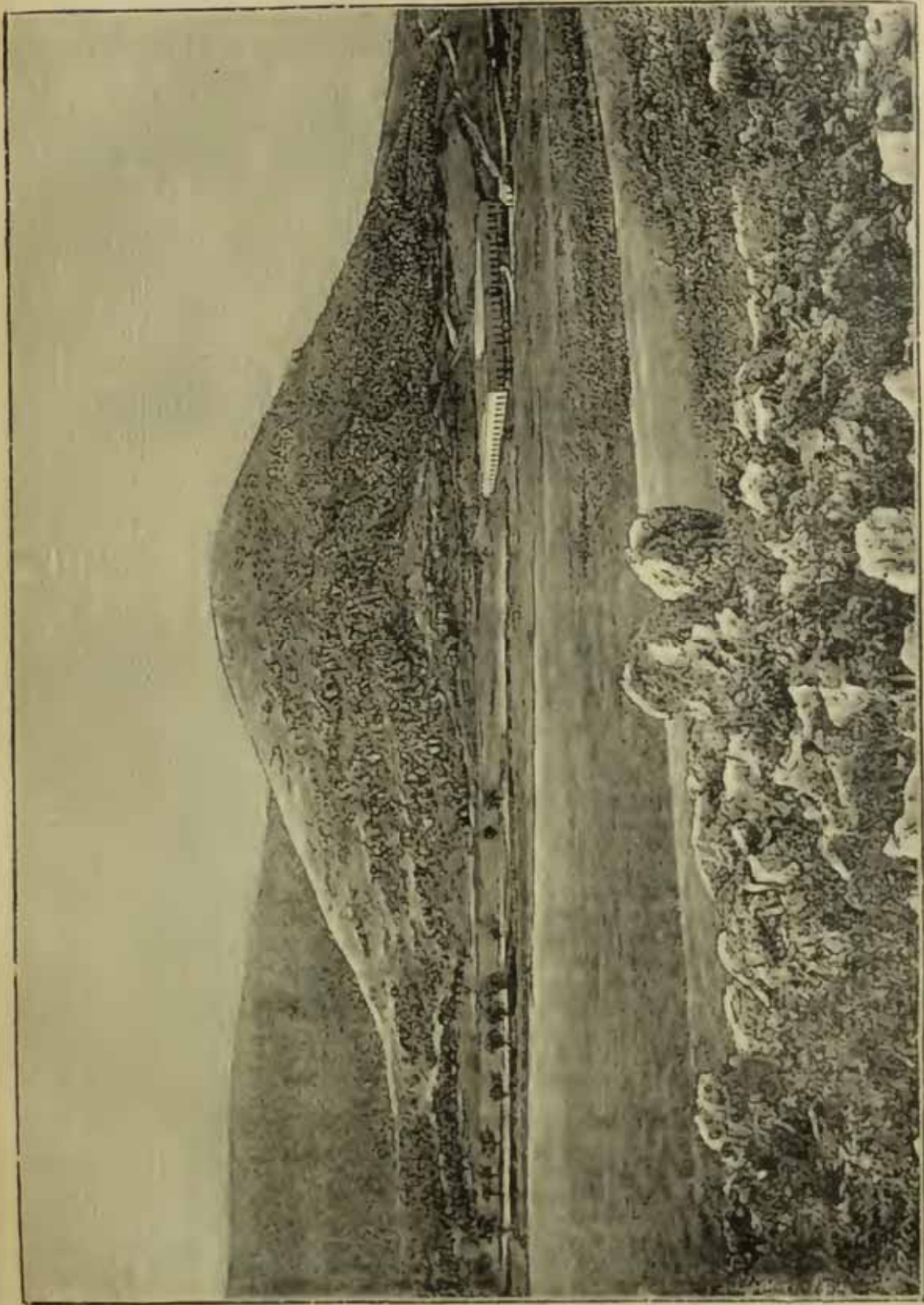
avait raison, des Samaritains ou des Juifs? La question de la femme était sincère. Il est évident que sa conscience avait été remuée, et que de bons désirs s'agitaient en elle. — *Venit* (au temps présent : ἔρχεται) *hora...* Parole profonde et solennelle (vers. 21). L'heure dont parle Jésus c'est l'époque messianique, commencée avec sa vie publique, et qui devait mettre fin à toutes les prescriptions purement locales, en ce qui concernait le culte divin : *quando neque...* Par



Ruines du temple des Samaritains, au sommet du mont Garizim.

Garizim, qui était tout près de là (note du verset 5). Le temple que les Samaritains avaient bâti sur son sommet à l'époque de Néhémie (cf. II Mach. vi, 2; *Joséphe, Ant.*, xi, 8, 4; xiii, 3, 4) avait été détruit par Jean Hyrcan, l'an 129 avant Jésus-Christ; mais on continuait de regarder l'endroit comme sacré. Aujourd'hui encore, les quelques Samaritains qui résident à Naplouse vont à certains jours y célébrer des rites religieux. — *Vos dicitis...* : en vertu de Deut. xii, 5, 6; II Reg. vi, 15; Ps. xlvii, 16, etc. Qui

ces mots, Notre-Seigneur prophétisait donc une grande et importante évolution religieuse : le judaïsme sera abrogé, et la nouvelle religion qui lui succédera sera universelle. — *Vos... quod nescitis* (vers. 22). Pour le moment, Jésus donne la préférence au judaïsme orthodoxe de Jérusalem sur le judaïsme schismatique des Samaritains. En n'admettant que le Pentateuque, ceux-ci s'étaient privés par leur propre faute de révélations nombreuses, essentielles, et leur culte était nécessairement très incomplet. — *Nos ad-*



Le mont Garzim. (D'après une photographie.)

23. Sed venit hora, et nunc est, quando veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate; nam et Pater tales quærit, qui adorent eum.

24. Spiritus est Deus; et eos, qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare.

25. Dicit ei mulier: Scio quia Messias venit (qui dicitur Christus); cum ergo venerit ille, nobis annuntiabit omnia.

26. Dicit ei Jesus: Ego sum, qui loquor tecum.

27. Et continuo venerunt discipuli ejus; et mirabantur quia cum muliere loquebatur. Nemo tamen dixit: Quid quæris, aut quid loqueris cum ea?

28. Reliquit ergo hydriam suam mulier, et abiit in civitatem. Et dicit illis hominibus:

29. Venite, et videte hominem qui dixit mihi omnia quæcumque feci; numquid ipse est Christus?

23. Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car ce sont de tels adorateurs que cherche le Père.

24. Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité.

25. La femme lui dit: Je sais que le Messie (c'est-à-dire le Christ) doit venir; lors donc qu'il sera venu, il nous annoncera toutes choses.

26. Jésus lui dit: Je le suis, moi qui te parle.

27. Au même instant ses disciples arrivèrent, et ils s'étonnaient de ce qu'il parlait avec une femme. Cependant aucun ne lui dit: Que demandez-vous? ou: Pourquoi parlez-vous avec elle?

28. La femme laissa donc là sa cruche, et s'en alla dans la ville. Et elle dit aux gens:

29. Venez, et voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ?

oramus... Il est touchant de voir Notre-Seigneur Jésus-Christ s'identifier ici à son peuple. — *Salus ex Judæis...* En effet, comme le démontre l'Ancien Testament tout entier, c'était aux Juifs que Dieu avait rattaché le salut de l'humanité, puisqu'il avait confié à leur race le dépôt de la révélation, et qu'il leur avait accordé le privilège unique de voir le Messie sortir de leurs rangs. Cf. Gen. xii, 3; xviii, 18; xxvi, 4; Is. ii, 1 et ss.; Rom. iii, 1-2, etc. — *Venit...* (vers. 23). Comme au vers. 22; mais Jésus précise davantage la pensée, en ajoutant cette fois: *et nunc est*. — *Veri adoratores*. C.-à-d., les adorateurs parfaits. Le judaïsme n'était donc qu'une religion imparfaite, préparatoire, temporaire. — *In spiritu*. Le nouveau culte fondé par le Messie ne sera pas les hommes à telle ou telle localité, à telle ou telle nation, à tel ou tel rite extérieur et plus ou moins matériel (Jérusalem ou le Garizim, le temple, l'autel, etc.). — *Et veritate*. La vérité, la réalité, par opposition aux ombres, aux figures qui abondaient dans la loi mosaïque. — *Tales*: les adorateurs en esprit et en réalité. — *Spiritus* (mot accentué)... *Deus*. Par cette assertion (vers. 24) relative à la véritable essence de Dieu, Jésus justifie ce qu'il vient de dire de l'adoration, telle qu'on devra la pratiquer désormais. Étant un esprit pur, Dieu désire naturellement un culte tout spirituel: *et eos qui...* Répétition pleine de vigueur. Assurément, Jésus ne réprovoque pas le culte extérieur, qui est une nécessité, étant donnée la double nature de l'homme; mais il montre ce que doit être ce culte lui-même pour plaire à Dieu. Cf. Matth. vi, 5 et ss., 16 et ss., etc. — *Dicit... mulier...* (vers. 25). Elle n'a pas compris, sans doute,

toute la portée de ces sublimes instructions; mais elle en est toute saisie, et elle espère que le Messie, lorsqu'il sera venu, apportera une complète lumière sur toutes choses. — *Scio...* Comme les Juifs, les Samaritains attendaient le Messie, que plusieurs passages du Pentateuque annoncent clairement. Voyez surtout Gen. xlix, 10, et Dent. xviii, 15. — *Ego sum...* (vers. 26). C'est moi qui suis le Messie. Révélation d'une infinie bonté. Jésus se manifesta rarement à ses compatriotes avec une pareille clarté (cf. Matth. xvi, 20; xvii, 9, etc.), car il craignait de provoquer un enthousiasme trop humain, qui aurait compromis son œuvre. Comp. vi, 15, etc. Le danger n'était pas à redouter dans le cas présent.

27-30. L'arrivée des disciples met fin à l'entretien; avertis par la Samaritaine, les habitants de Sichar viennent auprès de Jésus. — *Mirabantur*. Les rabbins ne voulaient pas qu'on s'entretint en public avec une femme, fût-on son mari. De là l'étonnement des disciples; mais leur respect pour leur Maître était plus grand encore: *nemo tamen...* Cf. xxi, 12, etc. — *Reliquit...* (vers. 28). L'émotion de la Samaritaine était si grande, qu'elle oublie le motif qui l'avait amenée auprès du puits. — *Illis hominibus*. Dans le grec: τοῖς ἀνθρώποις, aux hommes; c.-à-d., à ceux qu'elle rencontrait. Remplie d'un saint zèle, elle raconte à tous ce qui s'est passé, et elle les invite à aller trouver à leur tour celui qui l'a si bien convaincue. Comp. i, 41 et ss. — *Omnia quæcumque...* (vers. 29). Exagération très naturelle: de ce que Jésus lui avait dit, elle conclut à juste titre qu'il aurait pu lui dire beaucoup plus. — *Numquid ipse...?*

30. Ils sortirent donc de la ville, et vinrent auprès de lui.

31. Cependant les disciples le priaient, en disant : Maître, mangez.

32. Mais il leur dit : J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas.

33. Les disciples se disaient donc l'un à l'autre : Quelqu'un lui a-t-il apporté à manger ?

34. Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé, pour accomplir son œuvre.

35. Ne dites-vous pas : Encore quatre mois, et la moisson viendra ? Voici que je vous dis : Levez vos yeux, et voyez

30. Exierunt ergo de civitate, et veniebant ad eum.

31. Interea rogabant eum discipuli, dicentes : Rabbi, manduca.

32. Ille autem dicit eis : Ego cibum habeo manducare, quem vos nescitis.

33. Dicebant ergo discipuli ad invicem : Numquid aliquis attulit ei manducare ?

34. Dicit eis Jesus : Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus.

35. Nonne vos dicitis quod adhuc quatuor menses sunt, et messis venit ? Ecce dico vobis : Levate oculos vestros et vi-

Elle ne doutait pas qu'il ne fût vraiment le Messie ; mais son bonheur de l'avoir rencontré



Femme de Palestine portant une amphore. (Photographie.)

était si grand, qu'elle n'ose oter le fait que sous une forme dubitative, craignant, pour ainsi dire, qu'on ne lui ravit sa joie. — *Exierunt...*

veniebant... (vers. 30). Comme au vers. 27, l'aoriste est suivi de l'imparfait. Le premier des deux verbes exprime un acte transitoire ; le second, un acte prolongé.

31-38. Entretien de Jésus avec ses disciples. Il roule sur ces deux bibles : la nourriture du Christ, vers. 31-34 ; les moissonneurs et la moisson, vers. 35-38. — *Interea...* Le vers. 31 sert de transition. — *Manduca.* Les disciples étaient allés à la ville tout exprès pour acheter les vivres dont leur Maître et eux-mêmes avaient tant besoin. Comp. les vers. 6 et 8. — *Ego...* *vos...* (vers. 32). Les deux pronoms font antithèse : les disciples apportent une nourriture matérielle ; Jésus a trouvé, dans la joie causée à son cœur par la conversion de la Samaritaine et par la perspective d'autres conversions nombreuses (cf. vers. 30, 39 et ss.), un aliment surnaturel qui l'empêche de se souvenir qu'il a faim. — *Quem... nescitis.* Ils n'avaient pas la moindre idée de cette nourriture mystique, comme le montre la réflexion qu'ils se communiquèrent entre eux : *dicebant ergo...* (vers. 33). — Jésus va s'expliquer : *Meus cibus... ut faciam...* (vers. 34). Ce qui le nourrit et le reconforte intérieurement, c'est de se soumettre en tout à la volonté de Dieu concernant le salut du monde, d'accomplir intégralement (*perficiam, τετέλειονα*) l'œuvre de rédemption qui lui a été confiée. — *Adhuc quatuor...* Beaucoup d'interprètes regardent ces mots comme un proverbe populaire, par lequel les Juifs auraient désigné le temps qui s'écoulait chez eux entre les semailles et la moisson. Il vaut mieux les traiter comme une simple indication de temps, et les appliquer à la circonstance présente. Comme la moisson s'ouvrait en Palestine vers le milieu d'avril, et que les semailles y avaient lieu à la fin d'octobre, c'est en mois de décembre que Jésus traversait la Samarie : les champs de blé n'étaient pas alors jaunissants, mais d'un beau vert. — *Levate oculos...* Le champ mystique de Sichar, qui venait à peine d'être ensemencé, était déjà rempli de blés mûrs, prêts à être moissonnés, et d'autres champs, beaucoup plus vastes, mûrissaient aussi au loin. — *Qui mittit...* (vers. 34). Jusqu'à la fin de son œuvre

dele regiones, quia albæ sunt jam ad messem.

36. Et qui metit, mercedem accipit, et congregat fructum in vitam æternam, ut et qui seminatur simul gaudeat, et qui metit.

37. In hoc enim est verbum verum, quia alius est qui seminatur, et alius est qui metit.

38. Ego misi vos metere quod vos non laborastis; alii laboraverunt, et vos in labores eorum introistis.

39. Ex civitate autem illa multi crediderunt in eum Samaritanorum, propter verbum mulieris testimonium perhibentis: Quia dixit mihi omnia quæcumque feci.

40. Cum venissent ergo ad illum Samaritani, rogaverunt eum ut ibi maneret. Et mansit ibi duos dies.

41. Et multo plures crediderunt in eum propter sermonem ejus.

42. Et mulieri dicebant: Quia jam non propter tuam loquelam credimus; ipsi

les campagnes qui blanchissent déjà pour la moisson.

36. Et celui qui moissonne reçoit une récompense, et amasse du fruit pour la vie éternelle, afin que celui qui sème se réjouisse, aussi bien que celui qui moissonne.

37. Car ici se vérifie cette parole: Autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne.

38. Je vous ai envoyés moissonner là où vous n'avez pas travaillé; d'autres ont travaillé, et vous, vous êtes entrés dans leurs travaux.

39. Or beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en lui, sur la parole de la femme qui lui rendait ce témoignage: Il m'a dit tout ce que j'ai fait.

40. Les Samaritains, étant donc venus auprès de lui, le prièrent de demeurer chez eux; et il y demeura deux jours.

41. Et il y en eut un bien plus grand nombre qui crurent en lui, à cause de sa parole.

42. Et ils disaient à la femme: Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as

tien avec ses disciples, Jésus développe cette métaphore de la moisson. — *Mercedem*: le salaire du moissonneur. — *Nature de ce salaire: congregat... in vitam æternam*. Chose évidente, puisqu'il s'agit d'une récolte spirituelle, d'âmes à jamais conquises. — *Simul gaudeat*. D'ordinaire, la joie du semeur et celle du moissonneur sont séparées par un assez long intervalle; dans le cas présent, ces deux joies étaient simultanées, puisque le bon grain, à peine jeté dans l'âme de la Samaritaine et de ses compatriotes, devait produire des fruits abondants. — *In hoc* (vers. 37). C.-à-d., dans la circonstance actuelle. — *Verbum*: le proverbe bien connu que Jésus va citer. — *Alius... et alius...* C'est le « Sic vos non vobis », qui trouve dans la vie humaine des applications quotidiennes, sous mille formes diverses. — Jésus l'applique lui-même à ses disciples: *Ego misi...* (vers. 38). — *Alii*: les prophètes, Jean-Baptiste, Jésus lui-même. — *Laboraverunt*. En effet, le travail du semeur est très pénible, surtout lorsqu'il s'agit des semences spirituelles. — *In labores... introistis...*: pour récolter ce que d'autres avaient semé. « En parlant ainsi, Jésus ne méconnaissait point le rude labeur qui attendait les disciples, » mais il voulait éviter qu'ils se fissent une idée exagérée de leurs succès.

39-42. Jésus chez les Samaritains de Sichar. Résumé très court, mais significatif. — *Multi crediderunt*: tandis qu'à Jérusalem et en Judée le Christ n'avait trouvé qu'un petit nombre de croyants sincères, malgré ses miracles éclatants.

— *Propter verbum...* Les Samaritains acceptent sans hésiter le simple témoignage de leur concitoyenne, qui démontrait, il est vrai, la science surnaturelle de Jésus. — *Rogaverunt...* (vers. 40). A l'imparfait, dans le grec: Ils demandaient (avec



Groupe de Samaritains. (D'après une photographie.)

insistance). Demande touchante, à laquelle le bon Maître accéda aimablement. — *Multo plures...* *propter...* (vers. 41). La parole du Sauveur produisit des merveilles sur ces âmes simples et loyales. — *Propter... loquelam* (vers. 42). La Vulg. a bien distingué la différence qui existe entre *λογία*, le langage de la Samaritaine, et *λόγος* (*sermonem*, vers. 41), le langage du Christ.

dit que nous croyons; car nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde.

43. Deux jours après, il partit de là et s'en alla en Galilée.

44. Car Jésus lui-même a rendu ce témoignage, qu'un prophète n'est point honoré dans sa patrie.

45. Lors donc qu'il vint en Galilée, les Galiléens l'accueillirent, parce qu'ils avaient vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem au jour de la fête; car eux aussi ils étaient allés à la fête.

46. Jésus vint donc de nouveau à Cana en Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Et il y avait un officier du roi, dont le fils était malade à Capharnaüm.

47. Ayant appris que Jésus venait de Judée en Galilée, il alla auprès de lui, et le pria de descendre, et de guérir son fils, qui était près de mourir.

48. Jésus lui dit: Si vous ne voyez des signes et des prodiges, vous ne croyez point.

49. L'officier lui dit: Seigneur, descendez avant que mon fils meure.

50. Jésus lui dit: Va, ton fils vit. Cet homme crut à la parole que Jésus lui avait dite, et il s'en alla.

enim audivimus, et scimus quia hic est vere Salvator mundi.

43. Post duos autem dies exiit inde, et abiit in Galilæam.

44. Ipse enim Jesus testimonium perhibuit quia propheta in sua patria honorem non habet.

45. Cum ergo venisset in Galilæam, exceperunt eum Galilæi, cum omnia viderent quæ fecerat Jerosolymis in die festo; et ipsi enim venerant ad diem festum.

46. Venit ergo iterum in Cana Galilææ, ubi fecit aquam vinum. Et erat quidam regulus, cujus filius infirmabatur Capharnaum.

47. Hic cum audisset quia Jesus adveniret a Judæa in Galilæam, abiit ad eum, et rogabat eum ut descenderet et sanaret filium ejus; incipiebat enim mori.

48. Dixit ergo Jesus ad eum: Nisi signa et prodigia videritis, non creditis.

49. Dicit ad eum regulus: Domine, descende prius quam moriatur filius meus.

50. Dicit ei Jesus: Vade, filius tuus vivit. Credidit homo sermoni quem dixit ei Jesus, et ibat.

— *Ipsi enim...* Ils avaient maintenant une certitude directe et personnelle. — *Salvator mundi*: le Messie, dont la mission consistait à sauver tous les hommes.

4^e Séjour de Jésus en Galilée. IV, 43-54.

43-45. Arrivée du Sauveur dans cette province; il reçoit des habitants un excellent accueil. — *Ipse...* (vers. 44). La particule *enim* montre que le narrateur se propose d'indiquer le motif de ce retour de Notre-Seigneur en Galilée. Toutefois le proverbe qu'il place sur les lèvres de Jésus semble plutôt contenir un motif capable d'écarter le divin Maître de cette province. Aussi beaucoup d'interprètes croient-ils, à la suite d'Origène, que, dans la pensée de saint Jean, la « patrie » de Notre-Seigneur est tel la Judée, où il était né; n'y ayant pas reçu l'honneur qu'on lui devait, il la quitte pour venir en Galilée. Voyez d'autres explications dans notre grand commentaire, pp. 86 et 87. — *Testimonium perhibuit*: non dans la circonstance présente, mais à une autre occasion, comme le racontent les synoptiques. Cf. Matth. xiii, 57; Marc. vi, 4; Luc. iv, 24. — *Propheta... honorem...* Voyez les notes de Matth. xiii, 57. — *Exceperunt eum* (vers. 45): par opposition aux habitants de la Judée, qui n'avaient pas cru sérieusement en Notre-Seigneur Jésus-Christ. Néanmoins la foi des Galiléens, uniquement basée sur les miracles de Jésus (*eum... viderent...* vers. 45), était elle-même assez imparfaite. Comp. le vers. 48. Les

Samaritains avaient cru sans voir de prodiges, sur la simple parole du Sauveur. — *Omnia... quæ fecerat...* Sur ces miracles accomplis pendant la fête de l'âque la plus récente (*in die festo*, ἐν τῇ ἑορτῇ), voyez II, 23; III, 2.

46-54. Jésus guérit le fils d'un fonctionnaire royal à Capharnaüm. — *Iterum in Cana*. Allusion au premier de tous les prodiges du Christ. Cf. II, 1-11. — *Regulus*. Dans le grec: βασιλικός, « un (officier) royal, » civil ou militaire, au service d'Hérode Antipas. Ce prince gouvernait la Galilée avec le simple titre de tétrarque; mais on le nommait ordinairement roi par flatterie. Cf. Matth. xiv, 9, etc. — *Rogabat* (vers. 47). À l'imparfait: prière pressante, prolongée. — *Ut descenderet...* La ville de Cana était bâtie sur le plateau de Galilée, et Capharnaüm au bord du lac (*Atl. géogr.*, pl. x, xi, xviii). — *Incipiebat...* D'après le grec: Car il devait mourir. — *Nisi... videritis...* (vers. 48). Il est évident que cette parole contient un certain blâme. Voyez le commentaire du vers. 45. Notre-Seigneur aurait voulu rencontrer une foi plus parfaite, basée sur son propre témoignage plus encore que sur ses miracles. — *Signa et prodigia* (συνεπέτα καὶ τεράτα). Le premier de ces substantifs est plus général; le second désigne « en acte merveilleux, contraire aux lois de la nature ». — *Descende, prius quam...* (vers. 49). La requête devient de plus en plus humble et pressante. — *Filius meus*. Dans le grec, nous lisons le

51. Jam autem eo descendente, servi occurrerunt ei, et nuntiaverunt dicentes quia filius ejus viveret.

52. Interrogabat ergo horam ab eis, in qua melius habuerit. Et dixerunt ei : Quia heri hora septima reliquit eum febris.

53. Cognovit ergo pater quia illa hora erat in qua dixit ei Jesus : Filius tuus vivit ; et credidit ipse, et domus ejus tota.

54. Hoc iterum secundum signum fecit Jesus, cum venisset a Judæa in Galilæam.

51. Comme déjà il descendait, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, et lui annoncèrent que son fils vivait.

52. Il leur demanda l'heure à laquelle il s'était trouvé mieux ; et ils lui dirent : Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté.

53. Le père reconnut que c'était à cette heure-là que Jésus lui avait dit : Ton fils vit ; et il crut, lui et toute sa maison.

54. Ce fut là le second miracle que fit Jésus, après être revenu de Judée en Galilée.

CHAPITRE V

1. Post hæc erat dies festus Judæorum, et ascendit Jesus Jerosolymam.

2. Est autem Jerosolymis Probatice piscina, quæ cognominatur hebraice Bethesda, quinque porticus habens.

1. Après cela, il y avait une fête des Juifs, et Jésus monta à Jérusalem.

2. Or il y a à Jérusalem la piscine des Brebis, qui s'appelle en hébreu Bethesda, et qui a cinq portiques.

diminutif *παιδίον*, qui exprime la tendresse du cœur paternel. Jésus emploie le mot *υἱός* ; le narrateur se sert du substantif *παῖς*. — *Vade...* rivit (vers. 50). Jésus exauce le suppliant, tout en mettant sa foi à l'épreuve. Cette épreuve fut d'ailleurs parfaitement supportée : *credidit...* — *Horam... in qua...* (vers. 52). L'officier paraît avoir supposé que la fièvre, quoique guérie par Jésus, ne disparaîtrait que peu à peu, et non d'une manière instantanée. — *Hora septima* : à une heure de l'après-midi. — *Credidit...* (verset 53). Cette fois, il crut que Jésus-Christ était le Messie. Comp. le vers. 50^b. — *Hoc iterum...* (vers. 54). Conclusion et récapitulation du narrateur.

SECTION II. — LE CONFLIT. V, 1 — XI, 56.

§ I. — Les débuts de la crise à Jérusalem. V, 1-47.

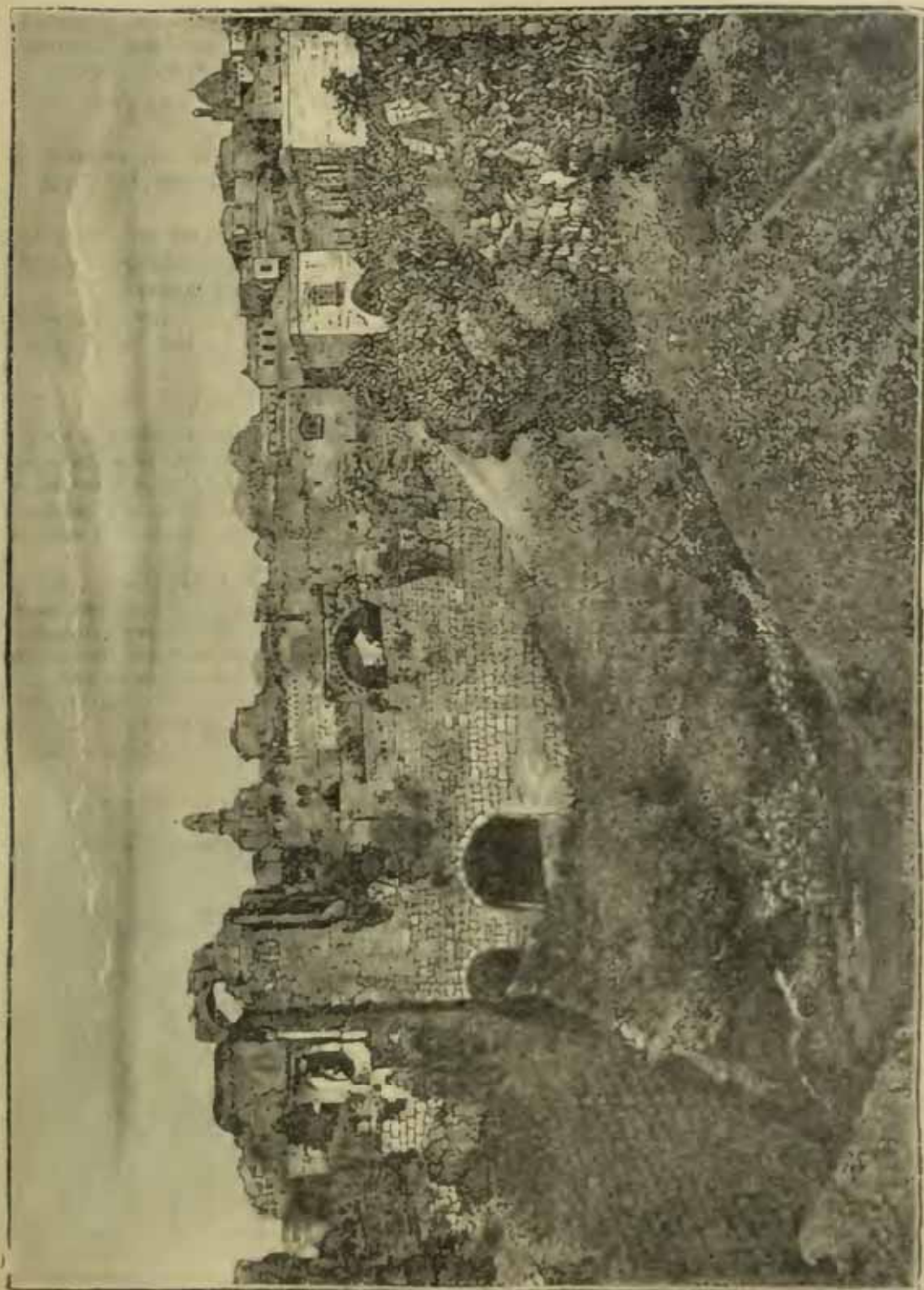
Elle fut occasionnée par un miracle de Jésus, opéré en un jour de sabbat. Dans les synoptiques aussi, nous voyons, à plusieurs reprises, des miracles du même genre exciter la colère et l'hostilité des autorités juives. Cf. Matth. XII, 1 et ss., 19 et ss. ; Luc. XIII, 10 et ss.

1- Jésus guérit un paralytique auprès de la piscine de Bethesda. V, 1-9.

CHAP. V. — 1. Nouveau voyage de Jésus à Jérusalem à l'occasion d'une fête religieuse. — *Dies festus*. D'après la leçon la plus probable du texte grec : *ἑορτή*, sans article, une fête. On a

beaucoup discuté depuis les premiers siècles sur la nature de cette fête. Ce fut sans doute l'une des trois grandes solennités (la Pâque, la Pentecôte, la fête des Tabernacles) qui exigeaient un pèlerinage à Jérusalem ; la Pâque, d'après le sentiment le plus commun. De nombreux commentateurs modernes donnent la préférence à la fête des Purim, ou des Sorts, instituée en souvenir de la délivrance des Juifs par Mardochée. Cf. Esth. IX, 20 et ss. Cette opinion est peu vraisemblable, car cette solennité était plus profane que religieuse, et on la célébrait dans toutes les localités de la Palestine aussi bien qu'à Jérusalem. Voyez notre grand commentaire, p. 91-93.

2-4. La piscine de Bethesda. — *Est autem...* L'emploi du temps présent est à noter. Il est possible que la piscine existât encore à la fin du 1^{er} siècle, lorsque saint Jean composait son évangile. Dans le cas où elle aurait été détruite par les Romains en même temps que Jérusalem, le narrateur se représenterait les choses telles qu'elles existaient au moment du miracle. — *Probatice piscina*. Suivant la meilleure interprétation du grec : (Il y a) près de (la porte) des Brebis une piscine. Cette porte des Brebis, déjà mentionnée par Néhémie, III, 1, 32, et II, 39 (*ša'ar hašš'ôn*), était située au nord du temple, non loin de la porte actuelle de Saint-Étienne (*Att. géogr.*, pl. IX et XV). — *Hebraice* : dans l'idiome araméen, qu'on parlait à Jérusalem au temps de Jésus-Christ. — *Bethsaida*. Les manuscrits grecs varient entre *βήθσαιδα*, *βηθζαθα*



Le Birket Isralin, que divers auteurs identifient avec le piscine de Bethesda. (D'après une photographie.)

3. In his jacebat multitudo magna languentium, cæcorum, claudorum, aridorum, expectantium aquæ motum.

4. Angelus autem Domini descendebat secundum tempus in piscinam, et movebatur aqua. Et qui prior descendisset in piscinam post motionem aquæ, sanus fiebat a quacumque detinebatur infirmitate.

5. Erat autem quidam homo ibi, triginta et octo annos habens in infirmitate sua

6. Hunc cum vidisset Jesus jacentem, et cognovisset quia jam multum tempus haberet, dicit ei : Vis sanus fieri ?

7. Respondit ei languidus : Domine, hominem non habeo, ut cum turbata

3. Sous ces portiques étaient étendus un grand nombre de malades, d'aveugles, de boiteux, de paralytiques, qui attendaient le mouvement de l'eau.

4. Car l'ange du Seigneur descendait de temps en temps dans la piscine, et en agitait l'eau ; et celui qui descendait le premier dans la piscine après que l'eau avait été agitée était guéri, quelle que fût sa maladie.

5. Or il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans.

6. Jésus, l'ayant vu couché et sachant qu'il était malade depuis longtemps déjà, lui dit : Veux-tu être guéri ?

7. Le malade lui répondit : Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la

et βηθεσδα. Ce dernier nom est peut-être le plus authentique ; il équivaut à l'araméen *bet-hesda*, maison de miséricorde. On ne connaît pas d'une manière exacte l'emplacement de cette piscine. On l'a identifiée souvent avec le Birket I-raïn (piscine d'Israël), réservoir maintenant à sec, qu'on voit au nord du temple (*Atl. géogr.*, pl. XIV). — *Quinque porticus* : galeries destinées à abriter les malades. — *In his jacebat...* (verset 3). Tableau vivant et pathétique. L'équivalent de l'adjectif *magna* manque dans les meilleurs manuscrits grecs. — *Languentium*. Expression générale, qui est aussitôt déterminée par les mots *cæcorum, claudorum...* — *Aridorum* (ξηρῶν) : des malheureux dont une partie du corps était pour ainsi dire desséchée. — Le trait *expectantium... motum* est omis dans un certain nombre de manuscrits grecs ; nous le croyons néanmoins suffisamment garanti. Le vers. 4 va nous dire en quoi consistait ce mouvement des eaux. Il est vrai que ce verset est omis lui-même par divers témoins ; mais on le trouve dans un plus grand nombre encore de manuscrits et de versions, et il n'est nullement, comme l'ont prétendu quelques critiques, « une explication légendaire », insérée après coup. Il rend compte de la présence des nombreux malades dont il vient d'être parlé ; et sans lui, comme on l'a justement fait remarquer, la réponse du paralytique à Jésus (cf. vers. 7) serait incompréhensible. — *Angelus... descendebat...* Plusieurs interprètes ont supposé que le narrateur s'exprime ici d'après le sentiment populaire, qui attribuait le mouvement d'ébullition intermittente et temporaire des eaux, et leur vertu bienfaisante, à l'intervention d'un ange. Mais une telle explication fait visiblement violence au texte. D'ailleurs, « quelle est la source médicinale qui puisse suffire à guérir les aveugles, les boiteux..., et n'importe quelle infirmité ? Et, si cette vertu est naturelle, pourquoi un seul malade est-il guéri ? » C'est donc une vraie force miraculeuse que l'évangéliste signale ici. L'ange demeurait invisible ; si l'on supposait que l'excitation merveilleuse des eaux était due à une

intervention angélique, c'est parce que les Juifs aimaient à voir le ministère des anges partout où il y avait quelques faits surnaturels. En réalité, Dieu se sert souvent des esprits célestes en pareil cas. — *Et qui prior...* Celui-là seul était guéri.

5-9. Le miracle. — *Triginta et octo...* Non que cet infirme fût là depuis si longtemps ; mais il y avait trente-huit ans qu'il était malade. Ce détail fait ressortir la grandeur du prodige. D'après le vers. 7^b, il semble que la maladie ait consisté en une paralysie. — *Cum vidisset...* (vers. 6). Le cœur du bon Maître fut touché de pitié à la vue d'une aussi grande infortune. —



Guérison du paralytique de la piscine.
(Bas-relief de sarcophage.)

Cognovisset : par sa science divine. Cf. I, 47 et 48 ; II, 24-25, etc. — *Vis sanus...* Cette question avait pour but de provoquer la foi et l'espérance du malade. — *Hominem non...* (vers. 7). Il était seul au monde, et ne pouvait que s'avancer

piscine lorsque l'eau a été agitée ; et pendant que j'y vais, un autre descend avant moi.

8. Jésus lui dit : Lève-toi, prends ton grabat, et marche.

9. Et aussitôt cet homme fut guéri, et il prit son grabat, et marcha. Or ce jour-là était un jour de sabbat.

10. Les Juifs dirent donc à celui qui avait été guéri : C'est le sabbat ; il ne t'est pas permis d'emporter ton grabat.

11. Il leur répondit : Celui-là même qui m'a guéri m'a dit : Prends ton grabat, et marche.

12. Ils lui demandèrent : Quel est cet homme qui t'a dit : Prends ton grabat, et marche ?

13. Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était ; car Jésus s'était retiré de la foule rassemblée en ce lieu.

14. Plus tard, Jésus le trouva dans le temple, et lui dit : Voici que tu as été guéri ; ne pèche plus désormais, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire.

15. Cet homme alla, et annonça aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.

16. C'est pourquoi les Juifs poursuivaient Jésus, parce qu'il faisait ces choses le jour du sabbat.

fuerit aqua, mittat me in piscinam ; dum venio enim ego, alius ante me descendit.

8. Dicit ei Jesus : Surge, tolle grabatum tuum, et ambula.

9. Et statim sanus factus est homo ille, et sustulit grabatum suum, et ambulabat. Erat autem sabbatum in die illo.

10. Dicebant ergo Judæi illi qui sanatus fuerat : Sabbatum est, non licet tibi tollere grabatum tuum.

11. Respondit eis : Qui me sanum fecit, ille mihi dixit : Tolle grabatum tuum, et ambula.

12. Interrogaverunt ergo eum : Quis est ille homo, qui dixit tibi : Tolle grabatum tuum, et ambula ?

13. Is autem qui sanus fuerat effectus, nesciebat quis esset ; Jesus enim declinavit a turba constituta in loco.

14. Postea invenit eum Jesus in templo, et dixit illi : Ecce sanus factus es ; jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat.

15. Abiit ille homo, et nuntiavit Judæis quia Jesus esset qui fecit eum sanum.

16. Propterea persequebantur Judæi Jesum, quia hæc faciebat in sabbato.

lentement jusqu'à la piscine, de sorte qu'il lui était impossible de profiter de la puissance miraculeuse des eaux. — *Surge, tolle...* (vers. 8). Même parole que dans un incident analogue, raconte par les synoptiques. Cf. Matth. ix, 6, etc. — *Et statim...* (vers. 9). Pas le moindre intervalle entre l'ordre de Jésus et la guérison. — La note *erat... sabbatum...* a pour but de préparer la suite du récit.

2^e Jésus est accusé de violer le sabbat. V, 10-13.

10-13. Les Juifs, scandalisés par cette guérison opérée en un tel jour, cherchent à apprendre quel en était l'auteur. — *Judæi* : les chefs spirituels du peuple. Voyez I, 19 et le commentaire. — *Non licet...* Il était formellement interdit par la loi de porter un fardeau le jour du sabbat. Cf. Ex. xxiii, 12 ; xxxi, 14 ; Jer. xvii, 21, etc. Les adversaires de Jésus ne voient ici que ce fait matériel ; ils ne s'inquiètent pas des circonstances qui l'avaient occasionné. — *Qui me sanum...* (vers. 11). Le paralytique les ramène à la vraie situation. Sa réponse signifie : Celui qui a eu la puissance de me guérir avait évidemment aussi le droit de me permettre d'emporter mon lit, même en un jour de sabbat. — *Quis est ille...* (vers. 12). C.-à-d. : Quel est l'homme qui a osé mépriser ainsi la loi de Dieu ? — *Declinavit* (vers. 13). Jésus s'était perdu dans

d'effervescence populaire. — *A turba*. D'après le grec : une foule étant dans ce lieu.

14-16. Notre-Seigneur, accusé par les Juifs, se disculpe brièvement. — *In templo*. C'était sans doute un sentiment de reconnaissance qui avait conduit le paralytique dans le lieu saint. Le Sauveur, l'y ayant trouvé (*invenit* ; peut-être l'avait-il expressément cherché), voulut guérir son âme comme son corps. — *Jam noli...* Cette recommandation, ainsi présentée, semblerait indiquer que la maladie avait été la conséquence de quelques péchés graves. Voyez Matth. ix, 2^e et le commentaire. — *Deterius...* *aliquid...* : même en cette vie, à plus forte raison dans l'autre. — *Nuntiavit Judæis* (vers. 15). L'infirme avait pris des informations au sujet de son bienfaiteur. En le faisant connaître aux Juifs, il ne se doutait nullement qu'il lui créerait des embarras sérieux ; il voulait avant tout se justifier lui-même, et prouver qu'il avait bien fait d'obéir à ce saint thaumaturge. — *Persequebantur...* (vers. 16). De nombreux manuscrits grecs ajoutent : Et ils cherchaient à le tuer. L'hostilité des chefs du peuple contre Jésus va s'accroissant de plus en plus. — *Quia faciebat*. Ce pluriel et cet imparfait montrent que les ennemis de Notre-Seigneur avaient en vue d'autres cas que la guérison du paralytique. Voyez les notes du vers. 8. — *Par...* *supra modo...* (vers. 17). L'œuvre de Dieu est loin de

17. Jesus autem respondit eis : Pater meus usque modo operatur, et ego operor.

18. Propterea ergo magis quærebant eum Judæi interficere, quia non solum solvebat sabbatum, sed et patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo. Respondit itaque Jesus, et dixit eis :

19. Amen, amen dico vobis, non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem ; quæcumque enim ille fecerit, hæc et Filius similiter facit.

20. Pater enim diligit Filium, et omnia demonstrat ei quæ ipse facit ; et majora his demonstrabit ei opera, ut vos miremini.

21. Sicut enim Pater suscitavit mortuos et vivificavit, sic et Filius quos vult vivificat.

22. Neque enim Pater judicat quemquam ; sed omne iudicium dedit Filio,

17. Mais Jésus leur répondit : Mon Père agit jusqu'à présent, et moi aussi j'agis.

18. A cause de cela, les Juifs cherchaient encore davantage à le faire mourir, parce que non seulement il violait le sabbat, mais parce qu'en outre il disait que Dieu était son Père, se faisant égal à Dieu. Jésus reprit donc la parole, et leur dit :

19. En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, si ce n'est ce qu'il voit faire au Père ; car tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement.

20. Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait ; et il lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, afin que vous soyez dans l'admiration.

21. De même, en effet, que le Père ressuscite les morts et les vivifie, de même aussi le Fils vivifie ceux qu'il veut.

22. Car le Père ne juge personne ; mais il a remis tout le jugement au Fils,

s'être arrêtée avec la création ; depuis cette époque lointaine, il n'a pas cessé un seul instant d'agir, car il conserve et gouverne le monde créé par lui. Qui donc pourtant oserait l'accuser de violer le sabbat ? — *Et ego...* Jésus imite son Père céleste, et lui aussi, malgré le sabbat, il a le droit de travailler sans relâche. Pour être valable, l'argument suppose de la façon la plus évidente que Notre-Seigneur est Dieu lui-même, tout à fait égal à son Père. Les Juifs en comprirent fort bien la portée ; mais cela ne fit qu'exalter leur haine : *propterea... magis...* (vers. 18). — *Patrem suum*. Dans le grec : son propre (ἰδίον) Père.

3^e Jésus développe sa justification personnelle. V, 18^b-47.

18^b-30. Première partie : œuvres divines que le Fils accomplit en coopération avec son Père. — *Amen, amen...* Les vers. 19-20 reviennent sur la déclaration qu'a rapidement esquissée le verset 17, et démontrent l'intimité qui règne entre le Père et le Fils. « Jésus proclame, sous forme négative d'abord (*non potest...*), sous forme positive ensuite (*quæcumque enim...*), qu'il exerce une activité semblable à celle du Père : il ne fait rien par lui-même, tout sur l'indication de Dieu. » De nouveau, nous trouvons ici clairement exprimée l'identité de nature entre le Père et le Fils, et, par suite, l'identité de volonté, d'opérations ; en effet, les fils ordinaires ont le pouvoir et le droit d'accomplir une foule de choses que leurs pères ne font pas, ou qu'ils sont même incapables de faire. Les mots « non potest... » ne marquent nullement un manque de

puissance dans le Fils ; mais, tout au contraire, une absolue perfection, puisqu'ils indiquent qu'il est en tout semblable à son Père. — *Similiter (ὁμοίως) facit*. Non seulement le Fils accomplit les mêmes choses que le Père, mais il les fait de la même manière. — Motif de cette complète identité d'opérations : *Pater... diligit...* (verset 20). Lorsqu'ils aiment quelqu'un, les hommes lui font part de ce qu'ils possèdent et n'ont rien de caché pour lui ; ainsi fait Dieu le Père à l'égard de son Fils, pour lequel il nourrit un amour infini. Ainsi s'expliquaient les œuvres admirables de Jésus. Mais il devait en faire de plus surprenantes encore, grâce à son union ineffable avec Dieu : *et majora...* — *Ut miremini*. Le verbe grec καταπληγῆσθητε dénote un étonnement allant jusqu'à la stupéfaction. — *Sicut enim...* (vers. 21). Jésus va décrire en termes généraux ces « majora opera » qu'il vient de prédire. Le Fils a reçu le pouvoir de communiquer la vie spirituelle, vers. 21-27, et aussi celui de faire sortir les morts de leurs tombeaux par la résurrection des corps, versets 28-29. — L'idée exprimée en premier lieu, *sicut... Pater suscitavit...* (vers. 21), est générale et domine toute cette série de versets. — *Mortuos* : ceux qui sont morts soit au propre, soit au figuré. — *Quos vult...* Le Fils a donc une autorité égale à celle du Père sur ce point si important. « Ceux qu'il veut » : non pas d'une façon arbitraire, mais d'après les mérites ou les dé mérites des morts en question. D'où il suit que, dans cette seconde partie du vers. 21, il ne s'agit que de la résurrection spirituelle,

23. afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils, n'honore pas le Père qui l'a envoyé.

24. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement; mais il est passé de la mort à la vie.

25. En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront.

26. Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné également au Fils d'avoir la vie en lui-même;

27. et il lui a donné le pouvoir d'exercer un jugement, parce qu'il est le Fils de l'homme.

28. Ne vous étonnez pas de cela; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu;

23. ut omnes honorificent Filium sicut honorificant Patrem. Qui non honorificat Filium, non honorificat Patrem, qui misit illum.

24. Amen, amen dico vobis, quia qui verbum meum audit, et credit ei qui misit me, habet vitam æternam, et in iudicium non venit, sed transiit a morte in vitam.

25. Amen, amen dico vobis, quia venit hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei, et qui audierint vivent.

26. Sicut enim Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio habere vitam in semetipso;

27. et potestatem dedit ei iudicium facere, quia Filius hominis est.

28. Nolite mirari hoc, quia venit hora, in qua omnes qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei;

puisque tous les morts sans exception doivent ressusciter corporellement. — Les vers. 22-23 contiennent la raison pour laquelle le Fils ne donnera la vie de la grâce qu'à un certain nombre d'hommes : il a été institué Juge suprême par son Père (*omne... dedit...*), et il rendra à chacun suivant ses œuvres. Ce droit de juger l'humanité est ainsi un des « *majora opera* » de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — Les mots *neque... Pater iudicat...* ne doivent pas être pris dans un sens absolu. Le Père est Juge aussi bien que le Fils; ce qui est affirmé ici, c'est qu'il ne juge pas sans le Fils, à l'exclusion du Fils. Comme plus haut, III, 17-18, le verbe juger a dans ce passage la signification de condamner. — *Ut omnes...* (vers. 23). But que s'est proposé le Père en confiant à son Fils la puissance de juger le monde. L'identité des pouvoirs a pour conséquence l'identité des hommages à recevoir des hommes : le Fils a droit aux mêmes honneurs que le Père, c.-à-d., à des honneurs divins. — Conséquence de cette volonté de Dieu le Père : *qui non honorificat...*, non... Cela est évident, puisque le Fils est le représentant et l'égal du Père. — *Amen, amen...* (vers. 24). Jésus fait jusqu'à trois fois appel au témoignage de Dieu dans cette première partie de son discours. Cf. vers. 19 et 25. Les vers. 24-25 nous montrent le Fils exerçant dans le temps le double pouvoir de ressusciter spirituellement et de juger les hommes. — *Qui... audit... et credit...* C'est donc chaque individu qui décide, en fin de compte, s'il aura la vie éternelle, ou s'il sera condamné à jamais. — *Habet...*, non venit... L'emploi du temps présent est à remarquer, et de même plus bas (*transiit*), celui du temps passé. D'une part, il s'agit d'un droit acquis

pour toujours (cf. III, 36); de l'autre, d'un fait déjà accompli. — *Morte* : la mort spirituelle, à laquelle tous les hommes appartiennent en naissant. — *Amen...* (vers. 25). Répétition solennelle, sous une nouvelle forme, de l'assertion qui précède. — *Venit hora...*, *nunc est...* La voix du Fils de Dieu retentissait alors même parmi les morts spirituels, pour les vivifier; libre à chacun d'eux de l'écouter et de lui obéir, pour mériter ainsi de renaitre d'une manière surnaturelle. — *Sicut enim...* (vers. 26). Jésus démontre son affirmation des vers. 24 et 25 : il est capable de produire la vie, parce qu'il est, comme son Père, une source de vie. Cf. I, 4. — *In semetipso*. C.-à-d., essentiellement, sans avoir reçu la vie de personne. — *Dedit...* *Filio* : au Fils en tant qu'il s'est fait homme, car, en sa qualité de Verbe incarné, il possède aussi la vie par lui-même. — *Et potestatem...* (vers. 27) : ainsi qu'il a été dit au vers. 22. Mais il est remarquable que Jésus, qui a insisté sur son pouvoir de procurer la vie, ne parle qu'en termes rapides de la puissance qu'il a de condamner. — *Nolite mirari...* C.-à-d. : Ne vous étonnez pas de ce que je viens de dire, car je vais vous révéler une vérité plus surprenante encore. En effet, nous apprenons dans les vers. 28 et 29 comment le Fils exercera à la fin des temps son droit de ressusciter corporellement et de juger les morts. C'est là une nouvelle preuve de l'intimité qui existe entre lui et le Père. — *Venit hora*. Cette fois, Jésus n'ajoute pas « et nunc est » (cf. vers. 25), parce qu'il s'agit de la résurrection générale et du jugement dernier, à l'époque de la consommation des siècles. — *In monumentis* : dans les tombeaux. On le voit, Notre-Seigneur ne parle plus maintenant de la

29. et procedent qui bona fecerunt, in resurrectionem vitæ; qui vero mala egerunt, in resurrectionem judicii.

30. Non possum ego a meipso facere quidquam. Sicut audio, judico; et iudicium meum justum est, quia non quæro voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me.

31. Si ego testimonium perhibeo de meipso, testimonium meum non est verum.

32. Alius est qui testimonium perhibet de me, et scio quia verum est testimonium quod perhibet de me.

33. Vos misistis ad Joannem, et testimonium perhibuit veritati.

34. Ego autem non ab homine testimonium accipio; sed hæc dico ut vos salvî sitis.

35. Ille erat lucerna ardens et lucens. Vos autem voluistis ad horam exultare in luce ejus.

29. et ceux qui auront fait le bien en sortiront pour la résurrection de la vie; mais ceux qui auront fait le mal *en sortiront* pour la résurrection du jugement.

30. Je ne puis rien faire de moi-même: selon ce que j'entends, je juge; et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé.

31. Si c'est moi qui rends témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas vrai.

32. C'est un autre qui rend témoignage de moi, et je sais que le témoignage qu'il rend de moi est vrai.

33. Vous avez envoyé auprès de Jean, et il a rendu témoignage à la vérité.

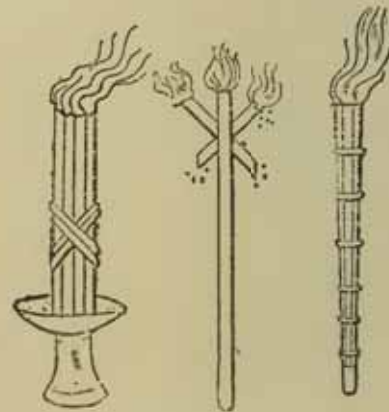
34. Pour moi, ce n'est pas d'un homme que je reçois le témoignage; mais je dis cela afin que vous soyez sauvés.

35. Jean était une lampe ardente et brillante; et vous avez voulu vous réjouir une heure à sa lumière.

résurrection spirituelle. — *Qui bona...*, mala (vers. 29). Désignation abrégée de l'ensemble de la vie, de la conduite, et nouvelle preuve qu'il n'y aura rien d'arbitraire dans le jugement du Fils. — *In resurrectionem vitæ...*, *judicii*. C.-à-d., une résurrection qui conduit à la vie éternelle ou à une éternelle damnation, au ciel ou à l'enfer. — *Non possum...* Le vers. 30 conclut la première partie de ce discours, en revenant à la pensée par laquelle elle s'est ouverte. Comp. le vers. 19. Toutes ces grandes choses, ce n'est point par lui-même que le Fils les accomplira, mais par suite de l'harmonie parfaite qui règne entre sa volonté et celle du Père. Le pronom *ego* a une importance particulière en cet endroit: Jésus s'identifie ouvertement avec le Fils de Dieu. — *Sicut audio*: selon ce qu'il entend de la part du Père. Aussi son jugement est-il nécessairement juste et infallible.

31-40. Seconde partie du discours: témoignages par lesquels le Père sanctionne les déclarations du Fils. — *Si ego...* Prévenant une objection (cf. VIII, 13), Jésus concède à ses adversaires qu'en tant qu'homme il a besoin d'un témoignage qui garantisse sa véracité. Ce témoignage, il va le leur fournir amplement. — C'est d'abord le témoignage de Dieu lui-même: *Alius est...* (vers. 32). Dans cet « autre », en effet, il ne faut pas voir Jean-Baptiste, dont Jésus va parler immédiatement, mais Dieu le Père. Cf. VII, 28; VIII, 26. — Il y a ensuite le témoignage du précurseur, vers. 33-35, témoignage provoqué et entendu par ceux auxquels Notre-Seigneur s'adressait alors: *Vos misistis...* Cf. I, 19 et ss. — *Ego autem...* (vers. 34). Restriction importante. Si le Sauveur a mentionné le témoignage de Jean, ce n'est pas pour lui-même, comme s'il avait eu besoin d'un secours humain;

c'est pour le bien de ses propres ennemis, afin qu'ils puissent croire plus facilement en lui et être sauvés (*ut... salvî...*). — *Ille... lucerna...* (vers. 35). Éloge du précurseur; mais cet éloge même démontre combien Jean était inférieur au



Torches antiques.
(D'après les monuments grecs.)

Messie: celui-ci était la lumière personnelle (cf. I, 7), celui-là une simple lampe (*λύχνος*) à l'éclat emprunté. L'imparfait *erat* semble signifier que Jean-Baptiste était alors en prison et que son ministère avait pris fin. — *Ardens et lucens*. Dans le grec: (une lampe) allumée et luisante. — *Vos... voluistis...* Les Juifs avaient fait à Jean-Baptiste un accueil tout frivole: au lieu de mettre à profit ses graves enseignements, ils n'avaient pensé qu'à se réjouir, comme des enfants, à la lueur éclatante de cette lampe mystique, et cela *ad horam*, d'une manière transitoire. Cf. Matth. XI, 16-19. Allusion au

36. Mais moi, j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean ; car les œuvres que le Père m'a donné d'accomplir, les œuvres mêmes que je fais, rendent de moi le témoignage que c'est le Père qui m'a envoyé.

37. Le Père, qui m'a envoyé, a rendu lui-même témoignage de moi. Vous n'avez jamais entendu sa voix, ni contemplé sa face.

38. Et vous n'avez pas sa parole demeurant en vous, parce que vous ne croyez pas à celui qu'il a envoyé.

39. Vous scrutez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle ; ce sont elles aussi qui rendent témoignage de moi.

40. Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie.

41. Je n'accepte pas la gloire qui vient des hommes.

42. Mais je vous connais, et je sais que vous n'avez pas l'amour de Dieu en vous.

36. Ego autem habeo testimonium majus Joanne ; opera enim quæ dedit mihi Pater ut perficiam ea, ipsa opera quæ ego facio testimonium perhibent de me ; quia Pater misit me.

37. Et qui misit me Pater, ipse testimonium perhibuit de me ; neque vocem ejus unquam audistis, neque speciem ejus vidistis.

38. Et verbum ejus non habetis in vobis manens, quia quem misit ille, huic vos non creditis.

39. Scrutamini Scripturas, quia vos putatis in ipsis vitam æternam habere ; et illæ sunt quæ testimonium perhibent de me.

40. Et non vultis venire ad me, ut vitam habeatis.

41. Claritatem ab hominibus non accipio.

42. Sed cognovi vos, quia dilectionem Dei non habetis in vobis.

peu de durée de l'enthousiasme produit sur ces âmes légères par l'apparition du précurseur. — *Ego autem...* (vers. 36). Jésus revient avec plus de détails sur le témoignage de son Père : témoignage manifesté soit dans les œuvres magnifiques que le Sauveur accomplissait au nom de Dieu, vers. 36, soit dans les oracles des saints Livres, vers. 37-40. — *Opera... quæ...* Ces mots désignent non seulement les miracles de Notre-Seigneur Jésus-Christ, mais aussi sa prédication, la conversion des pécheurs, le jugement des incrédules, etc. Sa vie entière atteste qu'il était réellement l'envoyé de Dieu : *testimonium... quia... misit...* — *Pater ipse...* (vers. 37). Cet autre témoignage provenait plus directement de Dieu que celui des œuvres du Sauveur. Il n'est pas probable qu'il ait consisté dans la voix céleste entendue au moment du baptême de Jésus. Cf. Matth. iii, 17, etc. Nous pensons que Jésus aborde dès cet endroit le témoignage que son Père lui avait rendu dans les Écritures. — La seconde moitié du vers. 37 et le vers. 38 tout entier contiennent un reproche sévère. Les Juifs ne s'étaient laissé convertir « par aucun des moyens dont Dieu s'était servi pour faire pénétrer sa révélation jusqu'à eux. Jésus signale trois de ces moyens, qui s'adressaient au sens de l'œil (*neque vocem...*), au sens de la vue (*neque speciem...*) et au cœur (*non... in vobis...*), qui sollicitaient par conséquent la conscience humaine de toutes manières ». Les Juifs n'avaient profité d'aucun d'eux. — *Verbum... manens*. Cette parole divine était écrite dans les livres saints ; mais elle ne passait pas dans les âmes pour les transformer. — Raison de tout cela : *quia... non creditis*. Les pronoms *ille*, *huic* et *vos* sont très accentués. — *Scrutamini...* (vers. 39). Le

verbe *ἐπινοῶτε* n'est pas à l'impératif, mais à l'indicatif présent : Vous scrutez... En effet, depuis l'exil surtout, les Juifs étudiaient sans cesse l'Écriture, « mais beaucoup plus pour en compter les mots et les syllabes, que pour en pénétrer le sens et l'esprit. » — *Quia... putatis...* Ils avaient raison de penser ainsi (cf. Lev. xviii, 5 ; Rom. vii, 12, etc.) ; mais par cette réflexion, Jésus leur adresse un nouveau reproche, parce qu'ils s'imaginaient faussement que la possession des divines Écritures leur assurait à elle seule la vie éternelle. — *Ils sunt quæ...* Rien de plus vrai. Voyez Luc. xxiv, 27 et les notes, et aussi l'Introduction générale placée en tête du tome I, p. 2 et ss. « Jésus-Christ que les deux Testaments regardent : l'Ancien, comme son attente ; le Nouveau, comme son modèle ; tous deux, comme leur centre. » (L'Assol.) — *Et non vultis...* (vers. 40). Singulière contradiction entre leurs sentiments et leur conduite. La Bible les renvoyait au Messie ; tout déconcertait que Jésus était ce Christ promis, et l'on refusait de venir à lui pour posséder la vraie vie (*ut vitam...*).

41-42. Troisième partie du discours : les causes de l'incrédulité des Juifs et ses terribles résultats. Jésus mentionne d'abord les motifs du mauvais vouloir de ses ennemis, vers. 41-44. Il prédit ensuite la condamnation qui les attend, vers. 45-47. — *Claritatem* (ὄψιν, la gloire). Notre Seigneur prévient encore une objection de ses contradicteurs : s'il se plaint de leur manque de foi, ce n'est point à cause d'une ambition non satisfaite et mécontente ; personnellement, il n'a nul besoin d'eux et de leurs hommages. — *Cognovi vos* (vers. 42). Il les connaît à fond, complètement, et c'est ainsi qu'il lit dans leur

43. Ego veni in nomine Patris mei, et non accipitis me; si alius venerit in nomine suo, illum accipietis.

44. Quomodo vos potestis credere, qui gloriam ad invicem accipitis, et gloriam quæ a solo Deo est non quæritis?

45. Nolite putare quia ego accusaturus sim vos apud Patrem; est qui accusat vos Moyses, in quo vos speratis.

46. Si enim crederetis Moysi, crederetis forsitan et mihi; de me enim ille scripsit.

47. Si autem illius litteris non creditis, quomodo verbis meis credetis?

43. Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas; si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez.

44. Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres, et qui ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul?

45. Ne pensez pas que ce soit moi qui vous accuserai devant le Père; celui qui vous accuse, c'est Moïse, en qui vous espérez.

46. Car, si vous croyiez à Moïse, vous croiriez aussi en moi, puisque c'est de moi qu'il a écrit.

47. Mais, si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles?

CHAPITRE VI

1. Post hæc abiit Jesus trans mare Galilææ, quod est Tiberiadi;

1. Après cela, Jésus s'en alla au delà de la mer de Galilée, ou de Tibériade;

cœurs le premier motif de leur incrédulité. Ils n'ont pas un véritable amour de Dieu (*quia dilectionem...*); il est donc naturel qu'ils ne le reçoivent pas, lui, le Fils et l'envoyé du Père : *ego veni... et non...* (vers. 43). — *Si alius...* : un faux Messie, se présentant *in nomine suo*, sans avoir reçu aucune mission de Dieu. — *Illum accipietis* : comme le montre l'histoire des faux Messies nombreux qui séduisirent tour à tour une partie de la nation juive, durant les premiers siècles de notre ère. Il y a beaucoup d'ironie dans ce trait. — *Quomodo vos...* (verset 44). Jésus indique une seconde raison de l'incrédulité des Juifs : c'est leur orgueil, leur ambition démesurée. Remarquez l'énergie du langage. — *Gloriam ab invicem...* Le contraire de ce que faisait Notre-Seigneur. Comp. le verset 41. Sur ce désir insatiable d'approbation et de gloire humaines, voyez XII, 43; Matth. VI, 1-5, 16-18; XXIII, 5-12, etc. — *Quæ a solo Deo...* Dans le grec : la gloire qui vient du seul vrai Dieu. — *Nolite putare...* (vers. 45). Ne tirez pas de mes reproches actuels la conclusion qui suit. Les vers. 45-47 exposent le résultat, redoutable pour les Juifs, de leur refus de croire en Jésus : Moïse lui-même, sur l'appui duquel ils croyaient pouvoir compter, sera le premier à les condamner. — Le Sauveur va indiquer « la cause de cette immense déception qui les attend » : *Si... crederetis...* (vers. 46). Au lieu de *forsitan*, il faudrait « unique »; c.-à-d., certainement. Si les Juifs avaient été les vrais dis-

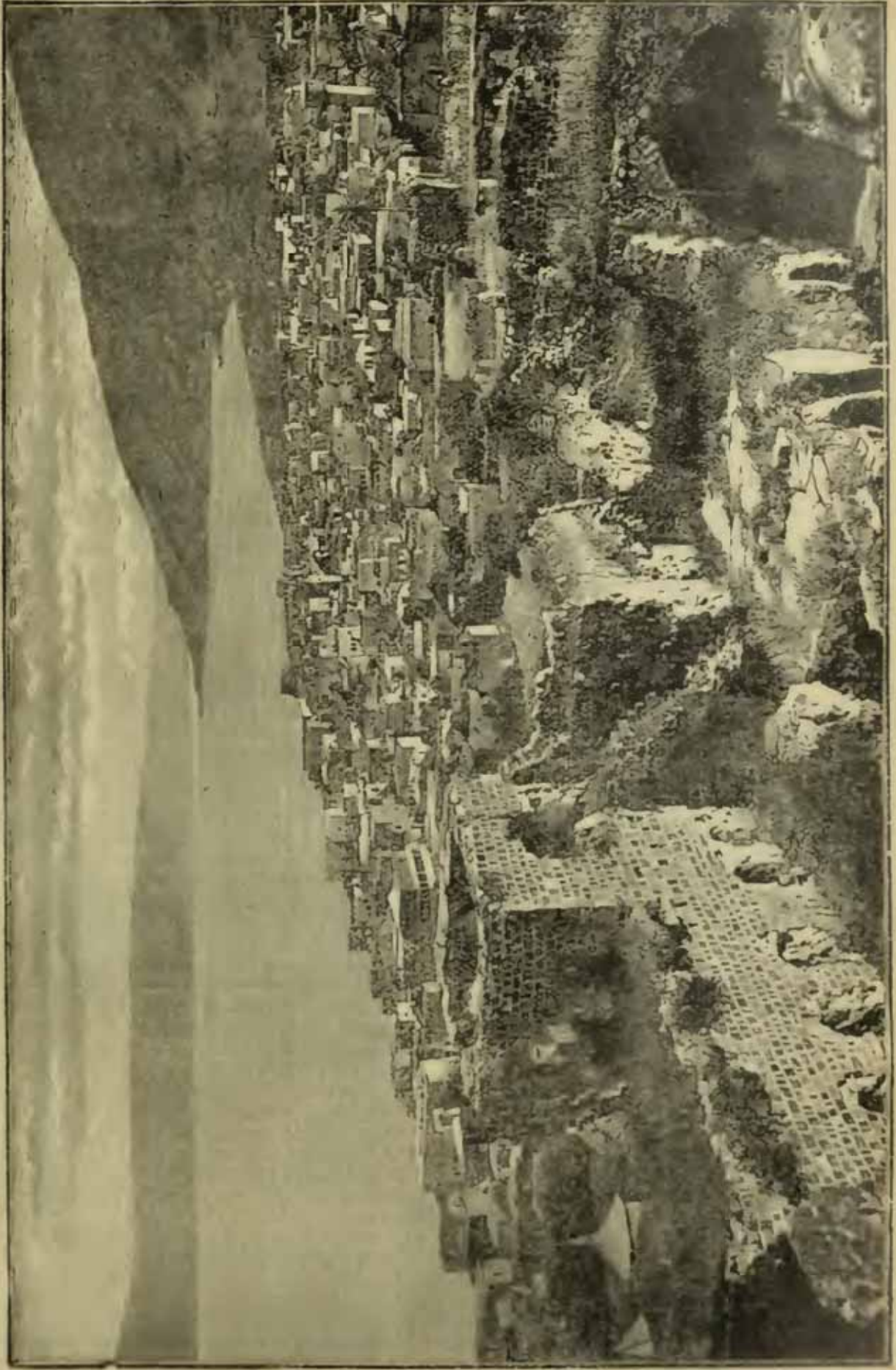
ciples de Moïse, ils auraient été aussi les disciples de Jésus. — *De me enim...* Parole majestueuse, qui ne doit pas seulement s'entendre de quelques oracles messianiques isolés, tels que Gen. III, 15; Deut. XVIII, 15, 18, etc., mais « de tous les types, les sacrifices, les cérémonies symboliques du culte, qui avaient en vue le futur libérateur du peuple de Dieu ». — *Si autem...* (vers. 47). L'antithèse porte moins sur les substantifs *litteris* (γράμμασι, écrits) et *verbis*, que sur les pronoms *illius* et *meis*. En effet, la comparaison a lieu entre Moïse et le Christ.

§ II. — *Début de la crise en Galilée*. VI, 1-72.

Même dans cette province, où Notre-Seigneur avait été d'abord si bien accueilli (cf. IV, 45), la lutte va éclater aussi. D'un côté, Jésus refusera de se prêter aux espérances charnelles des Juifs en ce qui concernait le Messie; de l'autre, il exigera plus que jamais de ses disciples la foi en sa personne et en sa parole. Pour ces motifs, un grand nombre se sépareront de lui.

1^o Les deux prodiges qui servirent d'occasion à la crise. VI, 1-21.

CHAP. VI. — 1-15. Miracle de la multiplication des pains. C'est un des rares épisodes de la vie publique de Notre-Seigneur qui soit raconté par les quatre évangélistes. Leurs narrations s'harmonisent parfaitement, quoique chacune d'elles présente quelques particularités distinctes. Cf. Matth. XIV, 13-21; Marc. VI, 30-44; Luc. IX,



Tibérlade. (D'après une photographie)

2. et sequebatur eum multitudo magna, quia videbant signa quæ faciebat super his qui infirmabantur.

3. Subiit ergo in montem Jesus, et ibi sedebat cum discipulis suis.

4. Erat autem proximum Pascha, dies festus Judæorum.

5. Cum sublevasset ergo oculos Jesus, et vidisset quia multitudo maxima venit ad eum, dixit ad Philippum : Unde ememus panes, ut manducent hi ?

6. Hoc autem dicebat tentans eum ; ipse enim sciebat quid esset factururus.

7. Respondit ei Philippus : Ducentorum denariorum panes non sufficiunt eis, ut unusquisque modicum quid accipiat.

8. Dicit ei unus ex discipulis ejus, Andreas, frater Simonis Petri :

9. Est puer unus hic, qui habet quinque panes hordeaceos, et duos pisces ; sed hæc quid sunt inter tantos ?

10. Dixit ergo Jesus : Facite homines discumbere. Erat autem fœnum multum in loco. Discubuerunt ergo viri, numero quasi quinque millia.

2. et une multitude nombreuse le suivait, parce qu'ils voyaient les miracles qu'il opérait sur les malades.

3. Jésus monta donc sur une montagne, et là il s'assit avec ses disciples.

4. Or la Pâque, jour de fête des Juifs, était proche.

5. Ayant donc levé les yeux, et voyant qu'une très grande multitude venait à lui, Jésus dit à Philippe : Où acheterons-nous des pains pour leur donner à manger ?

6. Mais il disait cela pour l'éprouver ; car, lui, il savait ce qu'il allait faire.

7. Philippe lui répondit : Deux cents deniers de pains ne suffiraient pas pour que chacun en reçût un peu.

8. Un de ses disciples, André, frère de Simon-Pierre, lui dit :

9. Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ?

10. Jésus dit donc : Faites asseoir ces hommes. Or il y avait beaucoup d'herbe en ce lieu. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes.

10-17. Les vers. 1-4 servent d'entrée en matière. — *Post hæc*. Transition très vague. Saint Jean omet en cet endroit des faits nombreux, exposés par les trois premiers narrateurs. Voyez notre *Synopsis*, §§ 41-62. Nous avons dit dans l'Introduction, p. 463, 4^e, qu'il glisse sur les épisodes qui allaient moins à son but, et qu'il insiste seulement sur un petit nombre d'incidents, qui avaient servi d'occasion à d'importants discours du Sauveur. — *Abiit trans mare...* D'après saint Luc, ix, 10, à Bethsaïda-Julias, au nord-est du lac. Saint Marc, vi, 31, nous fait connaître le motif de ce voyage : Jésus se retirait dans cette région solitaire, pour procurer un peu de repos à ses apôtres, qui rentraient fatigués à la suite de leur première mission. — *Quod... Tiberiadis*. Nom plus connu des lecteurs de saint Jean que la dénomination juive « mer de Galilée ». Tibériade était une ville d'une certaine importance, bâtie par Hérode Antipas sur la rive droite du lac, et ainsi nommée en l'honneur de l'empereur Tibère (*Atl. géogr.*, pl. x et xi). — *Sequebatur...*, *videbant...*, *faciebat* (vers. 2). Imparfais qui expriment la durée. Sur les nombreux miracles que Notre-Seigneur opérait alors, voyez Matth. xiv, 1-2. — *In montem* (vers. 3). Dans le grec : τὸ ὄρος, avec l'article; la montagne qui se trouvait là. — *Sedebat* : se reposant, suivant l'intention qui l'avait conduit en ce lieu. — *Erat... proximum...* (vers. 4). Note chronologique très précieuse. C'était probablement la troisième Pâque depuis le commencement de la vie publique du Sauveur (voyez II, 13; v, 1 et le commentaire; Luc. vi, 1), juste un an

avant la dernière Pâque et la passion de Jésus. — *Cum sublevasset...* Les vers. 5-13 nous donnent le récit du miracle. La plupart des détails du vers. 5 sont propres à saint Jean. — *Dixit ad...* Non pas immédiatement après l'arrivée des foules, mais, comme on le voit par les autres récits, sur le soir, lorsque Jésus eut longuement parlé au peuple et guéri les malades qu'on lui avait amenés. — *Tentans eum* (vers. 6) : voulant mettre la foi de Philippe à l'épreuve. — *Ducentorum denariorum* (vers. 7). Saint Marc cite aussi ce trait. La somme équivalait à environ 166 fr. « La bourse qui servait à l'entretien de Jésus et de ses disciples n'avait probablement jamais renfermé une telle fortune. » — *Dicit Andreas* (vers. 8). D'un tempérament actif, il a déjà pris des informations sur les ressources dont on pouvait disposer. Elles étaient à peu près nulles, la foule ayant déjà consommé les vivres dont elle était munie. — *Puer*. Un jeune garçon, d'après le grec : παιδάριον. — *Hordeaceos*. Détail propre à saint Jean, comme le précédent. La classe pauvre se nourrissait habituellement de pain d'orge. — *Pisces*. Le mot grec ὀψάρια désigne au propre tout aliment préparé sur le feu et qu'on mange avec le pain (l'« obsonium » des Latins); spécialement les poissons grillés, comme c'est ici le cas. Cf. xxi, 9, 13; Luc. xxiv, 42. — *Discumbere* (vers. 10) : s'asseoir par groupes, afin que la distribution fût faite avec plus d'ordre. Cf. Marc. vi, 39; Luc. ix, 14. — *Fœnum multum*. En effet, on était alors à la fin de mars ou au commencement d'avril, et la pluie du printemps était tombée.

11. Jésus prit alors les pains, et ayant rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis; il leur donna de même des poissons, autant qu'ils en voulaient.

12. Lorsqu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples: Ramassez les morceaux qui sont restés, pour qu'ils ne se perdent pas.

13. Ils les ramassèrent donc, et ils remplirent douze corbeilles avec les morceaux qui étaient restés des cinq pains d'orge, après que tous eurent mangé.

14. Ces hommes, ayant donc vu le miracle qu'avait fait Jésus, disaient: Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde.

15. Mais Jésus, sachant qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi, s'enfuit de nouveau, tout seul, sur la montagne.

16. Lorsque le soir fut venu, ses disciples descendirent au bord de la mer.

17. Et étant montés dans une barque, ils s'avancèrent vers Capharnaüm, de l'autre côté de la mer. Or il faisait déjà nuit, et Jésus n'était pas venu à eux.

11. Accepit ergo Jesus panes; et cum gratias egisset, distribuit discumbentibus; similiter et ex piscibus quantum volebant.

12. Ut autem impleti sunt, dixit discipulis suis: Colligite quæ superaverunt fragmenta, ne pereant.

13. Collegerunt ergo, et impleverunt duodecim copliinos fragmentorum ex quinque panibus hordeaceis, quæ superaverunt his qui manducaverant.

14. Illi ergo homines cum vidissent quod Jesus fecerat signum, dicebant: Quia hic est vere propheta qui venturus est in mundum.

15. Jesus ergo cum cognovisset quia venturi essent ut raperent eum, et facerent eum regem, fugit iterum in montem ipse solus.

16. Ut autem sero factum est, descenderunt discipuli ejus ad mare.

17. Et cum ascendissent navim, venerunt trans mare in Capharnaüm. Et tenebræ jam factæ erant, et non venerat ad eos Jesus.

La foule s'assit sur ce tapis de verdure. — *Viri... quinque milia*. Sans compter les femmes et les enfants, ajoute saint Matthieu, xiv, 21. — *Accepit... et cum...* (vers. 11). Mêmes détails que dans les synoptiques. Le trait *quantum valebant*, qui fait ressortir la grandeur du prodige, est propre au quatrième évangile. — *Colligite...*



Multiplication des pains.
(Ancienne mosaïque.)

collegerunt... (vers. 12 et 13). Comme dans les narrations antérieures. — *Illi ergo...* Les vers. 14 et 15 décrivent l'enthousiasme qui fut excité dans la foule par cet éclatant miracle. — *Hic*

est... propheta (ὁ προφήτης: le prophète déterminé)... C.-à.-d., le Messie. Allusion à Deut. xviii, 15. Le prophète annoncé par Moïse était identifié au Messie par les uns, tandis que d'autres l'en distinguaient. Cf. 1, 21. — *Cum... cognovisset...* (vers. 15): pas nécessairement ici au moyen de sa science divine; il était facile, en voyant l'attitude de la foule, de comprendre ce qui se passait. — *Ut raperent...* On voulait enlever Jésus de force, l'emmener à Jérusalem et le proclamer roi: roi-Messie, roi temporel surtout, qui secouerait le joug de Rome et soumettrait tout l'univers à Israël, conformément aux espérances grossières que la plus grande partie du peuple juif rattachait alors à l'avènement de son Christ. — *Fugit*. Dans plusieurs manuscrits faisant autorité, nous lisons: *αποχώρησεν*, il se retira, au lieu de *πέφυγε*, il s'enfuit. Jésus se soustrait à ces ovations profanes, car ce n'est pas ainsi qu'il désirait délivrer son peuple, ni l'humanité. C'est l'opposition qui existait entre lui et ses compatriotes relativement au vrai rôle du Messie, qui amena finalement sa mort. — *Solus*: n'emmenant aucun de ses disciples avec lui.

16-21. Jésus marche miraculeusement sur les flots. Saint Matthieu, xiv, 22-23, et saint Marc, vi, 45-52, racontent aussi cet épisode. La narration du quatrième évangile est la plus concise des trois. — *Ut autem...* Les vers. 16-17 préparent le récit de ce nouveau prodige. — *Sero*. Assez tard, après le coucher du soleil. Craignant que ses disciples ne se laissent emporté-

18. Mare autem, vento magno flante, exurgebat.

19. Cum remigassent ergo quasi stadia viginti quinque aut triginta, vident Jesum ambulans supra mare, et proximum navi fieri, et timuerunt.

20. Ille autem dicit eis : Ego sum, nolite timere.

21. Voluerunt ergo accipere eum in navim, et statim navis fuit ad terram in quam ibant.

22. Altera die, turba quæ stabat trans mare vidit quia navicula alia non erat ibi nisi una, et quia non introisset cum discipulis suis Jesus in navim, sed soli discipuli ejus abiissent.

23. Aliæ vero supervenerunt naves a Tiberiade, juxta locum ubi manducaverant panem, gratias agente Domino.

24. Cum ergo vidisset turba quia Jesus non esset ibi, neque discipuli ejus, ascenderunt in naviculas, et venerunt Capharnaüm, quærentes Jesum.

25. Et cum invenissent eum trans

18. Cependant la mer se soulevait, au souffle d'un grand vent.

19. Lorsqu'ils eurent ramé environ vingt-cinq ou trente stades, ils virent Jésus qui marchait sur la mer, et qui s'approchait de la barque; et ils eurent peur.

20. Mais il leur dit : C'est moi, ne craignez point.

21. Ils voulurent alors le prendre dans la barque, et aussitôt la barque se trouva au lieu où ils allaient.

22. Le lendemain, la foule qui était restée de l'autre côté de la mer remarqua qu'il n'y avait eu là qu'une seule barque, et que Jésus n'était pas entré dans cette barque avec ses disciples, mais que les disciples seuls étaient partis.

23. Cependant d'autres barques arrivèrent de Tibériade, près du lieu où ils avaient mangé le pain après que le Seigneur eut rendu grâces.

24. La foule, ayant donc vu que Jésus n'était pas là, non plus que ses disciples, monta dans les barques, et vint à Capharnaüm, cherchant Jésus.

25. Et l'ayant trouvé de l'autre côté

ner par l'enthousiasme du peuple, Jésus les avait contraints de s'embarquer immédiatement. Cf. Matth. xiv, 22; Marc. vi, 45. — *Venerunt* (vers. 17). D'après le grec : ils allaient; c.-à-d., ils se dirigeaient. — *In Capharnaüm*. Saint Marc, vi, 45, nomme Bethsaïda (celle de la rive occidentale); mais elle était voisine de Capharnaüm (*Atl. géogr.*, pl. x et xi). — *Vento magno...* (vers. 18) Les ténèbres, l'absence de leur Maître, puis l'orage, trois causes d'angoisse pour les apôtres. — *Cum remigassent* (vers. 19). Le vent était contraire, disent les deux autres narrateurs. — *Stadia viginti...* Le stade équivalait à 185^m; cela fait donc en tout 4 625 ou 5 500^m. D'après Josèphe, *Bell. jud.*, III, 10, 7, le lac était large d'environ 40 stades. Saint Matthieu et saint Marc disent d'une manière générale que Jésus rejoignit les apôtres au milieu de la mer; saint Jean précise davantage. — *Vident Jesum...* Voyez les deux autres narrations, qui sont beaucoup plus complètes. — *Timuerunt*. Ils croyaient voir un fantôme. La parole encourageante *Ego sum, nolite...* (vers. 20), est identique dans les trois récits. — *Voluerunt...* (vers. 21). A l'imparfait dans le grec : Ils voulaient le recevoir dans la barque. Ce qui peut signifier : Ils étaient disposés à le recevoir... Mais le verbe vouloir est souvent employé par les classiques dans le sens de faire une chose volontiers, avec joie; or les narrations parallèles nous montrent que c'est cette seconde interprétation que nous devons préférer, puisqu'elles affirment que Jésus monta dans la barque et acheva le voyage avec ses

disciples. — *Statim navis...* Le vent ayant aussitôt cessé (saint Matthieu et saint Marc), on put franchir promptement le reste de la distance. Il n'est donc pas nécessaire ici d'admettre un troisième miracle.

2° Le discours de Jésus à Capharnaüm et ses résultats. VI, 22-72.

22-24. L'occasion : la foule rejoint Notre-Seigneur sur la rive occidentale du lac. Dans le grec, ces trois versets ne forment qu'une seule longue période; circonstance extraordinaire, tant les phrases de saint Jean sont d'ordinaire courtes et hachées. — *Altera die...* Une partie de la foule était demeurée sur le rivage nord-est, dans l'espoir de revoir Jésus et d'être témoin de quelque autre prodige. Comp. le verset 26. — *Vidit quia...* *nisi...* Ceux qui composaient cette foule se souvinrent donc qu'il n'y avait eu en cet endroit, la veille, qu'une seule barque, celle dans laquelle les apôtres s'étaient embarqués sans prendre Jésus avec eux. Ils conclurent de là que Notre-Seigneur n'était pas encore parti. — *Aliæ vero...* Les propriétaires de ces barques les avaient peut-être amenées pour gagner quelque argent, en ramenant une partie du peuple sur le rivage occidental. — *Ascenderunt...* (vers. 24) : désespérant de trouver Jésus dans les parages du nord.

25-33. Première partie du discours : le pain matériel, et le pain spirituel promis par Jésus. C'est comme un dialogue très vivant entre le divin Maître et les Juifs. Cf. vers. 25-27, 28-29, 30-33. — *Cum invenissent...* : dans la synagogue

de la mer, ils lui dirent : Maître, quand êtes-vous venu ici ?

26. Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains, et que vous avez été rassasiés.

27. Travaillez en vue d'obtenir, non la nourriture qui périt, mais celle qui demeure pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera ; car c'est lui que Dieu le Père a marqué de son sceau.

28. Ils lui dirent donc : Que ferons-nous pour faire les œuvres de Dieu ?

29. Jésus leur répondit : L'œuvre de Dieu est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.

30. Ils lui dirent : Quel miracle faites-vous donc, afin que nous voyions et que nous croyions en vous ? que faites-vous ?

31. Nos pères ont mangé la manne dans le désert, ainsi qu'il est écrit : Il leur a donné à manger le pain du ciel.

32. Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas Moïse

mare, dixerunt ei : Rabbi, quando huc venisti ?

26. Respondit eis Jesus, et dixit : Amen, amen dico vobis, quæritis me, non quia vidistis signa, sed quia manducastis ex panibus, et saturati estis.

27. Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam, quem Filius hominis dabit vobis. Hunc enim Pater signavit Deus.

28. Dixerunt ergo ad eum : Quid faciemus ut operemur opera Dei ?

29. Respondit Jesus, et dixit eis : Hoc est opus Dei, ut credatis in eum quem misit ille.

30. Dixerunt ergo ei : Quod ergo tu facis signum, ut videamus, et credamus tibi ? quid operaris ?

31. Patres nostri manducaverunt manna in deserto, sicut scriptum est : Panem de celo dedit eis manducare.

32. Dixit ergo eis Jesus : Amen, amen dico vobis, non Moyses dedit vobis panem

de Capharnaüm, d'après le vers. 60. — *Quando huc...* Et aussi, « quomodo ? » Peut-être soupçonnait-on que Jésus avait accompli quelque nouveau miracle. — Sans tenir compte de leur question, le Sauveur fait appel à leur conscience : *quæritis me...* (vers. 26). La formule *Amen, amen...* revient quatre fois dans ce discours. Comp. les vers. 32, 47, 54. — *Signa*. Pluriel de catégorie, s'il s'applique uniquement à la multiplication des pains ; sinon, il désignera l'ensemble des prodiges du Sauveur. Ce mot est important ici. Tous les miracles de Jésus étaient des signes, qui attestaient son caractère et son rôle ; mais au lieu de les envisager comme tels, les Juifs ne s'arrêtaient qu'à leurs côtés extérieurs : c'est ainsi que, dans la multiplication des pains, ils avaient vu seulement la nourriture qui les avait rassasiés. Jésus proteste contre une tendance si charnelle. — *Operamini* (vers. 27). Ce verbe, qui signifie acquiescer par le travail, suppose une condition absolument nécessaire pour recevoir le don que le Sauveur va promettre : on n'obtiendra ce don que si on le gagne par de sérieux efforts. — *Non cibum...*, *sed...* Aux aliments matériels, qu'il faut s'assouvir sans cesse parce que leurs effets sont transitoires, est opposé un mets inaltérable, d'une efficacité permanente, qui produit la vie éternelle. On le voit, Jésus « saisis le fait matériel du pain donné et mangé la veille, pour en faire le thème d'un enseignement qui ramène, d'un bout à l'autre, sur l'idée mystique d'un aliment offert à l'âme par le Fils de Dieu ». — *Hunc* (pronom accentué)... *signavit...* Dieu a marqué le Messie de son sceau ;

e.-à-d. qu'il l'a approuvé, accrédité, par les œuvres merveilleuses qu'il lui a donné d'accomplir. Cf. v. 32. — *Quid faciemus...* (vers. 28). Comprenez que Jésus exigeait d'eux un effort moral, ils lui demandent par quel acte spécial ils pourront se rendre agréables à Dieu et accomplir sa volonté (*ut... opera Dei*). Question qui caractérise fort bien les Juifs de cette époque ; car, pour eux, la perfection consistait presque uniquement en actes extérieurs. — *Ut credatis...* (vers. 29). Le Sauveur les mène tout à coup au cœur même du sujet qu'il voulait traiter : la foi en sa personne et en sa mission. Cf. vers. 35, 36, 40, 47. Aux œuvres multiples, il oppose cette œuvre unique. — *Quod ergo tu...* (verset 30). Les Juifs ont parfaitement compris que Jésus se donnait lui-même comme l'envoyé de Dieu. Mais leurs exigences semblent étranges, lorsqu'on pense à ce qu'ils avaient vu la veille de leurs propres yeux ; d'autant plus qu'alors la multiplication des pains leur avait paru suffisante pour prouver que celui qui l'avait accomplie était le Christ. Comp. le vers. 14. Toutefois Notre-Seigneur avait refusé de se prêter à leurs manifestations enthousiastes, et l'impression produite sur eux par le prodige s'était trouvée atténuée. — *Ut videamus, et...* Le contraire de ce que Jésus dira plus tard à l'apôtre Thomas. Cf. xx, 29. — *Quid operaris?* Ils renvoient à Jésus-Christ sa propre parole, non sans malignité (cf. vers. 27) : Que fais-tu pour légitimer ta mission ? — *Patres nostri...* (vers. 31). Allusion au grand miracle de la manne, après la sortie d'Égypte. Cf. Ex. xvi, 14 et ss. ; Num. xi, 6 et

de cælo, sed Pater meus dat vobis panem de cælo verum.

33. Panis enim Dei est, qui de cælo descendit, et dat vitam mundo.

34. Dixerunt ergo ad eum : Domine, semper da nobis panem huic.

35. Dixit autem eis Jesus : Ego sum panis vitæ ; qui venit ad me non esuriet, et qui credit in me non sitiet unquam.

36. Sed dixi vobis, quia et vidistis me, et non creditis.

37. Omne quod dat mihi Pater, ad me veniet ; et eum qui venit ad me, non ejiciam foras.

38. Quia descendi de cælo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me.

qui vous a donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel.

33. Car le pain de Dieu est celui qui descend du ciel, et qui donne la vie au monde.

34. Ils lui dirent donc : Seigneur, donnez-nous toujours ce pain.

35. Jésus leur dit : Je suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura pas faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.

36. Mais, je vous l'ai dit, vous m'avez vu et vous ne croyez point.

37. Tout ce que le Père me donne viendra à moi, et celui qui vient à moi, je ne le jetterai pas dehors.

38. Car je suis descendu du ciel, pour faire, non ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé.

ss. La citation *Panem de cælo...* est empruntée au Ps. LXXVIII, 24. Par cette insinuation, les interlocuteurs de Jésus auraient voulu l'exciter à accomplir lui-même un prodige analogue. Le pain qu'il leur avait donné la veille était trop éphémère. — *Non Moyses...* (vers. 33). L'antithèse est double et porte, d'une part, sur Moïse



L'urne qui contenait la manne.
(D'après une ancienne monnaie juive.)

et Dieu le Père ; d'autre part, sur les mots *panem verum* opposés au simple *panem* c.-à-d., sur le vrai pain du ciel contrastant avec la manne. — *Dedit, dat.* Celle-ci n'était tombée que pendant quelques années ; le pain nouveau sera donné sans fin. — *Verum* (ἀληθινόν) : correspondant à l'idéal, parfait. — *Panis enim...* (vers. 33). Description plus complète de ce pain céleste : il descend véritablement du ciel, et il procure la vie spirituelle, non seulement à un peuple en particulier, mais à tous les hommes (*mundo*).

24-17. Seconde partie de l'entretien : ce pain spirituel n'est autre que Jésus lui-même. — *Semper da nobis...* Requête naïve, qui rappelle celle de la Samaritaine (iv, 15). Les Juifs pensaient évidemment à quelque mets matériel,

plus merveilleux encore que la manne. — *Ego sum...* (vers. 35). Il y a beaucoup d'originalité dans cette assertion, destinée à écarter tout malentendu. Cf. iv, 26. C'est donc Jésus lui-même qui est le vrai pain du ciel, le pain de Dieu, par lequel la vie est donnée au monde. Comp. les vers. 32-33. — Conséquence de ce fait : *qui venit...*, *non esuriet*. Venir à Jésus, c'est croire en lui, comme le dit la proposition parallèle *qui credit...* — *Non sitiet unquam*. Dans le grec, avec un vrai luxe de particules négatives : οὐ μή... πώποτε. Voyez iv, 13-14, où Jésus s'est comparé à une source intarissable. Cette image de la soif assouvie est ajoutée pour compléter celle du pain qui rassasie à jamais. — *Sed...* (vers. 36). Encore un reproche bien légitime : les interlocuteurs de Jésus n'ont pas mis à profit les occasions qu'ils avaient eues de croire. Les mots *dixi vobis* font allusion à la parole du vers. 26. — *Vidistis me*. Les Juifs avaient vu Notre-Seigneur opérer de grands miracles ; ce qui aurait dû les conduire à la foi. — *Omne...* (vers. 37). Ce verset et les trois suivants décrivent le bonheur : ceux qui viennent à Jésus avec le sentiment d'une foi sincère. — *Quod dat... Pater*. En effet, on ne peut venir ainsi à Jésus qu'en vertu d'une grâce spéciale de Dieu ; mais ceux qui n'ont pas reçu cette grâce ne doivent s'en prendre qu'à leur propre indignité. Remarquez l'emploi du neutre, « omne quod » ; il représente le genre humain, « donné pour ainsi dire en bloc à Jésus-Christ par son Père, comme une totalité impersonnelle. » — *Non* (οὐ μή, certainement pas) *ejiciam...* Litote, pour dire qu'ils seront aimablement accueillis. — *Foras* : en dehors de la communion de ses disciples. Cf. Matth. xxii, 13. — *Quia descendi...* L'idée dominante des vers. 38-40 est celle-ci : Comment pourrais-je les rejeter, puisque je suis venu ici-bas pour faire la volonté de mon Père, et que sa volonté est qu'ils soient sauvés? —

39. Or la volonté du Père qui m'a envoyé, c'est que je ne perde rien de ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour.

40. La volonté de mon Père qui m'a envoyé, c'est que quiconque voit le Fils, et croit en lui, ait la vie éternelle; et moi-même je le ressusciterai au dernier jour.

41. Les Juifs murmuraient donc à son sujet, parce qu'il avait dit: Je suis le pain vivant, qui suis descendu du ciel.

42. Et ils disaient: N'est-ce pas là Jésus, fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère? Comment donc dit-il: Je suis descendu du ciel?

43. Mais Jésus leur répondit: Ne murmurez pas entre vous.

44. Personne ne peut venir à moi, si le Père, qui m'a envoyé, ne l'attire; et moi je le ressusciterai au dernier jour.

45. Il est écrit dans les prophètes: Ils seront tous enseignés de Dieu. Quiconque a entendu le Père, et a reçu son enseignement, vient à moi.

46. Non que quelqu'un ait vu le Père, si ce n'est celui qui vient de Dieu; celui-là a vu le Père.

39. Hæc est autem voluntas ejus qui misit me, Patris, ut omne quod dedit mihi non perdam ex eo, sed resuscitem illud in novissimo die.

40. Hæc est autem voluntas Patris mei qui misit me, ut omnis qui videt Filium, et credit in eum, habeat vitam æternam; et ego resuscitabo eum in novissimo die.

41. Murmurabant ergo Judæi de illo, quia dixisset: Ego sum panis vivus, qui de caelo descendi.

42. Et dicebant: Nonne hic est Jesus, filius Joseph, cujus nos novimus patrem, et matrem? Quomodo ergo dicit hic: Quia de caelo descendi?

43. Respondit ergo Jesus, et dixit eis: Nolite murmurare in invicem.

44. Nemo potest venire ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum; et ego resuscitabo eum in novissimo die.

45. Est scriptum in prophetis: Et erunt omnes docibiles Dei. Omnis qui audivit a Patre, et didicit, venit ad me.

46. Non quia Patrem vidit quisquam, nisi is qui est a Deo, hic vidit Patrem.

Non ut... sed... Tout le programme de Notre-Seigneur Jésus-Christ est contenu dans ces mots. Cf. iv, 34; v, 39; Matth. xxvi, 39, 42; Luc. ii, 49, etc. — *Et... voluntas...*, ut... (vers. 39). Comp. le passage iii, 14-17, où Notre-Seigneur a déjà exprimé et développé cette pensée. — *Non perdam...* Celui qui n'avait pas voulu laisser perdre les fragments de pain qui restaient après son grand miracle (cf. vers. 12), réservait évidemment ses sollicitudes les plus vives pour les âmes qui lui étaient si chères. — *Et resuscitem...* Cf. v, 29^e. Parole répétée plusieurs fois de suite dans ce discours « comme une sorte de refrain ». Comp. les vers. 49^e, 44^e, 53^e. — *In novissimo die*: au jour du Jugement, comme l'appelle ailleurs notre évangéliste. Cf. I Jean. iv, 17. — *Hæc est... ut...* (vers. 40). Jésus lui-même plus clairement quels sont ceux qui lui ont été donnés par son Père. Quelqu'un contemple le Fils (*ὁμοιωσ*, exprime beaucoup plus forte que *qui videt*), c.-à-d., quiconque l'étudie en lui-même et dans ses œuvres, et croit ensuite en lui, possèdera la vie éternelle. Ce n'est malheureusement pas ainsi que le Sauveur avait été contemplé par la plupart de ses auditeurs actuels. — *Ego resuscitabo...* Le pronom est très solennel: Moi, en tant que Messie. — *Murmurabant...* (vers. 41). Ils manifestaient ainsi le mécontentement que leur avait causé la parole *Ego sum panis...* Cette phrase n'était pas sortie des lèvres de Jésus telle que nous la lisons ici; mais elle résume d'une manière très exacte les

vers. 33, 35 et 38. — *Et dicebant...* (vers. 42). Leur incrédulité leur suggère la même réflexion qu'aux habitants de Nazareth. Voyez Matth. xiii, 54-57 et le commentaire. Le verbe *novimus* est très emphatique: Nous connaissons parfaitement sa parenté; tout a été commun et ordinaire dans son origine. On ignore si saint Joseph vivait encore à cette époque; on croit assez généralement qu'il était mort avant le début du ministère public de son fils putatif. — *Nolite...* (vers. 43). Sans répondre directement à l'objection, Jésus dirige l'attention de ses auditeurs sur un point plus important pour eux, et il leur indique la voie par laquelle ils pourront venir à lui, s'ils veulent trouver le salut, vers. 43-46. — *Nemo potest...* (vers. 44). Impossibilité absolue de croire, sans une faveur spéciale du ciel. — *Traxerit...* par une douce et forte pression, qui ne fait aucune violence, mais qui laisse une pleine liberté. — *Et erunt...* Le Père commence l'œuvre de rédemption, le Fils l'achève. — *In prophetis...* (vers. 45). C.-à-d., dans les écrits prophétiques. Cf. Act. xiii, 40. La citation est faite assez librement d'après Is. lvi, 13. — *Au lieu de docibiles Dei*, le grec dit: enseignés par Dieu. C'est à l'époque du Messie que le prophète rattache cet enseignement venu directement d'en haut. — *Résultat de ces lectures divines: omnes qui...* Mais il ne suffit pas de les entendre, il faut les accepter par la foi (*credidit*). — *Non quia...* (vers. 46). Jésus insiste un autre recommandation: écouter Dieu, être instruit par lui, se

47. Amen, amen dico vobis, qui credit in me, habet vitam æternam.

48. Ego sum panis vitæ.

49. Patres vestri manducaverunt manna in deserto, et mortui sunt.

50. Hic est panis de cælo descendens, ut si quis ex ipso manducaverit, non moriatur.

51. Ego sum panis vivus, qui de cælo descendi.

52. Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum; et panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita.

53. Litigabant ergo Judæi ad invicem, dicentes: Quomodo potest hic nobis carnem suam dare ad manducandum?

54. Dixit ergo eis Jesus: Amen, amen dico vobis, nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis.

55. Qui manducat meam carnem, et

47. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle.

48. Je suis le pain de vie.

49. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts.

50. Voici le pain qui descend du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point.

51. Je suis le pain vivant, qui suis descendu du ciel.

52. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, pour la vie du monde.

53. Les Juifs disputaient donc entre eux, en disant: Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger?

54. Jésus leur dit donc: En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous.

55. Celui qui mange ma chair, et boit

n'est pas le voir physiquement, comme on voit un professeur humain. — *Nisi is qui...* Seul, le Fils de Dieu, engendré par le Père, a vu Dieu, et peut convenablement enseigner les hommes. — *Qui credit...* (vers. 47). Cette pensée, déjà formulée plus haut (cf. vers. 40), sert de transition à une autre vérité capitale.

48-59. Troisième partie du discours: promesse de la sainte Eucharistie. Les déclarations du Sauveur sont faites en une série de phrases



Le miracle de la manne.
(Fresque romaine du IV^e siècle.)

brèves, énergiques, remplies d'une autorité divine. Les vers. 48-51 répétèrent plusieurs des paroles prononcées plus haut; mais elles ont ici

une signification nouvelle et supérieure, dont les vers. 52 et ss. nous fourniront la clef. — *Ego... panis...* Comme au vers. 35. — *Patres vestri...* (vers. 49): ainsi que les Juifs venaient de s'en vanter. Comp. le vers. 31. Mais, ajoute Jésus, la manne n'était pas un vrai pain de vie, puisqu'elle n'éloignait pas la mort (*mortui sunt*). Seul le pain céleste qu'il donne lui-même est de telle nature (*οὐτό; ἐστιν, hic est*; vers. 50), qu'il procurera la vie à jamais. — *Ego sum...* (vers. 51). Répétition tout à fait solennelle. Comp. les vers. 48 et 50. — *Si quis...* (vers. 52). Jésus s'applique directement à lui-même ce qu'il vient de dire du pain de vie. — *Panis quem..., caro mea...* Ces mots, importants entre tous, précisent l'essence du pain promis par Notre-Seigneur. Plus haut, il avait parlé de sa personne entière; il mentionne ici sa chair d'une manière spéciale, parce que c'est elle qu'il se propose de donner aux hommes comme un aliment céleste. Le pain de vie et le corps sacré de Jésus ne diffèrent donc pas l'un de l'autre. — *Litigabant...* (vers. 53). Plus haut (cf. verset 41), les Juifs s'étaient contentés de murmurer; maintenant ils discutent entre eux, tout animés de sentiments défavorables à Jésus, sur la signification de ses paroles. Ils en ont parfaitement compris le sens: *carnem... dare ad...* — *Dixit...* (vers. 54). Pour toute réponse, Notre-Seigneur affirme sous le serment (*amen...*) que, s'ils refusent de manger sa chair et de boire son sang, ils n'auront pas la véritable vie. — *Fili hominis*. Jésus choisit à dessein ce nom, parce que c'est en tant que Fils de l'homme qu'il peut donner sa chair en aliment. — *Qui manducat...* (vers. 55). Répétition de la pensée sous une

mon sang, a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour.

56. Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage.

57. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui.

58. Comme le Père qui m'a envoyé est vivant, et que, moi, je vis par le Père, de même celui qui me mange vivra aussi par moi.

59. C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Ce n'est pas comme la manne, que vos pères ont mangée, après quoi ils sont morts. Celui qui mange ce pain vivra éternellement.

60. Il dit ces choses en enseignant dans la synagogue, à Capharnaüm.

61. Beaucoup de ses disciples, l'ayant entendu, dirent : Cette parole est dure, et qui peut l'écouter ?

62. Mais Jésus, sachant en lui-même que ses disciples murmuraient à ce sujet, leur dit : Cela vous scandalise ?

bibit meum sanguinem, habet vitam aeternam; et ego resuscitabo eum in novissimo die.

56. Caro enim mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus.

57. Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo.

58. Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem, et qui manducat me, et ipse vivet propter me.

59. Hic est panis qui de caelo descendit. Non sicut manducaverunt patres vestri manna, et mortui sunt. Qui manducat hunc panem, vivet in aeternum.

60. Haec dixit in synagoga docens, in Capharnaum.

61. Multi ergo audientes ex discipulis ejus, dixerunt : Durus est hic sermo, et quis potest eum audire ?

62. Sciens autem Jesus apud semetipsum quia murmurarent de hoc discipuli ejus, dixit eis : Hoc vos scandalizat ?

forme positive. Notez ici, et aux vers. 57, 58, 59, l'emploi du verbe plus expressif *τροφῆν*, au lieu de *ἐσθίειν*, dans le texte original. — *Caro enim...* (vers. 56). Ce que sont les aliments ordinaires pour le corps, la chair et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ le sont pour l'âme. Le divin Maître montre bien, par cette comparaison, qu'il parle au propre, et non au figuré. — *In me manet, et...* (vers. 57). L'effet produit par ce mets divin, c'est l'union la plus étroite entre Jésus et l'âme fidèle. — *Sicut misit...* (vers. 58). La même idée sous une autre forme. — *Vivens, ὁ ζῶν* : celui qui vit par excellence, la source de toute vie. — *Vivo propter Patrem* (*διὰ τὸν Πατέρα*). Jésus possède, lui aussi, excellemment la vie, parce qu'il a le Dieu vivant pour Père. Il peut donc la procurer à son tour à ceux qui se nourrissent de sa propre substance : *vivet propter me*. — *Hic est...* Le vers. 59 se compose de trois propositions énergiques, dans lesquelles le Sauveur condense tout ce qu'il vient de dire du pain eucharistique. On le voit, rien de plus précis que cette promesse de Jésus. S'il a parlé de la foi dans les vers. 26-47, c'est l'Eucharistie qui lui sert de thème à partir du vers. 48. Nous en avons pour garants : 1° le texte même, qui est d'une grande clarté ;



Calice et hosties.
(D'après un ancien monument chrétien.)

2° le contexte, comme on va le voir ; 3° l'institution de ce divin sacrement, qui eut lieu tout à fait dans le sens de la promesse (cf. Matth. xxvi, 26-29 ; Marc. xiv, 22-25 ; Luc. xxii, 15-20) ; 4° la tradition ; 5° les définitions de l'Église. Voyez des détails dans notre grand commentaire, p. 133-135 ; Patrizi, *Commentario de Christo pane ritae*, Rome, 1856, et le traité de l'Eucharistie dans les grands théologiens.

60-72. Résultats très opposés de l'entretien dans le cercle, soit général, soit intime, des disciples de Jésus. Ce fut, d'une part, l'incrédulité ; de l'autre, la foi la plus aimante. — *Haec dixit...* Transition et introduction (vers. 60). — *In synagoga*. Les synoptiques nous ont appris que Jésus prenait volontiers la parole dans les synagogues. Cf. Matth. iv, 23 ; xii, 9 et ss. ; Marc. i, 21 ; Luc. iv, 16 et ss. 31 et ss. — *Ex discipulis* (vers. 61). Les disciples dans le sens large, comme il résulte du mot *multi*. — *Durus*. Dans le grec : *σκληρός*, dur, choquant, intolérable, par opposition à *μαλακός*, doux, suave. Ceux qui faisaient cette réflexion supposaient, évidemment, que Jésus leur ordonnait de démembrer son corps et de le manger par morceaux ; puis de boire le sang qui s'en échapperait, ce qui répugnait davantage encore à des Juifs.

— *Apud semetipsum, ἐν ἑαυτῷ* (vers. 62). C.-à-d., par intuition, d'une manière sur naturelle. Cf. i, 42 ; iv, 18 ; v, 14, etc. — *Hoc vos...* Pronoms fortement accentués. En tenant ce langage, Jésus confirme de la façon la plus nette le sens que les interprètes catholiques donnent à la suite de l'Église à la tradition

63. Si ergo videritis Filium hominis ascendentem ubi erat prius?

64. Spiritus est qui vivificat; caro non prodest quidquam. Verba quæ ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt.

65. Sed sunt quidam ex vobis qui non credunt. Sciebat enim ab initio Jesus qui essent non credentes, et quis traditurus esset eum.

66. Et dicebat: Propterea dixi vobis, quia nemo potest venire ad me, nisi fuerit ei datum a Patre meo.

67. Ex hoc multi discipulorum ejus abierunt retro, et jam non cum illo ambulabant.

68. Dixit ergo Jesus ad duodecim: Numquid et vos vultis abire?

69. Respondit ergo ei Simon Petrus: Domine, ad quem ibimus? Verba vitæ æternæ habes.

63. Et si vous voyez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant?

64. C'est l'esprit qui vivifie; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie.

65. Mais il en est quelques-uns parmi vous qui ne croient pas. Car, dès le commencement, Jésus savait ceux qui ne croyaient point, et quel était celui qui le trahirait.

66. Et il disait: C'est pour cela que je vous ai dit que personne ne peut venir à moi, si cela ne lui a été donné par mon Père.

67. Dès lors beaucoup de ses disciples se retirèrent, et ils n'allaient plus avec lui.

68. Jésus dit donc aux douze: Et vous, est-ce que vous voulez aussi vous en aller?

69. Simon-Pierre lui répondit: Seigneur, à qui irions-nous? Vous avez les paroles de la vie éternelle.

partie de ce discours. — *Si... videritis...* (verset 63). Allusion au retour du Sauveur dans le ciel par son ascension glorieuse. C'est là, en effet, qu'il était « auparavant » (*ubi... prius*), de toute éternité, comme Fils unique du Père. La phrase contenue dans ce verset n'a pas été achevée. A la fin, il faut sous-entendre les mots: Que direz-vous alors? Le sens est donc: Si le Fils de l'homme est capable de faire plus (de monter au ciel), il est capable de faire moins; s'il est le Fils de Dieu, il saura trouver le moyen de donner sa chair en nourriture et son sang en breuvage; en outre, lorsqu'il sera remonté au ciel, son corps sacré cessera d'être soumis aux lois ordinaires de la nature, et il ne sera pas nécessaire de le couper en morceaux pour le manger. — *Spiritus est...* (vers. 64). Vérité générale, que Notre-Seigneur applique ensuite au cas présent, pour mettre fin au scandale de ses disciples imparfaits. Par cette explication, comme le dit Bossuet, « Jésus ne rabat rien du littéral, mais il y ajoute le spirituel et le divin. » Dans l'organisme humain, c'est l'esprit qui est le principe vivifiant; la chair sans l'esprit est incapable de quoi que ce soit et ne peut que tomber en putréfaction. Si donc le Sauveur affirme que sa chair mangée par les chrétiens leur donne la vie, il désigne ainsi non pas sa chair isolée de son esprit, mais lui demeurant unie, sa chair toujours vivante grâce à l'union hypostatique avec le Verbe de Dieu. Voyez d'autres détails dans notre grand commentaire, p. 140-141. — *Verba... spiritus et vita...* Prises dans leur véritable signification et enveloppées dans leurs opérations ineffables, les paroles de Jésus relatives à l'Eucharistie étaient

véritablement esprit et vie. — *Sed sunt...* (verset 65). Réflexion douloureuse, qui indique la vraie raison pour laquelle de nombreux disciples refusaient d'admettre les explications du Sauveur. Toutefois, leur refus de croire n'avait rien de surprenant pour lui: *sciebat enim...* — *Ab initio*: depuis le premier instant où ils s'étaient attachés à lui. Cf. II, 24-25. Selon d'autres, mais moins bien: de toute éternité. — *Et quis traditurus...* La figure sinistre du traître fait ici sa première apparition dans l'évangile de saint Jean. — *Et dicebat...* (verset 66). Jésus continue d'expliquer le motif de la défection d'un certain nombre de ses: ils ne lui avaient pas été donnés par son Père. Cf. vers. 37, 44. — *Ex hoc* (vers. 67): à partir de ce moment; ou bien, en conséquence de cela. — *Abierunt...*: consommant ainsi leur incrédulité. — *Duodecim* (vers. 68). C.-à-d., le collège apostolique, qui, à cette époque, était formé depuis assez longtemps. — *Numquid et vos...?* Le divin Maître provoque lui-même une crise parmi les Douze, car il voulait que leur adhésion fût entièrement spontanée. — *Respondit... Petrus* (vers. 69). Saint Pierre nous apparaît le même dans le quatrième évangile que dans les trois premiers: tout dévoué à Jésus, impétueux, prenant la parole au nom des autres apôtres, etc. — *Ad quem ibimus* (le grec emploie le temps présent)? Ils ne voient personne à qui ils puissent adhérer, si ce n'est à Jésus, qui possède tout ce dont ils ont besoin, et qui peut seul satisfaire leurs désirs: *verba vitæ...* (c.-à-d., des paroles qui procurent la vie éternelle; comp. le vers. 64). Enfin, ils croient formellement que leur Maître est le Messie: *Et nos...* (vers. 70).

70. Et nous, nous avons cru et nous avons connu que vous êtes le Christ, le Fils de Dieu.

71. Jésus leur répondit : Ne vous ai-je pas choisis au nombre de douze ? Et l'un de vous est un démon.

72. Il parlait de Judas Iscariote, fils de Simon ; car c'était lui qui devait le trahir, quoiqu'il fût l'un des douze.

70. Et nos credidimus et cognovimus quia tu es Christus, Filius Dei.

71. Respondit eis Jesus : Nonne ego vos duodecim elegi ? Et ex vobis unus diabolus est.

72. Dicebat autem Judam Simonis Iscariotem ; hic enim erat traditurus eum, cum esset unus ex duodecim.

CHAPITRE VII

1. Après cela, Jésus parcourait la Galilée ; car il ne voulait pas aller en Judée, parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir.

2. Or la fête des Juifs, dite des Tabernacles, était proche.

3. Et ses frères lui dirent : Pars d'ici, et va en Judée, afin que tes disciples voient aussi les œuvres que tu fais.

1. Post hæc autem ambulabat Jesus in Galilæam ; non enim volebat in Judæam ambulare, quia quærebant eum Judæi interficere.

2. Erat autem in proximo dies festus Judæorum, Scenopægia.

3. Dixerunt autem ad eum fratres ejus : Transi hinc, et vade in Judæam, ut et discipuli tui videant opera tua quæ facis.

Remarquez l'énergie de la déclaration *credidimus et cognovimus* (au temps parfait ; c'est une chose accomplie)..., et aussi l'ordre dans lequel les deux verbes sont placés : les apôtres ont commencé par croire, puis ils ont su et connu. — Au lieu de *ὁ υἱὸς τοῦ Θεοῦ* (*Filius Dei*), d'importants manuscrits ont la variante *ὁ ἀγιος τοῦ Θεοῦ*, le saint de Dieu, qui pourrait bien fournir la meilleure leçon. Ce titre, déjà employé dans les synoptiques (cf. Marc. 1, 24 ; Luc. iv, 34), désigne celui qui a été consacré, mis de côté entre tous, pour accomplir l'œuvre de Dieu en tant que Messie. — *Nonne ego...* (verset 71). « *Contraste tragique* » entre l'appel des Douze et la trahison de l'un d'entre eux. Ces mots contiennent à la fois une prophétie et un avertissement. — *Diabolus est* : un vrai suppôt de Satan par rapport à Jésus. — *Dicebat...* (vers. 72). Petit commentaire du narrateur. — *Judam Simonis*. C.-à.-d., fils de Simon. Sur le mot *Iscariotem*, voyez Matth. x, 4, et le commentaire. — *Cum esset...* Les quatre évangélistes relèvent habituellement par ce trait l'infaillibilité de la conduite de Judas.

‡ III. — *Le conflit s'accentue à Jérusalem, à l'occasion de la fête des Tabernacles*. VII, 1-X, 21.

Tout appartient ici en propre au quatrième évangile.

1^o Incrédulité des frères de Jésus, et indécision du peuple à son égard. VII, 1-12.

CHAP. VII. — 1-2. Introduction. — *Ambula-*
COMMENT. — VII.

bat... in Galilæam. Allusion évidente au ministère de Notre-Seigneur dans cette province, tel que les synoptiques le décrivent longuement. Les trois imparfaits du vers. 1 marquent une durée plus ou moins prolongée. — *Eum... interficere...* Ainsi qu'il a été dit v. 18. — *Scenopægia*. Mot d'origine grecque (*σκηνοπηγία*, action de dresser une tente), qui désigne le *hay ha-sukkot* des Hébreux, ou la fête des Tabernacles, que l'on célébrait presque aussi solennellement que la Pâque et la Pentecôte, durant huit jours entiers. Sur son origine et son but, voyez Lev. xxiii, 34-36, 39-43.

3-10. Les frères de Jésus le pressent d'aller à Jérusalem pour y passer la fête des Tabernacles. — Sur l'expression *fratres ejus*, voyez les notes de II, 12. Les parents du Sauveur voulaient qu'il allât exercer son ministère et se manifester dans la province la plus importante de la Palestine (*in Judæam*), afin d'encourager ses partisans. La réflexion *videant opera...* suppose que Notre-Seigneur avait accompli de nombreux miracles en Galilée (voyez les synoptiques). Ses proches, imbus des fausses idées messianiques qui étaient alors courantes parmi les Juifs, auraient voulu qu'il attestât sa mission en Judée et à Jérusalem par toute sorte d'actions d'éclat. Cf. vi, 14-15, 30, etc. — *Nonne quippe...* (vers. 4). Ils lui reprochaient d'être en contradiction avec lui-même : d'un côté, il veut que la mission qu'il dit avoir reçue de Dieu soit connue ; de l'autre, il demeure dans la solitude de la Galilée. — *Si hæc...* Le pronom est ambigu : Si tu accomplis de tels miracles. Comp. le ver-

4. Nemo quippe in occulto quid facit, et quærit ipse in palam esse; si hæc facis, manifesta te ipsum mundo.

5. Neque enim fratres ejus credebant in eum.

6. Dicit ergo eis Jesus: Tempus meum nondum advenit; tempus autem vestrum semper est paratum.

7. Non potest mundus odire vos; me autem odit, quia ego testimonium perhibeo de illo, quod opera ejus mala sunt.

8. Vos ascendite ad diem festum hunc; ego autem non ascendo ad diem festum istum, quia meum tempus nondum impletum est.

9. Hæc cum dixisset, ipse mansit in Galilæa.

10. Ut autem ascenderunt fratres ejus, tunc et ipse ascendit ad diem festum, non manifeste, sed quasi in occulto.

11. Judæi ergo quærebant eum in die festo, et dicebant: Ubi est ille?

12. Et murmur multum erat in turba de eo. Quidam enim dicebant: Quia bonus est; alii autem dicebant: Non, sed seducit turbas.

13. Nemo tamen palam loquebatur de illo, propter metum Judæorum.

4. Car personne n'agit en secret, lorsqu'il cherche à paraître; si tu fais ces choses, manifeste-toi au monde.

5. Car ses frères non plus ne croyaient pas en lui.

6. Jésus leur dit donc: Mon temps n'est pas encore venu; mais votre temps à vous est toujours prêt.

7. Le monde ne peut vous haïr; mais moi, il me hait, parce que je rends de lui le témoignage que ses œuvres sont mauvaises.

8. Vous, montez à cette fête; pour moi, je ne monte pas à cette fête, parce que mon temps n'est pas encore accompli.

9. Après avoir dit cela, il demeura en Galilée.

10. Mais, lorsque ses frères furent partis, il monta, lui aussi, à la fête, non pas publiquement, mais comme en secret.

11. Les Juifs le cherchaient donc pendant la fête, et disaient: Où est-il?

12. Et il y avait une grande rumeur dans la foule à son sujet. Car les uns disaient: C'est un homme de bien; les autres disaient: Non, mais il séduit les foules.

13. Cependant personne ne parlait de lui publiquement, par crainte des Juifs.

set 3. — *Mundo*. Non pas le monde universel, mais le monde juif, qui avait son centre dans la capitale. — *Neque enim...* (vers. 5). Remarque de l'évangéliste, destinée à expliquer cette conduite irrespectueuse, audacieuse, des frères de Jésus. Le verbe *credebant* ne désigne pas un manque absolu de foi, puisque les parents du Sauveur croyaient à son pouvoir d'accomplir des miracles; il désigne une foi incomplète, imparfaite. — *Dicit...* Réponse calme et digne de Jésus, vers. 6-8. — *Tempus meum...*: le temps de se manifester au monde, comme on le lui demandait; temps qui n'était pas encore arrivé, d'après le plan divin. — *Non potest...* (vers. 7). Eux, ils peuvent aller à Jérusalem sans courir aucun péril, car le monde, dont ils partagent les tendances, n'a pas d'hostilité contre eux; au contraire, il y a opposition entre Jésus et le monde, dont il dénonce les vices et les misères morales. Dans ce passage, le mot monde est pris en mauvaise part, ainsi qu'il arrive d'ordinaire dans le quatrième évangile. — Conclusion: *Vos ascendite...*, *ego...* *non...* (vers. 8). La leçon *ὄπις*, pas encore, de quelques manuscrits, au lieu de la simple négation *ὄχι*, est une correction tardive, faite pour expliquer l'inconstance apparente de Jésus (comp. le vers. 10). Tout s'explique aisément sans ce petit coup de force. Les mots suivants (*quia tempus...*) le montrent: le Sau-

veur voulait aller à la fête, lui aussi, mais pas avec ses frères, ni de la manière éclatante qu'on lui conseillait. Cette interprétation est d'ailleurs confirmée par la suite du récit: *non manifeste, sed...* (vers. 10).

11-13. Une grande émotion règne à Jérusalem au sujet de Jésus. Ce petit récit forme un tableau très animé. — Le mot *Judæi*, par opposition à *turba* du vers. 12^a, désigne les chefs spirituels du peuple, mal disposés envers Notre-Seigneur. — *Quærebant, dicebant*. Autres imparfaits marquant la répétition et la durée des actes. Cf. vers. 1. De même aux vers. 12 et 13. — *Ubi... ille?* On était habitué à voir Jésus assister aux fêtes religieuses, et son absence paraissait inexplicable. De plus, il était alors au faite de sa renommée. — *Murmur* (vers. 12): des rumeurs comprimées, d'après le vers. 13. L'évangéliste cite quelques fragments des conversations du peuple, qu'il nous montre très partagé de sentiments au sujet du divin Maître: *Quia bonus...*; *Non, sed...* — *Nemo palam...* (vers. 13): tant les chefs de la nation étaient redoutés de tous.

2^e Deux discours prononcés par Notre-Seigneur Jésus-Christ durant la fête. VII, 14-39.

14-36. Premier discours: Jésus fait l'apologie de sa doctrine et revendique une mission toute divine. Trois subdivisions (vers. 14-24, 25-31,

14. Or, vers le milieu de la fête, Jésus monta au temple, et il enseignait.

15. Et les Juifs s'étonnaient, disant : Comment connaît-il les lettres, lui qui n'a pas étudié ?

16. Jésus leur répondit : Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé.

17. Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il saura, au sujet de ma doctrine, si elle est de Dieu, ou si je parle de moi-même.

18. Celui qui parle de lui-même cherche sa propre gloire ; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé est véridique, et il n'y a pas d'injustice en lui.

19. Moïse ne vous a-t-il pas donné la loi ? Et aucun de vous n'accomplit la loi.

14. Jam autem die festo mediante, ascendit Jesus in templum, et docebat.

15. Et mirabantur Judei, dicentes : Quomodo hic litteras scit, cum non didicerit ?

16. Respondit eis Jesus, et dixit : Mea doctrina non est mea, sed ejus qui misit me.

17. Si quis voluerit voluntatem ejus facere, cognosceat de doctrina, utrum ex Deo sit, an ego a meipso loquar.

18. Qui a semetipso loquitur, gloriam propriam quærit ; qui autem quærit gloriam ejus qui misit eum, hic verax est, et injustitia in illo non est.

19. Nonne Moyses dedit vobis legem ? et nemo ex vobis facit legem.

32-36), dont chacune est introduite par une réflexion de l'évangéliste relative aux impressions des Juifs (cf. vers. 15, 25, 32). Le vers. 14 sert de transition. — *Die... mediante*. Dans le grec : au milieu de la fête. — *Mirabantur* (verset 15). Plutôt : ils étaient étonnés (*ἐθαύμαζον*). La prédication du Sauveur était si remarquable (cf. vers. 46 ; Matth. VII, 28, etc.), que ses adversaires eux-mêmes, les orgueilleux hiérarques (*Judei*), ne pouvaient cacher l'étonnement qu'elle leur causait. — *Litteras* (*γράμματα* sans article) : les lettres et les sciences d'une manière générale (cf. Act. XXVI, 24) ; puis, chez les Juifs, tout l'ensemble de l'enseignement rabbinique, avec les saintes Écritures pour base ; toute la masse indigeste des traditions transmises de bouche en bouche, et les commentaires sans nombre qu'on y avait ajoutés. — *Cum non...* On savait que Jésus n'avait pas fréquenté les écoles des rabbins. — *Respondit...* (vers. 16). Notre-Seigneur rattache très naturellement à cette réflexion de ses adversaires quelques déclarations qui concernaient l'origine de sa doctrine. — Origine entièrement divine : *non mea, sed...* En effet, cet enseignement n'ayant rien d'humain, il n'était pas nécessaire qu'il eût été puisé à des sources humaines. — *Si quis...* (vers. 17). Critérium de l'assertion qui précède. Notez l'association des mots *voluerit voluntatem* Vouloir sincèrement accomplir la volonté de Dieu, telle qu'elle était manifestée dans l'Ancien Testament, c'était ressentir par là même pour les choses divines une sympathie qui devait amener à reconnaître l'origine céleste de la doctrine de Jésus. (Cf. v. 46 ; XVIII, 37. — *Qui a semetipso...* (verset 18) Autre critérium, qui développe les mots *utrum ex Deo...* du verset précédent. Il y a deux sortes de docteurs : les uns ne s'occupent que d'enseigner leurs propres idées et à satisfaire leur ambition personnelle ; les autres cherchent avant tout la gloire de celui dont ils sont les

ambassadeurs. Ces derniers n'ont aucun intérêt à faussifier la vérité ; leur langage est sincère et vrai (*hic... verax... et...*). Le substantif *injustitia* désigne ici ce qui est faux et déshonnête. L'application de ce passage se fait d'elle-même



Moïse reçoit les tables de la loi.
(Peinture des Catacombes.)

à Jésus. — *Nonne...* (vers. 19). L'enchaînement paraît être : Vous rejetez mon enseignement, mais il n'y a rien d'étonnant à cela, puisque vous traitez de la même manière celui que Dieu vous a transmis par Moïse. — *Nemo... facit...* C'est aux chefs spirituels d'Israël que s'adresse Jésus ; or il est certain que, tout en se conformant d'une façon générale à la lettre de la loi, ils en violaient constamment l'esprit. Ils se souciaient même très à l'aise dans une foule de cas

20. Quid me quæritis interficere? Respondit turba, et dixit: Dæmonium habes; quis te quærit interficere?

21. Respondit Jesus, et dixit eis: Unum opus feci, et omnes miramini.

22. Propterea Moyses dedit vobis circumcisionem (non quia ex Moysè est, sed ex patribus), et in sabbato circumciditis hominem.

23. Si circumcisionem accipit homo in sabbato, ut non solvatur lex Moysi, mihi indignamini quia totum hominem sanum feci in sabbato?

24. Nolite judicare secundum faciem, sed justum judicium judicate.

25. Dicebant ergo quidam ex Jerusalemis: Nonne hic est quem quærunter interficere?

26. Et ecce palam loquitur, et nihil ei dicunt. Numquid vere cognoverunt principes quia hic est Christus?

27. Sed hunc scimus unde sit; Christus

20. Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir? La foule répondit: Vous êtes possédé du démon; qui est-ce qui cherche à vous faire mourir?

21. Jésus leur répliqua et dit: J'ai fait une œuvre, et vous en êtes tous étonnés.

22. Cependant Moïse vous a donné la circoncision (quoiqu'elle ne vienne pas de Moïse, mais des patriarches), et vous pratiquez la circoncision le jour du sabbat.

23. Si un homme reçoit la circoncision le jour du sabbat, afin que la loi de Moïse ne soit pas violée, pourquoi vous irritez-vous contre moi, parce que j'ai guéri un homme tout entier le jour du sabbat?

24. Ne jugez pas selon l'apparence, mais jugez selon la justice.

25. Quelques-uns, qui étaient de Jérusalem, disaient: N'est-ce pas là celui qu'ils cherchent à faire mourir?

26. Et voilà qu'il parle publiquement, et ils ne lui disent rien. Est-ce que vraiment les autorités ont reconnu qu'il est le Christ?

27. Mais celui-ci, nous savons d'où il

Cf. Matth. v, 17 et ss.; xii, 34; xv, 3-9, 13-14; xxiii, 4 et ss.; Marc. vii, 7 et ss., etc. — *Quid me...* (vers. 20). Argument « ad hominem » très énergique. Transgresseurs de la loi, de quel droit voulaient-ils infliger à Notre-Seigneur le dernier supplice, comme s'il l'avait lui-même violée? — *Respondit turba*. La foule était là très compacte (cf. vers. 11 et ss.), et elle ignorait les sinistres projets des hiérarques. Quelques personnes, indignées de l'accusation de Jésus, qu'elles s'appliquaient à elles-mêmes, se permirent de l'interrompre brutalement. — Les mots *dæmonium habes* ne signifient pas précisément: Tu es possédé du démon; mais: C'est le démon qui te pousse à dire une telle fausseté. La formule revient à celle-ci: Tu dis des choses absurdes. Les interrupteurs se figuraient que Jésus parlait sous le coup d'une hallucination. Cf. x, 21, etc. — *Unum opus...* (vers. 21). Notre-Seigneur leur répond d'une manière indirecte, en rappelant le grand miracle de la plèbe, qui avait excité contre lui la haine des chefs. Cf. v, 2 et ss. — *Miramini*. Dans le grec: θαυμάζετε. Voyez la note du vers. 15. — *Propterea* (verset 22). Preuve que cette malveillance était injustifiable. Il y a sans doute ici une ellipse: C'est pourquoi je vous dis... — *Moyes dedit...* La circoncision était, en effet, une des prescriptions les plus importantes de la loi mosaïque. Cf. Lev. xii, 3, etc. Mais, comme l'ajoute Jésus, elle remontait bien plus haut que Moïse: *sed ex patribus*. Cf. Gen. xvii, 10. — *Et in sabbato...*

Lorsque le huitième jour après la naissance de l'enfant coïncidait avec le sabbat, on n'hésitait pas à pratiquer la circoncision quand même. — Notre-Seigneur argumente sur ce fait, pour légitimer sa propre conduite: *Si... accipit...* (vers. 23). — *Ut non solvatur...*: puisque la loi, sans distinguer, fixait la cérémonie au huitième jour. — L'adjectif *totum* est capital dans ce raisonnement à fortiori: à la circoncision, envisagée non comme un signe du salut moral, mais, à la manière des rabbins, comme la simple guérison d'une partie corrompue du corps humain, Jésus oppose la guérison totale qu'il avait opérée précédemment. — *Nolite...* (vers. 24). Conclusion qui met en un parfait relief la suprématie injuste des adversaires du Sauveur. — *Secundum faciem* est un hébraïsme: selon les apparences extérieures, avec partialité. — *Dicebant...* Vers. 25-31: Jésus réfute la fausse opinion de la foule touchant son origine personnelle, toute divine. — *Quidam ex...* Les habitants de Jérusalem connaissaient mieux que la foule, venue en grande partie des provinces, les projets des chefs à l'égard de Jésus: *Nonne hic...?* De la liberté avec laquelle parlait Notre-Seigneur, ils tirent une étrange déduction: *Numquid... cognoverunt...* (vers. 26). — *Quia... est Christus*. Ils regardaient donc comme possible que Jésus fût le Messie; mais ils se hâtent de rejeter cette bonne pensée: *sed hunc* (pronom très dédaigneux ici; vers. 27)... Langage qui nous révèle encore un préjugé judaïque relativement au

est; or, quand le Christ viendra, personne ne saura d'où il est.

28. Jésus criait donc dans le temple, enseignant et disant : Vous me connaissez, et vous savez d'où je suis. Je ne suis pas venu de moi-même; mais celui qui m'a envoyé est véritable, et vous ne le connaissez pas.

29. Moi, je le connais, parce que je viens de lui, et que c'est lui qui m'a envoyé.

30. Ils cherchaient donc à l'arrêter; et personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue.

31. Mais, parmi la foule, beaucoup crurent en lui; et ils disaient : Le Christ, lorsqu'il viendra, fera-t-il plus de miracles que n'en fait celui-ci ?

32. Les pharisiens entendirent la foule murmurer ces choses à son sujet; et de concert avec les chefs, ils envoyèrent des agents pour l'arrêter.

33. Jésus leur dit donc : Je suis encore avec vous pour un peu de temps, puis je m'en vais à celui qui m'a envoyé.

34. Vous me chercherez, et vous ne me trouverez pas; et là où je serai, vous ne pouvez venir.

autem cum venerit, nemo scit unde sit.

28. Clamabat ergo Jesus in templo docens, et dicens : Et me scitis, et unde sim scitis. A meipso non veni, sed est verus qui misit me, quem vos nescitis.

29. Ego scio eum, quia ab ipso sum, et ipse me misit.

30. Quærebant ergo eum apprehendere; et nemo misit in illum manus, quia nondum venerat hora ejus.

31. De turba autem multi crediderunt in eum; et dicebant : Christus, cum venerit, nupiquid plura signa faciet quam quæ hic facit ?

32. Audierunt pharisæi turbam murmurantem de illo hæc, et miserunt principes et pharisæi ministros, ut apprehenderent eum.

33. Dixit ergo eis Jesus : Adhuc modicum tempus vobiscum sum, et vado ad eum qui me misit.

34. Quæretis me, et non inveniatis; et ubi ego sum, vos non potestis venire.

Messie. On prétendait alors que son origine (*unde* ne désigne pas le lieu de la naissance, mais l'extraction en général, la famille) demeurerait inconnue jusqu'au moment de son apparition, qui serait soudaine, imprévue : *Christus cum...* — *Clamabat* (vers. 28) : d'une voix émue, retentissante. — *In templo*. Car Jésus se trouvait alors dans l'enceinte sacrée. Comp. le vers. 14. — *Et me..., et unde...* Il fait cette concession à ses interlocuteurs. En réalité, à part sa naissance virginale, on connaissait toutes les circonstances extérieures de sa vie. Mais voilà qu'il va leur révéler ce qu'ils ignoraient au sujet de son origine et de sa mission divines : *A meipso...* — *Est verus qui...* C.-à-d. : Il y a vraiment quelqu'un qui m'a envoyé. — *Quem... nescitis*. On ne pouvait adresser un plus grave reproche à des membres du peuple théocratique. Ils montraient bien qu'ils ignoraient le Seigneur, puisqu'ils refusaient de reconnaître son envoyé. — *Ego scio...* (vers. 29) Contraste, et, en même temps, raison profonde de cette science du Sauveur : *quia ab ipso...* Tirant directement de Dieu son origine, engendré par lui de toute éternité, ayant reçu de lui sa mission, comment ne le connaîtrait-il pas à fond ? — *Quærebant...* (verset 30) : à savoir, les hiérarques, furieux de ce langage. — *Nemo misit...* par crainte du peuple sans doute. Mais l'évangéliste note un motif d'ordre supérieur : *quia nondum...* — *Hora ejus* : l'heure divinement fixée pour la passion du Christ. Cf. Matth. xxvi, 45. — *De turba*

autem... (vers. 31). La foule recueillit des paroles du Sauveur une meilleure impression : *Christus... nupiquid...* Le raisonnement était juste. Saint Jean suppose de nouveau les nombreux prodiges accomplis antérieurement par Jésus et racontés par les synoptiques. — *Audierunt...* Vers. 32-37 : Jésus annonce en termes mystérieux qu'il retournera bientôt vers son Père céleste. — *Murmurantem* : à voix basse, comme plus haut. Comp. les vers. 12-13. — *Principes* (ἀρχιερείς, les princes des prêtres) et *pharisæi*. C.-à-d., les membres du sanhédrin. — *Miserunt...* En voyant l'impression favorable produite par Jésus sur le peuple, ils se décident à passer aux voies de fait. — *Dixit ergo* (à l'occasion de cette démarche; vers. 33). C'est à ses adversaires incrédules que Notre Seigneur va spécialement s'adresser. Ses paroles « contiennent une allusion évidente à sa mort et à sa glorification (cf. viii, 21; xiii, 33), et affirment que par cette mort, survenue sans qu'ils se fussent convertis, ils se trouveront définitivement séparés de lui, et regretteront plus tard de ne pas l'avoir accueilli à temps ». — *Adhuc modicum...* Six mois seulement séparaient Jésus de sa passion, puisqu'on était alors en novembre, et qu'il devait mourir au mois d'avril suivant. — *Vado*. Le temps présent marque tout ensemble la certitude et la proximité. — *Quæretis... et non...* (vers. 34). Cette phrase contient une menace évidente. Les ennemis du Sauveur le chercheront pour obtenir son secours; mais il sera trop tard. — *Et ubi...*

35. Dixerunt ergo Judæi ad semetipsos: Quo hic iturus est, quia non invenimus eum? Numquid in dispersionem gentium iturus est, et docturus gentes?

36. Quis est hic sermo quem dixit: Quæretis me, et non invenietis; et ubi sum ego, vos non potestis venire?

37. In novissimo autem die magno festivitatis, stabat Jesus, et clamabat, dicens: Si quis sitit, veniat ad me, et bibat.

38. Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ.

39. Hoc autem dixit de Spiritu, quem accepturi erant credentes in eum; nondum enim erat Spiritus datus, quia Jesus nondum erat glorificatus.

40. Ex illa ergo turba, cum audissent

35. Les Juifs dirent donc entre eux: Où ira-t-il, que nous ne le trouverons pas? Ira-t-il vers ceux qui sont dispersés parmi les Gentils, et instruira-t-il les Gentils?

36. Que signifie cette parole qu'il a dite: Vous me chercherez, et vous ne me trouverez pas, et là où je serai, vous ne pouvez venir?

37. Le dernier jour, qui est le plus grand de la fête, Jésus se tenait debout, et criait, en disant: Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive.

38. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture.

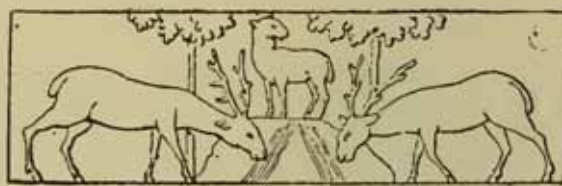
39. Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croyaient en lui; car l'Esprit n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'était pas encore glorifié.

40. Plusieurs donc, parmi la foule,

sum: au ciel, où il montera le jour de son ascension. Les mots *vos non potestis...* montrent clairement que Jésus ne s'adresse qu'à ses ennemis dans ces deux versets. — *Ad semetipsos* (verset 35). Locution populaire, signifiant: les uns aux autres. — *Quo hic* (pronom dédaigneux)... Ils tournent ses paroles en dérision. Ils auraient pu les comprendre, car la phrase « Je vais vers celui qui m'a envoyé » était particulièrement clair; mais ils continuent de fermer les yeux à la lumière. — L'expression *dispersionem gentium* (διασποράν τῶν Ἑλλήνων, la dispersion des Grecs) était technique chez les Juifs pour désigner ceux des leurs qui vivaient dispersés dans le monde païen. — *Et docturus...* C.-à-d.: ne réussissant point parmi nous, peut-être va-t-il tourner son activité du côté des Gentils. — *Quis est...* (vers. 36). Cette répétition prouve que, tout en se moquant, ils soupçonnaient que quelque chose de grave pour eux était caché sous les déclarations de Jésus.

37-39. Second discours: Notre-Seigneur promet d'envoyer l'Esprit-Saint à ceux qui croiront en lui. — *In novissimo... die...* Le huitième jour de la fête des Tabernacles avait une importance toute particulière (*magno*). Cf. Lev. xxiii, 36; Num. xxix, 35, etc. — *Stabat... et clamabat...* Introduction très solennelle à ce discours, dont le narrateur ne donne qu'un bref sommaire. — *Si quis sitit...* On croit assez communément que Jésus rattache ce langage symbolique à un rite propre à la fête des Tabernacles: chaque matin, excepté le premier jour, on allait processionnellement remplir un vase d'or à la fontaine de Siloé, et on en répandait le contenu au coin de l'autel des holocaustes, en souvenir de la manière miraculeuse dont le Seigneur avait abreuvé son peuple dans le désert de Pharaon. — *Veniat... et bibat.* Jésus redit ici (cf. Iv, 14; vi, 35) qu'il

est une source d'eau vive et vivifiante pour tous ceux qui croient en lui. — *Sicut dicit...* (vers. 38). Ce n'est pas une citation proprement dite que va faire Notre-Seigneur; dans les mots qui



Jésus source de vie. (D'après un ancien sarcophage.)

suivent, *flumina... fluent...*, il résume le sens de nombreux passages des saints Livres. Voyez Is. xli, 18; xlii, 3; lv, 1; lviii, 11; Jer. ii, 28; Ez. xxxvi, 25; xxxix, 29, etc. — *Flumina*: des quantités d'eau considérables, symbolisant des grâces multiples. — *De ventre...* C.-à-d., de la partie la plus intime de son être. — *Hoc autem...* (vers. 39). Selon sa fréquente coutume, l'évangéliste explique le sens spécial des paroles de son Maître. — *Nondum enim...* Raison pour laquelle l'Esprit-Saint ne fut pas donné aux croyants d'une manière complète et visible, avant la première Pentecôte chrétienne. Il est considéré en cet endroit comme l'Esprit du Sauveur lui-même; or, il convenait que le Christ eût accompli son œuvre sur la terre et fût remonté dans sa gloire, avant d'envoyer son Esprit à ses amis.

3^e Résultats produits par ces discours de Notre-Seigneur. VII, 40-53.

40-44. Nouvelle discussion à son sujet parmi le peuple. Petit tableau dramatique. Deux parts, comme au vers. 12: l'une favorable, l'autre défavorable à Jésus. Toutefois, dans le premier parti,

ayant entendu ces paroles, disaient : Celui-ci est vraiment le prophète.

41. D'autres disaient : C'est le Christ. Mais quelques autres disaient : Est-ce que le Christ viendra de Galilée ?

42. L'Écriture ne dit-elle pas que le Christ viendra de la race de David, et du bourg de Bethléem, où était David.

43. Il y eut donc division dans la foule à son sujet.

44. Quelques-uns d'entre eux voulaient l'arrêter, mais personne ne mit la main sur lui.

45. Les agents retournèrent donc vers les princes des prêtres et les pharisiens. Et ceux-ci leur dirent : Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ?

46. Les agents répondirent : Jamais homme n'a parlé comme cet homme.

47. Les pharisiens leur répliquèrent : Est-ce que vous avez été séduits, vous aussi ?

48. Y a-t-il quelqu'un des chefs ou des pharisiens qui ait cru en lui ?

49. Mais cette foule qui ne connaît pas la loi, ce sont des maudits.

50. Nicodème, celui qui était venu trouver Jésus la nuit, et qui était l'un d'entre eux, leur dit :

51. Notre loi condamne-t-elle un homme sans qu'on l'entende d'abord, et sans qu'on sache ce qu'il a fait ?

hos sermones ejus, dicebant : Hic est vere propheta.

41. Alii dicebant : Hic est Christus. Quidam autem dicebant : Numquid a Galilæa venit Christus ?

42. Nonne Scriptura dicit : Quia ex semine David, et de Bethlehem castello, ubi erat David, venit Christus ?

43. Dissensio itaque facta est in turba propter eum.

44. Quidam autem ex ipsis volebant apprehendere eum ; sed nemo misit super eum manus.

45. Venerunt ergo ministri ad pontifices et phariseos. Et dixerunt eis illi : Quare non adduxistis illum ?

46. Responderunt ministri : Nunquam sic locutus est homo, sicut hic homo.

47. Responderunt ergo eis pharisei : Numquid et vos seducti estis ?

48. Numquid ex principibus aliquis credidit in eum, aut ex pharisæis ?

49. Sed turba hæc, quæ non novit legem, maledicti sunt.

50. Dixit Nicodemus ad eos, ille qui venit ad eum nocte, qui unus erat ex ipsis :

51. Numquid lex nostra judicat hominem, nisi prius audierit ab ipso, et cognoverit quid faciat ?

on appréciait différemment le Sauveur : pour les uns, il était simplement *propheta* (ὁ προφητῆς), le prophète éminent qui a déjà été mentionné plus haut (cf. 1, 21 et les notes) ; pour les autres, il était le Messie lui-même (vers. 41). A ceux-ci le parti défavorable répondait : *Numquid a Galilæa... ?* — La Bible est alléguée à l'appui de cette assertion : *Nonne...* (vers. 42). — *Ex semine David*. Voyez II Reg. vii, 16 ; Ps. xxx, 37-38 ; Is. xi, 1 ; Jer. xxiii, 5, etc. — *De Bethlehem*. Cf. Mich. v, 2, etc. — Résultat général parmi la foule : *dissensio* (σχίσμα) *itaque...* (vers. 43). — *Quidam autem* (vers. 44). Il s'agit de quelques exaltés, qui appartiennent au second parti. Il ne faut pas les confondre avec les serviteurs du sanhédrin, envoyés pour arrêter le Sauveur. Comp. les vers. 32, 45 et ss.

45-53. L'opinion des membres du sanhédrin. — *Venerunt ministri*. Ils semblent avoir reçu leur mandat d'arrêt au milieu de la fête, peu après l'arrivée de Notre-Seigneur, qu'ils avaient pu, par conséquent, écouter à loisir. Comp. les vers. 14, 32. — *Quare non... ?* Le ton calde de cette question révèle le mécontentement amer qui la dictait. — *Nunquam sic locutus...* (verset 46). Réponse pleine de candeur, qui renferme l'un des plus beaux éloges qu'on ait fait de Jésus. Cf. Marc. 1, 22 ; Luc. iv, 31, etc. Ces

hommes grossiers n'avaient pu se soustraire à l'influence de sa prédication, de toute sa personne, et il leur avait été moralement impossible d'accomplir leur odieuse mission. — *Numquid et vos...* (vers. 47). Triste contraste entre l'endurcissement des hiérarques et la conduite vraiment noble de leurs serviteurs. — *Seducti*. Ceux qui croyaient en Jésus n'étaient, aux yeux de ses ennemis, que des hommes séduits, induits en erreur. — Les membres du sanhédrin citent leur propre exemple comme une règle que tous devaient suivre relativement à leur adversaire : *Numquid ex...* (vers. 48). — Les mots *turba hæc que...* (vers. 49) furent dits par un insulaire et un orgueil suprêmes. Voilà dans quels rangs, d'après les chefs du peuple, Jésus trouvait ses adversaires et ses amis. — *Dixit Nicodemus...* (vers. 50). Malgré sa timidité, que le narrateur rappelle en quelques mots (*ille qui... nocte*; cf. iii, 21), il fit entendre une protestation des plus sages et des plus fermes. — *Unus... ex ipsis*. Nicodème était donc, lui aussi, membre du sanhédrin. Cf. Luc. xxiii, 50 ; *ἑστὴς τῆς*. — *Numquid lex...* (vers. 51). Il ne prend pas directement la défense de Jésus ; c'eût été lui faire infailliblement, tant ses ennemis étaient exaspérés ; il rappelle simplement à ces derniers les exigences de la loi, exigences violées par eux

52. Responderunt, et dixerunt ei : Numquid et tu Galilæus es? Scrutare Scripturas, et vide quia a Galilæa propheta non surgit.

53. Et reversi sunt unusquisque in domum suam.

52. Ils lui répondirent : Es-tu Galiléen, toi aussi? Scrute les Écritures, et tu verras que de la Galilée il ne sort pas de prophète.

53. Et ils s'en retournèrent chacun dans sa maison.

CHAPITRE VIII

1. Jesus autem perrexit in montem Oliveti.

2. Et diluculo iterum venit in templum, et omnis populus venit ad eum; et sedens docebat eos.

3. Adducunt autem scribæ et pharisæi mulierem in adulterio deprehensam; et statuerunt eam in medio,

4. et dixerunt ei : Magister, hæc mulier modo deprehensa est in adulterio.

1. Or Jésus se rendit sur la montagne des Oliviers.

2. Et, de grand matin, il vint de nouveau dans le temple, et tout le peuple vint à lui; et s'étant assis, il les enseignait.

3. Alors les scribes et les pharisiens lui amenèrent une femme surprise en adultère; et ils la placèrent au milieu de la foule.

4. Et ils dirent à Jésus : Maître, cette femme vient d'être surprise en adultère.

dans cette circonstance de la manière la plus honteuse. (f. Ex. xxiii, 1; Deut. 1, 16 et ss., etc. — *Numquid et tu...* (vers. 52). Comp. le vers. 47. Ils ne répondent de nouveau que par une injure. Ils donnaient le nom méprisant de *Galilæus* aux partisans de Notre-Seigneur, soit parce qu'ils le croyaient, eux aussi, originaire de la province de Galilée, soit parce qu'un grand nombre de ses disciples étaient Galiléens. — *Scrutare* (dans le grec : interprète)..., et *vide...* Ils se trompent étrangement, car la Galilée avait vu naître au moins le prophète Jonas. Cf. IV Reg. xiv, 25. — *Reversi sunt...* (vers. 53) : sans s'être décidés à rien contre Jésus, grâce au zèle de Nicodème.

4° Épisode de la femme adultère. VIII, 1-11.

Tout d'abord une question de critique, vivement débattue depuis les temps anciens. Ce passage (y compris le vers. 53 du chap. vii, qui se trouve dans un cas identique) a-t-il toujours fait partie du quatrième évangile? De nombreux interprètes contemporains, pour la plupart protestants ou rationalistes, en nient l'authenticité, parce qu'il manque dans les manuscrits grecs réputés les meilleurs, ainsi que dans le syriaque et dans plusieurs manuscrits de l'Italie. Ils ajoutent que l'épisode est « étranger au contexte ». Cette dernière preuve ne signifie rien ici, car pourquoi l'évangéliste n'aurait-il pas intercalé parmi les discours de Notre-Seigneur un fait important et significatif, qui les avait momentanément interrompus? A l'autre preuve, tirée des témoignages anciens, nous pouvons opposer une preuve identique, en disant qu'un nombre bien plus considérable encore de manus-

crits grecs, avec les versions latines et autres, contiennent le fragment incriminé. Somme toute, l'authenticité est suffisamment garantie, et presque tous ceux qui l'attaquent ne peuvent s'empêcher de reconnaître que l'incident a dû se passer tel qu'il est raconté ici. D'ailleurs, il est très probable que l'omission de tout ce passage par un certain nombre d'anciens témoins provient d'un motif dogmatique : la crainte qu'on avait, dans quelques cercles chrétiens, que la conduite miséricordieuse de Jésus ne devint un encouragement à certains péchés non moins graves que honteux. Voyez notre grand commentaire, p. 163-166; Knabenbauer, h. l.; Cornely, *Introd.*, t. III, p. 233 et ss. de la 2^e édit.

CHAP. VIII. — 1-2. Introduction. — *Perrexit in montem...* : sans doute pour y passer la nuit, comme il fera plus tard, durant les derniers jours de sa vie. Cf. Luc. xxi, 37. — *In templum* (vers. 2) : τὸ ἱερόν, le temple dans le sens large, les galeries sacrées. — *Omnis populus...* La foule des pèlerins, bien disposée dans sa masse générale, goûtait toujours extraordinairement les instructions de ce Maître parfait.

3-5^a. Une femme gravement coupable est conduite à Jésus, pour qu'il prononce lui-même sa sentence. — *Scribæ*. Ils ne sont mentionnés qu'en cet endroit du quatrième évangile. — *Adducunt... et statuerunt...* : sans respect pour Jésus ni pour la foule; mais les scribes voulaient précisément tendre un piège à Notre-Seigneur, comme va le montrer leur langage. — *Modo* (vers. 4). Dans le grec : ἐπιχρισθῆσα, prise sur le fait. — *In lege... lapidare* (vers. 5). Tel était,

5. Or Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Vous donc que dites-vous ?

6. Ils disaient cela pour le tenter, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus, se baissant, écrivait avec son doigt sur la terre.

7. Et comme ils persistaient à l'interroger, il se releva, et leur dit : Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la pierre le premier.

8. Puis, se baissant de nouveau, il écrivait sur la terre.

9. Mais, ayant entendu cela, ils se retirèrent l'un après l'autre, en commençant par les plus âgés ; et Jésus demeura seul avec cette femme, qui était debout au milieu.

10. Alors Jésus, se relevant, lui dit : Femme, où sont ceux qui t'accusaient ? Personne ne t'a-t-il condamnée ?

11. Elle dit : Personne, Seigneur. Jésus lui dit : Moi non plus, je ne te condamnerai pas ; va, et désormais ne pèche plus.

12. Jésus leur parla de nouveau, en disant : Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.

5. In lege autem Moyses mandavit nobis hujusmodi lapidare. Tu ergo quid dicis ?

6. Hoc autem dicebant tentantes eum, ut possent accusare eum. Jesus autem inclinans se deorsum, digito scribebat in terra.

7. Cum ergo perseverarent interrogantes eum, erexit se, et dixit eis : Qui sine peccato est vestrum, primus in illam lapidem mittat.

8. Et iterum se inclinans, scribebat in terra.

9. Audientes autem unus post unum exhibant, incipientes a senioribus ; et remansit solus Jesus, et mulier in medio stans.

10. Erigens autem se Jesus, dixit ei : Mulier, ubi sunt qui te accusabant ? nemo te condemnavit ?

11. Quæ dixit : Nemo, Domine. Dixit autem Jesus : Nec ego te condemnabo ; vade, et jam amplius noli peccare.

12. Iterum ergo locutus est eis Jesus, dicens : Ego sum lux mundi ; qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ.

en effet, le châtement fixé par la loi mosaïque pour une fiancée qui oubliait gravement ses devoirs. Cf. Deut. xxii, 23-24. Peut-être s'agissait-il dans le cas présent d'une simple fiancée. — *Tu ergo...* ? Les Interrogateurs essayent de mettre Jésus en opposition avec la loi. Connais-sant sa miséricorde, ils supposaient qu'il absou-drait la coupable ; de là cette réflexion du nar-rateur : *hoc... dicebant tentantes...* (vers. 6).

6^e-11. Le Sauveur déjoue la malice de ses ennemis, tout en acquittant l'accusé. — *Scri-bebat...* Il est probable que Jésus n'écrivait rien de particulier, mais qu'il prenait cette attitude pour montrer qu'il ne s'occupait pas des accu-sateurs, et qu'il voulait demeurer étranger à leur question. — *Qui sine peccato...* (vers. 7). Par cette habile réponse, Notre-Seigneur se rangeait du côté de la loi, en même temps qu'il mettait ses adversaires dans un embarras dont ils ne purent sortir que par une fuite honteuse : *unus post unum...* (vers. 9). — *A senioribus*. Ceux-ci avaient conscience d'avoir péché davan-tage ; ou bien, plus avisés, ils ne voulaient pas rester les derniers. — *Jesus et mulier* « La malheureuse et la miséricorde », comme dit saint Augustin. — *Solus* : par rapport, non point à la foule, mais aux accusateurs, qui avaient tous disparu. — *Mulier, ubi...* ? Court dialogue entre Notre-Seigneur et la coupable, vers. 10 et 11. — *Nec ego te...* Comme dans une

autre circonstance racontée par saint Luc, xii, 13 et ss., Jésus refuse de remplir l'office de juge. Néanmoins, à sa parole de bonté il ajoute un grave avertissement : *jam amplius...*

5^e Autre discours de Jésus durant ce même séjour à Jérusalem. VIII, 12-59.

Trois parties, coupées par des formules de transition : vers. 12-20, 21-30, 31-59.

12-20. Le Sauveur se rend solennellement témoignage à lui-même et déclare qu'il est la lumière du monde. — *Iterum ergo...* Transition (vers. 12^e). D'après le vers. 20, ce nouveau dis-cours fut aussi prononcé dans le temple, proba-blement dès le lendemain de la fête des Taber-nacles. — *Ego sum...* L'instruction commence et s'achève par cette majestueuse parole. Comp. le vers. 58. — *Lux mundi*. « Après s'être désigné comme la vraie source de la vie (cf. vii, 37 et ss.), Jésus se dit la vraie lumière du monde. Dans l'Ancien Testament, dans les prophéties messianiques, la lumière est tout simplement (du moins en des cas nombreux) le symbole du bonheur. Cf. Is. viii, 23 ; ix, 1 ; xlii, 6, etc. Ici le sens est plus profond. L'évangéliste lui-même détermine la nature du terme par l'adjonction des mots « de la vie » (*lumen vite*), de sorte que nous serons autorisés à voir dans les ténèbres l'idée de la mort ; et comme le verbe marcher désigne naturellement le passage à travers l'existence terrestre vers son but définitif

13. *Dixerunt ergo ei pharisæi : Tu de teipso testimonium perhibes; testimonium tuum non est verum.*

14. *Respondit Jesus, et dixit eis : Et si ego testimonium perhibeo de meipso, verum est testimonium meum, quia scio unde veni, et quo vado; vos autem nescitis unde venio, aut quo vado.*

15. *Vos secundum carnem judicatis, ego non judico quemquam;*

16. *et si judico ego, judicium meum verum est, quia solus non sum; sed ego, et qui misit me, Pater.*

17. *Et in lege vestra scriptum est, quia duorum hominum testimonium verum est.*

18. *Ego sum qui testimonium perhibeo de meipso; et testimonium perhibet de me qui misit me, Pater.*

19. *Dicebant ergo ei : Ubi est Pater tuus? Respondit Jesus : Neque me scitis,*

13. Les pharisiens lui dirent donc : Vous vous rendez témoignage à vous-même ; votre témoignage n'est pas vrai.

14. Jésus leur répondit : Quoique je me rende témoignage à moi-même, mon témoignage est vrai, car je sais d'où je viens, et où je vais ; mais vous, vous ne savez pas d'où je viens, ni où je vais.

15. Vous jugez selon la chair ; moi, je ne juge personne ;

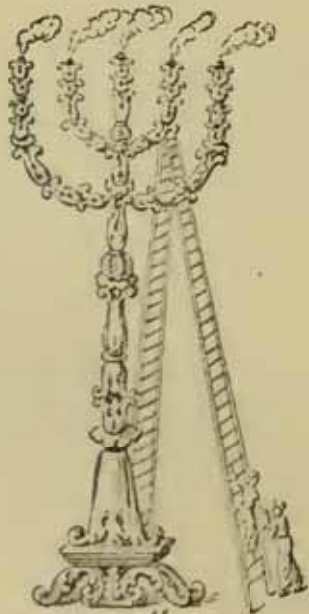
16. et si je juge, mon jugement est vrai, car je ne suis pas seul ; mais je suis avec le Père, qui m'a envoyé.

17. Il est écrit dans votre loi que le témoignage de deux hommes est vrai.

18. Or je me rends témoignage à moi-même ; et le Père, qui m'a envoyé, me rend aussi témoignage.

19. Ils lui disaient donc : Où est votre Père ? Jésus leur répondit : Vous ne con-

nitif, nous aurons le sens que voici : Celui qui me suit, qui s'unit à moi par la foi, reçoit une lumière intérieure qui le guidera, en sorte qu'il ne risquera pas de se perdre, mais qu'il trouvera sûrement une autre vie, que la mort même n'interrompra pas. » Cf. I, 4 ; III, 19 ; V, 24. Il est possible que cette parole de Jésus se soit



Grand candélabre qu'on allumait dans la cour du temple de Jérusalem, durant la fête des Tabernacles.

rattachée à l'illumination que l'on faisait dans la cour du temple, le soir de la fête des Tabernacles. — *Dixerunt ergo...* (vers. 13). Comme précédemment (cf. VII, 12-13, 40-44), l'auditoire réuni autour de Jésus se composait d'amis et d'ennemis. Les pharisiens, qui étaient Notre-

Seigneur, protestent aussitôt contre son assertion. — *Testimonium... non... verum* : sous prétexte que, d'ordinaire, on ne saurait être un juge impartial dans sa propre cause. — Quelque temps auparavant (cf. V, 31), le Sauveur avait consenti à s'appliquer cette règle ; mais, en cet instant, il se place à un point de vue supérieur et il la rejette complètement : *Et si ego...* (vers. 14). Elle n'est pas faite pour lui ; seul il est capable de rendre témoignage dans sa cause personnelle, parce qu'il connaît seul son origine (*unde veni*) et son terme (*quo vado*), ses relations avec Dieu, sa mission, etc. — *Vos autem...* Moi et vous : antithèse que l'on rencontre fréquemment dans ces discours. Jésus établit un contraste perpétuel entre lui et ses ennemis. — *Vos secundum...* (vers. 15). Le jugement que les Juifs portaient sur Notre-Seigneur était charnel, c.-à-d., dirigé par des considérations humaines, méchantes et erronées ; c'est pourquoi ce jugement était à priori une condamnation. — *Ego non judico* : dans ce sens que Jésus était venu pour sauver le monde, non pour le condamner. Cf. III, 17-18. Les hommes se jugeront eux-mêmes, d'après la position qu'ils auront prise par rapport au Messie. — *Si judico...* (vers. 16). Restriction apportée à la pensée qui précède : en fait, Notre-Seigneur Jésus-Christ a été établi juge souverain du monde (cf. V, 22), et comme il juge avec Dieu son Père, son jugement est essentiellement conforme à la vérité. — *In lege... scriptum est...* (vers. 17). Voyez Deut. XVII, 6 et XIX, 15. — *Duorum hominum*. Or Jésus allègue le témoignage de deux personnes divines : le sien propre (*ego sum qui...*, vers. 18) et celui de Dieu le Père. Comp. V, 36 et ss. — *Dicebant...* : *Ubi...* (vers. 19). Question ironique, qui manifeste l'incrédulité de ceux qui la posaient. C.-à-d. : Montre-le-nous, ce Père céleste que tu allègues comme témoin ; fais-le comparaître

naissez ni moi, ni mon Père; si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père.

20. Jésus dit ces choses, enseignant dans le temple, au lieu où était le trésor; et personne ne l'arrêta, parce que son heure n'était pas encore venue.

21. Jésus leur dit encore : Je m'en vais, et vous me cherchez, et vous mourrez dans votre péché. Là où je vais, vous ne pouvez venir.

22. Les Juifs disaient donc : Est-ce qu'il se tuera lui-même, puisqu'il dit : Là où je vais, vous ne pouvez venir?

23. Et il leur dit : Vous, vous êtes d'en bas; moi, je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde; moi, je ne suis pas de ce monde.

24. Je vous ai donc dit que vous mourrez dans vos péchés; car, si vous ne croyez pas à ce que je suis, vous mourrez dans votre péché.

25. Ils lui dirent donc : Qui êtes-vous? Jésus leur répondit : Je suis le principe, moi qui vous parle.

26. J'ai beaucoup de choses à dire de vous et à juger *en vous*. Mais celui qui m'a envoyé est véridique, et ce que j'ai appris de lui, je le dis dans le monde.

neque Patrem meum; si me sciretis, forsitan et Patrem meum sciretis.

20. Hæc verba locutus est Jesus in gazophylacio, docens in templo; et nemo apprehendit eum, quia necdum venerat hora ejus.

21. Dixit ergo iterum eis Jesus : Ego vado, et quæretis me, et in peccato vestro moriemini. Quo ego vado, vos non potestis venire.

22. Dicebant ergo Judæi : Numquid interficiet semetipsum, quia dixit : Quo ego vado, vos non potestis venire?

23. Et dicebat eis : Vos de deorsum estis, ego de supernis sum. Vos de mundo hoc estis, ego non sum de hoc mundo.

24. Dixi ergo vobis quia moriemini in peccatis vestris; si enim non credideritis quia ego sum, moriemini in peccato vestro.

25. Dicebant ergo ei : Tu quis es? Dixit eis Jesus : Principium, qui et loquor vobis.

26. Multa habeo de vobis loqui, et judicare. Sed qui me misit, verax est; et ego que audivi ab eo, hæc loquor in mundo.

devant nous. — *Neque me...*, *neque...* Après avoir ainsi constaté leur ignorance coupable, le Sauveur indique par quel moyen ils pourraient parvenir à la connaissance du Père : *Si me...*, *et Patrem...* Au lieu de *forsitan*, il faudrait « utique » d'après le grec; il y a donc tel une forte affirmation. — *Hæc verba...* (vers. 20). Conclusion de la première partie de ce discours. — *In gazophylacio*, c.-à-d., dans le parvis des femmes, où étaient suspendus les troncés destinés à recevoir diverses aumônes. Voyez Marc. XII, 41 et le commentaire. — *Nemo apprehendit...* La Providence veillait sur le Sauveur : *quia necdum...*

21-30. Jésus prédit les graves conséquences de l'incrédulité des Juifs. Le contraste entre lui et eux (*ego, vos*) est plus accentué que jamais. — *Ego vado, et...* Cette pensée a été déjà exprimée précédemment (cf. VII, 33-34); mais elle resente tel avec une nouvelle vigueur. — *In peccato...* Ils mourront dans leur incrédulité, dans leur endurcissement aussi criminel qu'impitoyable. — *Quo ego...*, *vos non...* La séparation sera complète et perpétuelle. — *Dicebant...* (vers. 22). Comme plus haut, VII, 35, la réponse des Juifs « est crûment inintelligente. Ils s'arrêtent à la pensée d'un suicide (*numquid interficiet...?*), c.-à-d., d'un crime, travestissant ainsi l'élément le plus sublime de l'Évangile, d'une manière à la fois ridicule et odieuse ». — *Et dicebat...* (vers. 23). Sans daigner prendre garde à l'interruption, Jésus se borne à indiquer la cause de

la profonde divergence qui existe entre lui et ses adversaires. — *De deorsum* : du monde pervers, comme il est dit aussitôt (*de hoc mundo*). Cf. I Joan. V, 19. Remarquez l'énergie des deux antithèses. — *Dicit... vobis quia...* (vers. 24). Comp. le vers. 21. — *In peccatis...* Le pluriel alterne avec le singulier, *in peccato...* C'est le même sens : le péché est tour à tour envisagé dans son ensemble et dans ses manifestations isolées. — *Quia ego sum*, c.-à-d., que je suis le Messie venu pour vous sauver. — *Tu quis es?* Ils osent adresser à Jésus cette question, comme s'ils le voyaient pour la première fois. *Principium, qui...* Si la Vulgate donnait tel le véritable sens, cette réponse serait d'une remarquable profondeur : (Je suis) le principe, c.-à-d., le Dieu éternel auteur de toutes choses, moi qui vous parle. Toutefois il est certain, d'après la plupart des manuscrits grecs et même latins, que telle n'est pas la signification du texte primitif. La leçon la plus probable semble avoir été : $\tau\acute{\iota}\nu\ \acute{\alpha}\rho\chi\acute{\eta}\nu\ \delta\ \tau\iota\ \lambda\alpha\lambda\acute{o}\sigma\ \acute{\epsilon}\mu\acute{\iota}\nu$. Il est vrai qu'on a interprété cette phrase de bien des manières (voyez notre grand commentaire, p. 174-176); mais les deux traductions suivantes sont de beaucoup les meilleures : (Je suis) depuis le commencement ce que je vous dis; (Je suis) entièrement ce que je vous dis. Or Jésus ne cessait de déclarer qu'il était le Messie, le Fils de Dieu. — *Multa habeo...* (vers. 26). Après cette courte interruption, Jésus

27. Et non cognoverunt quia patrem ejus dicebat Deum.

28. Dixit ergo eis Jesus : Cum exaltaveritis Filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum, et a meipso facio nihil, sed sicut docuit me Pater, hæc loquor.

29. Et qui me misit mecum est, et non reliquit me solum, quia ego, quæ placita sunt ei, facio semper.

30. Hæc illo loquente, multi crediderunt in eum.

31. Dicebat ergo Jesus ad eos, qui crediderunt ei, Judæos : Si vos manseritis in sermone meo, vere discipuli mei eritis,

32. et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos.

33. Responderunt ei : Semen Abraham sumus, et nemini servivimus unquam ; quomodo tu dicis : Liberi eritis ?

34. Respondit eis Jesus : Amen, amen dico vobis, quia omnis qui facit peccatum, servus est peccati.

27. Ils ne comprirent pas qu'il disait que Dieu était son père.

28. Jésus leur dit donc : Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez ce que je suis, et que je ne fais rien de moi-même, mais que je parle selon ce que le Père m'a enseigné.

29. Et celui qui m'a envoyé est avec moi, et il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable.

30. Comme il disait ces choses, beaucoup crurent en lui.

31. Jésus disait donc aux Juifs qui avaient cru en lui : Si vous demeurez dans ma parole, vous serez vraiment mes disciples,

32. et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres.

33. Ils lui répondirent : Nous sommes la postérité d'Abraham, et nous n'avons jamais été esclaves de personne ; comment dites-vous : Vous serez libres ?

34. Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque commet le péché est esclave du péché.

reprend sa déclaration sévère du vers. 24, et il atteste que c'est de ses adversaires surtout qu'il aurait à parler, et cela pour les condamner, tant il y a en eux de choses répréhensibles. En les condamnant, il serait absolument juste et véridique, puisqu'il ne fait qu'interpréter en tout les jugements de Dieu : *sed qui...*, et *ego...* — *Non cognoverunt...* (vers. 27) : tant leur aveuglement était grand. Cette réflexion de l'évangéliste est encore plus concise dans le texte grec : Ils ne connurent pas qu'il leur parlait du Père. Notre version latine donne bien le sens. — *Cum exaltaveritis...* (vers. 28). Jésus prédit qu'après sa mort (voyez III, 14-15 et les notes) les Juifs eux-mêmes reconnaîtront sa nature, sa dignité, son union étroite avec Dieu. Pour l'accomplissement de cette prophétie, voyez Luc. XXIII, 48 ; Act. II, 37, etc. — *Sicut docuit...*, *hæc...* Notre-Seigneur ne se lasse pas de revenir sur ce fait. Comp. le vers. 26 ; v. 20, 30, etc. Il ne parle et n'agit que d'après la volonté de son Père et en union avec lui ; de même que le Père demeure sans cesse uni au Fils : *qui me misit...* (vers. 29). — *Hæc illo...* (vers. 30). Conclusion consolante de cette seconde partie du discours : *multi crediderunt...* La foi de ces nouveaux disciples était très ferme, puisqu'elle s'appuyait plus encore sur le témoignage personnel de Jésus que sur ses miracles. En outre, elle était d'autant plus remarquable, que, d'après le vers. 31, ces convertis avaient été au nombre des ennemis du Sauveur (« Judæos »).

31-59. Discussion de Jésus et des Juifs au sujet de leur filiation réciproque. — *Si... manseritis...* Cette constance à croire et à obéir à

sa parole était une condition absolument nécessaire pour que les néophytes fussent vraiment et complètement ses disciples (l'adverbe *vere* est très accentué). — *Cognoscetis veritatem* (vers. 32). Fruit magnifique de leur fidélité. La vérité dont parle ici Jésus, c'est d'abord son enseignement ; c'est aussi sa propre personne, puisqu'il est la vérité essentielle, descendue des régions célestes pour éclairer la terre. Voilà pourquoi il peut ajouter : *veritas liberabit...* Grâce à moi, vous redeviendrez libres sous le rapport moral. — *Responderunt...* (vers. 33). Les voilà blessés dans leur orgueil, parce qu'ils ont mal compris cette parole du divin Maître. — *Semen Abraham...* Assurément, c'était là une haute distinction pour les Juifs. « On pourrait s'étonner (il est vrai) qu'ils parlent si fièrement d'une liberté ou indépendance héréditaire qu'ils font remonter jusqu'à Abraham, tandis que le souvenir de l'esclavage égyptien, comme de la servitude babylonienne et persane, enfin l'assujettissement actuel à l'empire romain auraient pu les rendre plus modestes. Mais il est évident qu'ils se placent au point de vue, non des faits matériels, mais de la théorie. » D'ailleurs, la domination romaine, que l'on subissait sans la reconnaître ouvertement, n'entraînait qu'à demi l'exercice de la liberté nationale. De là cette protestation orgueilleuse et toute pharisaïque. — *Respondit...* (vers. 34). Expliquant sa pensée, Jésus démontre à ses interrupteurs qu'ils sont réellement esclaves au point de vue moral, puisqu'ils commettent le péché. Quoique abstraite et générale en apparence (*omnis qui...*), la vérité qu'il énonce est très concrète et retombe directement sur l'au-

35. Or l'esclave ne demeure pas toujours dans la maison; mais le fils y demeure toujours.

36. Si donc le fils vous met en liberté, vous serez vraiment libres.

37. Je sais que vous êtes fils d'Abraham; mais vous cherchez à me faire mourir, parce que ma parole n'a pas prise sur vous.

38. Moi, je dis ce que j'ai vu chez mon Père; et vous, vous faites ce que vous avez vu chez votre père.

39. Ils lui répondirent: Notre père, c'est Abraham. Jésus leur dit: Si vous êtes fils d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham.

40. Mais maintenant vous cherchez à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité, que j'ai entendue de Dieu; cela, Abraham ne l'a pas fait.

41. Vous faites les œuvres de votre père. Ils lui dirent: Nous ne sommes pas des enfants de fornication; nous avons un seul père, Dieu.

35. Servus autem non manet in domo in æternum; filius autem manet in æternum.

36. Si ergo vos filius liberaverit, vere liberi eritis.

37. Scio quia filii Abraham estis; sed quæritis me interficere, quia sermo meus non capit in vobis.

38. Ego quod vidi apud Patrem meum, loquor; et vos quæ vidistis apud patrem vestrum, facitis.

39. Responderunt, et dixerunt ei: Pater noster Abraham est. Dicit eis Jesus: Si filii Abraham estis, opera Abraham facite.

40. Nunc autem quæritis me interficere, hominem qui veritatem vobis locutus sum, quam audivi a Deo; hoc Abraham non fecit.

41. Vos facitis opera patris vestri. Dixerunt itaque ei: Nos ex fornicatione non sumus nati: unum patrem habemus, Deum.

ditore. — *Servus autem...* (vers. 35). L'idée de l'esclavage suggère à Notre-Seigneur un rapprochement intéressant. L'esclave *non manet in domo*; on s'en défait lorsque ses services sont devenus inutiles. Au contraire, le fils a le droit de rester toujours dans la maison paternelle, car il y est chez lui, en qualité d'héritier. — *Si ergo... filius...* (vers. 36). Ici, le mot fils cesse d'être pris dans un sens général; il désigne évidemment Jésus-Christ, qui apportait aux Juifs la vraie liberté (*vere liberi...*), la liberté à l'égard du péché. Pour cela, ils n'avaient qu'à croire en lui et à le laisser agir. — *Scio quia...* (vers. 37). Jésus ne leur conteste pas le privilège et l'honneur qu'ils revendiquaient; ce qu'il leur reproche, c'est une conduite indigne de leur noble descendance: *sed quæritis...* Leur incrédule était la cause de cette haine injuste: *quia sermo...* — *Non capit...* Le grec signifie probablement: (Ma parole) ne fait pas de progrès en vous. — Jésus indique la raison pour laquelle son enseignement n'a pas de prise sur eux: *Ego... et vos...* (vers. 38). Il y a entre eux et lui une opposition absolue. — *Quod vidi...* durant sa préexistence éternelle; aussi vit-il dans une communion parfaite de sentiments avec le Père. — *Patrem vestrum*: non pas Abraham, cette fois, Notre-Seigneur explique plus loin sa pensée. Au lieu de *patris*, le grec porte *πατρός*, (ce que) vous avez entendu. — *Responderunt...* (vers. 39). Les Juifs ont compris que Jésus leur attribuait un autre père qu'Abraham; aussi maintenant ils leur affirmation antérieure (comp. le vers. 38): *Pater noster...* — *Dicit eis...* Le Sauveur leur objecte à bon droit que leurs actes en général (ver-

set 39^o) et leurs intentions criminelles à son égard (vers. 40) montrent qu'ils ne sont les descendants d'Abraham que d'une manière exte-



Le sacrifice d'Abraham.
(Peinture des Catacombes.)

rieurs et superflus. — *Hominem qui...* Circonstance qui aggrave considérablement leur faute. — *Hoc* (pronom fortement accentué) Abraham non... Le saint patriarche obéit avec respect les ordres de Dieu et se hâta de les exécuter. — *Vos* (par opposition à Abraham) *facitis...* (vers. 41). Dans le même sens qu'en verset 38. Comp. le vers. 44. — *Nos ex fornicatione...*

42. Dixit ergo eis Jesus : Si Deus pater vester esset, dilegeritis utique me ; ego enim ex Deo processi et veni ; neque enim a meipso veni, sed ille me misit.

43. Quare loquelam meam non cognoscitis ? Quia non potestis audire sermonem meum.

44. Vos ex patre diabolo estis, et desideria patris vestri vultis facere. Ille homicida erat ab initio, et in veritate non stetit, quia non est veritas in eo. Cum loquitur mendacium, ex propriis loquitur, quia mendax est, et pater ejus.

45. Ego autem si veritatem dico, non creditis mihi.

46. Quis ex vobis arguet me de peccato ? Si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi ?

47. Qui ex Deo est, verba Dei audit. Propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis.

42. Jésus leur dit donc : Si Dieu était votre père, vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je suis venu ; je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé.

43. Pourquoi ne connaissez-vous pas mon langage ? Parce que vous ne pouvez entendre ma parole.

44. Vous avez le diable pour père, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été homicide dès le commencement, et il n'est pas demeuré dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds, car il est menteur, et père du mensonge.

45. Mais moi, quand je dis la vérité, vous ne me croyez pas.

46. Qui de vous me convaincra de péché ? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ?

47. Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu. C'est pour cela que vous n'écoutez point, parce que vous n'êtes pas de Dieu.

Étrange malentendu. Si Jésus suppose aux Juifs « un autre père qu'Abraham, c'est donc, pensent-ils, qu'il accuse Sara d'adultère et qu'il veut imprimer à toute sa descendance la honte de l'illégitimité. Ils protestent avec énergie, et, puisqu'on paraissait leur contester la gloire d'être les enfants d'Abraham, ils remontent plus haut, et réclament pour eux-mêmes et pour Abraham la gloire plus grande d'avoir Dieu pour père commun. » Cf. Mal. II, 10, etc. On peut aussi, avec d'assez nombreux commentateurs, prendre le mot « fornicatio » au figuré, comme synonyme d'idolâtrie, ainsi qu'il arrive souvent dans l'Ancien Testament (cf. Ex. xxxiv, 16 ; Jud. II, 17 ; Jer. II, 20, etc.). Dans ce cas, le sens serait : Nous sommes demeurés fidèles à notre Dieu, et nous ne nous sommes pas livrés au culte des idoles (ce qui était vrai des générations récentes). — *Dixit ergo...* Longue réponse de Jésus, vers. 42-47 : la conduite de ses compatriotes à son égard démontre qu'ils sont les fils, non pas de Dieu, mais de Satan. — *Dilegeritis... me* : bien loin de me haïr et de vouloir ma mort. — Jésus avait un droit strict à leur affection, puisqu'il était le Fils et l'envoyé de Dieu : *ego... ex Deo*. — *Processi* : par la génération éternelle ; selon d'autres, par l'incarnation. *Veni* : en me manifestant au monde. — *Neque enim...* Répétition de la pensée, pour lui donner plus de vigueur. — *Quare loquelam* (vers. 43). Fait très extraordinaire, ou mieux, très gravement coupable, puisque Jésus se présentait, il l'a prouvé, avec tous les signes qui caractérisent un envoyé divin. — *Quia non potestis...* Impossibilité morale, dont les Juifs portaient toute la responsabilité. — *Vos ex... diabolo...* (vers. 44). Le Sauveur

explique ouvertement son insinuation des vers. 36^b et 41. — *Et desideria... vultis...* : de même que Notre-Seigneur ne songeait qu'à accomplir la volonté de Dieu. — *Ille...* Jésus indique quels sont les désirs, les tendances, que ses ennemis voulaient imiter dans le démon leur père. Comme lui, ils sont homicides ; comme lui, ils n'ont rien de commun avec la vérité. — *Homicida... ab initio*. Dès le commencement de l'histoire du genre humain, Satan a occasionné, par ses séductions, la sentence de mort dont tout homme est la victime. Cf. Gen. III, 1 et ss. ; Sap. II, 24, etc. — *In veritate non...* Il a abandonné la vérité par son orgueil mensonger, qui amena aussitôt sa chute. — *Quia non est...* ; *cum loquitur...* Développement de cette dernière pensée. — *Pater ejus*. C.-à-d. : le père du mensonge, le premier auteur de ce vice honteux. — *Ego autem...* (vers. 45). Plutôt, d'après le grec : Mais moi, parce que je dis la vérité, vous ne me croyez pas. D'après ce qui vient d'être dit, en agissant ainsi, les Juifs montraient bien qu'ils étaient les fils du démon. — *Quis... arguet* (ce verbe est au présent dans le texte grec ; vers. 46). Défi que Jésus jette fièrement à ses adversaires, sans qu'aucun d'eux puisse protester. Le Sauveur étant la sainteté même, « il en conclut que ses paroles aussi doivent être acceptées comme l'expression adéquate de la vérité » : *si veritatem..., quare... ?* — *Qui ex Deo...* (vers. 47). Jésus répond lui-même à la question qu'il vient de poser. L'incrédulité de ses adversaires provient de ce qu'ils ne sont pas *ex Deo*, c.-à-d., attirés et conduits librement par Dieu. — *Respondent...* (vers. 48). N'ayant pas d'autre argument à opposer, ils ripostent par des outrages. L'em-

48. Les Juifs lui répondirent donc, et lui dirent : N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain et un possédé du démon ?

49. Jésus répondit : Je ne suis pas possédé du démon, mais j'honore mon Père ; et vous, vous me déshonorez.

50. Pour moi, je ne cherche pas ma propre gloire ; il est quelqu'un qui la cherche, et qui juge.

51. En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort.

52. Les Juifs lui dirent : Maintenant nous connaissons que vous êtes possédé du démon. Abraham est mort, et les prophètes aussi ; et vous dites : Si quelqu'un garde ma parole, il ne goûtera jamais la mort.

53. Êtes-vous plus grand que notre père Abraham, qui est mort, et que les prophètes, qui sont morts aussi ? Qui prétendez-vous être ?

54. Jésus répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien ; c'est mon Père qui me glorifie, lui dont vous dites qu'il est votre Dieu.

55. Et vous ne le connaissez pas ; mais moi, je le connais ; et si je disais que je ne le connais pas, je serais semblable à vous, un menteur. Mais je le connais, et je garde sa parole.

56. Abraham, votre père, a tressailli

48. Responderunt ergo Judæi, et dixerunt ei : Nonne bene dicimus nos quia Samaritanus es tu, et dæmonium habes ?

49. Respondit Jesus : Ego dæmonium non habeo ; sed honorifico Patrem meum, et vos inhonorastis me.

50. Ego autem non quæro gloriam meam ; est qui quærat, et judicet.

51. Amen, amen dico vobis, si quis sermonem meum servaverit, mortem non videbit in æternum.

52. Dixerunt ergo Judæi : Nunc cognovimus quia dæmonium habes. Abraham mortuus est, et prophetæ ; et tu dicis : Si quis sermonem meum servaverit, non gustabit mortem in æternum.

53. Numquid tu major es patre nostro Abraham, qui mortuus est ? et prophetæ mortui sunt. Quem teipsum facis ?

54. Respondit Jesus : Si ego glorifico meipsum, gloria mea nihil est ; est Pater meus qui glorificat me, quem vos dicitis quia Deus vester est.

55. Et non cognovistis eum, ego autem novi eum ; et si dixero quia non scio eum, ero similis vobis, mendax. Sed scio eum, et sermonem ejus servo.

56. Abraham, pater vester, exultavit

plot du temps présent, *dicimus*, inique quo l'injure en question était constamment sur leurs lèvres. — *Samaritanus*. Au sujet de cette insulte, voyez IV, 5^o et le commentaire ; Eccl. I, 28. — *Dæmonium habes* : inspiré par l'esprit mauvais. Cf. VII, 20. — *Ego... non...* (vers. 49). Jésus réfute cette calomnie avec un calme admirable. La preuve qu'il n'a rien de commun avec le démon, c'est qu'il honore Dieu (*sed honorifico...*) ; chose que Satan ne lui inspirerait pas de faire. — *Vos inhonorastis...* En l'outrageant ainsi, ses ennemis s'exposent à de terribles représailles, non point de la part de Jésus lui-même, car il ne cherche pas sa propre gloire (vers. 50), mais de la part de son Père : *est qui quærat...* En effet, mépriser Jésus c'était mépriser Dieu lui-même, dont il était l'ambassadeur et le Fils. — *Si quis sermonem...* (vers. 51). Promesse pleine de suavité pour ceux des auditeurs qui croyaient fermement en Jésus. Cf. III, 16 ; IV, 13-14 ; V, 24, etc. — *Nunc cognovimus...* (verset 52). Plus Jésus se manifeste à eux, plus ses ennemis s'endurcissent dans leur incertitude. — *Abraham...* et *tu...* Nouvelle méprise de ces Juifs charnels, à propos de la mort que Notre-Seigneur venait de mentionner (comp. le verset 51^o), et qu'ils entendaient dans le sens ordi-

naire de ce mot. Le fondateur, puis les héros et les saints de la théocratie étaient morts comme les autres hommes, et Jésus prétendait avoir la puissance de rendre immortels tous ceux qui croient en lui. — *Quem teipsum...* ? Qui prétends-tu être ? Ta présomption est intolérable. — *Si ego glorifico...* Jésus répond à cette question insolente. Comp. V, 31-32, où nous avons vu une déclaration analogue. — *Est Pater...* Le Sauveur ne veut pas d'autre gloire que celle qu'il reçoit de Dieu, de ce Dieu dont ils prétendent être les fils (*quem vos...* ; cf. vers. 41^o). C'est bien à tort qu'ils nourrissent une telle prétention, puisque en réalité ils ne connaissent pas Dieu. — *Ego autem...* Nouvelle antithèse : Jésus connaît Dieu complètement, à cause des relations spéciales qu'il a avec lui. — *Similis vobis, mendax*. Les Juifs mentaient, en effet, lorsqu'ils affirmaient qu'ils connaissaient Dieu véritablement : toute leur conduite démentait le contraire. — *Sermonem... servo* : en obéissant aux moindres volontés divines. — *Abraham...* (verset 56). Jésus répond à l'autre reproche de ses interlocuteurs, celui de s'être déclaré plus grand qu'Abraham (cf. vers. 53). Non seulement il accepte ce reproche, mais il va plus loin au delà des suppositions des Juifs. — *Exultavit* (expressions

ut videret diem meum; vidit, et gavisus est.

57. Dixerunt ergo Judæi ad eum : Quinquaginta annos nondum habes, et Abraham vidisti ?

58. Dixit eis Jesus : Amen, amen dico vobis, antequam Abraham fieret, ego sum.

59. Tulerunt ergo lapides, ut jacerent in eum; Jesus autem abscondit se, et exivit de templo.

de joie, désirant voir mon jour; il l'a vu, et il s'est réjoui.

57. Les Juifs lui dirent : Vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous avez vu Abraham ?

58. Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis.

59. Ils prirent donc des pierres, pour les jeter sur lui; mais Jésus se cacha, et sortit du temple.

CHAPITRE IX

1. Et præteriens Jesus vidit hominem cæcum a nativitate.

2. Et interrogaverunt eum discipuli ejus : Rabbi, quis peccavit, hic aut parentes ejus, ut cæcus nasceretur ?

3. Respondit Jesus : Neque hic peccavit, neque parentes ejus; sed ut manifestentur opera Dei in illo.

1. Jésus, en passant, vit un homme aveugle de naissance.

2. Et ses disciples lui demandèrent : Maître, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?

3. Jésus répondit : Ni lui n'a péché, ni ses parents; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui.

très forte) *ut videret...* Ces mots font évidemment allusion aux promesses qu'Abraham avait reçues de Dieu relativement au Messie. Cf. Gen. XII, 3; XVIII, 18; XXII, 18, etc. L'illustre patriarche avait été inondé d'une sainte joie, en contemplant d'avance par la foi le jour de leur accomplissement (*diem meum* : l'époque de l'avènement de Jésus-Christ). Ses espérances se sont pleinement réalisées : *vidit...* Des limbes où était son âme, il avait contemplé le Messie. — *Gavisus est* : d'une joie nouvelle, produite précisément par la réalisation de la divine promesse. — *Dixerunt...* (vers. 57). Les Juifs transforment méchamment le sens des paroles de Jésus, comme s'il s'était vanté d'avoir eu sur la terre une entrevue personnelle avec Abraham. — *Quinquaginta annos*. Non que Notre-Seigneur parût avoir cet âge; cinquante est simplement ici un chiffre rond. — *Antequam...*, *ego sum* (vers. 58). Comme au vers. 56, Jésus dépasse les suppositions de ses interlocuteurs. Son assertion majestueuse, soulignée par un serment (*amen, amen...*), est d'une vigoureuse brièveté, et d'une clarté parfaite; il ne pouvait pas dire plus explicitement qu'il est éternel, qu'il est Dieu. C'est bien ce que comprirent les Juifs; aussi, en le regardant comme un blasphémateur, voulurent-ils lui appliquer sur-le-champ le châtiment du blasphème, la lapidation : *tulerunt ergo...* (verset 59). Cf. Lev. XXIV, 16. — *Abscondit se*. D'après un assez grand nombre d'interprètes anciens et modernes, en se rendant invisible par

un miracle; plus simplement, pensons-nous avec d'autres commentateurs, en se dissimulant dans les rangs de la foule, ou en se cachant dans quelqu'un des édifices du temple. Le mot *exiit* favorise davantage ce second sentiment.

6° Guéri-on de l'aveugle-né. IX, 1-41.

« Il s'agit ici d'un aveugle bien connu du public (comp. le vers. 8), et par conséquent d'un miracle facile à constater par ceux-là même qui ne l'ont pas vu opérer... C'est, de tous les faits miraculeux consignés dans notre évangile, celui à l'égard duquel l'auteur rentre le plus dans les détails extérieurs. » Il nous en donne comme un procès-verbal, avec toutes les preuves qui démontrent sa réalité.

CHAP. IX. — 1-7. Le miracle. — *Præteriens...* aussitôt après avoir quitté le temple. — *Quis peccavit...* (vers. 2). Cette question est posée au point de vue de la croyance commune chez les Juifs, qu'il y avait toujours, en ce qui concernait les individus, une connexion étroite entre le mal physique et le péché; partout où celui-là existait, celui-ci devait avoir préexisté comme cause. Cf. Luc. XIII, 1 et ss. — *Hic... ut cæcus...* Les disciples supposent donc qu'on pouvait pécher même avant de naître. — *Neque hic..., neque...* (vers. 3). Jésus exclut les deux hypothèses. Laisant de côté la cause de la cécité, il va indiquer quel but elle avait dans le cas présent : *ut manifestentur...* — *Opera Dei* : œuvres de toute-puissance et de bonté infinie. — *Me* (les manuscrits grecs flottent entre ἐγὼ et ἴμεν, « nous »)

4. Il faut que j'accomplisse les œuvres de celui qui m'a envoyé, pendant qu'il est jour ; la nuit vient, pendant laquelle personne ne peut travailler.

5. Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.

6. Après avoir dit cela, il cracha à terre, et fit de la boue avec sa salive ; puis il oignit de cette boue les yeux de l'aveugle.

7. Et il lui dit : Va, lave-toi dans la piscine de Siloé (nom qui signifie Envoyé). Il y alla donc, se lava, et revint voyant.

8. De sorte que ses voisins, et ceux qui l'avaient vu auparavant mendier, disaient : N'est-ce pas là celui qui était assis, et qui mendiait ? Les uns disaient : C'est lui.

9. Et d'autres : Nullement, mais c'est quelqu'un qui lui ressemble. Mais lui, il disait : C'est moi.

10. Ils lui dirent donc : Comment tes yeux ont-ils été ouverts ?

11. Il répondit : Cet homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, et en a

4. Me oportet operari opera ejus qui misit me, donec dies est; venit nox, quando nemo potest operari.

5. Quamdiu sum in mundo, lux sum mundi.

6. Hæc cum dixisset, exspuit in terram, et fecit lutum ex sputo, et linivit lutum super oculos ejus.

7. Et dixit ei : Vade, lava in natatoria Siloë (quod interpretatur Missus). Abiit ergo, et lavit, et venit videns.

8. Itaque vicini, et qui viderant eum prius quia mendicus erat, dicebant : Nonne hic est qui sedebat, et mendicabat ? Alii dicebant : Quia hic est.

9. Alii autem : Nequaquam, sed similis est ei. Ille vero dicebat : Quia ego sum.

10. Dicebant ergo ei : Quomodo aperti sunt tibi oculi ?

11. Respondit : Ille homo, qui dicitur Jesus, lutum fecit, et unxit oculos meos,

oportet... (vers. 4). Les œuvres de Dieu, c'est Jésus-Christ qui est chargé de les accomplir en tant qu'envoyé du Père ; ses disciples avec lui, et la leçon $\dot{\nu}\mu\alpha\tilde{\nu}$ est authentique. — *Donec dies...* On travaille d'ordinaire pendant le jour, et on se repose durant la nuit. Notre-Seigneur emploie ici les mots jour et nuit dans un sens figuré, pour désigner le temps de sa vie et celui de sa mort. — *Lux sum...* (vers. 5). Dans l'acception la plus

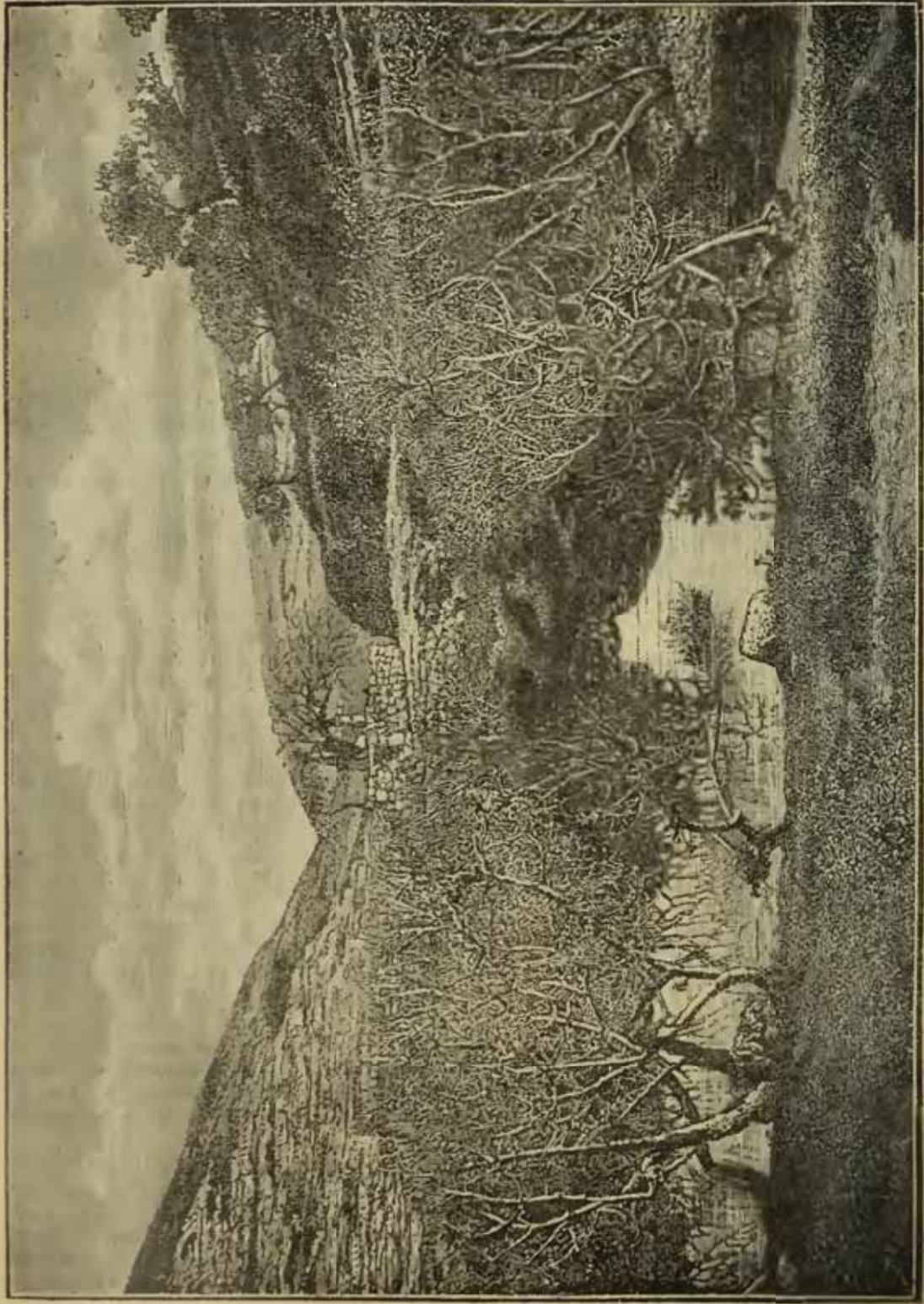
Expuit... et *fecit...* (vers. 6). Détails dramatiques et paradoxes tout divins : le thaumaturge rend la cécité plus complète encore, avant de la faire disparaître. Sur cet emploi merveilleux de sa salive, voyez aussi Marc. VII, 33 et VIII, 22-26. — *Vade, lava...* (vers. 7). Le Sauveur demande un acte de foi à l'infirmes, pour lui faire mériter sa guérison. — *Natatoria Siloë*. Le grec a $\Sigma\iota\lambda\omega\tilde{\nu}\mu$, comme dans les LXX. En hébreu, *Siloah*, c.-à-d. *missus*, envoyé, comme traduit exactement le narrateur. Cette piscine célèbre, mentionnée par Isaïe, VIII, 6, était située en dehors des murs de Jérusalem, au sud du mont Ophel ; elle existe encore aujourd'hui sous le même nom (*Atl. géogr.*, pl. XIV et XV). C'est très probablement à cause de l'association d'idées qui existe entre le nom de Siloë et son propre rôle d'envoyé par excellence, que Notre-Seigneur veut que le miracle fût achevé en ce lieu. — *Abiit...* *lavit*, et *revit...* Remarquez la vie et la rapidité du récit.



Guérison de l'aveugle-ne.
(Presque des Catacombes.)

universelle de cette expression (cf. I, 4 ; VIII, 12 ; XI, 9, etc.) ; mais aussi dans un sens spécial, car c'est en tant qu'il est la lumière du monde que Jésus va rendre la vue à l'aveugle. —

8-12. L'enquête de la foule au sujet du miracle. — *Itaque...* Vers. 8 et 9 : on constate l'identité de l'infirmes. — *Vicini, et qui...* Le récit suppose que cet aveugle, comme tant d'autres avant et après lui, avait coutume de s'asseoir en un endroit spécial de la ville, où il implorait la charité des passants. — *Alii...* *alii autem...* (vers. 9). Petite discussion très intéressante. Le narrateur insiste, afin de montrer qu'il n'existait pas le moindre doute au sujet de la cécité, qu'on avait pu constater tous les jours depuis longtemps. — *Quomodo...* (vers. 10). On interroge l'aveugle sur le mode de sa guérison. Son récit (vers. 11) est une reproduction très fidèle



La piscine de Siloé. (D'après une photographie.)

oïnt mes yeux, puis il m'a dit : Va à la piscine de Siloé, et lave-toi. J'y suis allé, et je me suis lavé, et je vois.

12. Ils lui dirent : Ou est-il? Il répondit : Je ne sais pas.

13. Ils amenèrent aux pharisiens celui qui avait été aveugle.

14. Or c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux.

15. Les pharisiens lui demandèrent donc aussi comment il avait recouvré la vue. Et il leur dit : Il m'a mis de la boue sur les yeux, et je me suis lavé, et je vois.

16. Là-dessus, quelques-uns des pharisiens disaient : Cet homme ne vient pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le sabbat. Mais d'autres disaient : Comment un homme pécheur pourrait-il faire de tels miracles? Et il y avait division entre eux.

17. Ils dirent donc de nouveau à l'aveugle : Toi, que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux? Il répondit : C'est un prophète.

18. Mais les Juifs ne crurent point qu'il eût été aveugle, et qu'il eût recouvré la vue, jusqu'à ce qu'ils eussent fait venir ses parents.

19. Et ils les interrogèrent, en disant : Est-ce là votre fils, que vous dites être né aveugle? Comment donc voit-il maintenant?

20. Les parents répondirent, en disant : Nous savons que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle;

21. mais comment voit-il maintenant? nous ne le savons pas; ou qui lui

et dixit mihi : Vade ad natatoria Silæ, et lava. Et abii, et lavi, et video.

12. Et dixerunt ei : Ubi est ille? Ait : Nescio.

13. Adducunt eum ad pharisæos, qui cæcus fuerat.

14. Erat autem sabbatum, quando lutum fecit Jesus, et aperuit oculos ejus.

15. Iterum ergo interrogabant eum pharisæi quomodo vidisset. Ille autem dixit eis : Lutum mihi posuit super oculos, et lavi, et video.

16. Dicebant ergo ex pharisæis quidam : Non est hic homo a Deo, qui sabbatum non custodit. Alii autem dicebant : Quomodo potest homo peccator hæc signa facere? Et schisma erat inter eos.

17. Dicunt ergo cæco iterum : Tu quid dicis de illo qui aperuit oculos tuos? Ille autem dixit : Quia propheta est.

18. Non crediderunt ergo Judæi de illo quia cæcus fuisset, et vidisset, donec vocaverunt parentes ejus qui viderat.

19. Et interrogaverunt eos, dicentes : Hic est filius vester, quem vos dicitis quia cæcus natus est? Quomodo ergo nunc videt?

20. Responderunt eis parentes ejus, et dixerunt : Scimus quia hic est filius noster, et quia cæcus natus est;

21. quomodo autem nunc videat, nescimus; aut quis ejus aperuit oculos,

de ce qui s'était passé. Voyez le vers. 7. — *Nescio* (vers. 12). Il ignorait ce que Jésus était devenu après qu'il l'avait quitté.

13-31. L'enquête des pharisiens. Elle a trois phases, qui correspondent aux vers. 13-17; 18-23; 24-31. — *Adducunt eum*... On a vu parfois dans cette démarche une intention hostile; mais il est plus vraisemblable que la foule voulait simplement faire constater le miracle par les autorités compétentes (*ad pharisæos*). — *Erat... sabbatum*... (vers. 14) : comme pour la guérison du paralytique. Cf. v. 9. Ce détail a pour but de préparer le lecteur aux incidents qui suivent. Comp. les vers. 16 et 28. — *Lutum fecit*. D'après les récits pharisaïques, cette opération si simple était une violation formelle du sabbat. — *Quomodo vidisset* (vers. 15). Ce point intéressait les pharisiens beaucoup plus que la guérison même, étant donnée l'étroitesse de leurs principes. — *Non est hic... a Deo* (vers. 16).

Au lieu de reconnaître le prodige et d'en rendre gloire à Dieu, ils se scandalisent d'un acte qu'ils regardent comme un crime. — *Alii autem*... Excellente objection de quelques-uns d'entre eux. Le pluriel *hæc signa* montre qu'ils connaissaient les autres miracles du Sauveur. — *Schisma* : dans le sens de division, dissentiment. — Interrogé sur ce qu'il pensait de son bienfaiteur, l'aveugle fait une admirable réponse (vers. 17) : *Propheta est*; c.-à-d., un homme parlant et agissant au nom de Dieu. Cet acte de foi contraste avec l'incrédulité des chefs du peuple. — *Non crediderunt*... Ceux-ci, malgré l'évidence des faits, agissent en tout cela « avec une opiniâtreté caractéristique », afin de prouver qu'il ne pouvait pas y avoir eu de miracle, dès là que, suivant eux, le miracle aurait été opposé à la loi. — *Vocaverunt parentes*... : afin de continuer l'enquête auprès d'eux. — *Nescimus*... Ils répondent (vers. 20-21) comme des gens timides,

nos nescimus. Ipsum interrogate : ætatem habet, ipse de se loquatur.

22. Hæc dixerunt parentes ejus, quoniam timebant Judæos; jam enim conspiraverant Judæi, ut si quis eum confiteretur esse Christum, extra synagogam fieret.

23. Propterea parentes ejus dixerunt : Quia ætatem habet, ipsum interrogate.

24. Vocaverunt ergo rursus hominem qui fuerat cæcus, et dixerunt ei : Da gloriam Deo. Nos scimus quia hic homo peccator est.

25. Dixit ergo eis ille : Si peccator est, nescio; unum scio, quia cæcus cum essem, modo video.

26. Dixerunt ergo illi : Quid fecit tibi? quomodo aperuit tibi oculos?

27. Respondit eis : Dixi vobis jam, et audistis; quid iterum vultis audire? Numquid et vos vultis discipuli ejus fieri?

28. Maledixerunt ergo ei, et dixerunt : Tu discipulus illius sis; nos autem Moysi discipuli sumus.

29. Nos scimus quia Moysi locutus est Deus; hunc autem nescimus unde sit.

30. Respondit ille homo, et dixit eis : In hoc enim mirabile est quia vos nescitis unde sit, et aperuit meos oculos.

31. Scimus autem quia peccatores Deus non audit; sed si quis Dei cultor est, et voluntatem ejus facit, hunc exaudit.

a ouvert les yeux? nous l'ignorons. Interrogez-le, il a l'âge; qu'il parle pour lui-même.

22. Ses parents dirent cela, parce qu'ils craignaient les Juifs; car les Juifs étaient déjà convenus ensemble que, si quelqu'un reconnaissait Jésus pour le Christ, il serait chassé de la synagogue.

23. C'est pour cela que ses parents dirent : Il a l'âge; interrogez-le lui-même.

24. Ils appelèrent donc une seconde fois l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : Rends gloire à Dieu; nous savons que cet homme est un pécheur.

25. Il leur dit : Si c'est un pécheur, je ne sais; je sais une chose, c'est que j'étais aveugle, et que maintenant je vois.

26. Ils lui dirent donc : Que t'a-t-il fait? comment t'a-t-il ouvert les yeux?

27. Il leur répondit : Je vous l'ai déjà dit, et vous l'avez entendu; pourquoi voulez-vous l'entendre de nouveau? Est-ce que, vous aussi, vous voulez devenir ses disciples?

28. Alors ils l'accablèrent d'injures, et dirent : Toi, sois son disciple; nous, nous sommes disciples de Moïse.

29. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse; mais celui-ci, nous ne savons d'où il est.

30. Cet homme leur répondit, et dit : C'est ceci qui est étonnant, que vous ne sachiez pas d'où il est, et qu'il m'ait ouvert les yeux.

31. Or nous savons que Dieu n'exauce pas les pécheurs; mais si quelqu'un honore Dieu et fait sa volonté, c'est celui-là qu'il exauce.

qui craignent de s'attirer des ennuis. On voit par ce trait à quel point les pharisiens pesaient sur les consciences (comp. les vers. 22 et 23). Les parents reconnurent du moins que leur fils était aveugle de naissance. — *Extra synagogam...* (vers. 22) : par une formule d'excommunication. — *Vocaverunt... hominem...* (vers. 24) : pour lui faire subir un nouvel interrogatoire. — *Da gloriam...* Rendre gloire à Dieu, c'eût été, dans la circonstance, reconnaître avec les pharisiens que Jésus était un pécheur : *Nos* (avec emphase) *scimus...* — *Si peccator...* (vers. 25). La narration nous donne de plus en plus le beau spectacle de « la naïveté de la fol contrastant avec la dialectique raisonneuse (et malsaine) de l'incrédulité ». — *Unum scio, quia...* L'expérience de l'aveugle était irréfutable sur ce point; ainsi oppose-t-il énergiquement sa certitude à

celle des pharisiens. — *Quid fecit...? quomodo...* (vers. 26). L'impatience et l'embarras des chefs percent sous ces questions, déjà posées antérieurement. Comp. les vers. 15 et 19. — *Dixi... jam...* (vers. 27). Lui aussi il s'impatiente, ce qui le rend ironique et mordant : *Numquid et vos...?* Il comprenait fort bien qu'ils étaient entièrement hostiles à Jésus. — *Maledixerunt... ei* (vers. 28). Dans le grec : ils l'injurèrent. Comme l'on fait souvent lorsqu'on est à bout de raisons. — *Tu..., nos autem...* Pronoms très accentués. Pour ces pharisiens superbes, Moïse était seul l'envoyé attitré de Jéhovah : *Nos scimus...* (verset 29). — *Respondit ille...* (vers. 30). Sans se laisser intimider, il tire vaillamment et admirablement, en ce qui concernait Jésus, les conclusions renfermées dans sa guérison miraculeuse, vers. 30-33. Pour lui, le prodige dont il avait

32. Jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né.

33. Si cet homme ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire.

34. Ils lui répondirent : Tu es né tout entier dans le péché, et tu veux nous enseigner ? Et ils le jetèrent dehors.

35. Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors ; et l'ayant rencontré, il lui dit : Crois-tu au Fils de Dieu ?

36. Il lui répondit, et dit : Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ?

37. Et Jésus lui dit : Tu l'as vu, et celui qui te parle, c'est lui.

38. Il répondit : Je crois, Seigneur. Et se prosternant, il l'adora.

39. Alors Jésus dit : C'est pour un jugement que je suis venu dans ce monde, afin que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles.

40. Quelques pharisiens, qui étaient avec lui, l'entendirent et lui dirent : Est-ce que nous sommes aveugles, nous aussi ?

32. A sæculo non est auditum quia quis aperuit oculos cæci nati.

33. Nisi esset hic a Deo, non poterat facere quidquam.

34. Responderunt, et dixerunt ei : In peccatis natus es totus, et tu doces nos ? Et ejecerunt eum foras.

35. Audivit Jesus quia ejecerunt eum foras ; et cum invenisset eum, dixit ei : Tu credis in Filium Dei ?

36. Respondit ille, et dixit : Quis est, Domine, ut credam in eum ?

37. Et dixit ei Jesus : Et vidisti eum, et qui loquitur tecum, ipse est.

38. At ille ait : Credo, Domine. Et proci dens adoravit eum.

39. Et dixit Jesus : In judicium ego in hunc mundum veni, ut qui non vident videant, et qui vident cæci fiant.

40. Et audierunt quidam ex pharisæis, qui cum ipso erant, et dixerunt ei : Numquid et nos cæci sumus ?

été l'objet démontrait sans réplique que le thaumaturge était en relations très intimes avec Dieu. Le théologien le plus habile n'aurait pas mieux argumenté. — *In peccatis... totus* (avec emphase : dans tout ton être). De nouveau l'outrage en guise de réponse (vers. 34). Comp. le vers. 28. Cette parole a du moins le mérite d'attester la croyance des Juifs au péché originel. Cf. Ps. I, 7. — *Ejecerunt eum...* : en le mettant brutalement à la porte. Volo de fait qui fut sans doute aussitôt suivie de l'excommunication.

35-41. Jésus se révèle à l'aveugle-né et adresse de terribles menaces aux pharisiens. — *Cum invenisset eum* : non pas fortuitement, mais après l'avoir cherché. Grande bonté du divin Maître. — *Credis in Filium...* D'après les meilleurs manuscrits grecs : au Fils de l'homme ; c.-à-d., au Messie. Cf. XII, 34, etc. — *Quis est... ut...* (vers. 36). Réponse émue, qui annonce des dispositions excellentes. L'aveugle croyait à son bienfaiteur, il l'avait confessé, il avait même déjà souffert pour lui ; mais il ne s'était point encore préoccupé de sa personne. — *Vidisti* (vers. 37). En réalité, l'infirme avait été jusqu'ici incapable de voir Jésus ; le prêterit a donc ici le sens du présent : Tu le vois. — *Qui loquitur... ipse...* Même déclaration qu'à la Samaritaine. Cf. IV, 26. — *Credo...* (vers. 38). Acte de foi complet, formulé en paroles et en actes (et

proci dens...). — *Et dixit...* (vers. 39) : se tournant vers la foule de ses auditeurs. La menace que Jésus va lancer contre ses ennemis forme le plus frappant contraste avec les vers. 35-38. — *In judicium... veni...* Cf. III, 19 ; V, 27 ; Luc. II, 34, etc. Par le fait même de sa venue en ce monde, Jésus opère une séparation parmi les hommes, qui se partagent relativement à lui en deux catégories : ceux qui voient et ceux qui sont aveugles. Cela est exprimé d'une manière paradoxale : *ut qui non...*, et *qui...* Ceux qui ne voient pas, ce sont les humbles et les simples (cf. VII, 49 ; Matth. XI, 25) : ils croient en Jésus-



Groupe d'aveugles égyptiens. (Peinture de tombeau)

Christ et sont illuminés par lui. Ceux qui voient, ou plutôt qui se figurent qu'ils voient, ce sont les orgueilleux, les pharisiens : ils refusent de croire au Messie, et deviennent complètement

41. Dixit eis Jesus : Si cæci essetis, non haberetis peccatum ; nunc vero dicitis : Quia videmus ; peccatum vestrum manet.

41. Jésus leur dit : Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais maintenant vous dites : Nous voyons ; c'est pour cela que votre péché demeure.

CHAPITRE X

1. Amen, amen dico vobis, qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliunde, ille fur est et latro.

2. Qui autem intrat per ostium, pastor est ovium.

3. Huic ostiarius aperit, et oves vocem ejus audiunt ; et proprias oves vocat nominatim, et educit eas.

4. Et cum proprias oves emiseric, ante eas vadit ; et oves illum sequuntur, quia sciunt vocem ejus.

5. Alienum autem non sequuntur, sed

1. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie des brebis, mais qui y monte par ailleurs, est un voleur et un larron.

2. Mais celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis.

3. A celui-ci le portier ouvre, et les brebis entendent sa voix ; il appelle ses propres brebis par leur nom, et il les fait sortir.

4. Et lorsqu'il a fait sortir ses propres brebis, il va devant elles ; et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix.

5. Elles ne suivent point un étranger,

aveugles (comp. les vers. 29 et 41^b). — *Numquid et nos...* (vers. 40). Comprenant l'allusion, les ennemis du Sauveur lui demandent ironiquement une explication. — *Si cæci...* (vers. 41). Réponse écrasante de Jésus. Si les pharisiens étaient dans une ignorance invincible, ils ne seraient point coupables. Mais ils se vantent de tout savoir, et, en vertu de leur prétendue sagesse, ils refusent d'accepter les enseignements du Messie ; il est donc juste qu'ils soient châtiés. — *Peccatum... manet*. Un péché qui persévère, qui demeure, est par là même impardonnable.

7° Le bon Pasteur. X, 1-21.

L'une des pages les plus touchantes du quatrième évangile. Les adversaires de Notre-Seigneur prétendaient être les seuls guides attirés de la nation théocratique ; il leur démontre qu'ils ne sont en réalité que des pasteurs égoïstes, mercenaires, tandis qu'il est, lui, l'unique bon Pasteur des âmes. Les détails de cette belle allégorie sont empruntés aux mœurs pastorales de la Palestine ancienne et moderne. On trouve assez souvent des images semblables dans l'Ancien Testament ; cf. Pa. xxii, 1 et ss. ; Is. xl, 11 ; Jer. xxiii ; Ez. xxxiv ; Zech. xi, etc.

CHAP. X. — 1-6. Première partie de l'allégorie : le caractère et la conduite d'un bon pasteur en général. — *Qui non intrat...* « Dans les vastes steppes de la Judée et de la Pérée, les troupeaux paissaient la nuit en plein air dans de grands enclos ou bercails, fermés de palissades (parfois de murs grossiers)... Ceux qui en veulent aux brebis dans un but égoïste... évitent

la porte, où ils trouveraient le portier ou le gardien (cf. vers. 3), et ils s'introduisent dans le bercail par ailleurs, par escalade ». — *Qui autem...* (vers. 2). Au contraire, le vrai pasteur



Médaille des premiers siècles, représentant le bon Pasteur.

perfranchement, ouvertement, auprès des brebis : *per ostium*. Tous ses délégués font de même. — *Oves vocem...* (vers. 3). Elles le connaissent, et il les connaît lui aussi individuellement : *vocat nominatim*. — *Educit eas* : pour les conduire aux meilleurs pâturages. — *Ante eas vadit* (vers. 4) : ainsi que cela se pratique en Orient (voyez la gravure de la p. 537). — *Alienum autem...* (vers. 5). Les brebis sont, en effet, très craintives à l'égard de ceux qu'elles

mais elles le fuient; car elles ne connaissent pas la voix des étrangers.

6. Jésus leur dit cette parabole, mais ils ne comprirent pas de quoi il leur parlait.

7. Jésus leur dit donc encore: En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis.

8. Tous ceux qui sont venus sont des voleurs et des larrons, et les brebis ne les ont point écoutés.

9. Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera, et il sortira, et il trouvera des pâturages.

10. Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire. Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient plus abondamment.

11. Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis.

12. Mais le mercenaire, et celui qui n'est point pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, voit venir le loup, et abandonne les brebis, et s'enfuit; et le loup ravit et disperse les brebis.

13. Le mercenaire s'enfuit, parce qu'il

fugiant ab eo, quia non noverunt vocem alienorum.

6. Hoc proverbium dixit eis Jesus; illi autem non cognoverunt quid loqueretur eis.

7. Dixit ergo eis iterum Jesus: Amen, amen dico vobis, quia ego sum ostium ovium.

8. Omnes quotquot venerunt, fures sunt et latrones, et non audierunt eos oves.

9. Ego sum ostium. Per me si quis introierit, salvabitur; et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet.

10. Fur non venit nisi ut furetur, et mactet, et perdat. Ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant.

11. Ego sum pastor bonus. Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis.

12. Mercenarius autem, et qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, videt lupum venientem, et dimittit oves, et fugit; et lupus rapit, et dispergit oves.

13. Mercenarius autem fugit, quia

ne connaissent pas: *fugiant...* — *Hoc proverbium* (dans le grec: *παραβολή*, comparaison). Conclusion de cette première partie de la parabole (vers. 6). — *Illi autem...* Aveuglés comme ils l'étaient par leur orgueil, les pharisiens ne comprirent pas que le contraste établi par Jésus entre le bon pasteur et le voleur les visait spécialement.

7-13. Deuxième partie: Jésus s'applique à lui-même la comparaison du bon pasteur. — *Dixit ergo...* Formule de transition. Le divin Maître insiste, puisqu'on n'a pas saisi la portée de son langage. Cette seconde partie s'ouvre, comme la première, par le serment accoutumé: *Amen, amen...* Comp. le vers. 1. — *Ego sum...* Le Sauveur déclare être lui-même cette porte du bercail qu'il avait mentionnée au début de la parabole. — *Ostium ovium*, C.-à-d., la porte par laquelle on pénètre auprès des brebis. — *Omnes quotquot...* (vers. 8). Dans le grec, d'après la leçon la plus probable: Tous ceux qui sont venus avant moi. Cette parole doit être évidemment expliquée d'après le contexte. Or Jésus, dans ce petit discours, oppose constamment le bon pasteur aux bergers méchants et mercenaires, sa propre personne aux pharisiens et aux autres chefs spirituels des Juifs. C'est donc à ceux-ci qu'il faut restreindre l'application. Remarquez d'ailleurs que Notre-Seigneur s'exprime au temps présent: *fures sunt...* Enfin, le troupeau représentant la génération contemporaine, il est juste que les pasteurs appartiennent à la même période. — *Non audierunt...* Cf. vers. 5. La conduite de l'aveugle né en était un exemple frappant. — *Ego sum...* (vers. 9).

Notre-Seigneur revient sur ce fait capital. — Le verbe *introierit* et les suivants, jusqu'à *inveniet*, se rapportent plutôt aux pasteurs secondaires qu'aux brebis. Comp. le vers. 2. — *Salvabitur*: dans le temps et dans l'éternité. — *Fur non venit nisi...* (vers. 10). Description dramatique de la conduite du mauvais pasteur. Comp. Ez. xxxiv, 1 et ss. La manière d'agir de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le bon Pasteur par excellence, est tout à fait l'opposé de la leur: *Ego veni...* Admirable pensée, qui sera commentée jusqu'à la fin de l'allégorie. — *Ego... pastor bonus* (vers. 11). L'adjectif grec *καλός* exprime tout ensemble l'idée de beauté et celle de bonté: tel il qualifie le berger qui s'acquitte fidèlement de ses fonctions. — *Bonus pastor...* Principe dont Jésus s'est déjà fait (cf. vers. 10^o), et dont il se fera encore plus loin, l'application (comp. les vers. 14 et ss.; Gen. xxxi, 40; I Reg. xxii, 25, etc.). — *Animam...* dat. Dans le grec: *τὴν ψυχὴν*, « pour »; c. à d., il donne sa vie comme rançon, comme gage. — *Mercenarius* (vers. 12). Encore une antithèse entre le bon pasteur et le mauvais (cf. vers. 10). Ce dernier, représenté plus haut sous les traits d'un voleur, l'est maintenant sous ceux d'un mercenaire; c. à d., d'un serviteur à qui, moyennant salaire, on confie le soin du troupeau. — *Lupus*: l'ennemi des brebis dans tous les temps et tous les pays. — *Dimittit...*, *fugit*. Le mercenaire ne pense qu'à son propre salut. Triste résultat de sa honteuse fuite: *lupus rapit...* Son motif: *quia mercenarius...* et *non...* (vers. 12). Comp. le vers. 10^o. — *Ego sum...* (vers. 13). Jésus s'applique deux fois coup sur coup cette belle comparaison (cf.

mercenarius est, et non pertinet ad eum de ovibus.

14. Ego sum pastor bonus, et cognosco meas, et cognoscunt me meæ,

15. sicut novit me Pater et ego agnosco Patrem; et animam meam pono pro ovibus meis.

16. Et alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili; et illas oportet me adducere, et vocem meam audient, et fiet unum ovile, et unus pastor.

17. Propterea me diligit Pater, quia ego pono animam meam, ut iterum sumam eam.

18. Nemo tollit eam a me, sed ego pono eam a meipso. Et potestatem habeo ponendi eam, et potestatem habeo iterum sumendi eam : hoc mandatum accepi a Patre meo.

19. Dissensio iterum facta est inter Judæos propter sermones hos.

20. Dicebant autem multi ex ipsis : Dæmonium habet, et insanit; quid eum auditis?

21. Alii dicebant : Hæc verba non sunt dæmonium habentis; numquid dæ-

est mercenaire, et qu'il ne se met point en peine des brebis.

14. Je suis le bon pasteur, et je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent,

15. comme le Père me connaît et que je connais le Père; et je donne ma vie pour mes brebis.

16. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là aussi, il faut que je les amène, et elles écouteront ma voix, et il n'y aura qu'une seule bergerie et qu'un seul pasteur.

17. C'est pour cela que le Père m'aime, parce que je donne ma vie pour la reprendre de nouveau.

18. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre: tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père.

19. Il y eut encore une division parmi les Juifs, à cause de ces paroles.

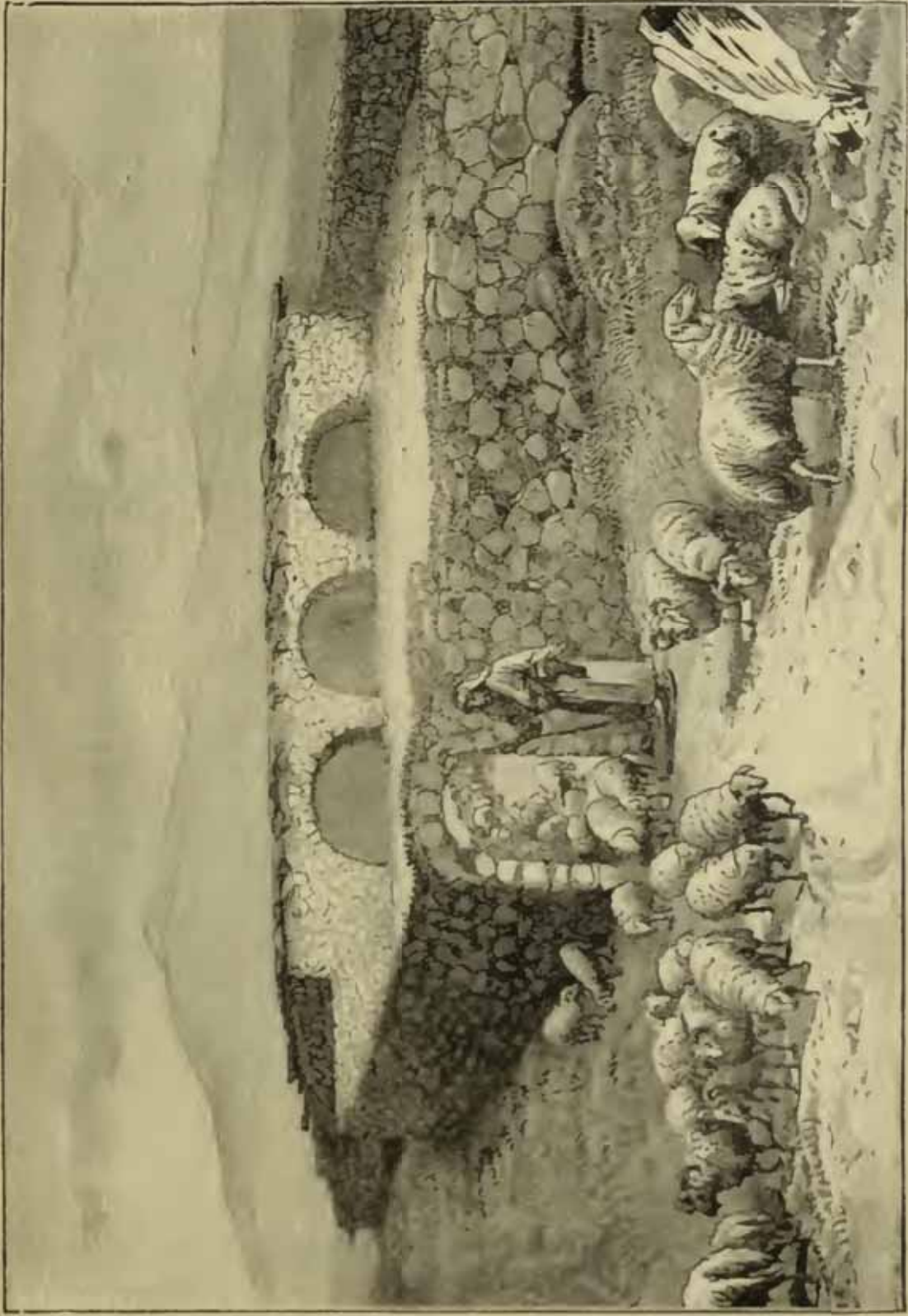
20. Beaucoup d'entre eux disaient: Il est possédé du démon, et il a perdu le sens; pourquoi l'écoutez-vous?

21. D'autres disaient: Ce ne sont point là les paroles d'un homme possédé du

vers. 11), ainsi qu'il avait fait pour celle de la porte (vers. 7 et 9). — *Cognosco... et cognoscunt...* Comp. les vers. 3-5, 8. Il existe une union très intime entre le Sauveur et ses brebis mystiques. — *Sicut novit...* (vers. 15). Beau rapprochement pour mettre davantage cette pensée en relief. Il ne faudrait qu'une simple virgule entre les vers. 14 et 15, qui ne contiennent qu'une seule et même phrase. Les relations réciproques du Père et du Fils, au point de vue de la connaissance et de l'amour, sont la figure de celles qui règnent entre Jésus et les âmes fidèles. — *Et animam... pono...* Comp. le vers. 11. C'est la preuve par excellence de l'attachement sincère et généreux. — *Et alias...* (vers. 16). Du monde juif, le divin Pasteur porte tout à coup ses regards sur le monde païen, où il voit aussi de très nombreuses brebis à sauver. — *Hoc ovile*: le bercail Israélite, qui avait contenu jusqu'alors tout le troupeau de Jéhovah. — *Et illas oportet...* C'était une nécessité d'après le plan éternel de Dieu, que les prophètes avaient si souvent proclamé. — *Et vocem...* Ces nouvelles brebis deviendront fidèles à leur tour. Comp. les vers. 3-5. — *Unum ovile*. Plutôt, d'après le texte primitif: « unus grex »; un seul troupeau, composé des Juifs et des païens convertis (*μία ποιμήν*; au vers. 1, le mot latin « ovile » correspond au grec *οἴκη*). Cet unique troupeau, c'est l'Église du Christ, Église vraiment catholique, formée de la réunion de tous

les peuples pacifiquement groupés sous la houlette du Christ. Cf. Ez. xxxiv, 23; xxxvii, 22 et ss., etc. Le vers. 16 contient donc « une allusion très claire à la conversion des Gentils ». — *Propterea me...* (vers. 17). Le généreux dévouement du bon Pasteur pour ses brebis le rend extraordinairement cher à son Père. — *Ut iterum...* Il reprendra sa vie par la résurrection. En effet, le Messie ne saurait être atteint par la mort de la même manière que les autres hommes. Les anciens oracles l'avaient prédit aussi: cf. Ps. xv, 10; Is. liii, 11-12; Act. ii, 24 et ss. — *Nemo tollit...* (vers. 18). Développement du vers. 17^b. — Les mots *ego* et *a meipso* relèvent très fortement le caractère spontané de la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est de son propre gré qu'il est mort; personne ne l'y a forcé. Voyez les expressions dont se servent les quatre évangélistes pour décrire son dernier soupir: Matth. xxvii, 50; Marc. xv, 37; Luc. xxiii, 46; Joan. xix, 30. — *Hoc mandatum*: l'ordre de donner sa vie et de la reprendre suivant les circonstances indiquées par Dieu.

19-21. Nouveau désaccord entre les Juifs au sujet de Jésus. — *Dissensio* (*σχίσμα*) *iterum...* Allusion à ix, 16. — *Multi* (vers. 20). C'était donc la majorité qui se déclarait contre Notre-Seigneur. — *Dæmonium habet*. Voyez vii, 20; viii, 48 et les notes. — *Quid eum...?* Était-ce la peine d'écouter un insensé, qui était inspiré par l'esprit mauvais? — *Alii dicebant...* (ver-



Berger de Palestine ramenant son troupeau à la bergerie.

monium potest cæcorum oculos aperire?

22. Facta sunt autem Encænia in Jerosolymis; et hiems erat.

23. Et ambulabat Jesus in templo, in porticu Salomonis.

24. Circumdederunt ergo eum Judæi, et dicebant ei: Quousque animam nostram tollis? Si tu es Christus, dic nobis palam.

25. Respondit eis Jesus: Loquor vobis, et non creditis. Opera, quæ ego facio in nomine Patris mei, hæc testimonium perhibent de me.

26. Sed vos non creditis, quia non estis ex ovibus meis.

27. Oves meæ vocem meam audiunt; et ego cognosco eas, et sequuntur me.

28. Et ego vitam æternam do eis, et non peribunt in æternum, et non rapiet eas quisquam de manu mea.

29. Pater meus, quod dedit mihi, majus omnibus est; et nemo potest rapere de manu Patris mei.

démon; le démon peut-il ouvrir les yeux des aveugles?

22. Or on faisait à Jérusalem la fête de la Dédicace; et c'était l'hiver.

23. Et Jésus se promenait dans le temple, sous le portique de Salomon.

24. Les Juifs l'entourèrent donc, et lui dirent: Jusques à quand tiendrez-vous notre esprit en suspens? Si vous êtes le Christ, dites-le-nous clairement.

25. Jésus leur répondit: Je vous parle, et vous ne croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent elles-mêmes témoignage de moi.

26. Mais vous ne croyez point, parce que vous n'êtes pas de mes brebis.

27. Mes brebis écoutent ma voix, et je les connais, et elles me suivent.

28. Je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main.

29. Ce que mon Père m'a donné est plus grand que toutes choses, et personne ne peut le ravir de la main de mon Père.

set 21). Ceux-ci appuient leur jugement favorable soit sur les paroles (*hæc verba non...*), soit sur les actes de Jésus (*numquid dæmonium...?*). Leur raisonnement était d'une parfaite justesse.

§ IV. — La lutte se poursuit à Jérusalem, à l'occasion de la fête de la Dédicace. X, 22-42.

1^o Jésus-Christ consubstantiel à Dieu son Père. X, 22-3^o.

22-24. Occasion de cette déclaration importante de Notre-Seigneur. — *Encænia* (du grec ἐγκαινία); la fête du « renouvellement », ou de la Dédicace, instituée par Judas Machabée, après qu'il eut purifié le temple, odieusement profané par Antiochus Épiphanes. Cf. I Mach. iv, 50; II Mach. i, 18; x, 6 et ss. Elle avait lieu vers le milieu de décembre (*hiems erat*). — *Ambulabat...* (vers. 23). Selon toute vraisemblance, Jésus avait quitté Jérusalem durant l'intervalle de deux mois qui séparait cette solennité de celle des Tabernacles. Cf. VII, 2 et ss. D'après les synoptiques, il paraît avoir passé ce temps en Pérée. Voyez notre *Synopsis*, §§ 92-113. — *In porticu Salomonis*. On nommait ainsi une galerie couverte, située dans la partie orientale de l'édifice sacré, et regardée comme un reste du temple de Salomon. Cf. Act. iii, 11; Joseph, *Ant.*, xx, 9, 7. — *Circumdederunt... cum* (vers. 24): à l'improviste, et peut-être avec des intentions hostiles, comme semble l'indiquer l'expression caractéristique *Judæi*. — *Quousque...?* Le langage de ces Juifs est insolent, pressant. Ils reprochent à Jésus de les tenir en suspens au sujet de sa mission. — *Si*

tu es..., *dic...* Comme s'il ne leur avait pas déclaré et démontré plusieurs fois très clairement ce qu'il était. Cf. v, 19; vi, 35 et ss.; vii, 38; viii, 12, 26; x, 11, etc. « Mais le Christ attendu et demandé par le monde n'était pas celui que Dieu lui offrait, et cette différence de conception n'était pas la moindre des causes de l'incrédulité. »

25-30. Première partie de la réponse du Sauveur. Il reproche aux Juifs de ne croire ni à sa parole, ni à ses œuvres; motifs de cette incrédulité; déclaration très solennelle. — *Loquar vobis*. D'après le grec: Je vous ai dit (que je suis le Christ). — *Opera... testimonium...* Cf. v, 36. Il suffisait, en effet, de penser aux œuvres de Jésus pour comprendre ce qu'étaient sa personne et sa mission. — *Sed vos...* Les vers. 27-29 expliquent le phénomène étrange de l'incrédulité de la masse des Juifs; par leur propre faute, les concitoyens du Sauveur ne comptaient pas au nombre de ses brebis. Jésus revient ici sur l'allégorie du bon Pasteur, citée par lui quelques semaines auparavant. Cf. x, 1 et ss. — *Oves meæ...* (vers. 27). Deux caractères distinctifs des brebis du Christ: elles écoutent sa voix et elles le suivent. Comp. les vers. 3-4, 14, 16. De son côté, il les connaît, lui aussi, et il leur donne la vie éternelle. Ne faisant point partie de son troupeau mystique, ses ennemis refusent de l'écouter et de le suivre. — *Non peribunt... et non rapiet...* Commentaire énergique des mots *Ego vitam... do...* (vers. 28). Magnifique récompense de la foi. — *Pater... quod dedit...* (vers. 29). Raison suprême de la certitude du salut éternel dans laquelle peuvent vivre les brebis du Christ: Jésus et son Père sont infiniment

30. Moi et le Père, nous ne sommes qu'un.

31. Alors les Juifs prirent des pierres, pour le lapider.

32. Jésus leur dit : Je vous ai montré beaucoup de bonnes œuvres, venant de mon Père ; pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous ?

33. Les Juifs lui répondirent : Ce n'est pas pour une bonne œuvre que nous vous lapidons, mais pour un blasphème, et parce qu'étant homme, vous vous faites Dieu.

34. Jésus leur répondit : N'est-il pas écrit dans votre loi : J'ai dit : Vous êtes des dieux ?

35. Si elle appelle dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée (et l'Écriture ne peut être détruite),

36. comment dites-vous à celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde : Tu blasphèmes, parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu ?

37. Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas.

38. Mais si je les fais, et si vous ne voulez pas me croire, croyez à mes

30. Ego et Pater unum sumus.

31. Sustulerunt ergo lapides Judæi, ut lapidarent eum.

32. Respondit eis Jesus : Multa bona opera ostendi vobis ex Patre meo ; propter quod eorum opus me lapidatis ?

33. Responderunt ei Judæi : De bono opere non lapidamus te, sed de blasphemia, et quia tu, homo cum sis, facis teipsum Deum.

34. Respondit eis Jesus : Nonne scriptum est in lege vestra, quia Ego dixi : Dii estis ?

35. Si illos dixit deos, ad quos sermo Dei factus est (et non potest solvi Scriptura),

36. quem Pater sanctificavit et misit in mundum, vos dicitis : Quia blasphemias, quia dixi : Filius Dei sum ?

37. Si non facio opera Patris mei, nolite credere mihi.

38. Si autem facio, et si mihi non vultis credere, operibus credite, ut eo-

puissants et capables de les défendre contre tout péril. — Au lieu du neutre *quod... meum* (ὃ... μεῖζον), le texte reçu et divers manuscrits grecs ont le masculin : Mon Père, qui (ὃς) m'a donné (mes brebis), est plus grand (μεῖζον) que tous. Mais cette leçon est moins accréditée. Ce que le Père a donné à Jésus, c'est une autorité infinie, analogue à la sienne propre ; c'est avant tout la qualité de Fils unique, par conséquent la divinité, transmise par la génération éternelle. Selon d'autres, il s'agirait des brebis elles-mêmes, et les mots suivants, *nemo potest... de manu...*, parallèles à « non rapet eas... » du vers. 28^e, semblent tout d'abord favoriser ce sentiment. Toutefois le vers. 30, où il est évidemment question de la consubstantialité du Père et du Fils (*ego et Pater...*), est cause qu'on donne habituellement la préférence à la première opinion. — *Unum* (ἓν) : une seule et même substance.

31-38. Deuxième partie de l'entretien : à ses ennemis qui l'accusent de blasphème, Jésus répond en insistant sur sa déclaration antérieure. — *Sustulerunt...* Pour le lapider comme un blasphémateur. Le grec ajoute : πάλιν, de nouveau, par allusion à VIII, 59. — *Multa bona...* (verset 32). Réponse non moins ferme que délicate. Par ἔργα καλὰ, « opera egregia », Jésus désigne tout l'ensemble de sa conduite, et spécialement les nombreux miracles qu'il avait accomplis à Jérusalem. Cf. II, 23 ; IV, 45 ; V, 1 et 28 ; IX, 1 et 28. — *Ex Patre...* Ces prodiges avaient été opérés au nom de Dieu le Père, et en vertu de

la toute-puissance que Jésus partageait avec lui. — *Facis teipsum...* (vers. 33). Les Juifs avaient donc parfaitement compris la parole par laquelle, en réalité, il déclarait être égal à Dieu. — *Respondit...* (vers. 34) S'adaptant à la faiblesse de ses auditeurs, Notre-Seigneur daigne leur démontrer, par le témoignage des saintes Écritures, qu'ils n'avaient pas le moindre droit de l'attaquer. Les mots *in lege* sont employés dans le sens large, pour représenter tout l'Ancien Testament. Cf. XII, 34 ; XV, 25. Le premier *vestra* est accentué : la loi dont vous vous enorgueillissez. — *Ego dixi : Dii...* Ce passage est emprunté au Ps. LXXXI, 6, et les chefs d'Israël y sont appelés 'Elohim, en tant qu'ils représentaient Jehovah lui-même, duquel découlait leur autorité. — *Si illos...* Dans les vers. 35 et 36, Jésus argumente sur le texte qu'il vient de citer. — *Ad quos sermo Dei...* la parole qui les instituait juges du peuple. — *Et non potest...* Proposition incidente très importante ici : l'Écriture sainte, c.-à-d. la loi divine, a une valeur irrefragable, les écritures sacrées ayant parlé au nom de Dieu. — Les mots *quem Pater...* in mundum (vers. 36), placés en avant pour souligner la pensée, désignent le Sauveur lui-même, avec sa consécration et sa mission théocratique, autrement réelles et autrement élevées que celles des juges d'Israël. — *Dixi : Filius Dei...* Jésus explique et accentue de plus en plus sa déclaration solennelle du vers. 30. — *Un dicitis...* *Si non facio...* ; *si autem...* (vers. 37-38) corrobore l'argument qui précède. Les œuvres et les

gnoscat et credatis quia Pater in me est, et ego in Patre.

39. Quærebant ergo eum apprehendere; et exivit de manibus eorum.

40. Et abiit iterum trans Jordanem, in eum locum ubi erat Joannes baptizans primum; et mansit illic.

41. Et multi venerunt ad eum, et dicebant: Quia Joannes quidem signum fecit nullum;

42. omnia autem quæcumque dixit Joannes de hoc, vera erant. Et multi crediderunt in eum.

œuvres, afin que vous connaissiez et que vous croyiez que le Père est en moi, et moi dans le Père.

39. Ils cherchaient donc à le saisir, mais il s'échappa de leurs mains.

40. Et il s'en alla de nouveau au delà du Jourdain, dans le lieu où Jean avait d'abord baptisé; et il demeura là.

41. Beaucoup vinrent à lui; et ils disaient: Jean n'a fait aucun miracle;

42. mais tout ce que Jean a dit de celui-ci était vrai. Et beaucoup crurent en lui.

CHAPITRE XI

1. Erat autem quidam languens, Lazarus a Bethania, de castello Mariæ et Marthæ, sororis ejus.

2. Maria autem erat, quæ unxit Dominum unguento, et extersit pedes ejus capillis suis; cujus frater Lazarus infirmabatur.

3. Miserunt ergo sorores ejus ad eum,

1. Il y avait un homme malade, Lazare, de Béthanie, le bourg de Marie et de Marthe, sa sœur.

2. Marie était celle qui oignit le Seigneur de parfum, et qui lui essuya les pieds avec ses cheveux; Lazare, qui était malade, était son frère.

3. Ses sœurs envoyèrent donc dire à

miracles de Notre-Seigneur attestent la véracité de sa parole, lorsqu'il se dit Fils de Dieu, égal au Père. — *Pater in me... et ego...*: par l'identité de nature, d'attributs, d'opérations. C'est l'équivalent de « unum sumus ».

2^o Jésus échappe à ses ennemis et se retire en Pérée. X, 39-42.

39-42. Vaines tentatives des Juifs pour s'emparer de Jésus. — *Quærebant*. L'imparfait de la durée, de l'intensité. Le grec ajoute encore: *πάλλιν*, de nouveau. Cf. VII, 30, 32, 41. — *Exivit...* Comme dans une circonstance analogue. Voyez VIII, 59 et le commentaire. — *Abiit iterum...* Allusion à I, 28. — Le verbe *mansit* indique que le séjour de Jésus en Pérée se prolongea pendant quelque temps. — *Multi venerunt...* (vers. 41). Leur langage prouve que le divin Maître exerça son ministère auprès d'eux et opéra des prodiges sous leurs yeux. — *Joannes... nullum*. Sans le quatrième évangile, nous aurions ignoré ce fait. Jean-Baptiste démontrait la divinité de sa mission par tout l'ensemble de sa vie. Aussi, malgré cette absence de miracles, croyait-on aux divers témoignages qu'il avait rendus à Jésus: *quæcumque... de hoc..., vera...* (vers. 42).

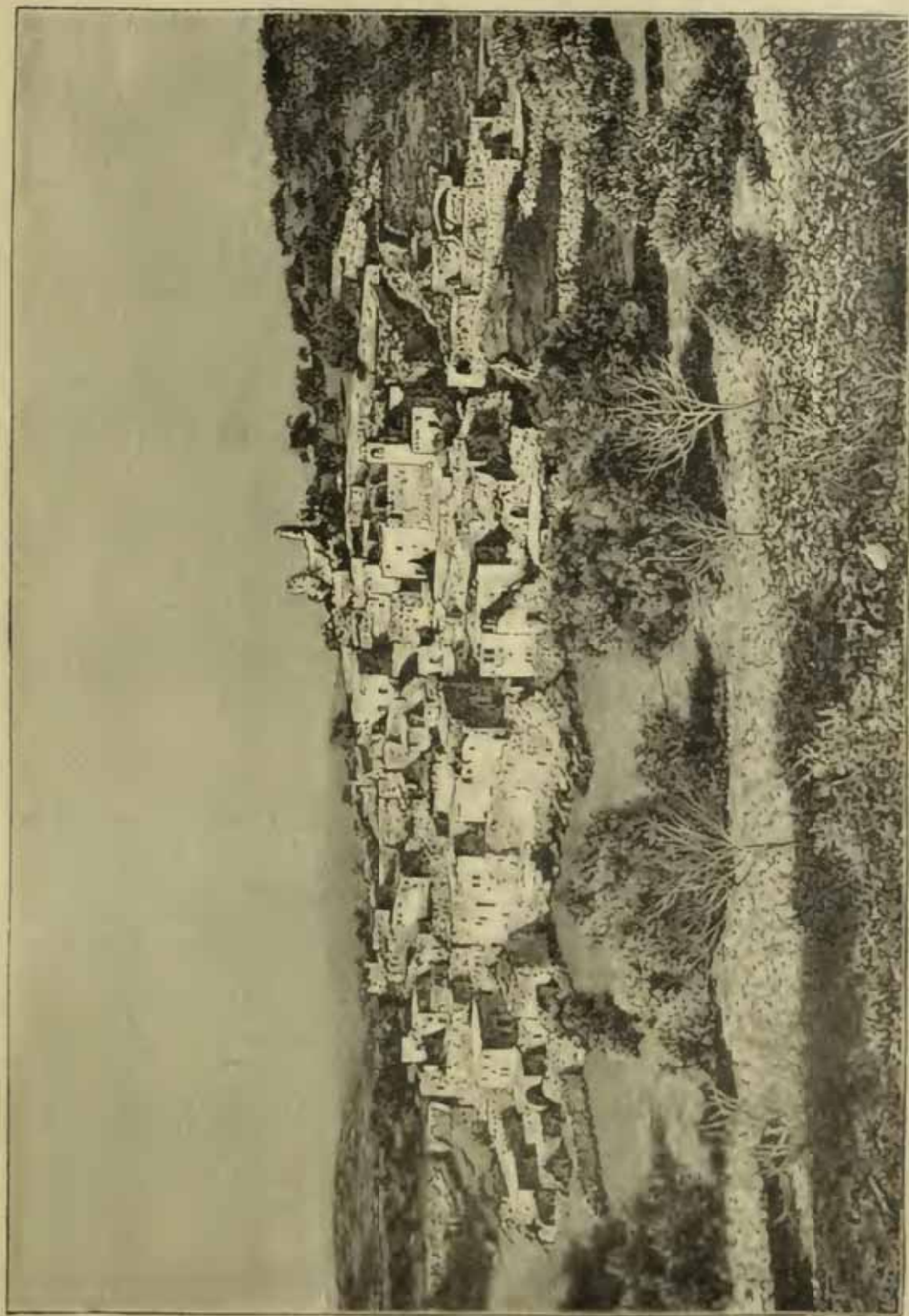
§ V. — *La lutte devient plus vive encore après la résurrection de Lazare. XI, 1-56.*

C'est, en effet, ce grand miracle qui fournit

aux ennemis de Notre-Seigneur l'occasion tant désirée de prendre une résolution formelle à son sujet. Sur l'importance capitale de ce prodige, voyez notre grand commentaire, p. 218. Il eut lieu peu de temps avant la dernière Pâque de la vie de Jésus. Le récit est d'une grande beauté.

1^o Les préludes du miracle. XI, 1-16.

CHAP. XI. — 1-5. Les relations de Lazare, de Marie et de Marthe avec Jésus. — Le malade est introduit le premier. Son nom, en hébreu, *La'zar*, est une forme abrégée de *'Ela'zar*, (Celui que) Dieu secourt. — *Bethania*. Aujourd'hui El-Azarieh; c.-à-d., le pays de Lazare. Village situé près du sommet du mont des Oliviers, sur le versant oriental, à environ trois quarts d'heure de Jérusalem (*Atl. géogr.*, pl. xv). — Le détail de *castello...* est ajouté pour distinguer cette bourgade de celle qui a été mentionnée I, 28. La manière dont le narrateur parle de Marie et de Marthe montre qu'il les supposait parfaitement connues de ses lecteurs. Cf. Luc. x, 38. — *Maria..., quæ unxit...* (vers. 2). Ce trait est cité par anticipation. Voyez XII, 1 et ss. — *Miserunt ergo...* (vers. 3): en conséquence de l'amitié que Jésus témoignait à toute la famille. — *Ecce quem amas...* Prière indirecte, d'une délicatesse justement admirée. Le malade était sans doute en péril lorsque ses sœurs envoyèrent ce message à Notre-Seigneur.



Beitane, (D'après une photographie.)

dicentes : Domine, ecce quem amas infirmatur.

4. Audiens autem Jesus dixit eis : Infirmetas hæc non est ad mortem, sed pro gloria Dei, ut glorificetur Filius Dei per eam.

5. Diligebat autem Jesus Martham, et sororem ejus Mariam, et Lazarum.

6. Ut ergo audivit quia infirmabatur, tunc quidem mansit in eodem loco duobus diebus.

7. Deinde post hæc dixit discipulis suis : Eamus in Judæam iterum.

8. Dicunt ei discipuli : Rabbi, nunc quærebant te Judæi lapidare, et iterum vadis illuc ?

9. Respondit Jesus : Nonne duodecim sunt horæ diei ? Si quis ambulaverit in die, non offendit, quia lucem hujus mundi videt ;

10. si autem ambulaverit in nocte, offendit, quia lux non est in eo.

11. Hæc ait, et post hæc dixit eis : Lazarus amicus noster dormit ; sed vado ut a somno excitem eum.

12. Dixerunt ergo discipuli ejus : Domine, si dormit, salvus erit.

13. Dixerat autem Jesus de morte ejus ; illi autem putaverunt quia de dormitione somni diceret.

Jésus : Seigneur, voici que celui que vous aimez est malade.

4. Entendant cela, Jésus leur dit : Cette maladie n'est point à la mort ; mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle.

5. Or Jésus aimait Marthe, et Marie sa sœur, et Lazare.

6. Ayant donc appris qu'il était malade, il resta cependant deux jours encore dans le même lieu.

7. Il dit ensuite à ses disciples : Retournons en Judée.

8. Ses disciples lui dirent : Maître, les Juifs cherchaient récemment à vous lapider, et vous retournez là ?

9. Jésus répondit : Le jour n'a-t-il pas douze heures ? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne se heurte point, parce qu'il voit la lumière de ce monde ;

10. mais, s'il marche pendant la nuit, il se heurte, parce qu'il n'a pas de lumière en lui.

11. Après ces paroles, il leur dit : Lazare, notre ami, dort ; mais je vais le réveiller.

12. Ses disciples lui dirent donc : Seigneur, s'il dort, il sera sauvé.

13. Or Jésus avait parlé de sa mort ; mais ils crurent qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil.

— *Dixit eis* (vers. 4) : par l'intermédiaire de leur messenger. — *Non... ad mortem*. Du moins, dans le sens strict de cette expression. En effet, Lazare devait revenir à la vie peu de temps après sa mort. — *Pro gloria Dei, ut...* Ces paroles indiquent quel était, dans les desseins de Dieu, le double but final de la maladie de Lazare. Comp. les verset 41, 42, 45. — *Diligebat autem...* (vers. 5).



Vase d'albâtre.
(Ancienne Égypte.)

« Heureuse famille », a-t-on dit à bon droit. Ce détail complète ceux qui précèdent, et prépare la suite du récit.

6-10. Le Sauveur annonce à ses disciples la mort de son ami et son intention d'aller le rappeler à la vie. — *Mansit... duobus...* : pour attendre l'heure de la Providence, et rendre le prodige plus éclatant. — *In Judæam iterum* (vers. 7). Le divin Maître et ses apôtres étaient alors en Pérée. Cf. xi, 49. — *Dicunt...* (vers. 8). Le nom de la Judée causa aux Douze une véritable angoisse : dans cette province la haine et le péril n'attendaient-ils pas Notre-Seigneur ? Cf. x, 31-39. — *Nonne duodecim...* (vers. 9

et 10). Langage symbolique par lequel Jésus rassure ses disciples : avant l'heure que son Père céleste a fixée pour sa mort, il n'a absolument rien à craindre. Les douze heures sont celles de la durée d'une journée de travail chez les Juifs. Elles figurent ici le temps de la vie terrestre ; la nuit est le temps de la mort. « Chaque mortel a donc ses douze heures à marcher ; elles seront plus ou moins longues, selon la volonté de Dieu, et, aussi longtemps qu'il fait jour pour lui, il marchera sûrement et ne se heurtera pas contre ce qui pourrait compromettre sa vie. » — *Lucem hujus...* : le soleil et sa lumière bienfaisante. — *Post hæc dixit...* (vers. 11). Le Sauveur connaissait, par une intuition divine, le douloureux événement qu'il annonçait à ses disciples. — *Dormit, ... ut a somno...* Expressions figurées. Cf. Matth. ix, 24 ; Marc. v, 39, etc. Si la mort mérite le nom de sommeil pour les croyants en général, à cause de la survivance de l'âme et de la résurrection du corps, elle pouvait bien le porter à plus forte raison dans la circonstance présente. — *Si dormit, salvus...* (vers. 12) : le sommeil étant fréquemment, dans les maladies graves, le signe d'une sérieuse amélioration. Les apôtres s'étaient mépris sur le sens de la réflexion de leur Maître : *illi... putaverunt...* (vers. 13). — D'un mot, Jésus met fin au malentendu : *mortuus est* (vers. 14). — *Gaudeo propter...*

14. Jésus leur dit donc alors clairement : Lazare est mort ;

15. et je me réjouis, à cause de vous, de ce que je n'étais pas là, afin que vous croyiez. Mais allons auprès de lui.

16. Thomas, appelé Didyme, dit alors aux autres disciples : Allons-y, nous aussi, et mourons avec lui.

17. Jésus vint donc, et il trouva que Lazare était déjà depuis quatre jours dans le tombeau.

18. Or Béthanie était près de Jérusalem, à environ quinze stades.

19. Beaucoup de Juifs étaient venus auprès de Marthe et de Marie, pour les consoler au sujet de leur frère.

20. Dès que Marthe eut appris que Jésus venait, elle alla au-devant de lui ; mais Marie était assise dans la maison.

21. Marthe dit donc à Jésus : Seigneur, si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort.

22. Mais je sais que, maintenant encore, tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous l'accordera.

14. Tunc ergo Jesus dixit eis manifeste : Lazarus mortuus est ;

15. et gaudeo propter vos, ut credatis, quoniam non eram ibi. Sed eamus ad eum.

16. Dixit ergo Thomas, qui dicitur Didymus, ad discipulos : Eamus et nos, ut moriamur cum eo.

17. Venit itaque Jesus, et invenit eum quatuor dies jam in monumento habentem.

18. Erat autem Bethania juxta Jerusalem quasi stadiis quindecim.

19. Multi autem ex Judæis venerant ad Martham et Mariam, ut consolarentur eas de fratre suo.

20. Martha ergo, ut audivit quia Jesus venit, occurrit illi ; Maria autem domi sedebat.

21. Dixit ergo Martha ad Jesum : Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus.

22. Sed et nunc scio quia quæcumque poposceris a Deo, dabit tibi Deus.

(vers. 15). En effet, la résurrection de Lazare devait être un vif stimulant pour la foi des disciples. — *Quoniam non eram...* Notre-Seigneur veut dire que, s'il eût été à Béthanie, il aurait été difficile à son cœur de ne pas guérir immédiatement son ami ; dans ce cas, le miracle aurait été moins éclatant. — *Thomas, qui...* *Didymus* (vers. 16). Le mot grec *Διδυμος* a la signification de jumeau ; il traduit exactement celui de Thomas (en araméen, *thoma* ; en hébreu, *thôm*). Il est probable que l'apôtre devait ce nom, ou ce surnom, à une particularité de sa naissance. — *Eamus... ut moriamur...* Il y a dans cette parole « un beau trait de dévouement » ; mais on y remarque aussi la propension aux idées sombres qui semble avoir caractérisé l'apôtre Thomas. (Cf. xx, 24. Il est visible qu'il n'a pas compris les réflexions rassurantes de son Maître, et qu'il le croit infailliblement perdu, ainsi que ses principaux disciples.

2* Le récit du prodige. XI, 17-44.

17-19. Jésus arrive à Béthanie. — *Quatuor dies...* Chez les anciens Juifs, l'enterrement avait lieu d'ordinaire le jour même du décès. En rapprochant ce trait du vers. 6 on est amené à conclure que Lazare était mort dès le jour où le messager était arrivé près de Notre-Seigneur. Le compte est aisé à faire : un jour pour le voyage du messager, un pour celui de Jésus, et deux jours d'arrêt « in eodem loco ». — *Stadiis quindecim* (vers. 18). Le stade équivalait à cent quatre-vingt-cinq mètres. Cette proximité de Jérusalem explique, d'une part, l'affluence des Juifs auprès de Marthe et de Marie (cf. vers. 19) ; d'autre part, le grand retentissement occasionné par le miracle. — *Ex Judæis* (vers. 19) : par

conséquent, des membres du parti hostile à Jésus. — *Ad Martham et...* D'après la leçon probable du grec : *πρὸς τὰς πρὸς Μαρθᾶν καὶ...* A la lettre : Vers celles qui entouraient Marthe et Marie. Cette formule n'est guère employée qu'à propos de personnages d'une certaine distinction. — *Ut consolarentur...* En vertu des coutumes juives, le deuil et les condoléances duraient pendant sept jours.

20-27. Entretien de Jésus avec Marthe. — *Martha... ut audiret...* Elle était toute à ses devoirs de maîtresse de maison. Quant à Marie, *domi sedebat*, occupée à recevoir les visiteurs. Ce double trait est en parfaite conformité avec ce que saint Luc, x, 38-40, nous apprend du caractère des deux sœurs. — *Si fuisses hic...* (vers. 21). Telle sera aussi la première parole de Marie à Jésus. Comp. le vers. 32. Réflexion non moins délicate que la demande tacite adressée précédemment par Marthe et Marie à leur divin ami (cf. vers. 20). Elles se désolent sans doute commuées plus d'une fois, pendant la maladie et depuis la mort de leur frère. — *Sed et nunc* (vers. 22). Mots accablés : « Mais maintenant que Lazare a cessé de vivre, Marthe exprime la certitude où elle est que « la mort même n'opposera pas une barrière infranchissable à la puissance » de Jésus. — Les derniers mots de ce verset, *dabit tibi...* « ne peuvent être interprétés que dans le sens d'un appel indirect à cette puissance. » Toutefois, les commentateurs font remarquer que la foi de Marthe en Notre-Seigneur n'est pas sans quelque imperfection, puisqu'elle suppose qu'il a besoin de recourir à Dieu pour ressusciter son frère. — *Resurget...* (vers. 23). Promesse laissée à dis-

23. Dicit illi Jesus : Resurget frater tuus.

24. Dicit ei Martha : Scio quia resurget in resurrectione, in novissimo die.

25. Dixit ei Jesus : Ego sum resurrectio et vita : qui credit in me, etiam si mortuus fuerit, vivet ;

26. et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum. Credis hoc ?

27. Ait illi : Utique, Domine ; ego credidi quia tu es Christus, Filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti.

28. Et cum hæc dixisset, abiit, et vocavit Mariam sororem suam silentio, dicens : Magister adest, et vocat te.

29. Illa, ut audivit, surgit cito, et venit ad eum.

30. Nondum enim venerat Jesus in castellum ; sed erat adhuc in illo loco ubi occurrerat ei Martha.

31. Judæi ergo qui erant cum ea in domo, et consolabantur eam, cum viderent Mariam quia cito surrexit et exiit, secuti sunt eam, dicentes : Quia vadit ad monumentum, ut ploret ibi.

23. Jésus lui dit : Ton frère ressuscitera.

24. Marthe lui dit : Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour.

25. Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, quand même il serait mort, vivra,

26. et quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais. Crois-tu cela ?

27. Elle lui dit : Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu dans ce monde.

28. Lorsqu'elle eut dit ces choses, elle s'en alla, et appela Marie, sa sœur, à voix basse, en disant : Le Maître est là, et il te demande.

29. Dès que Marie eut entendu, elle se leva aussitôt, et alla auprès de lui.

30. Car Jésus n'était pas encore entré dans le bourg ; mais il était encore dans le lieu où Marthe l'avait rencontré.

31. Cependant, les Juifs qui étaient avec Marie dans la maison, et qui la consolait, l'ayant vue se lever promptement et sortir, la suivirent, en disant : Elle va au sépulcre, pour y pleurer.

sein dans le vague. Marthe l'applique au temps de la résurrection générale, et son langage montre qu'elle trouvait cette consolation bien lointaine et bien faible : *Scio quia...* (vers. 24). — *Ego sum...* (vers. 25 et 26). L'une de ces déclarations majestueuses, que l'on rencontre si souvent dans le quatrième évangile. Non seulement Jésus possède le pouvoir de ressusciter les morts, mais il est lui-même par excellence la résurrection et la vie. Il n'est donc pas nécessaire que Marthe n'attende la résurrection de son frère qu'à la fin des temps. — Le Sauveur tire une double conséquence de son assertion : *qui credit...*, et *omnis...* Par la foi en lui, les morts revivront, parce qu'il les ressuscitera ; les vivants ne mourront pas *in æternum*, mais seulement d'une manière transitoire. — *Credis hoc ?* Appel très vif à la foi de Marthe, qui doit comprendre maintenant que Jésus est beaucoup plus puissant qu'elle le pensait. — *Utique...* (vers. 27). Oui, elle croit qu'il est la résurrection et la vie. Elle indique aussitôt le motif qui lui fait accepter sans hésitation la déclaration du Sauveur. Ne croit-elle pas depuis longtemps (*credidi*, *πεπίστευκα* : d'une foi ancienne, qui demeure) qu'il est le Messie, le Fils de Dieu : *tu es Christus...* ? Noble et ardente confession, qui ressemble beaucoup à celle de saint Pierre. Cf. Matth. xvi, 16 (voyez le commentaire). Le titre *Filius Dei vivi* est vraisemblablement employé ici dans le sens large, et synonyme de Messie. — *Qui... venit*. Dans le grec : *ὁ ἐρχόμενος*, celui qui vient. C'était un des qualificatifs du Christ chez les Juifs. Cf. Matth. xi, 3 ; Luc. vii, 19-20, etc.

28-32. Jésus et Marie. — *Abiit et vocavit...* sur la demande exprimée par Notre-Seigneur lui-même : *Magister... vocat...* — *Silentio*, *λάθρην*, en secret. Marthe savait que plusieurs des visiteurs étaient mal disposés envers Jésus. C'est sans doute par le titre respectueux de Maître (*ὁ διδάσκαλος*, le maître par excellence) que celui-ci était habituellement désigné dans la maison de Lazare.

— *Ut audivit, surgit...* (vers. 29). Saint empressement, tout naturel de la part de Marie. — *Nondum enim...* (vers. 30). Le narrateur signale les moindres traits ; on voit par son récit qu'il en avait été témoin oculaire. — *Judæi... secuti sunt...* (vers. 31) : avec l'intention de ne pas laisser Marie seule auprès du tombeau de son frère, vers lequel ils avaient supposé qu'elle se dirigeait. — *Videns... cecidit...* (vers. 32) : sous l'impression de l'émotion la plus vive. — *Si fuisses...* Comp. le vers. 21. Marthe, plus maîtresse d'elle-même, avait pu, après ces mots, engager une conversation avec Notre-Seigneur ; Marie en fut incapable.

33-44. La résurrection. — *Eam plorantem, et Judæos...* « La contagion des larmes », comme on a dit. — *Infremuit...* Le verbe *ἐμῆριμῶσθητι*, employé ici et au vers. 38 (cf. Matth. ix, 30 ; Marc. i, 43 et xiv, 5), exprime toujours le mécontentement, l'irritation. Dans le cas présent, la cause de la sainte colère de Jésus fut

32. Lorsque Marie fut venue là où était Jésus, le voyant, elle tomba à ses pieds, et lui dit : Seigneur, si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort.

33. Jésus, lorsqu'il la vit pleurer, et qu'il vit les Juifs qui étaient venus avec elle pleurer aussi, frémit en son esprit, et se troubla lui-même.

34. Et il dit : Où l'avez-vous mis ? Ils lui dirent : Seigneur, venez et voyez.

35. Et Jésus pleura.

36. Les Juifs dirent donc : Voyez comme il l'aimait.

37. Mais quelques-uns d'entre eux dirent : Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle-né, ne pouvait-il pas faire que celui-ci ne mourût point ?

38. Jésus, frémissant donc de nouveau en lui-même, vint au sépulchre. C'était une grotte, et une pierre était placée par-dessus.

39. Jésus dit : Otez la pierre. Marthe, la sœur du mort, lui dit : Seigneur, il sent déjà mauvais ; car il y a quatre jours qu'il est là.

40. Jésus lui dit : Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ?

32. Maria ergo, cum venisset ubi erat Jesus, videns eum, cecidit ad pedes ejus, et dicit ei : Domine, si fuisses hic, non esset mortuus frater meus.

33. Jesus ergo, ut vidit eam plorantem, et Judæos, qui venerant cum ea, plorantes, infremuit spiritu, et turbavit seipsum.

34. Et dixit : Ubi posuistis eum ? Dicunt ei : Domine, veni, et vide.

35. Et lacrymatus est Jesus.

36. Dixerunt ergo Judæi : Ecce quomodo amabat eum.

37. Quidam autem ex ipsis dixerunt : Non poterat hic, qui aperuit oculos cæci nati, facere ut hic non moreretur ?

38. Jesus ergo rursus fremens in semetipso, venit ad monumentum. Erat autem spelunca, et lapis superpositus erat ei.

39. Ait Jesus : Tollite lapidem. Dicit ei Martha, soror ejus qui mortuus fuerat : Domine, jam fœtet, quatrduaginta est enim.

40. Dicit ei Jesus : Nunc dixi tibi quoniam si credideris, videbis gloriam Dei ?

probablement complexe. Il s'irritait contre la mort, qui occasionnait une si grande douleur, et davantage encore contre la malice des Juifs, qui, émus à l'heure actuelle, devaient bientôt mettre à profit la résurrection de Lazare pour



44.
Résurrection de Lazare.
(Bas-relief de sarcophage.)

s'endurcir dans leur incrédulité à l'égard du Sauveur. — *Turbavit seipsum*. Locution choisie à dessein, pour montrer que le divin Maître se possédait toujours pleinement, et qu'il fallait un acte spécial de sa volonté pour que ses émotions pussent éclater au dehors. — *Ubi posuistis...* (vers. 34). Jésus demande à être consulté auprès du tombeau ; il se prépare à agir. — *Lacrymatus est* (vers. 35). Au vers. 33, l'évangéliste a

employé le verbe *κλαίειν*, pleurer à haute voix ; ici nous lisons *δακρύειν*, qui se dit des larmes silencieuses. Voyez Luc. xix, 41 et le commentaire. — *Ecce quomodo...* (vers. 36) : *Non poterat...* (vers. 37). Réflexions très diverses des témoins, selon qu'ils étaient bien ou mal disposés envers Notre-Seigneur. — *Qui ajerunt...* Les plus hostiles eux-mêmes reconnaissent donc la vérité de ce miracle. Cf. ix, 7. — *Rursus fremens...* (vers. 38). Voyez le vers. 33^e et les notes. Ici nous lisons, avec une légère nuance : *in semetipso* au lieu de « spiritu ». — *Erat autem...* « Le tombeau est représenté comme un caveau creusé dans le roc », et dans lequel on descendait peut-être par quelques marches. La pierre pouvait être soit une porte verticale, soit « un couvercle couché horizontalement sur l'ouverture ». Cf. Matth. xxvii, 60 ; Marc. v, 3 (*Att. archéol.*, pl. xxxi, fig. 2, 3). — *Tollite...* (vers. 39). Ordre très bref, sous lequel Jésus dissimule son émotion. Comp. le vers. 34^e. — *Dicit...* *Martha...* Femme pratique et sœur aimante, Marthe prévient un fait qui n'était que trop vraisemblable, et qu'il lui répugnait de voir constater par l'assistance ; elle en avertit respectueusement le Maître : *Jam fœtet...* — *Nunc dixi...* (vers. 40). Jésus excite la foi de Marthe, qui paraît avoir cessé de s'attendre à un miracle. Comp. les vers. 24 et 25, où il lui avait tenu implicitement ce même langage. — *Videbis gloriam...* : la gloire de Dieu procurée par la résurrection de Lazare. Cf. vers. 4. — *Et*

41. Tulerunt ergo lapidem. Jesus autem, elevatis sursum oculis, dixit : Pater, gratias ago tibi quoniam audisti me.

42. Ego autem sciebam quia semper me audis ; sed propter populum qui circumstat, dixi, ut credant quia tu me misisti.

43. Et cum dixisset, voce magna clamavit : Lazare, veni foras.

44. Et statim prodiit qui fuerat mortuus, ligatus pedes et manus institis, et facies illius sudario erat ligata. Dixit eis Jesus : Solvite eum, et sinite abire.

45. Multi ergo ex Judæis, qui venerant ad Mariam et Martham, et viderant quæ fecit Jesus, crediderunt in eum.

46. Quidam autem ex ipsis abierunt ad pharisæos, et dixerunt eis quæ fecit Jesus.

47. Collegerunt ergo pontifices et pharisæi concilium ; et dicebant : Quid facimus, quia hic homo multa signa facit ?

41. Ils enlevèrent donc la pierre. Et Jésus, levant les yeux en haut, dit : Père, je vous rends grâces de ce que vous m'avez écouté.

42. Pour moi, je savais que vous m'écoutez toujours ; mais je parle ainsi à cause du peuple qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est vous qui m'avez envoyé.

43. Ayant dit cela, il cria d'une voix forte : Lazare, viens dehors.

44. Et aussitôt le mort sortit, ayant les pieds et les mains liés de bandes, et le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : Déliez-le, et laissez-le aller.

45. Beaucoup donc d'entre les Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et de Marthe, et qui avaient vu ce qu'avait fait Jésus, crurent en lui.

46. Mais quelques-uns d'entre eux allèrent trouver les pharisiens, et leur dirent ce qu'avait fait Jésus.

47. Les princes des prêtres et les pharisiens rassemblèrent donc le conseil ; et ils disaient : Que ferons-nous ? Car cet homme fait beaucoup de miracles.

oculis (vers. 41). Geste familier à ceux qui se disposent à prier. — *Gratias... quoniam...* Cette



Mumie embaumée.
(D'après les monuments égyptiens.)

prière du Sauveur est une action de grâces : il avait donc déjà tacitement demandé à Dieu la résurrection de son ami, et cette faveur lui avait été accordée. — *Sciebam quia...* (verset 42). Explication qui a pour but d'éviter tout malentendu. Jésus n'a pas imploré de Dieu ce prodige comme une grâce exceptionnelle ; « toujours un à son Père, il ne peut pas être question entre eux d'une délégation de faveur pour une circonstance spéciale. »

— *Sed propter* (au lieu de *populum*, le grec dit : la foule)..., *ut credant...* Tel était le motif pour lequel Notre-Seigneur s'adressait publiquement à son Père. Accompli en de telles conditions, le miracle ne pouvait que démontrer de la façon la plus péremptoire sa mission et ses pouvoirs divins. — *Voce magna*

clamavit (ἐκρυγαγεν, expression très énergique ; vers. 43) : pour mieux marquer sa toute-puissance sur la mort. — *Veni foras*. Plus vigoureusement encore dans le grec : Δεῦρο ἔξω, ici dehors. — *Et statim...* (vers. 44). Le mort

obéit aussitôt, se dressa et s'avança, autant que le lui permettaient les bandelettes de toile dont il était entouré, d'après les usages funéraires des Juifs. Cf. XIX, 40 ; XX, 5 et ss. — *Sudario* : le linge dont on recouvrait le visage des morts. Cf. XX, 7. — *Solvite...* : pour que Lazare pût marcher plus aisément. Les assistants étaient tellement impressionnés, qu'ils oubliaient de lui venir en aide.

3° Les effets du prodige. XI, 45-56.

45. Des Juifs nombreux croient à la mission de Jésus-Christ. — *Ex Judæis*. Le texte montre que l'évangéliste a directement en vue des témoins oculaires du miracle : *qui venerant... et viderant...* Cf. vers. 31 et ss. — *Ad Mariam et...* Le grec ne nomme cette fois que Marie. — *Crediderunt* : réalisant le but que s'était proposé Notre-Seigneur. Cf. vers. 42^b.

46-53. Les hiérarques exaspérés prennent, au contraire, la résolution de le mettre à mort. — *Quidam... ex ipsis*. C.-à-d., quelques-uns de ceux qui étaient demeurés incrédules. — *Abierunt... et dixerunt...* : avec des intentions hostiles, évidemment. — *Pontifices et pharisæi*. Par conséquent, les sadducéens et les pharisiens, ces deux partis dirigeants du judaïsme d'alors. — *Concilium* (συνέδριον). Le sanhédrin est réuni en toute hâte, pour délibérer sur les mesures à prendre contre Jésus. — *Quid facimus?* Les membres de l'assemblée sont d'avis qu'il faut agir promptement ; le doute ne porte que sur la nature des moyens à employer. — Raison qui réclamait l'urgence : *hic homo* (expression de mépris) *multa...* Les adversaires du Sauveur ne contestent pas la réalité de ses miracles (comp. le vers. 27) ; mais ces actions d'éclat, qui auraient

48. Si nous le laissons agir ainsi, tous croiront en lui, et les Romains viendront, et ruineront notre ville et notre nation.

49. Mais l'un d'eux, nommé Caïphe, qui était le grand prêtre de cette année-là, leur dit : Vous n'y entendez rien,

50. et vous ne réfléchissez pas qu'il vaut mieux pour vous qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la nation entière ne périsse point.

51. Or il ne dit pas cela de lui-même ; mais, étant grand prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation,

52. et non seulement pour la nation, mais aussi pour rassembler en un seul corps les enfants de Dieu qui étaient dispersés.

53. A partir de ce jour, ils pensaient donc à le faire mourir.

54. C'est pourquoi Jésus ne se mon-

48. Si dimittimus eum sic, omnes credent in eum ; et venient Romani, et tollent nostrum locum et gentem.

49. Unus autem ex ipsis, Caiphas nomine, cum esset pontifex anni illius, dixit eis : Vos nescitis quidquam,

50. nec cogitatis quia expedit vobis ut unus moriatur homo pro populo, et non tota gens pereat.

51. Hoc autem a semetipso non dixit ; sed cum esset pontifex anni illius, prophetavit quod Jesus moriturus erat pro gente,

52. et non tantum pro gente, sed ut filios Dei qui erant dispersi, congregaret in unum.

53. Ab illo ergo die cogitaverunt ut interficerent eum.

54. Jesus ergo jam non in palam am-

dû les conduire à Jésus, ne font qu'exalter davantage leur haine contre lui. — *Si dimittimus...* sic (vers. 48). C.-à-d., sans l'empêcher d'agir. — Première conséquence probable de leur inaction : *omnes credent...* — Deuxième conséquence : *et venient...* L'hypothèse était vraie jusqu'à un certain point. Le peuple juif ne demandait alors qu'à se ranger derrière son Messie, et à s'élaner sous sa conduite contre les Romains (cf. vi, 15 et le commentaire) ; or ceux-ci n'auraient pas manqué d'écraser cette insurrection populaire, et d'enlever aux Juifs les derniers restes d'autonomie qu'ils leur avaient laissés : *et tollent...* (*locum* peut désigner soit la capitale, soit le temple). Mais les hiérarques connaissaient bien mal Notre-Seigneur, s'ils supposaient qu'il se serait prêté à un mouvement séditieux. — *Caiphas*. Sur ce personnage, voyez Matth. xxvi, 57 et les notes. — *Anni illius*. De même au vers. 51 et xviii, 13. C.-à-d., pontife durant l'année célèbre où mourut Jésus. En principe, les grands prêtres juifs étaient inamovibles. C'était par un abus d'autorité que les Romains, comme autrefois les Syriens (cf. II Mach. iv, 7 et ss., 23 et ss., etc.), déposaient assez fréquemment les pontifes qui leur avaient déplu. Suivant quelques interprètes, le narrateur aurait voulu précisément signaler cet abus en employant l'expression « pontifex anni illius ». — *Vos nescitis...* Le caractère orgueilleux et dédaigneux de Caïphe apparaît dès ces premiers mots. — *Ut unus...* (vers. 50). « Moyen sommaire et expéditif, mais brutal, qui conjurera tout péril, » au dire du grand prêtre. Ce que Caïphe conseillait à ses collègues était le plus odieux des crimes ; mais la frotte politique n'y regarde pas de si près, surtout quand elle fait semblant de justifier ses procédés par ce qu'elle nomme la raison d'État : *et non tota gens...* — *Unus moriatur*. La victime n'est pas nommée, et le principe est habituellement présenté en termes généraux ; mais l'application ne faisait de doute pour personne. — *Hoc autem...* (vers. 51-52). Profonde réflexion de l'évangéliste à propos de la parole de Caïphe. — *A semetipso*. C.-à-d., spontanément, comme homme privé. — *Prophetavit...* Autrefois, les grands prêtres d'Israël avaient joui du privilège de rendre des oracles (cf. Ex. xxviii, 30 ; I Reg. xxviii, 6, etc.) ; il en fut de même de Caïphe dans la circonstance présente, par une permission spéciale du Seigneur, qui, à son insu, transforma sa cruelle parole en une belle prophétie, relative aux fruits de la mort du Messie. —

lement présenté en termes généraux ; mais l'application ne faisait de doute pour personne. — *Hoc autem...* (vers. 51-52). Profonde réflexion de l'évangéliste à propos de la parole de Caïphe. — *A semetipso*. C.-à-d., spontanément, comme homme privé. — *Prophetavit...* Autrefois, les grands prêtres d'Israël avaient joui du privilège de rendre des oracles (cf. Ex. xxviii, 30 ; I Reg. xxviii, 6, etc.) ; il en fut de même de Caïphe dans la circonstance présente, par une permission spéciale du Seigneur, qui, à son insu, transforma sa cruelle parole en une belle prophétie, relative aux fruits de la mort du Messie. —



Médaille frappée par les Romains en souvenir de la conquête de la Judée.

Gente : la nation juive. *Filios Dei* : les païens, ainsi nommés d'une manière anticipée. Ce sont eux qui étaient « dispersés » à travers le monde entier. — *Congregaret in unum*. Voyez les développements éloquentes de saint Paul, Epht. ii, 11 et ss. — *Cogitaverunt*. Pluriel, d'après le grec : ils voulaient. La mort de Jésus fut donc décidée irrévocablement à partir de ce jour : il n'y avait plus qu'à trouver une occasion favorable.

bulabat apud Judæos; sed abiit in regionem juxta desertum, in civitatem quæ dicitur Ephrem, et ibi morabatur cum discipulis suis.

55. Proximum autem erat Pascha Judæorum, et ascenderunt multi Jerusalem de regione ante Pascha, ut sanctificarent seipsum.

56. Quærebant ergo Jesum, et colloquebantur ad invicem, in templo stantes: Quid putatis, quia non venit ad diem festum? Dederunt autem pontifices et pharisæi mandatum, ut si quis cognoverit ubi sit, indicet, ut apprehendant eum.

trait plus ouvertement parmi les Juifs; mais il s'en alla dans une région voisine du désert, dans une ville nommée Éphrem, et il demeurait là avec ses disciples.

55. Or la Pâque des Juifs était proche, et beaucoup montèrent de cette région à Jérusalem avant la Pâque, pour se purifier.

56. Ils cherchaient donc Jésus, et se disaient les uns aux autres, debout dans le temple: Que pensez-vous de ce qu'il n'est pas venu à la fête? Mais les princes des prêtres et les pharisiens avaient donné ordre que, si quelqu'un savait où il était, il le déclarât, afin qu'on le saisisse.

CHAPITRE XII

1. Jesus ergo, ante sex dies Paschæ, venit Bethaniam, ubi Lazarus fuerat mortuus, quem suscitavit Jesus.

2. Fecerunt autem ei cœnam ibi; et Martha ministrabat, Lazarus vero unus erat ex discumbentibus cum eo.

3. Maria ergo accepit libram unguenti nardi pistici, pretiosi, et unxit pedes Jesu, et exersit pedes ejus capillis suis;

1. Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie, où était mort Lazare, qu'il avait ressuscité.

2. On lui fit là un souper; et Marthe servait, et Lazare était un de ceux qui étaient à table avec lui.

3. Alors Marie prit une livre de parfum de vrai nard, d'un grand prix, et en oignit les pieds de Jésus, et les essuya

54-56. Notre-Seigneur se retire à Éphrem. — *Non in palam...* Il saura affronter le danger au temps requis; en attendant, il s'y soustrait suivant sa coutume. — *Juxta desertum*: le désert de Juda, si, comme nous le croyons, la ville d'Éphrem (Ἐφραμ dans le grec) est identique à Ophra de Jos. xviii, 23 (cf. Jud. vi, 15; I Reg. xvi, 13 et ss.), actuellement Tayibeh, non loin de Béthel (*Att. géogr.*, pl. vii, x, xii). — *Morabatur*. Jésus séjourna pendant quelque temps dans ce pays tranquille. — *Proximum autem...* (vers. 55). Une de ces notes chronologiques qui jalonnent le quatrième évangile. — *Ut sanctificarent...*: par des rites spéciaux, suivant l'espèce de souillure légale qu'on avait contractée. Cf. Ex. xix, 10; Num. ix, 10; II Par. xxx, 17, etc. — *Quærebant ergo...* (vers. 56). Comme dans une occasion précédente. Cf. vii, 11. — *In templo*: dans les cours ou sous les galeries du temple. — *Quid putatis, quia...?* Il est mieux de couper la phrase en deux propositions distinctes: Que pensez-vous? qu'il ne viendra pas à la fête? Ceux qui se posaient mutuellement ces questions paraissent avoir été favorables à Jésus. — *Dederunt autem...* Les hiérarques avaient lancé ce mandat d'arrêt en vertu de leur récente décision. Cf. vers. 53.

SECTION III. — CONCLUSION DU MINISTÈRE PUBLIC DE NOTRE-SEIGNEUR. XII, 1-50.

1^o Jésus est fêté à Béthanie par ses amis. XII, 1-8.

Comp. les récits parallèles: Matth. xxvi, 6-13 et Marc. xiv, 3-9 (voyez les commentaires).

CHAP. XII. — 1-2. Le repas. — *Ante sex dies...* La Pâque commençait le 14 nisan au soir. Voyez Matth. xxvi, 2 et le commentaire. — *Vent...*: pas directement d'Éphrem, mais de Jéricho, comme le racontent les synoptiques. — *Ubi...*, *quem...* Détails solennels, destinés à expliquer la présence de Jésus à Béthanie. — *Fecerunt...* (vers. 2): à savoir, les amis de Notre-Seigneur. D'après les deux autres récits, le repas eut lieu chez Simon le lépreux. — *Martha ministrabat...* L'amphitryon était donc un ami de Lazare et de ses sœurs. Marthe et Marie (comp. le vers. 3) nous apparaissent de nouveau ici avec leur caractère spécial, l'une plus active, l'autre plus calme + plus aimante. — *Lazarus vero...* Ce trait, comme la plupart de ceux qui précèdent, est propre à notre évangéliste.

3-8. Marie parfume les pieds de Jésus. — *Maria*. Saint Jean est seul aussi à mentionner son nom. — *Libram*. Autre détail spécial. La

avec ses cheveux; et la maison fut remplie de l'odeur du parfum.

4. Un de ses disciples, Judas Iscariote, qui devait le trahir, dit :

5. Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, qu'on aurait donnés aux pauvres?

6. Il disait cela, non parce qu'il se souciait des pauvres, mais parce qu'il était voleur, et qu'ayant la bourse, il prenait ce qu'on y mettait.

7. Jésus dit donc : Laissez-la, afin qu'elle réserve ce parfum pour le jour de ma sépulture.

8. Car vous avez toujours des pauvres avec vous; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours.

9. Une grande multitude de Juifs apprirent qu'il était là, et ils vinrent, non seulement à cause de Jésus, mais aussi pour voir Lazare, qu'il avait ressuscité d'entre les morts.

10. Or les princes des prêtres pensèrent à faire mourir aussi Lazare,

11. parce que beaucoup d'entre les Juifs se retiraient d'eux à cause de lui, et croyaient en Jésus.

et domus impleta est ex odore unguenti.

4. Dicit ergo unus ex discipulis ejus, Judas Iscariotes, qui erat cum traditurus :

5. Quare hoc unguentum non venit trecentis denariis, et datum est egenis?

6. Dixit autem hoc, non quia de egenis pertinebat ad eum, sed quia fur erat, et loculos habens, ea quæ mittebantur portabat.

7. Dixit ergo Jesus : Sinite illam, ut in diem sepulturæ meæ servet illud.

8. Pauperes enim semper habetis vobiscum; me autem non semper habetis.

9. Cognovit ergo turba multa ex Judæis quia illic est; et venerunt, non propter Jesum tantum, sed ut Lazarum viderent, quem suscitavit a mortuis.

10. Cogitaverunt autem principes sacerdotum ut et Lazarum interficerent,

11. quia multi propter illum abibant ex Judæis, et credebant in Jesum.

livre romaine d'alors, subdivisée en douze onces, équivalait à environ trois cent vingt-cinq grammes. — *Narili plstrei pretios.* Comme dans saint Marc, xiv, 3 (voyez le commentaire). — *Unxit pedes...* la tête aussi, d'après les narrations parallèles. — Saint Jean est seul à citer le trait *extersit... capillis...* Cf. Luc. vii, 38. — *Domus impleta...* Encore un détail nouveau, de ceux qui frappent le plus un témoin oculaire. — *Dixit... Judas...* (vers. 4), saint Matthieu attribue aux disciples en général l'odieuse réflexion *Quare hoc unguentum...* (vers. 5); saint Marc, à quelques-uns d'entre eux. Saint Jean nous dit que son véritable auteur fut Judas. Elle était entièrement digne de lui. Sa grossièreté avarice contraste singulièrement avec l'amour généreux de Marie. — *Trecentis denariis.* Voyez Marc, xiv, 5 et les notes. — *Dixit... hoc...* (vers. 6). Remarque du narrateur, pour expliquer la conduite du traître. — *Fur erat*: un voleur vulgaire (*γλέπτης*), qui s'appropriait une partie des sommes contenues dans la pauvre bourse commune à Jésus et à ses apôtres. — *Loculos.* Dans le grec: *γλωσσόχομοι*; au propre, le petit boîte dans laquelle on plaçait les embouchures de flûte; puis une cassette en général, et enfin une bourse. — *Habens.* Judas était donc l'économiste de la troupe apostolique, fonction que Jésus lui avait sans doute confiée à cause de ses aptitudes particulières. — *Portabat.* Probablement avec la signification d'emporter, voler. — *Sinite...* (vers. 7). Jésus prend aimablement la

défense de Marie. — *Ut in diem...* Les manuscrits grecs citent cette parole sous une forme un peu plus claire: Elle a gardé ce parfum pour ma sépulture. La Vulgate a suivi la leçon la plus difficile, qui est regardée généralement comme la meilleure. Le sens paraît être: Ne troublez point cette pieuse femme, car, en vérité, elle a conservé ce parfum pour symboliser ma sépulture et pour la réaliser d'avance. Voyez les récits parallèles. — *Pauperes enim...* (vers. 8). Saint Matthieu et saint Marc placent ces mots immédiatement avant ceux que nous venons de lire.

2° Entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. XII, 9-19.

Cf. Matth. xxi, 1-11 (voyez le commentaire); Marc, xi, 1-11; Luc. xix, 28-44. Le fait principal est très brièvement exposé par saint Jean. Les réflexions qui lui servent de préface, versets 10-11, et de conclusion, vers. 17-19, manquent dans les trois premiers récits.

9-11. Introduction: impressions soit du peuple, soit de ses chefs spirituels, au sujet de Notre-Seigneur. Antithèse saisissante, qui est bien dans le genre de saint Jean. — *Quia illic...* à Bethanie. Le bruit de l'arrivée de Jésus chez ses amis s'était promptement répandu. — *Sed ut Lazarum...* Sentiment de curiosité bien légitime dans la circonstance. — *Principes sacerdotum* (verset 10). Ils n'étaient pas moins hostiles à Notre-Seigneur que les pharisiens. Le quatrième évangile met très bien ce fait en relief. — *Ut et Loma-*

12. In crastinum autem, turba multa, quæ venerat ad diem festum, cum audissent quia venit Jesus Jerosolymam,

13. acceperunt ramos palmarum, et processerunt obviam ei, et clamabant : Hosanna ! Benedictus qui venit in nomine Domini, rex Israel !

14. Et invenit Jesus asellum, et sedit super eum, sicut scriptum est :

15. Noli timere, filia Sion ; ecce rex tuus venit sedens super pullum asinæ.

16. Hæc non cognoverunt discipuli ejus primum ; sed quando glorificatus est Jesus, tunc recordati sunt quia hæc erant scripta de eo, et hæc fecerunt ei.

17. Testimonium ergo perhibebat turba, quæ erat cum eo quando Lazarum vocavit de monumento, et suscitavit eum a mortuis.

18. Propterea et obviam venit ei turba, quia audierunt eum fecisse hoc signum.

12. Le lendemain, une foule nombreuse, qui était venue pour la fête, ayant appris que Jésus venait à Jérusalem,

13. prit des branches de palmier, et alla au-devant de lui, en criant : Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël !

14. Jésus trouva un ânon, et s'assit dessus, ainsi qu'il est écrit :

15. Ne crains point, fille de Sion ; voici ton roi, qui vient assis sur le petit d'une ânesse.

16. Les disciples ne comprirent pas d'abord ces choses ; mais, après que Jésus eut été glorifié, ils se souvinrent alors qu'elles avaient été écrites à son sujet, et qu'ils les lui avaient faites.

17. La foule qui était avec lui lorsqu'il avait appelé Lazare du tombeau, et l'avait ressuscité d'entre les morts, lui rendait témoignage.

18. C'est pour cela aussi que la foule vint au-devant de lui, parce qu'ils avaient appris qu'il avait fait ce miracle.

rum... Desein criminel dont le motif est aussitôt indiqué : *quia multi...* (vers. 11).

12-16. Le triomphe du Sauveur. — *In crastinum...* Le lendemain du repas mentionné plus haut (cf. vers. 1 et ss.) ; par conséquent, cinq jours avant la Pâque : le dimanche, d'après l'opinion commune. — *Turba...*, *quæ...* Cette foule se composait donc surtout de pèlerins venus de la province. — *Acceperunt ramos...* (vers. 13) : ainsi qu'on faisait chez les Juifs dans certaines cérémonies religieuses. Cf. Lev. xxiii 40 ;



Égyptiens portant des palmes dans une cérémonie religieuse. (Peinture de tombeau.)

I Mach. xiii, 51. Ce trait est propre à saint Jean. — *Processerunt obviam...* D'après cela, Jésus eut deux cortèges distincts, dont l'un partit avec lui de Béthanie, tandis que l'autre, mentionné seulement par notre narrateur, venait

de Jérusalem. — *Hosanna, benedictus...* Cf. Ps. cxvii, 25 et ss. Mêmes acclamations que dans les synoptiques, avec quelques variantes. — *Invenit... asellum* (vers. 14). Voyez les autres narrations, beaucoup plus complètes sur ce point. — *Sicut scriptum...* Cf. Zach. ix, 9. Saint Jean est seul avec saint Matthieu à citer cet oracle. Il l'abrège et le transforme légèrement. — *Hæc non...* (vers. 16). Remarques analogues à celles de II, 22 et xx, 9. — *Primum* : au premier moment, le jour même de l'entrée triomphale. — *Sed quando...* Les apôtres ne comprirent bien la portée de l'oracle de Zacharie que lorsque leur Maître, après sa résurrection, leur eut donné l'intelligence des saintes Écritures (cf. Luc. xxiv, 45), et leur eut envoyé l'Esprit-Saint pour leur enseigner toute vérité (cf. xvi, 13).

17-19. Conclusion : encore les sentiments opposés de la foule et de ses chefs à l'égard de Jésus. — *Testimonium ergo...* Ceux des témoins de la résurrection de Lazare qui avaient reconnu le thaumaturge comme le Messie promis (cf. xi, 45), n'avaient pas manqué de communiquer autour d'eux leurs impressions, et c'est à eux qu'était due en partie l'organisation du triomphe : *propterea... venit...* (vers. 18). — *Pharisæi... dixerunt...* (vers. 19) : plus irrités et plus haineux que jamais contre Notre-Seigneur. — *Nihil proficimus*. D'après le grec : Vous n'y gagnez rien (à attendre, à tergiverser). Il y avait donc deux partis parmi les ennemis eux-mêmes du Sauveur : les ardents et les modérés. Ce sont les premiers qui ont tel la parole. — *Ecce mun-*

19. Les pharisiens dirent donc entre eux : Voyez-vous que nous ne gagnons rien? voilà que tout le monde va après lui.

20. Or il y avait là quelques Gentils, de ceux qui étaient montés pour adorer au jour de la fête.

21. Ils s'approchèrent de Philippe, qui était de Bethsaïda en Galilée; et ils le priaient, en disant : Seigneur, nous voulons voir Jésus.

22. Philippe vint, et le dit à André; puis André et Philippe le dirent à Jésus.

23. Jésus leur répondit : L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié.

24. En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de froment qui tombe en terre ne meurt pas,

25. il demeure seul; mais, s'il meurt,

19. Pharisei ergo dixerunt ad semet-ipsos : Videtis quia nihil proficimus? ecce mundus totus post eum abiit.

20. Erant autem quidam gentiles, ex his qui ascenderant ut adorarent in die festo.

21. Ii ergo accesserunt ad Philippum, qui erat a Bethsaida Galilææ, et rogabant eum, dicentes : Domine, volumus Jesum videre.

22. Venit Philippus, et dicit Andree; Andreas rursus et Philippus dixerunt Jesu.

23. Jesus autem respondit eis, dicens : Venit hora ut clarificetur Filius hominis.

24. Amen, amen dico vobis, nisi granum frumenti cadens in terrain mortuum fuerit,

25. ipsum solum manet; si autem

du... Ils exagéraient; mais, en même temps, ils faisaient une prophétie inconsciente.

3° Quelques prosélytes païens désirent offrir leurs hommages à Jésus. XII, 20-26.

Événement unique dans la vie de Notre-Seigneur. Il contraste avec la haine des pharisiens et des prêtres juifs. L'évangéliste n'expose que très brièvement le fait proprement dit; il passe aussitôt au discours que Jésus prononça à son occasion.

20-22. Le fait. — *Gentiles*. Dans le texte original : Ἕλληνας, des Grecs. Cela revient au même. Voyez VII, 35^b et le commentaire. — Les mots suivants, *ex his qui ascenderant...*, montrent que ces païens étaient prosélytes, puisqu'ils accomplissaient une partie des rites religieux du judaïsme. — *Ii ergo...* (vers. 21). C'est sans doute par suite d'un pur hasard qu'ils s'adressèrent à Philippe, qu'ils pouvaient difficilement connaître. — *Volumus... videre*. Ils désirent être présentés à Notre-Seigneur, avoir avec lui un entretien particulier. — *Dicit Andree* (vers. 22) : n'osant pas introduire seul et de lui-même les suppliants.

23-26. Discours que le Sauveur prononça dans cette circonstance. Le narrateur ne dit pas si Jésus accorda une audience à ces Hellènes. L'important, à ses yeux, c'étaient les pensées que leur démarche suggéra au divin Maître. Dans leur désir d'entrer en relations avec lui, Jésus voit les fruits de saint que sa mort devait apporter à l'humanité entière, et il se sent par là même excité à subir courageusement cette mort, quelque douloureuse qu'elle dût être pour sa nature humaine. — *Veni* (au prétérit : ἐγγύθη) *hora*. L'heure de sa passion, désormais si prochaine, mais dont les ignominies devaient se transformer ensuite en gloire (*ut clarificetur...*). Le nom de Fils de l'homme convient fort bien ici, puisque c'était l'être humain de Jésus qui

devait être à jamais transfiguré, glorifié. Cf. VII, 30; VIII, 20; Luc. XXIV, 26. — *Amen, amen...* (vers. 24). Par cette formule solennelle, le Sauveur introduit une frappante comparaison, qui décrit tout ensemble la nécessité et les fruits



Blé d'Égypte (reduit de moitié).

merveilleux de sa passion. — *Grammen, mortuum...* Le grain de blé jeté en terre semble d'abord à jamais perdu; mais sa mort apparente est en réalité une heureuse transformation, de laquelle dépend sa fécondité. De même, la mort de Jésus était la condition de la vie surnaturelle qu'il devait communiquer au monde. — *Qui*

mortuum fuerit, multum fructum affert. Qui amat animam suam, perdet eam; et qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam.

26. Si quis mihi ministrat, me sequatur; et ubi sum ego, illic et minister meus erit. Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus.

27. Nunc anima mea turbata est. Et quid dicam? Pater, salvifica me ex hac hora. Sed propterea veni in horam hanc.

28. Pater, clarifica nomen tuum. Venit ergo vox de cælo: Et clarificavi, et iterum clarificabo.

29. Turba ergo quæ stabat et audierat, dicebat tonitruum esse factum. Alii dicebant: Angelus ei locutus est.

30. Respondit Jesus, et dixit: Non propter me hæc vox venit, sed propter vos.

31. Nunc iudicium est mundi; nunc princeps hujus mundi ejicietur foras.

il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie, la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde, la conserve pour la vie éternelle.

26. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive; et là où je suis, mon serviteur sera aussi. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera.

27. Maintenant mon âme est troublée. Et que dirai-je? Père, délivrez-moi de cette heure. Mais c'est pour cela que je suis arrivé à cette heure.

28. Père, glorifiez votre nom. Alors vint une voix du ciel: Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore.

29. La foule qui était présente, et qui avait entendu, disait que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient: C'est un ange qui lui a parlé.

30. Jésus répondit, et dit: Ce n'est pas pour moi que cette voix est venue, mais pour vous.

31. C'est maintenant le jugement du monde; c'est maintenant que le prince de ce monde va être jeté dehors.

amat... (vers. 25^b). Autre pensée générale, qui se rattache étroitement à la précédente. « Pour avoir la vie, il ne faut pas craindre la mort. » Comp. Matth. x, 39 et xvi, 25; Luc. ix, 24, etc., où nous avons déjà rencontré cette maxime à l'apparence paradoxale. La vie physique, temporelle, y est opposée à la vie spirituelle, éternelle. — *Si quis mihi...* (vers. 26). Jésus semble dire particulièrement cela de l'apostolat, « lequel a des chances de mort analogues aux siennes, mais aussi des promesses pareilles de glorification. » — *Me sequatur*: sans redouter la souffrance, ni la mort même, lorsqu'il s'agit d'accomplir le devoir. — *Honorificabit... Pater...*: en accordant une place glorieuse dans le royaume éternel aux apôtres qui auront servi généreusement son Fils. Cf. Matth. xx, 28; Luc. xii, 32. — *Nunc anima...* (vers. 27). Pour Jésus, entre le moment présent et la glorification prochaine, il y avait la souffrance et la mort; de là l'émotion très vive de son âme, qui ressentait en cet instant même comme un avant-goût de l'agonie de Gethsémani. — *Quid dicam?* Ces mots expriment une sorte d'hésitation, d'embarras: Vers qui me tournerai-je dans mon angoisse? Mais aussitôt, de même qu'au jardin de douleur, le Fils de l'homme conjure son Père céleste de lui venir en aide: *Pater, salvifica...* Cf. Marc. xiv, 36, etc. Toutefois, toujours comme à Gethsémani, il se hâte de retirer l'expression de son désir naturel, pour se conformer uniquement et entièrement au plan divin: *sed propterea* (ὅτι καὶ ἵνα: pour cela, pour souffrir et pour mourir) *veni...* — *Pater, clarifica...* (vers. 28): à savoir, de la manière déterminée de toute éternité, quel qu'il doive en coûter au Fils. — *Veni ergo...*

Réponse du Père à cette admirable et généreuse prière. Cf. Hebr. v, 7. C'est le troisième témoignage qu'il rendait ostensiblement à Jésus: il y avait eu déjà celui du baptême (Matth. iii, 17, etc.) et celui de la transfiguration (Matth. xvii, 5^b, etc.). — *Clarificavi, et iterum...* « La glorification du nom de Dieu, but suprême de l'œuvre rédemptrice, s'accomplira sans faute; le sacrifice n'aura pas été fait en pure perte; mais, à vrai dire, cette glorification avait déjà eu lieu dans une certaine mesure, car toute l'œuvre de Jésus sur la terre... avait été une glorification de Dieu. » Cf. vii, 18; xi, 4, 42; xiii, 31 et ss.; xvii, 4, etc. — *Turba ergo...* (vers. 29). L'évangéliste note les impressions des assistants au sujet de ce phénomène miraculeux. Les uns n'avaient remarqué qu'un bruit sourd et confus; aussi disaient-ils *tonitruum esse factum*. Les autres, qui avaient distingué des paroles, supposaient que Dieu avait envoyé à Notre-Seigneur un message par l'intermédiaire d'un ange, ainsi que cela avait eu lieu souvent dans le cours de l'histoire juive. Cf. Gen. xvi, 9; xxi, 17; Num. xxii, 32; Jud. ii, 1, etc. Cette différence d'appréciations provenait vraisemblablement des dispositions diverses des auditeurs, de leur foi plus ou moins grande relativement à Jésus. Jean et les apôtres saisirent parfaitement le sens de la divine parole. — *Respondit...* (vers. 30). Notre-Seigneur va leur expliquer à tous le but et la signification de ce prodige. — *Non propter me...* *sed...* Lui, en effet, il savait quelles étaient ses relations avec son Père; à eux, qui les ignoraient, ou qui refusaient d'y croire, la voix céleste apportait un témoignage infallible. — *Nunc...* (vers. 31). Deux fois de suite cet adjectif est

32. Et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi.

33. Il disait cela, pour marquer de quelle mort il devait mourir.

34. La foule lui répondit : Nous avons appris de la loi que le Christ demeure éternellement ; comment donc dites-vous : Il faut que le Fils de l'homme soit élevé ? Quel est ce Fils de l'homme ?

35. Jésus leur dit : La lumière est encore pour un peu de temps parmi vous. Marchez pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent. Celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va.

36. Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous soyez

32. Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum.

33. Hoc autem dicebat, significans quia morte esset moriturnus.

34. Respondit ei turba : Nos audivimus ex lege, quia Christus manet in æternum ; et quomodo tu dicis : Oportet exaltari Filium hominis ? Quis est iste Filius hominis ?

35. Dixit ergo eis Jesus : Adhuc modicum lumen in vobis est. Ambulate dum lucem habetis, ut non vos tenebre comprehendant ; et qui ambulat in tenebris nescit quo vadat.

36. Dum lucem habetis, credite in lucem, ut filii lucis sitis. Hæc locutus

répété et fortement accentué. Une crise est imminente, un jugement solennel (*judicium*, *κρίσις*) va avoir lieu sur le monde par la passion et la mort du Christ. — Résultat de ce jugement : *princeps... eicietur...* Le prince de ce monde, c'est Satan ; par la mort du Messie, il sera vaincu et rejeté de son royaume. Cf. Col. II, 15. Ce résultat, dont la réalisation a commencé au Calvaire, continue d'être produit chaque jour, et il en sera constamment ainsi, jusqu'à l'élimination totale de Satan, au jugement dernier. — C'est ainsi que la mort de Jésus tournera de toutes manières à sa propre gloire : *ego si exaltatus...* (vers. 32). Sur cette locution, voyez III, 14 et VIII, 28. « Avec l'élévation (du Sauveur) sur la croix, commença son élévation au ciel. » — *Omnia*. Le grec emploie le masculin : *πάντες*, tous les hommes sans exception, à condition qu'ils croient en Notre-Seigneur. — *Traham ad...* L'attrait exercé sur tant d'âmes par le divin crucifié ne peut s'expliquer que par la grâce spéciale qui est promise ici même. — *Hoc autem...* (vers. 33). Réflexion explicative de l'évangéliste. — *Respondit... turba* (vers. 34). L'auditoire se méprend, comme en tant d'autres circonstances, sur le sens des paroles de Jésus. — *Audietimus...* L'Ancien Testament (*lege* dans le sens large ; cf. I, 45 ; VIII, 5, etc.), que les assistants avaient entendu lire dans les synagogues, signale en plusieurs endroits la durée permanente du règne du Messie. Cf. II Reg. VII, 16 ; Ps. CIX, 4 ; Jer. XXXIII, 17 et ss. ; Dan. VII, 13, etc. Interprétant ces passages avec leurs « rêves fantaisistes », les Juifs d'alors s'imaginaient que le Rôlesmpteur établirait sur la terre un royaume sans fin. — *Oportet exaltari* : être élevé au-dessus de la terre, la quitter par conséquent. — *Filius hominis*. Jésus n'avait pas employé ce nom dans sa petite allocution, telle qu'elle vient d'être citée ; mais les assistants savaient qu'il se l'appliquait souvent à lui-même, et ils n'ignoraient pas non plus que c'était là un des noms du Messie, d'après Dan. VII, 13. — *Quis est iste... ?* Expression très dédaigneuse : Quel est cet étrange Messie dont tu nous parles ? — *Dixit ergo* (ver-

set 35). Jésus ne répondait jamais directement à ces sortes de questions ; mais il donnait alors à l'entretien une direction morale, plus utile pour ses interlocuteurs. Profitez, leur dit-il ici, du don divin qui vous est offert en moi et par



Ancienne représentation de la croix.

moi ; c'est là ce qu'il y a pour vous de plus urgent. — *Adhuc... lumen...* (*τὸ φῶς*, avec l'article : la lumière par antonomase). Métaphore facile à comprendre d'après III, 19 ; VIII, 12, etc. Cette lumière dont les Juifs devaient profiter avant qu'elle ne s'éteignît pour eux, c'était Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même. — *Modicum* doit être pris à part, et adverbialement pour un peu de temps. — *Ambulate dum...* Petite parabole dont l'application se fait aisément. Cf. XI, 9. Tant que dure le jour, on peut vaquer sans peine à ses occupations ; lorsque la nuit est venue, on risque, en marchant, de tomber dans les précipices. — *Dum lucem...* (vers. 36). Jésus insiste sur cette grave pensée. Croire à la

est Jesus; et abiit, et abscondit se ab eis.

37. Cum autem tanta signa fecisset coram eis, non credebant in eum,

38. ut sermo Isaïæ prophetæ impleretur, quem dixit: Domine, quis credidit auditui nostro? et brachium Domini cui revelatum est?

39. Propterea non poterant credere, quia iterum dixit Isaïas:

40. Excæcavit oculos eorum, et induravit cor eorum, ut non videant oculis, et non intelligant corde, et convertantur, et sanem eos.

41. Hæc dixit Isaïas, quando vidit gloriam ejus, et locutus est de eo.

42. Verumtamen et ex principibus multi crediderunt in eum; sed propter pharisæos non confitebantur, ut e synagoga non ejicerentur.

43. Dilixerunt enim gloriam hominum magis quam gloriam Dei.

44. Jesus autem clamavit, et dixit:

des enfants de lumière. Jésus dit ces choses, puis il s'en alla, et se cacha d'eux.

37. Quoiqu'il eût fait tant de miracles devant eux, ils ne croyaient point en lui,

38. afin que s'accomplît la parole du prophète Isaïe, qui a dit: Seigneur, qui a cru à ce que nous faisons entendre? et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé?

39. C'est pour cela qu'ils ne pouvaient croire, car Isaïe a dit encore:

40. Il a aveuglé leurs yeux, et il a endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, et qu'ils ne comprennent de leur cœur, et qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse.

41. Isaïe a dit cela lorsqu'il a vu sa gloire, et qu'il a parlé de lui.

42. Cependant, même parmi les chefs, beaucoup crurent en lui; mais, à cause des pharisiens, ils ne le confessaient pas, pour n'être pas chassés de la synagogue.

43. Car ils ont aimé la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu.

44. Or Jésus s'écria, et dit: Celui qui

lumière, c'est évidemment croire en lui. — *Filius lucis*. Hébraïsme, qui marque une connexion intime avec la lumière: Vous serez aussi tout lumineux, et vous parviendrez au salut. — *Abiit et...* Nous ignorons en quel lieu Jésus se retira. Peut-être à Béthanie. Comp. Matth. XXI, 17 et Marc. XI, 11. — *Abscondit se*. D'après un dessein très arrêté. La lumière se déroba à ces yeux qui refusaient de profiter de son éclat.

40. Jugement final prononcé sur les Juifs, soit par l'évangéliste, soit par Jésus en personne. XII, 37-50.

37-43. Le jugement de l'évangéliste. « Résumé que l'auteur fait de la première partie de son histoire, avant de passer à une nouvelle série de scènes... Il porte sur l'effet produit par les miracles, lequel a été comparativement bien petit et peu apparent. » — *Cum tanta...* Prodiges éclatants et nombreux (τοσαύτα exprime surtout le nombre). Cf. VII, 31; XI, 47; XX, 30; XXI, 25. — *Non credebant...* Triste résultat, souvent constaté par l'écrivain sacré. — Il en indique maintenant la cause: *ut sermo...* (verset 38). Ce fait douloureux avait été prédit par Isaïe, en deux endroits de son livre qui ont toujours été regardés comme s'appliquant au Messie. — *Quis credidit...?* Voyez Is. LIII, 1 et le commentaire. Le mot *Domine* a été ajouté par l'évangéliste. Les Juifs pouvaient et devaient croire; la vérité leur avait été clairement annoncée, les œuvres merveilleuses de la puissance divine avaient brillé à leurs yeux. — *Propterea non...* (vers. 39). Introduction au second texte. — *Excæcavit...* (vers. 40). Voyez Is. IV, 9-10 et les notes. Jésus avait cité antérieurement ce même

passage, pour se plaindre de l'incrédulité de ses compatriotes. Comp. Matth. XIII, 14-15; voyez aussi Act. XXVIII, 26. La citation n'est pas absolument littérale, mais elle rend fort bien le sens du texte: les Juifs n'ayant pas voulu croire, il leur sera désormais impossible d'arriver à la foi. — *Hæc dixit...* (vers. 41). Saint Jean rappelle solennellement à ses lecteurs la circonstance spéciale dans laquelle ce second oracle avait été communiqué à Isaïe. — *Quando vidit...*, *et...* C'est Jéhovah dans sa gloire que le prophète avait contemplé (cf. Is. VI, 1). L'évangéliste nous révélant qu'Isaïe avait alors vu Jésus et parlé de lui (car c'est certainement le Christ que désignent les pronoms *ejus* et *eo*), il résulte de ce rapprochement que Notre-Seigneur ne diffère pas de Jéhovah. — *Verumtamen* (vers. 42). Saint Jean revient sur son assertion du vers. 37^b, pour la corriger un peu. Même parmi les chefs du peuple juifs (*principibus, ἀρχόντων*), le Sauveur avait trouvé des adhérents; mais ces disciples imparfaits et timides n'osaient pas avouer ouvertement leur foi. Tels étaient Nicodème et Joseph d'Arimathie (cf. III, 1 et ss.; VII, 50; XIX, 39). — *Propter pharisæos*. Sous le rapport moral, les pharisiens étaient le parti dirigeant d'Israël, et ils s'étaient montrés fort hostiles à Jésus depuis le début de sa vie publique. — *Ut...* nom. Les ennemis du Sauveur allaient jusqu'à excommunier ses partisans. Cf. IX, 22. — *Dilixerunt enim...* Raison dernière du respect humain qui vient d'être mentionné. Cf. V, 44. — *Gloriam hominum...* *Dei*: la gloire qui vient des hommes et de Dieu.

44-50. Le jugement de Notre Seigneur

croit en moi, ne croit pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé.

45. Et celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé.

46. Je suis venu comme une lumière dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure point dans les ténèbres.

47. Et si quelqu'un entend mes paroles, et ne les garde pas, ce n'est pas moi qui le juge; car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde.

48. Celui qui me méprise, et qui ne reçoit pas mes paroles, a son juge: la parole même que j'ai annoncée le jugera au dernier jour.

49. Car je n'ai point parlé de moi-même; mais le Père qui m'a envoyé m'a lui-même prescrit ce que je dois dire, et comment je dois parler.

50. Et je sais que son commandement est la vie éternelle. C'est pourquoi, les choses que je dis, je les dis comme le Père me les a dites.

Qui credit in me, non credit in me, sed in eum qui misit me.

45. Et qui videt me, videt eum qui misit me.

46. Ego lux in mundum veni, ut omnis qui credit in me in tenebris non maneat.

47. Et si quis audierit verba mea, et non custodierit, ego non judico eum; non enim veni ut judicem mundum, sed ut salvificem mundum.

48. Qui spernit me, et non accipit verba mea, habet qui judicet eum. Sermo quem locutus sum, ille judicabit eum in novissimo die.

49. Quia ego ex meipso non sum locutus, sed qui misit me Pater, ipse mihi mandatum dedit quid dicam, et quid loquar.

50. Et scio quia mandatum ejus vite æterna est. Quæ ergo ego loquor, sicut dixit mihi Pater, sic loquor.

CHAPITRE XIII

1. Avant la fête de Pâque, sachant que son heure était venue de passer de

1. Ante diem festum Paschæ, sciens Jesus quia venit hora ejus ut transiret

clamavit et dixit. Saint Jean a raconté plus haut (cf. vers. 36^b) la fin du ministère public de Jésus. Les paroles qu'il cite en cet endroit ne furent donc pas prononcées dans une circonstance ultérieure, mais soit au moment où le divin Maître se retirait, soit un peu plus tôt; à moins donc, comme l'admettent d'excellents interprètes (Patrial, Knabenbauer, etc.), que l'évangéliste ne donne ici une sorte de récapitulation de l'enseignement du divin Maître. — *Qui credit in me.* Jésus avait souvent déclaré qu'il était l'envoyé de Dieu le Père (cf. v. 23, 30, 43; vii, 16, etc.). Il tire la conséquence de cette vérité: *credit... in eum...* — *Qui videt...* (vers. 45): des yeux de la foi. — *Ego lux...* (vers. 46). Le quatrième évangile est rempli de cette idée. Cf. vers. 35-36; i, 5-9; viii, 12, etc. — *Et si quis...* (vers. 47). Les vers. 44-46 concernent plus directement la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ; celui-ci et les suivants sont relatifs à son enseignement. — *Et non custodierit...* Sort réservé à ceux qui ne pratiqueront pas ses préceptes, vers. 47-48. — *Ego non judico...* Jésus a répété cette vérité en différentes occasions. Cf. iii, 17; v, 25-27; viii, 15. — *Habet qui...* (vers. 48). Sa parole, ainsi méprisée, jugera et

condannera les coupables. En effet, ce n'était point la parole d'un homme, mais celle de Dieu lui-même: *quia ego...* (vers. 49). Cf. v, 19, 29, 24, 31; vii, 16; viii, 18, 28, 29, 55. — *Mandatum ejus vita...* (vers. 50). D'où il suit que quiconque rejette la parole du Christ s'exécute directement lui-même de la vie éternelle, du salut. — *Quæ ergo..., sicut..., etc.* Tous ces mots sont fortement accentués. Jésus ne pouvait pas mettre mieux en relief sa parfaite fidélité à ne dire que ce que voulait son Père céleste.

DEUXIÈME PARTIE

Les résultats du ministère de Jésus,
XIII, 1 — XX, 31.

SECTION I. — LA GLORIFICATION DE NOTRE-SEIGNEUR DANS SES DERNIERS DISCOURS ADRESSÉS À SES APÔTRES. XIII, 1 — XVII, 26.

† 1. — *Pendant la cène pascale.* XIII, 1-15.

1° Jésus donne aux Douze une nouvelle marque d'amour en leur lavant les pieds. XIII, 1-20.

Char. XIII. — 1-11, l'acte symbolique. — *Ante diem festum.* Le premier soir de la fête

ex hoc mundo ad Patrem, cum dilexisset suos, qui erant in mundo, in finem dilexit eos.

2. Et cœna facta, cum diabolus jam misisset in cor ut traderet eum Judas Simonis Iscariotæ,

3. sciens quia omnia dedit ei Pater in manus, et quia a Deo exivit, et ad Deum vadit,

4. surgit a cœna, et ponit vestimenta sua; et cum accepisset linteum, præcinxit se.

5. Deinde mittit aquam in pelvim, et cœpit lavare pedes discipulorum, et extergere linteo quo erat præcinctus.

6. Venit ergo ad Simonem Petrum. Et dicit ei Petrus: Domine, tu mihi lavas pedes?

7. Respondit Jesus, et dixit ei: Quod ego facio, tu nescis modo, scies autem postea.

8. Dicit ei Petrus: Non lavabis mihi pedes in æternum. Respondit ei Jesus: Si non laverò te, non habebis partem mecum.

ce monde au Père, Jésus, après avoir aimé les siens qui étaient dans le monde, les aime jusqu'à la fin.

2. Et après le souper, le diable ayant déjà mis dans le cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, le dessein de le trahir,

3. Jésus, sachant que le Père avait remis toutes choses entre ses mains, et qu'il était sorti de Dieu, et qu'il retournait à Dieu,

4. se leva de table et ôta ses vêtements; et ayant pris un linge, il s'en ceignit.

5. Puis, il versa de l'eau dans un bassin, et commença à laver les pieds de ses disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.

6. Il vint donc à Simon-Pierre. Et Pierre lui dit: Vous, Seigneur, vous me lavez les pieds?

7. Jésus lui répondit: Ce que je fais, tu ne le sais pas maintenant, mais tu le sauras plus tard.

8. Pierre lui dit: Vous ne me laverez jamais les pieds. Jésus lui répondit: Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi.

de Pâque, qui était en même temps le plus solennel, coïncidait avec le 15 nisan. Les synoptiques racontent que Notre-Seigneur mangea l'agneau pascal le 14 au soir, suivant la coutume; saint Jean est parfaitement d'accord avec eux, puisqu'il place ce même repas « avant la fête », comme dit le grec. — *Sciens Jesus...* Début vraiment majestueux, par lequel l'évangéliste fait ressortir l'infinie bonté que le Sauveur manifesta envers ses apôtres dans l'acte qui va être décrit. Jésus accomplira cet acte de profonde humilité avec la pleine conscience de sa dignité suréminente et de la gloire qui l'attendait dans le ciel. — *Cum dilexisset...* C'est sur cette phrase incidente que retombent les mots « ante diem... ». — *Suos* (τοὺς ἰδίους): les apôtres, qui appartenaient au Christ plus que tous ses autres disciples. — *Qui... in mundo*. Antithèse avec le trait *ex hoc mundo*. Avant de quitter les Douze et de les laisser parmi les périls de ce monde, Jésus va leur donner une preuve étonnante de son amour. — La locution *in finem*, de même que son équivalent grec εἰς τέλος, peut signifier: jusqu'au dernier moment. Mais il vaut mieux la traduire ici, à la suite de saint Jean Chrysostome et de nombreux commentateurs, par: jusqu'à la perfection. — *Cœna facta*. (vers. 2). Plutôt, d'après la meilleure leçon du grec: pendant le repas (δείπνου γινόμενου, au lieu de γενομένου). La cène légale n'était donc pas complètement achevée. C'était, selon toute vraisemblance, immédiatement avant l'institution de la sainte Eucharistie. — *Cum diabolus...*

La trahison de Judas fut un acte tellement odieux, qu'il ne pouvait avoir eu que le chef des démons comme premier inspirateur. C'est ce que dit également saint Luc, xxii, 3. La prévision de cette trahison n'arrêta pas Jésus dans la manifestation de son amour. — *Sciens quia...* (vers. 3). Détails non moins solennels que ceux du vers. 1, pour relever la grandeur infinie de celui qui daigna laver les pieds de ses apôtres. — *Surgit... et ponit...; deinde...* (vers. 4 et 5). Tableau que l'évangéliste fait revivre sous nos yeux, par sa narration pourtant si sobre et si simple. — *Venit ergo...* (vers. 6). A première vue, ces mots sembleraient indiquer, surtout si on les rapproche du trait *cœpit lavare...* (verset 5), que Jésus n'avait pas commencé par saint Pierre. Mais ils s'expliquent fort bien aussi dans l'hypothèse contraire: l'écrivain sacré raconterait d'abord le fait d'une manière générale, « cœpit lavare...; » puis il reviendrait en arrière pour exposer les détails, « venit ergo ». Nous préférons ce sentiment. — *Et dicit...* Dialogue très intéressant entre Pierre et son Maître, versets 6^b-10. Le futur prince des apôtres nous y apparaît avec toute l'ardeur de son caractère et aussi avec toute son affection pour Jésus (saint Jérôme). — *Tu mihi*. Deux pronoms pleins d'emphase. — *Scies postea* (vers. 7): prochainement, après l'explication contenue dans les versets 13 et ss. — *Non lavabis... in...* (vers. 8). Refus d'une énergie extraordinaire. — *Non habebis partem...*: puisque l'apôtre indocile refusait la grâce spéciale, grâce de parfaite pureté et

9. Simon-Pierre lui dit : Seigneur, non seulement mes pieds, mais aussi les mains et la tête.

10. Jésus lui dit : Celui qui s'est baigné n'a plus besoin que de se laver les pieds, car il est pur tout entier. Et vous, vous êtes purs, mais non pas tous.

11. Car il savait quel était celui qui le trahirait ; c'est pourquoi il dit : Vous n'êtes pas tous purs.

12. Après qu'il leur eut lavé les pieds, et qu'il eut repris ses vêtements, s'étant remis à table, il leur dit : Savez-vous ce que je vous ai fait ?

13. Vous m'appelez Maître, et Seigneur ; et vous dites bien, car je le suis.

14. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres ;

15. car je vous ai donné l'exemple, afin que ce que je vous ai fait, vous le fassiez aussi.

16. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'envoyé plus grand que celui qui l'a envoyé.

9. Dicit ei Simon Petrus : Domine, non tantum pedes meos, sed et manus, et caput.

10. Dicit ei Jesus : Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus. Et vos mundi estis, sed non omnes.

11. Sciebat enim quisnam esset qui traderet eum ; propterea dixit : Non estis mundi omnes.

12. Postquam ergo lavit pedes eorum, et accepit vestimenta sua, cum recubisset iterum, dixit eis : Scitis quid fecerim vobis ?

13. Vos vocatis me : Magister, et Domine ; et bene dicitis, sum etenim.

14. Si ergo ego lavi pedes vestros, Dominus et Magister, et vos debetis alter alterius lavare pedes.

15. Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis.

16. Amen, amen dico vobis, non est servus major domino suo ; neque apostolus major est eo qui misit illum.

d'intime union avec Jésus, que symbolisait le lavement des pieds. — *Non tantum... sed...* (verset 9). Pierre exagère dans le sens opposé, et demande à Notre-Seigneur de laver toutes les parties de son corps qui n'étaient pas recouvertes de vêtements, tant il était désireux de lui être uni de plus en plus. — *Qui lotus est...* (vers. 10; c.-à-d., celui qui a pris un bain, ὁ ἐλουμένος) *non indiget...* Un bain rend la propreté au corps tout entier, de sorte qu'on n'a plus besoin, en rentrant chez soi, que de se laver les pieds (les Juifs étalent chaussés de simples sandales). Il en était de même des apôtres (et vos mundi...) : n'ayant aucun péché grave à se reprocher, il suffisait qu'ils fussent purifiés de leurs fautes légères. — *Sed non omnes*. Restriction douloureuse, aussitôt développée par saint Jean : *sciebat enim...* (vers. 11).

12-20. Jésus explique plus complètement aux Douze la signification du lavement des pieds. — Il commence par exalter vivement leur attention : *Scitis quid... ?* — *Vocatis me...* (vers. 13). Ce fait va servir de base à son raisonnement. — *Magister et Domine*. Dans le grec : ὁ διδάσκων ; καὶ ὁ κύριος. Saint Pierre venait de donner deux fois de suite à Jésus ce second titre. Comp. les vers. 6 et 9. — *Conclusion tirée du fait* : *Si ergo ego... et vos...* (vers. 14). — *Alter alterius...* Évidemment, l'action de se laver mutuellement les pieds est citée comme « un symbole de la charité fraternelle, de la parfaite condescendance que les disciples de Jésus sont tenus de pratiquer les uns à l'égard des autres ».

C'est le concret pour l'abstrait. — *Exemplum enim...* Notre-Seigneur développe encore sa pensée : il a donné à ses apôtres un modèle (ὑποδείγμα) parfait d'humilité ; il est juste qu'ils imitent son exemple. — *Non est servus...* (ver-



Esclave lavant les pieds d'un hôte.
(D'après un vase grec.)

set 16.). Nous retrouverons plus bas (xv, 20) une axiome, que Jésus avait déjà citée en d'autres occasions. Cf. Matth. x, 24 ; Luc. vi, 46. — *Si hoc scitis...* (vers. 17). Il ne suffirait pas de connaître théoriquement les vertus que le Maître

17. Si hæc scitis, beati eritis si feceritis ea.

18. Non de omnibus vobis dico; ego scio quos elegerim; sed ut adimpleatur Scriptura: Qui manducat mecum panem, levabit contra me calcaneum suum.

19. Amodo dico vobis, priusquam fiat, ut cum factum fuerit, credatis quia ego sum.

20. Amen, amen dico vobis, qui accipit si quem misero, me accipit; qui autem me accipit, accipit eum qui me misit.

21. Cum hæc dixisset Jesus, turbatus est spiritu, et protestatus est, et dixit: Amen, amen dico vobis, quia unus ex vobis tradet me.

22. Aspiciebant ergo ad invicem discipuli, hæsitantes de quo diceret.

23. Erat ergo recumbens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu, quem diligebat Jesus.

17. Si vous savez ces choses, vous serez heureux, pourvu que vous les pratiquiez.

18. Je ne parle pas de vous tous. Je connais ceux que j'ai choisis; mais il faut que l'Écriture s'accomplisse: Celui qui mange du pain avec moi, lèvera son talon contre moi.

19. Dès maintenant je vous le dis, avant que la chose arrive, afin que, lorsqu'elle sera arrivée, vous croyiez à ce que je suis.

20. En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque reçoit celui que j'aurai envoyé, me reçoit; et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.

21. Lorsqu'il eut dit ces choses, Jésus fut troublé dans son esprit, et il fit cette déclaration, et il dit: En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me trahira.

22. Les disciples se regardaient donc les uns les autres, ne sachant de qui il parlait.

23. Mais l'un des disciples, celui que Jésus aimait, était couché sur le sein de Jésus.

vient d'exposer (dans les vers. 13-16); il faut avant tout les pratiquer. — *Beati eritis*: à cause de la récompense que leur obéissance leur procurera. — *Non de omnibus...* (vers. 18). Jésus revient, à l'occasion de cette béatitude, sur la triste prédiction qu'il avait faite quelques instants auparavant. Comp. les vers. 10^b et 11. — *Ego scio...* Il connaissait à fond ses élus; il n'a donc pas été trompé par les résultats. Mais il devait y avoir un traître, comme l'avaient annoncé les Écritures (*ut adimpleatur...*; la phrase est elliptique: « Hoc factum est ut... »). — *Qui manducat...* Cf. Ps. XL, 10. La citation est faite librement. David avait écrit cela d'Achitophel, son ami intime, par lequel il avait été ignominieusement trahi. Cf. II Reg. xv, 31 et ss. C'était une parole à double effet, qui, d'après le plan divin, devait aussi se réaliser par la trahison de Judas. — *Levabit... calcaneum...*: à la façon d'un cheval ombrageux et brutal. — *Amodo dico...* (vers. 19). Jésus indique le but qu'il se proposait en annonçant d'avance à ses apôtres ce triste événement: lorsqu'ils verront prochainement sa prophétie réalisée, ils croiront plus fermement à sa mission (*quia ego sum*: à savoir, le Messie promis; cf. VIII, 24). — *Qui accipit...* (vers. 20). Consolation donnée aux autres fidèles: le privilège que leur Maître leur avait depuis longtemps promis (cf. Matth. x, 40 et Luc. ix, 48), privilège en vertu duquel ils devaient être ses représentants les plus intimes demeurera malgré la défection de l'un d'entre eux.

2^o Jésus prédit clairement qu'il sera trahi par Judas. XIII, 21-32.

Voyez Matth. xxvi, 21-25; Marc. xiv, 18-21; Luc. xxii, 21-23. Saint Jean donne beaucoup de détails nouveaux; il omet la plupart de ceux qui ont été relatés par les synoptiques.

21^a. Transition solennelle. — *Turbatus est spiritu*. Comme plus haut, xi, 33. Émotion très vive, causée par le crime horrible que Jésus venait d'annoncer (cf. vers. 18) et sur lequel il va insister davantage. — *Protestatus est*. Dans le grec: ἐμαρτύρησεν, il rendit témoignage, il attesta.

21^b 22. La prophétie et l'effet qu'elle produisit sur l'entourage de Jésus. — *Unus ex vobis*. Indication plus précise encore que celle du verset 18. — *Aspiciebant... hæsitantes* (ἀποροῦμενοι, embarrassés, incertains). Les apôtres sont comme écrasés par l'affreuse nouvelle, et ne trouvent d'abord aucune parole pour exprimer leur stupéfaction. Ce n'est qu'un moment après qu'ils osèrent interroger Notre-Seigneur. Voyez Matth. xxvi, 21 et ss.

23-26^a. Sur la demande de Pierre, le disciple bien-aimé prie Jésus de lui faire connaître le traître. Scène tout à fait dramatique. — *Erat ergo...* Petite description destinée à rendre plus compréhensible la suite de l'épisode. — *Recumbens... in sinu...* Lorsque deux convives étaient couchés sur un même divan, à la façon antique, celui qui occupait la place antérieure pouvait facilement appuyer sa tête sur la poitrine de son voisin (*Att. archéol.*, pl. xxiii, fig. 1, 7, etc.). C'est à

24. Simon-Pierre lui fit signe, et lui dit : Quel est celui dont il parle ?

25. Ce disciple, s'étant alors penché sur le sein de Jésus, lui dit : Seigneur, qui est-ce ?

26. Jésus répondit : C'est celui à qui je présenterai du pain trempé. Et ayant trempé du pain, il le donna à Judas Iscariote, fils de Simon.

27. Et quand il eut pris cette bouchée, Satan entra en lui. Et Jésus lui dit : Ce que tu fais, fais-le au plus tôt.

28. Mais aucun de ceux qui étaient à table ne comprit pourquoi il lui avait dit cela.

29. Car quelques-uns pensaient que, comme Judas avait la bourse, Jésus avait voulu lui dire : Achète ce qui nous est nécessaire pour la fête ; ou qu'il lui commandait de donner quelque chose aux pauvres.

30. Judas, ayant donc pris cette bouchée, sortit aussitôt. Et il était nuit.

24. Innuvit ergo huic Simon Petrus, et dixit ei : Quis est de quo dicit ?

25. Itaque cum recubisset ille supra pectus Jesu, dicit ei : Domine quis est ?

26. Respondit Jesus : Ille est cui ego intinctum panem porrexero. Et cum intinxisset panem, dedit Judæ Simonis Iscariotæ.

27. Et post buccellam, introivit in eum Satanas. Et dixit ei Jesus : Quod facis, fac citius.

28. Hoc autem nemo scivit discumbentium ad quid dixerit ei.

29. Quidam enim putabant, quia loculos habebat Judas, quod dixisset ei Jesus : Emec ea quæ opus sunt nobis ad diem festum ; aut egenis ut aliquid daret.

30. Cum ergo accepisset ille buccellam, exivit continuo. Erat autem nox.

saint Jean que Jésus avait réservé cette place infime. Il n'y a pas de doute, en effet, que cet apôtre, privilégié entre tous sous le rapport de l'affection, ne soit désigné par la formule *unus... quem diligebat* : la tradition est unanime pour l'affirmer. — *Innuvit ergo...* (vers. 24). Pierre était peut-être étendu sur le même divan que Jésus et Jean, mais derrière le divin Maître. En tout cas, il n'était pas éloigné d'eux. — *Cum recubisset...* (vers. 25). La leçon primitive du grec paraît avoir été ἐπιπρασόν (au lieu de ἀναπρασόν) ; à la lettre : s'étant jeté sur..., c.-à-d., s'étant à demi retourné pour interroger Jésus à voix basse. — *Ille est cui...* (vers. 26). Notre-Seigneur ne refusa point de lui révéler son



Un repas en famille.
(D'après une peinture grecque.)

secret ; mais il parla également à voix basse, de sorte que saint Jean seul l'entendit. Comp. les vers. 28 et 29. — *Panem*. Le mot grec ψωμίον désigne en général « un morceau », et dans ce cas spécial, d'après l'opinion la plus commune, un morceau de pain azyme. — *Intinctum* :

trempé dans la sauce rougeâtre qui était l'un des mets caractéristiques du festin pascal. Voyez notre grand commentaire sur saint Matth., p. 504.

26^a-32. Le traître désigné par Jésus et congédié. — *Post buccellam* (vers. 27). Dans le grec : après le morceau (ψωμίον). De même au vers. 32. — *Introivit... Satanas*. Cette fois, d'une manière totale, définitive. Voyez le verset 2 et le commentaire. — *Dixit... Jesus*. A haute voix, comme il résulte de la suite du récit. — *Quod facis, fac...* Par ces mots Notre-Seigneur montrait à Judas qu'il savait tout, et il le congédiait pour qu'il allât accomplir, s'il en avait le courage, son infâme trahison. — *Nemo scivit...* (vers. 28) ; tant Judas avait été habile à cacher son jeu, et tant la délicatesse de Jésus envers lui s'était montrée grande jusqu'à la fin. — *Quidam... putabant...* (vers. 29). Le narrateur mentionne l'interprétation que plusieurs des apôtres donnèrent à la parole de Notre-Seigneur et au départ du traître. — *Emec opus... ad diem...* C.-à-d., ce qui était nécessaire pour la grande journée du 15 nisan, soit pour les sacrifices à offrir, soit pour les repas. — *Aut egenis...* Les Juifs ont toujours aimé à se montrer généreux envers les pauvres à l'occasion de la fête de Pâque. — *Cum ergo...* (vers. 30). Conclusion tragique du récit. — *Erat... nox*. Non seulement au dehors, mais d'une manière spéciale pour le traître ; les ténèbres convenaient pour son œuvre sinistre.

§ II. — Discours de Jésus dans le cénacle après la cène, XIII, 31 — XIV, 31.

Nous avons ici la première partie des paroles d'adieu, « à la signification toute oblique », que

31. Cum ergo exisset, dixit Jesus : Nunc clarificatus est Filius hominis, et Deus clarificatus est in eo.

32. Si Deus clarificatus est in eo, et Deus clarificabit eum in semetipso ; et continuo clarificabit eum.

33. Filioli, adhuc modicum vobiscum sum. Quæretis me ; et sicut dixi Judæis : Quo ego vado, vos non potestis venire, et vobis dico modo.

34. Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem ; sicut dilexi vos, ut et vos diligatis invicem.

35. In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem.

31. Lorsqu'il fut sorti, Jésus dit : Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en lui.

32. Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu le glorifiera aussi en lui-même ; et c'est bientôt qu'il le glorifiera.

33. Mes petits enfants, je ne suis plus que pour peu de temps avec vous. Vous me cherchez, et, ce que j'ai dit aux Juifs : Là où je vais, vous ne pouvez venir, je vous le dis aussi maintenant.

34. Je vous donne un commandement nouveau : que vous vous aimiez les uns les autres ; que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés.

35. C'est en ceci que tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.

Notre-Seigneur adressa aux apôtres fidèles, immédiatement avant sa passion. Tout d'abord, jusque vers la fin du chap. xiv, le discours prend le genre d'un dialogue ; sa forme est ensuite plus soutenue, et les apôtres demeurent généralement silencieux (excepté au chap. xvi, versets 17-18, 29-30). Les vers. 31-38 du chap. xiii servent d'exorde ; le chap. xiv contient surtout des consolations, le chap. xv des exhortations, le chap. xvi des promesses.

1^o Introduction : la prochaine séparation et ses résultats. XIII, 31-38.

31-32. Jésus sera bientôt glorifié, et son Père le sera avec lui. — *Cum... exisset...* Le départ du traître était un soulagement pour le cœur du divin Maître, « qui éclate tout à coup en un transport sublime. » — *Nunc* (adverbe très accentué). Ce départ allait donner le signal des souffrances et de la mort du Christ ; mais la souffrance et la mort devaient procurer à Jésus une magnifique gloire, qu'il envisage ici comme déjà réalisée : *clarificatus est* (ἐδόξασθη a été glorifié). Cf. xii, 23, 32, etc. — Le nom *Filius hominis* établit un contraste entre les humiliations prochaines et la future glorification. — *Et Deus...* Résultat inséparable du précédent. Cf. xi, 4 ; xii, 28 ; xvii, 4. — Le Sauveur développe cette grave pensée : *Si Deus...* (vers. 32). Notez le rythme qui règne dans ces deux versets, où l'on compte jusqu'à cinq propositions parallèles. — *Clarificabit... in semetipso*. C.-à-d. que Dieu associera Jésus à sa gloire personnelle. Cf. xvii, 5 ; Hebr. 1, 5. — *Et continuo...* En effet, la mort du Christ devait être presque immédiatement suivie de sa résurrection.

33-35. Le nouveau commandement. — *Filioli* est un diminutif plein de tendresse. On sent que Jésus voudrait adoucir pour ses amis le chagrin de la séparation. — *Adhuc modicum...* Quelques heures seulement le séparaient de sa mort. — *Quæretis me...* Les apôtres le cherchèrent en effet, après qu'il les eut quittés, de toute la force de leurs désirs. — *Sicut dixi...* Allusion à vii, 34 et à viii, 21. — *Et vobis dico...* Il con-

venait qu'ils fussent clairement avertis. Toutefois, on le conçoit, la parole *vos non potestis...* avait un sens bien différent, suivant qu'elle était adressée aux ennemis de Jésus ou à ses apôtres. Relativement à ces derniers, la séparation ne



Représentation allégorique du ciel.
(Peinture des Catacombes.)

devait être que passagère ; elle était définitive pour les autres. — *Mandatum novum...* (verset 34). C'est pour les aider à se soutenir mutuellement et à se consoler de son absence que Notre-Seigneur donne à ses amis ce commandement nouveau. Déjà l'Ancien Testament avait inculqué aux Hébreux le précepte de la charité mutuelle (cf. Lev. xix, 18) ; mais il était loin de l'avoir fait avec la même force et la même délicatesse, puisque Jésus va jusqu'à ordonner à ses disciples de s'aimer les uns les autres comme il les a aimés lui-même : *sicut dilexi...* Jamais le monde n'avait vu ni même soupçonné rien de semblable. — *In hoc* (pronom accentué) *cognoscent...* (vers. 35). Le fondateur du chris-

36. Simon-Pierre lui dit : Seigneur, où allez-vous? Jésus répondit : Là où je vais, tu ne peux me suivre maintenant; mais tu me suivras plus tard.

37. Pierre lui dit : Pourquoi ne pourrais-je pas vous suivre maintenant? Je donnerai ma vie pour vous.

38. Jésus lui répondit : Tu donneras ta vie pour moi? En vérité, en vérité, je te le dis, le coq ne chantera pas avant que tu ne m'aies renié trois fois.

36. Dicit ei Simon Petrus : Domine, quo vadis? Respondit Jesus : Quo ego vado, non potes me modo sequi; sed peris autem postea.

37. Dicit ei Petrus : Quare non possum te sequi modo? animam meam pro te ponam.

38. Respondit ei Jesus : Animam tuam pro me pones? Amen, amen dico tibi, non cantabit gallus, donec ter me neges.

CHAPITRE XIV

1. Que votre cœur ne se trouble point. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi.

2. Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit; car je vais vous préparer une place.

3. Et lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi.

1. Non turbetur cor vestrum. Creditis in Deum, et in me credite.

2. In domo Patris mei mansiones multe sunt. Si quo minus dixissem vobis : quia vado parare vobis locum.

3. Et si abiero, et preparavero vobis locum, iterum venio, et accipiam vos ad meipsum, ut ubi sum ego, et vos sitis.

tianisme veut que l'amour fraternel ainsi compris et pratiqué soit comme le signe caractéristique de ses adhérents.

36-38. Prédiction du triple reniement de saint Pierre. Cf. Matth. xxvi, 30-34; Marc. xiv, 26-31; Luc. xxii, 31-34. Le récit de saint Jean présente plusieurs particularités notables. — *Dicit ei Simon*. Il en est resté, lui, à l'annonce douloureuse que contient le vers. 33, et il interrompait son Maître pour lui demander un éclaircissement, désireux qu'il était de l'accompagner partout. — *Non potes... modo...* Pierre devait demeurer quelque temps ici-bas, pour remplir les hautes fonctions que Jésus lui avait confiées; le temps de l'éternelle réunion ne viendrait que plus tard : *sequeris... postea*. — *Quare non... modo* (vers. 37). Il n'est pas satisfait de la réponse. Comprenant toutefois à demi qu'elle présageait quelques dangers pour Notre-Seigneur, il ajoute : *animam... pro te...* — *Non cantabit... (vers. 38)*. A l'apôtre généreux et aimant, mais présomptueux, Jésus réplique par une triste prédiction, que les quatre évangélistes citent à peu près dans les mêmes termes. Seulement, saint Matthieu et saint Marc supposent qu'elle fut prononcée sur la route de Gethsémani; saint Luc, comme notre auteur, la place au cénacle. Peut-être fut-elle proférée à deux reprises. D'ailleurs, le point essentiel est l'oracle même.

2° Première consolation : la certitude d'une réunion future dans le ciel. XIV, 1-11.

CHAP. XIV. — 1-6. Jésus retourne auprès de son Père, et il préparera là-haut une place pour ses amis. — *Non turbetur...* Le trouble des apôtres était surtout occasionné par l'annonce du départ imminent de leur Maître Cf. xiii, 33. — Remède à leur tristesse : *Creditis... credite*. La foi qu'ils ont en Dieu doit les exalter à croire aussi en Jésus, l'envoyé du Père, et à ne pas douter un seul instant de sa parole Cf. v, 19 et ss., 36 et s.; viii, 18, 19, etc. — *Mansiones multe...* (vers. 2). La place ne manquera donc pas dans le ciel pour les recevoir, ainsi que tous les autres chrétiens fidèles. S'il n'en était pas ainsi, leur Maître les aurait avertis (*Si quo minus dixissem...*); mais voici qu'en contraindre il va leur préparer une place (*quia vado...* : en effet, je vais...) — *Et si abiero...* (vers. 3). Développement de cette réconfortante promesse. Les mots *iterum venio* ne font pas allusion au dernier avènement de Jésus-Christ à la fin des temps, pour le jugement général, comme ils pensent que'ques interprètes, mais à l'adieu personnel qu'il fera individuellement à ses amis, au moment de leur mort — *Accipiam ad meipsum*. La plus douce des récompenses pour un apôtre. Jésus la décrit avec autant de délicatesse que de vigueur : *ut ubi...* et *esse...* — *Con...* *volu, scitis, et...* (vers. 4). La meilleure façon

4. Et quo ego vado scitis, et viam scitis.

5. Dicit ei Thomas : Domine, nescimus quo vadis ; et quomodo possumus viam scire ?

6. Dicit ei Jesus : Ego sum via, et veritas, et vita. Nemo venit ad Patrem, nisi per me.

7. Si cognovissetis me, et Patrem meum utique cognovissetis ; et amodo cognoscetis eum, et vidistis eum.

8. Dicit ei Philippus : Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis.

9. Dicit ei Jesus : Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me ? Philippe, qui videt me, videt et Patrem. Quomodo tu dicis : Ostende nobis Patrem ?

10. Non creditis quia ego in Patre, et Pater in me est ? Verba quæ ego loquor

4. Vous savez où je vais, et vous en savez le chemin.

5. Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons pas où vous allez ; comment pourrions-nous en savoir le chemin ?

6. Jésus lui dit : Je suis la voie, la vérité et la vie. Personne ne vient au Père, si ce n'est par moi.

7. Si vous m'aviez connu, vous auriez aussi connu mon Père ; et bientôt vous le connaîtrez, et vous l'avez déjà vu.

8. Philippe lui dit : Seigneur, montrez-nous le Père, et cela nous suffit.

9. Jésus lui dit : Il y a si longtemps que je suis avec vous, et vous ne me connaissez pas ? Philippe, celui qui me voit, voit aussi le Père. Comment peux-tu dire : Montrez-nous le Père ?

10. Ne croyez-vous pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ?

du grec paraît être : Là où je vais, vous connaissez le chemin. C.-à-d. : Vous connaissez le chemin qui conduit à l'endroit où je vais. — *Domine, nescimus...* (vers. 5). Franche et candide interruption de l'apôtre saint Thomas. « Se renfermant dans le sens matériel des mots, il déclare ignorer où Jésus va ; il ne comprend pas qu'il s'agit de sa mort, et il s'en tient à ce principe de prudence usuelle, qu'il faut d'abord savoir où l'on doit aller, et choisir ensuite en conséquence la direction et les moyens. » — *Dicit...* (vers. 6). Dans cette admirable et profonde réponse, Jésus indique tout à la fois le but (*ad Patrem*) et le moyen (*ego sum*). — *Via, ἡ ὁδὸς* avec l'article : la voie par excellence, la voie unique, de sorte que personne ne

croit pas en lui, si on ne se tient pas en communication étroite avec lui, il est impossible encore d'aller au Père : *nemo... nisi per me*. Notez la vigueur de cette assertion.

7-11. C'est dans le Père que l'on verra Jésus. — *Si... me, et Patrem...* Par ces mots Notre-Seigneur indique le motif pour lequel il est seul la voie qui conduit au Père. Il règne entre eux une parfaite identité de nature et d'attributs : connaître l'un, c'est donc connaître l'autre ; aller à l'un, c'est aussi aller à l'autre. — La parole qui précède contient un léger reproche, que Jésus adoucit par cette autre réflexion : *amodo cognoscetis* (ou plutôt, « cognoscetis » au présent, d'après la meilleure leçon du grec)... *et vidistis...* — *Ostende nobis...* (vers. 8). Interruption analogue à celle de Thomas (cf. vers. 5). Philippe veut se rendre compte des choses par lui-même ; il demande à voir le Père d'une manière extérieure et sensible. — *Tanto tempore...* (vers. 9). Nouveau reproche, également plein de bonté. D'après le grec, il s'adresse tout spécialement à Philippe ; car au lieu de *non cognovistis...*, on y lit : Et tu ne me connais pas ? Il y avait plus de trois ans que l'apôtre était auprès de Jésus (cf. I, 44) ; s'il eût mieux connu son Maître et bien compris ses révélations multipliées, il aurait compris depuis longtemps qu'il était consubstantiel à Dieu, et qu'en le voyant, on voyait aussi le Père (*qui videt me...*). — *Non creditis...* (vers. 10). Jésus remplace le verbe « voir », qui avait donné lieu au malentendu (cf. vers. 7^b), par le verbe « croire », qui dissipera toute obscurité. Ce n'est pas aux sens qu'il s'était adressé, mais à la foi. — *Ego in Patre, et...* : l'un dans l'autre, inséparablement unis par la substance divine, malgré la distinction des personnes. Cf. x, 38. — *Verba quæ...* Démonstration rapide de l'union ineffable de Jésus et du Père. Cette preuve se dédouble, et est tirée d'abord des paroles, puis des œuvres du Sauveur, paroles



Jésus la voie, la vérité, la vie.
(Ancienne mosaïque.)

peut arriver au ciel, auprès du Père, autrement que par Jésus-Christ ; c.-à-d., en profitant de ses grâces, en suivant ses exemples, en pratiquant ses enseignements. — *Veritas et vita*. Ces deux substantifs sont aussi accompagnés de l'article dans le grec. Jésus est la vérité essentielle (cf. I, 9, 19 ; III, 11, etc.) et la vie essentielle (cf. IV, 14 ; V, 24, 40 ; VI, 23, etc.). Si on ne

Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même; mais le Père, qui demeure en moi, fait lui-même mes œuvres.

11. Ne croyez-vous pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi?

12. Croyez-le du moins à cause de ces œuvres. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera lui-même les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais auprès du Père.

13. Et tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.

14. Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.

15. Si vous m'aimez, gardez mes commandements.

16. Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Paraclet, afin qu'il demeure éternellement avec vous :

17. L'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit pas, et qu'il ne le connaît pas. Mais vous,

vobis, a meipso non loquor; Pater autem in me manens, ipse facit opera.

11. Non creditis quia ego in Patre, et Pater in me est?

12. Alioquin propter opera ipsa credite. Amen, amen dico vobis, qui credit in me, opera que ego facio et ipse faciet, et majora horum faciet, quia ego ad Patrem vado.

13. Et quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam, ut glorificetur Pater in Filio.

14. Si quid petieritis me in nomine meo, hoc faciam.

15. Si diligitis me, mandata mea servate.

16. Et ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, ut maneat vobiscum in aeternum :

17. Spiritum veritatis, quem mundus non potest accipere, quia non videt eum, nec scit eum. Vos autem cognoscetis

et œuvres qui le révèlent comme l'organe parfait du Père, comme ayant par conséquent la même volonté et la même essence que lui. Voyez v, 19, 30; viii, 28, 29; xii, 41, etc. — Après ce raisonnement décisif, Jésus répète sa question du vers. 10: *Non creditis...* (vers. 11).

3^e Seconde consolation: même après s'être séparé de ses apôtres, Jésus manifestera par trois sortes de faits son union constante avec eux, XIV, 12-24.

12-14. Il leur fera accomplir des œuvres plus grandes encore que les siennes, et il exaucera toutes leurs prières. — *Alioquin propter...* Transition. C. à d.: Si le témoignage de mes paroles vous paraît insuffisant, acceptez celui de mes œuvres. Cf. x, 38. — *Qui credit...* Cette condition est absolument nécessaire; ainsi est-elle répétée sans cesse. — *Opera que ego...* Le succès le plus éclatant est promis à l'activité des prédicateurs de l'évangile. Dans ce passage, il ne s'agit pas seulement du pouvoir d'accomplir des miracles, mais de tout l'ensemble du ministère soit de Jésus, soit des disciples. — *Quia... ad Patrem...* C'est parce qu'il jouira bientôt, dans le ciel, de sa gloire et de sa puissance, que le Sauveur accordera à ses apôtres la faveur d'accomplir des merveilles plus brillantes encore que les siennes. En effet, c'est par le collège apostolique que la conquête du monde pour Notre-Seigneur Jésus-Christ a été magnifiquement commencée. Les Actes des apôtres nous le prouvent éloquentement, quoique d'une manière abrégée. — *Et quodcumque...* (vers. 13). Toute-puissance d'un autre genre que Jésus promet à ses disciples pour les consoler de son départ. Cf. Matth.

vii, 7; xxi, 22; Marc. xi, 24, etc. Le mot *Patrem* manque dans le texte grec. — *In nomine meo*: en faisant valoir les mérites du Christ, et en priant selon son esprit, dans une union étroite avec lui. — *Ut glorificetur...* C'était là le but final que le Sauveur se proposait en toutes choses. Cf. xi, 4; xii, 28, etc. — *Si quid...* (vers. 14) Répétition de cette même promesse, avec une légère nuance dans l'expression.

15-17. Il leur enverra l'Esprit-Saint. — *Si diligitis...* Transition. C'est en obéissant aux moindres préceptes de leur Maître que les apôtres, et les chrétiens en général, lui témoignent pour le mieux leur affection. — *Et rogabo...* (vers. 16). En échange de leur amour généreux, il leur obtiendra de son Père un don magnifique. — *Paracletum* (παράκλητος) la vraie signification de ce nom, que saint Jean est seul à employer dans le Nouveau Testament, n'est pas « consolateur », mais « avocat ». — *Alium*: car Jésus avait été le premier avocat de ses disciples. — *Ut maneat...* Ce divin Paraclet n'abandonnera jamais les apôtres, et l'Église dont ils formaient comme le noyau. — *Spiritum...* (vers. 17). Notre-Seigneur décrit plus longuement le rôle du Paraclet par rapport aux disciples. Il le nomme « l'Esprit de la vérité » (τὸ πνεῦμα τῆς ἀληθείας, avec deux articles), parce qu'il possède en propre la vérité, soit théorique, soit morale, et qu'il la communique sans mélange d'erreur. — *Quem mundus non...* Le monde, méchant et livré au mensonge, est indigne de recevoir cet Esprit; entre eux il n'y a pas de communion possible. — *Vos autem...* Antithèse consolante. Les apôtres ont travaillé

eum, quia apud vos manebit, et in vobis erit.

18. Non relinquam vos orphanos; veniam ad vos.

19. Adhuc modicum, et mundus me jam non videt. Vos autem videtis me, quia ego vivo, et vos vivetis.

20. In illo die vos cognoscetis quia ego sum in Patre meo, et vos in me, et ego in vobis.

21. Qui habet mandata mea, et servat ea, ille est qui diligit me. Qui autem diligit me, diligetur a Patre meo; et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum.

22. Dicit ei Judas, non ille Iscariotes: Domine, quid factum est, quia manifestaturus es nobis teipsum, et non mundo?

23. Respondit Jesus, et dixit ei: Si quis diligit me, sermonem meum servabit; et Pater meus diliget eum, et ad

vous le connaîtrez, parce qu'il demeurera avec vous, et qu'il sera en vous.

18. Je ne vous laisserai pas orphelins; je viendrai à vous.

19. Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus. Mais vous, vous me verrez, parce que je vis, et que vous vivrez.

20. En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous.

21. Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime. Or celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et je l'aimerai aussi, et je me manifesterai à lui.

22. Judas, non pas l'Iscaïote, lui dit: Seigneur, d'où vient que vous vous manifesterez à nous, et non pas au monde?

23. Jésus lui répondit: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui,

pas partie du monde (cf. xvii, 14), et n'avaient rien de commun avec lui; c'est pourquoi l'Esprit-Saint viendra en eux, pour les éclairer et les fortifier.

18-24. Le Christ continuera de demeurer avec son Église d'une manière mystique. — *Non relinquam...* Promesse d'une grande suavité. La venue de l'Esprit-Saint n'empêchera pas Jésus d'avoir des relations fréquentes avec ses disciples. Le bon Maître le savait: c'était lui avant tout qu'ils désiraient, d'autant plus qu'ils connaissaient alors bien peu ce Paraclet qu'il venait de leur promettre. — *Orphanos*. Privés de Jésus, ceux qu'il appelait ses « petits enfants » (cf. xiii, 33) auraient été vraiment orphelins dans ce monde. — *Veniam ad vos*. Dans le grec: ἐρχομαι, au temps présent, pour marquer une certitude très grande. Cette promesse doit s'entendre soit des apparitions multiples de Jésus-Christ à ses apôtres entre sa résurrection et son ascension, soit, après son retour au ciel, de sa présence invisible, quoique très réelle, auprès de son Église jusqu'à la fin des siècles. — *Mundus me jam...* (vers. 19): parce que le monde n'est capable de contempler que ce qui tombe directement sous les sens, et que Jésus ne devait pas se montrer à lui après sa mort. — *Vos... videtis*: par l'organe de la foi, qui permettra aux apôtres de contempler spirituellement leur Maître, même lorsque sa présence aura cessé d'être sensible. — *Vivo, et vos...* Demeurés vivants de part et d'autre, ils pourront avoir entre eux des communications perpétuelles. — *In illo die* (vers. 20). C.-à-d.: au jour où vous me verrez; par conséquent, durant la période de relations nouvelles qui devait commencer pour Jésus et pour les siens après la résurrection, et surtout après la Pentecôte. — *Cognoscetis quia...* Cette triple connaissance

(*ego... in Patre..., vos in me..., ego in vobis*) ira toujours croissant: d'une part, à cause des manifestations qui démontreront de plus en plus la divinité de Jésus-Christ; d'autre part, à cause de la certitude que les apôtres ressentiront d'être unis étroitement à leur Maître, malgré la séparation extérieure. — *Qui habet...* (vers. 21). Condition mise par Notre-Seigneur aux manifestations intimes dont il vient de parler: l'obéissance à ses commandements, cette grande preuve du véritable amour. — *Qui diligit..., diligetur..., et... diligam...* C'est le « par pari », et avec quel avantage immense pour les disciples de Jésus! — *Manifestabo...*: intérieurement et spirituellement, mais d'une façon très réelle. — *Dicit...* Judas (vers. 22). Nouvelle interruption dont l'auteur était, cette fois, saint Jude, nommé aussi Thaddée ou Lebbée, frère de saint Jacques le Mineur. Cf. Matth. x, 3; Marc. iii, 18; Luc. vi, 16; Act. i, 13, etc. — *Non ille...* Le narrateur ne veut pas que Jude soit un seul instant confondu avec le traître, qui était son homonyme en hébreu; de là cette note infamante pour ce dernier. — *Quid factum est* (τι γέγονεν)... Qu'est-il survenu, pour empêcher les anciennes prophéties de s'accomplir? Pour quel motif ne vous révélez-vous pas au monde? En effet, l'Ancien Testament suppose que le Messie doit se manifester à toutes les nations (cf. Is. ii, 2; xi, 10; xlii, 4, etc.), et les Juifs d'alors donnaient une signification toute particulière à cette idée, comme si les oracles en question avaient annoncé que leur race devait soumettre et dominer le monde entier, grâce au Messie. — *Respondit...* (vers. 23). Sans entrer dans le cœur même de la question, Jésus se contente de réitérer la condition morale indiquée précédemment: *Si quis diligit...* Comp. le vers. 21. La manifestation qu'il a promise sera spirituelle, indivi-

et nous ferons chez lui notre demeure.

24. Celui qui ne m'aime point ne garde pas mes paroles; et la parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé, du Père.

25. Je vous ai dit ces choses pendant que je demeurais avec vous.

26. Mais le Paraclet, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.

27. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix; ce n'est pas comme le monde la donne que je vous la donne. Que votre cœur ne se trouble pas, et qu'il ne s'effraye pas.

28. Vous avez entendu que je vous ai dit: Je m'en vais, et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais auprès du Père, parce que le Père est plus grand que moi.

29. Et je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent, afin que, lorsqu'elles seront arrivées, vous croyiez.

eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus.

24. Qui non diligit me sermones meos non servat. Et sermonem quem audistis, non est meus, sed ejus qui misit me, Pateris.

25. Hæc locutus sum vobis, apud vos manens.

26. Paraclitus autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, et suggeret vobis omnia quæcumque dixero vobis.

27. Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis; non quomodo mundus dat, ego do vobis. Non turbetur cor vestrum, neque formidet.

28. Audistis quia ego dixi vobis: Vado, et venio ad vos. Si diligeretis me, gauderetis utique quia vado ad Patrem; quia Pater major me est.

29. Et nunc dixi vobis priusquam fiat, ut cum factum fuerit, credatis.

duelle, et elle ne se réalisera que pour ceux qui lui témoignent leur amour par leur fidélité à accomplir ses commandements. — *Mansionem apud eum*...: d'une manière permanente, comme dans un temple. — *Qui non diligit...* (vers. 24). C'est la même pensée qu'aux vers. 21^a et 23^a; mais elle est exprimée en termes négatifs. — *Non est meus, sed...* Jésus montre par cette réflexion combien grande est la faute de ceux qui n'obéissent pas à ses ordres, puisque ce sont les ordres de Dieu lui-même.

4^e Épilogue de ce premier discours, XIV, 25-31.

25-27. Récapitulation. — *Hæc locutus sum*. « Ces choses »: c.-à-d., tout ce que nous avons lu depuis XIII, 31^b. — *Apud vos manens*. Mais c'étaient, hélas! les derniers moments que Jésus passait dans l'intimité avec les apôtres. — *Paraclitus autem...* (vers. 26). Comp. les vers. 16 et 17. Le Père enverra ce divin Paraclet au nom de son Fils, de même que celui-ci était venu au nom du Père. Cf. v, 43. Les trois personnes de la sainte Trinité sont mentionnées ici comme au vers. 16. — *Docebit...* Le mot *omnia* est déterminé par le contexte: tout ce dont les apôtres devaient avoir besoin pour continuer l'œuvre de Notre-Seigneur; en particulier, toutes ses instructions: *quæcumque dixero...* Au lieu de *suggeret*, le grec dit: Il rappellera à votre mémoire (*ἀπομνησκει*). Il y avait dans cette promesse un grand encouragement pour les disciples. Jésus va les quitter; mais son Esprit demeurera perpétuellement avec eux pour les guider et les instruire. — *Pacem relinquo...* (vers. 27). Legs infiniment précieux, sur-

tout si l'on pense à tous les périls que devaient courir les apôtres en prêchant l'Évangile. — *Pacem meam*: la paix qui était pour ainst dire propre à Notre-Seigneur Jésus-Christ, celle qu'il était venu apporter sur la terre en tant que prince de la paix. Cf. Ps. lxxi, 3, 7; Is. ix, 6; Mich. v, 5, etc. — *Non quomodo mundus...* En effet, la paix que donne le monde n'a ni fond, ni solidité. — *Non turbetur...* Tel sera le résultat produit par cette paix du Seigneur.

28-29. La douloureuse parole de séparation. — *Audistis quia...* Comp. les vers. 2-4 et 13, dont Jésus résume ici la substance. — *Gauderetis...*: bien loin de s'attrister sans mesure. — *Quia vado...* On se réjouit, en effet, des avantages de ceux qu'on aime véritablement; or, aller vers son Père, c'était pour Jésus la gloire infinie et le bonheur parfait. — *Pater major me...*: d'une supériorité simplement relative, bien entendu. Comme en d'autres occasions analogues, Notre-Seigneur parle ici en qualité de Fils de l'homme, de Verbe fait chair; en tant que Fils de Dieu, il est entièrement égal au Père. Voyez notre grand commentaire, p. 289; Franzelin, *de Deo trino*, p. 165 et ss. On l'a dit à bon droit, « prononcée par un homme ordinaire, cette parole serait ridicule ou blasphématoire. » — *Et nunc dixi...* (vers. 29). Le Sauveur a fait connaître d'avance à ses amis tout ce qui concernait son départ et le prochain avenir, afin que leur foi puisse grandir encore lorsqu'ils verront ses prophéties accomplies à la lettre. Cf. XIII, 19; XVI, 4.

30-31. Admirable résignation de Jésus à toutes les volontés de son Père. — *Jam non moror...*

30. Jam non multa loquar vobiscum. Venit enim princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam;

31. sed ut cognoscat mundus quia diligo Patrem, et sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio. Surgite, eamus hinc.

30. Je ne vous parlerai plus guère désormais; car le prince de ce monde vient, et il n'a aucun droit sur moi;

31. mais *il vient* afin que le monde connaisse que j'aime le Père, et que je fais ce que le Père m'a ordonné. Levez-vous, sortons d'ici.

CHAPITRE XV

1. Ego sum vitis vera, et Pater meus agricola est.

2. Omnem palmitem in me non ferentem fructum, tollet eum; et omnem qui fert fructum, purgabit eum, ut fructum plus afferat.

3. Jam vos mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis.

4. Manete in me, et ego in vobis. Sicut palmes non potest ferre fructum a

1. Je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron.

2. Tout sarment qui ne porte pas de fruit en moi, il le retranchera; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émondra, afin qu'il porte plus de fruit.

3. Vous êtes déjà purs, à cause de la parole que je vous ai annoncée.

4. Demeurez en moi, et je *demeurerai* en vous. Comme le sarment ne peut de

car l'heure de la séparation était proche. — Sur le titre *princeps hujus mundi*, voyez XII, 31 et le commentaire. Satan, qui était le principal instigateur de la passion du Christ, allait bientôt se pré-entendre (*venit, ἔρχεται* au présent) dans la personne de Judas, des valets du sanhédrin et des autres ennemis de Jésus. Cf. XIII, 2, 27; Luc. XXII, 3 et 53. — *Et in me non...* C'est à cause de leurs péchés que le prince de ce monde exerce son empire sur les hommes (cf. VIII, 44; II Petr. II, 19; I Joan. III, 8); en Jésus, dont la sainteté était infinie, il ne pouvait trouver absolument rien qui lui appartint. — *Sed ut cognoscat...* (vers. 31). Si le Sauveur « consent à se laisser vaincre en apparence et momentanément » par Satan, c'est afin de mieux manifester son amour pour son Père, dont il accomplit par là même les volontés en ce qu'elles ont de plus pénible : *sicut mandatum...*, *sic...* — *Surgite, eamus...* Joignant les actes à la parole, Jésus se leva pour aller au-devant des humiliations et de la mort. Tout porte à croire qu'il quitta le cénacle immédiatement après avoir proféré ces mots. La suite du discours (chap. XV-XVI) et la prière sacerdotale (chap. XVII) furent donc prononcées sur le chemin de Gethsémani. L'opinion contraire nous paraît peu vraisemblable.

§ III. — *Discours prononcé sur la route de Gethsémani. XV, 1-XVI, 33.*

En face du monde qui les haïra, Jésus exhorte d'abord ses apôtres à lui adhérer par un parfait amour, et à pratiquer la charité les uns à l'égard des autres (XV, 1-27); il leur fait ensuite de

magnifiques promesses, pour les fortifier contre les épreuves qui les attendaient ici-bas (XVI, 1-33).

1° La vigne symbolique. XV, 1-11.

Autre touchante allégorie qui ne nous a été conservée que par saint Jean. Cf. X, 1 et ss. Plus haut (VI, 35 et ss.) Notre-Seigneur s'était présenté comme le pain de vie, puis comme un grain de blé (XII, 24); ici il se compare à une vigne mystique. Cf. Ps. LXXIX, 9 et ss.; Is. V, 1 et ss., etc.

CHAP. XV. — 1-3. La vigne et le vigneron. — *Vitis vera*. Dans le grec nous trouvons l'un des adjectifs favoris de saint Jean, ἀληθινή : la vigne qui correspond à l'idéal, la vigne parfaite. — *Agricola*. C.-à-d., le vigneron. Ailleurs Dieu est représenté par Jésus sous les traits d'un roi, d'un riche propriétaire, etc. Cf. Matth. XX, 1 et ss.; XXI, 28 et ss.; XXII, 2; Luc. XIII, 6; XIV, 16, etc. — *Palmitem* (vers. 2). Sur la vigne symbolique qui est Jésus-Christ, « comme sur les ceps matériels, il y a des sarments de deux sortes, et ils sont soumis à des traitements divers » : *non ferentem...*, *et... qui fert...* Les premiers sont retranchés impitoyablement (*tollet*; dans le grec : αἶρει, au temps présent). Les autres sont soumis à un émondage salutaire, qui a pour but de les rendre encore plus féconds : *purgabit...* (le verbe καθαίρει fait une paronomase avec αἶρει). — *Jam vos mundi* (καθαροί)... Parole tout aimable. Les apôtres n'ont plus besoin de cet élagage, pratiqué sur eux antérieurement par les instructions sanctifiantes de leur Maître.

4-11. La vigne et les sarments. — *Manete in me*. « C'est la leçon principale de l'allégorie :

lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez pas non plus, si vous ne demeurez en moi.

5. Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, porte beaucoup de fruit; car, sans moi, vous ne pouvez rien faire.

6. Si quelqu'un ne demeure pas en

semetipso, nisi manserit in vite. sic nec vos, nisi in me manseritis.

5. Ego sum vitis, vos palmites. Qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum; quia sine me nihil potestis facere.

6. Si quis in me non manserit, mit-

aussi Jésus va-t-il



Vigne sculptée sur un pilastre au-dessous du monogramme du Christ (Monuments africains.)

la gloire extérieure

la répéter sous toutes les formes. » Comp. les versets 5, 6, 7, 10. — *Ego in vobis*: comme votre suc vital et votre force. — *Sicut palmes... nisi...* Condition absolument indispensable pour la fécondité des sarments. Jésus l'applique aussitôt aux apôtres: *sic nec vos...* Cette application se poursuit dans les vers. 5-7, le Sauveur insistant sur cette pensée, à cause de son importance capitale. — *Hic fert...* (vers. 5). Le pronom est très accentué. De même le mot *nihil*, qu'il faut prendre, en ce qui regarde les choses du salut, dans sa signification la plus illimitée. — Triste sort, au figuré, du sarment qui a été séparé de la vigne: *mittetur...*, *et...*, *et...* (verset 6). — *Foris*: en ce qui regarde les âmes, hors de la communion avec le Christ, et hors de ses grâces. — *Ardet*. Ce simple mot a ici une vigueur terrible. — *Si manseritis...* (vers. 7). Avantages promis à ceux qui demeureront étroitement unis à Jésus. Le langage figuré disparaît peu à peu à partir de cet endroit. — *Verba mea in vobis...* Ce qui revient à dire: Si vous obéissez punctuellement à mes ordres. — *Quicumque... petitis...* Promesse déjà faite dans la première partie du discours d'adieu, Cf. xiv, 13-14. — *In hac clarificatus...* (vers. 8). Jésus continue de décrire les heureux effets de l'union intime de ses disciples avec lui: par les fruits nombreux qu'ils produiront, ils procureront

du temps parfait (« a été glorifié »); le résultat est en quelque sorte atteint d'avance. — *Et effletamini...*: d'une manière de plus en plus complète. C'est là encore un des précieux effets de l'union avec Jésus. — *Sicut dixerit...* (vers. 9). Le meilleur moyen de pratiquer cette union consistera en un amour ardent et sincère pour le Sauveur, semblable à celui que lui porte son Père céleste et à celui qu'il a témoigné lui-même à ses amis. — *Manete in dilectione...* C.-à-d., dans l'amour que j'ai pour vous. Par conséquent: Rendez-vous toujours dignes d'être aimés de moi. — Ce qu'il faut faire pour demeurer dans l'amour de Jésus: *Si præcepta mea...* (vers. 10). — *Sicut et ego...* Le divin Maître ne pouvait pas alléguer un exemplaire plus parfait d'obéissance; aussi son Père l'avait-il récompensé en l'aimant toujours davantage: *et maneo...* — *Hic locutus sum...* (vers. 11). Conclusion. « Ces choses », c.-à-d. surtout les paroles contenues dans les vers. 9 et 10, où est résumée toute l'allégorie de la vigne — *Gaudium... in vobis*. Excellent résultat final de l'union des apôtres avec leur Maître: le bonheur dont sa sainte âme était inondée tandis qu'il accomplissait les volontés de Dieu deviendra leur propre bonheur.

2° Jésus exhorte ses disciples à vivre dans une charité réciproque toute parfaite. XV, 12-17.

12-17. Le précepte de l'amour fraternel. — *Hoc... præceptum meum*. Il y a beaucoup de solennité dans ces mots: mon précepte spécial, celui auquel je tiens le plus. Cf. xiii, 34. Les vers. 13-16 vont développer ce commandement caractéristique. — *Majorem hac... ut...* Il y a des affections égales, qui veulent avant tout recevoir; la charité chrétienne consiste surtout à donner, à sacrifier même ce que l'homme a de plus cher ici-bas. — *Antiam... ponat...*: comme Jésus l'a fait le premier. Cf. x, 11, etc. — *Amicitia*. Dans tout ce passage, ce mot est pris dans un sens passif, et désigne ceux qui sont aimés de nous. — *Si feceritis...* (vers. 14). Répétition du vers. 10^e sous une forme variée. — *Ja-ma non servietis* (vers. 15). Comp. xii, 26, et xiii, 13, où Jésus avait donné ce nom à ses apôtres: disciples, il veut les appeler ses amis, ses meilleurs amis. — *Quia servus...* Le serviteur connaît les ordres de son maître, mais il ignore les motifs et le but de sa conduite. À l'ami, on confie tout, et c'est ainsi que le Verbe fait chair avait manifesté aux Douze tout ce que son Père lui avait révélé: *omnia quæcumque* (certaines expressions). — *Non vos me...* (vers. 16). Jésus met

tetur foras sicut palmes, et arescet, et colligent cum, et in ignem mittent, et ardet.

7. Si manseritis in me, et verba mea in vobis manserint, quodcumque volueritis petetis, et fiet vobis.

8. In hoc clarificatus est Pater meus, ut fructum plurimum afferatis, et efficiamini mei discipuli.

9. Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. Manete in dilectione mea.

10. Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea, sicut et ego Patris mei præcepta servavi, et maneo in ejus dilectione.

11. Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum impleatur.

12. Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos.

13. Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis.

14. Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis.

15. Jam non dicam vos servos, quia servus nescit quid faciat dominus ejus; vos autem dixi amicos, quia omnia quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis.

16. Non vos me elegistis; sed ego elegi vos, et posui vos ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat; ut quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, det vobis.

17. Hæc mando vobis, ut diligatis invicem.

moi, il sera jeté dehors comme le sarment, et il séchera; puis on le ramassera, et on le jettera au feu, et il brûlera.

7. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé.

8. En ceci mon Père sera glorifié, que vous portiez beaucoup de fruit, et que vous deveniez mes disciples.

9. Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour.

10. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme j'ai moi-même gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour.

11. Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.

12. Ceci est mon commandement: que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés.

13. Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

14. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande.

15. Je ne vous appellerai plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître; mais je vous ai appelés amis, parce que tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître.

16. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis, et je vous ai établis afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure; afin que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne.

17. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres.

en relief d'une autre manière encore l'honneur qu'il avait fait à ses apôtres en les traitant comme des amis. C'est lui qui les avait choisis, qui les avait aimés le premier; son affection pour eux avait été entièrement gratuite. — *Posui vos.* Je vous ai établis, institués. — But sublime de leur élection: *ut eatis* (à travers le monde), et *fructum afferatis* (en convertissant les âmes). Ces derniers mots sont comme un écho de l'allégorie de la vigne. — *Fructus... maneat.* Tant d'âmes à jamais sauvées, l'Église à jamais fondée: voilà les fruits immortels produits par les apôtres. — *Ut quodcumque...* Comp. le verset 7^e. Pour remplir leur rôle fructueux, mais

difficile, ils auront besoin de grâces nombreuses; la prière les leur obtiendra infailliblement. — *Hæc mando...* (vers. 17). Répétition brève et énergique du précepte de l'amour fraternel. Il est probable que le pluriel ταῦτα (« hæc ») est pris dans le sens du singulier. Cf. III Joan. 4, etc.

3^e Haine que le monde incrédule témoignera aux envoyés du Christ. XV, 18-27.

Ainsi aimés de Jésus et soutenus par leur affection réciproque, les apôtres redouteront moins cette haine aussi injuste que cruelle.

18-21. Les disciples seront détestés du monde, comme l'avait été leur Maître. — *Si mundus...*

18. Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a hait avant vous.

19. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui; mais, parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait.

20. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite: Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre.

21. Mais ils vous feront toutes ces choses à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé.

22. Si je n'étais pas venu, et que je ne leur eusse point parlé, ils n'auraient pas de péché; mais maintenant, ils n'ont pas d'excuse de leur péché.

23. Celui qui me hait, hait aussi mon Père.

24. Si je n'avais pas fait parmi eux des œuvres qu'aucun autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché; mais maintenant, ils ont vu, et ils ont hait et moi et mon Père,

25. afin que la parole qui est écrite dans leur Loi soit accomplie: Ils m'ont hait sans sujet.

18. Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit.

19. Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat diligeret; quia vero de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus.

20. Mementote sermonis mei, quem ego dixi vobis: Non est servus major domino suo. Si me persecuti sunt, et vos persequentur; si sermonem meum servaverunt, et vestrum servabunt.

21. Sed hæc omnia facient vobis propter nomen meum, quia nesciunt eum qui misit me.

22. Si non venissem, et locutus fuissetem eis, peccatum non haberent; nunc autem excusationem non habent de peccato suo.

23. Qui me odit, et Patrem meum odit.

24. Si opera non fecissem in eis que nemo alius fecit, peccatum non haberent; nunc autem et viderunt, et oderunt et me, et Patrem meum.

25. Sed ut adimpleatur sermo qui in lege eorum scriptus est: Quia odio habuerunt me gratis.

C'est un fait certain qui est exprimé sous cette forme hypothétique. — *Me priorem vobis...* Le monde ennemi de Dieu, et dont Satan est le chef, (cf. xiv, 17, 27, 30) n'avait pas cessé un seul instant de haïr et de persécuter Notre-Seigneur, depuis l'inauguration de son ministère public. Ses représentants devaient naturellement s'attendre à être traités de même; son exemple les consolera et les encouragera. Cf. Hebr. xii, 3; I Petr. ii, 21. — *Si de mundo...* (vers. 19). Raison spéciale pour laquelle ils auront à subir la haine du monde. — *Quod suum...* Plus fortement dans le grec: τὸ ἴδιον, ce qui lui appartient en propre. — *Elegi vos de...* Les Douze avaient naturellement fait partie du monde avant que Jésus les appelât à lui. — *Mementote...* (vers. 20). Développement de la pensée que le vers. 18 avait simplement esquissée. — *Sermonis quem dixi...* Voyez xiii, 16, et aussi Matth. x, 24-25; Luc. vi, 40. — *Si me... et vos...* Il y aura parité entre le sort des disciples et celui du Maître. — *Si sermonem...* Le ministère personnel des apôtres ne réussira pas mieux non plus que celui du Christ; leur prédication ne sera pas plus acceptée que la sienne. Toutefois, il semble préférable de prendre ces mots en bon sens, conformément à leur sens naturel: Sans doute je n'ai opéré durant ma vie qu'un nombre restreint de conversions, mais après ma mort je gagnerai tout l'univers; il en

sera de même de vous. — *Sed hæc omnia...* (vers. 21). Encore un encouragement: c'est pour Jésus que les apôtres auront à souffrir. — *Propter nomen...* C. à-d., pour sa personne même, représentée par son nom. — *Quia nesciunt...* L'aveuglement du monde en ce qui concernait Dieu et son Christ explique, sans l'excuser, sa haine pour Jésus et pour le collège apostolique. Cf. vii, 28, etc.

22-25. Le grand péché du monde. Le langage de Notre-Seigneur est particulièrement solennel dans tout ce passage. — *Si non venissem...* Le monde ne peut alléguer aucune excuse de son ignorance religieuse, qui lui fait haïr et persécuter Jésus et les apôtres. — *Qui me odit...* (vers. 23). Ces mots mettent en relief toute la gravité du péché du monde, puisque témoigner de la haine au Messie, c'était en témoigner à Dieu lui-même, dont il était l'envoyé et le Fils.

Si opera... (vers. 24). Non seulement Jésus-Christ s'était présenté et avait parlé au monde (cf. vers. 22), mais il avait démontré sa mission par des œuvres merveilleuses; et pourtant on avait refusé de le recevoir. — *Quia nemo alius...* En effet, ni les patriarches, ni Moïse, ni les prophètes, n'avaient rien accompli qui pût être comparé aux œuvres de Notre-Seigneur. — *Sed ut...* (vers. 25). La haine du monde à l'égard du Sauveur avait été prévue dans l'Ancien Testament (in lege: dans le sens large; cf. I, 24).

26. Cum autem venerit Paraclitus, quem ego mittam vobis a Patre, Spiritum veritatis, qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me.

27. Et vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis.

26. Mais, lorsque le Paraclet que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, sera venu, il rendra témoignage de moi.

27. Et vous aussi vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement.

CHAPITRE XVI

1. Hæc locutus sum vobis, ut non scandalizemini.

2. Absque synagogis facient vos; sed venit hora, ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se præstare Deo.

1. Je vous ai dit ces choses, afin que vous ne soyez pas scandalisés.

2. Ils vous chasseront des synagogues, et l'heure vient où quiconque vous fera mourir croira rendre hommage à Dieu.

Le passage cité, *Odio... gratis* (hébr. *hinnâm*, sans motif) est emprunté au Ps. LXXIII, 5, où David parle comme type du Messie. Cf. Ps. XXXIV, 19.

26-27. La haine du monde n'empêchera pas la vérité d'éclater au sujet de Jésus-Christ. C'est là encore pour les apôtres une parole de grand encouragement. — *Cum... Paraclitus*. Cf. XIV, 16 et XVII, 26. D'après ces deux textes, le Paraclet est donné et envoyé par le Père. Ici Jésus affirme qu'il l'enverra aussi lui-même. C'est donc, comme l'enseigne la théologie, que l'Esprit-Saint procède tout à la fois du Père et du Fils. Nous avons en outre, en cet endroit, une nouvelle preuve de la divinité de Jésus. — *Mittam... a Patre*. Dans le grec : d'auprès du Père. — Les mots *qui... procedit* concernent la procession éternelle de l'Esprit-Saint; ceux qui précèdent étaient relatifs à sa procession et à sa mission temporelle. Sur la discussion célèbre engagée entre l'Église latine et l'Église grecque à propos de ce passage, voyez les théologiens, au traité de la Trinité. — *Ille testimonium...* : avec une autorité irrésistible, de sorte que la lumière se fera entièrement sur Jésus, malgré la haine du monde. — *Et vos...* (vers. 27). Les témoins humains, courageusement dévoués, à côté du témoin divin. — *Quia ab initio...* Groupés autour de Jésus depuis le commencement de sa vie publique (cf. Luc. I, 2; Act. I, 22), les apôtres étaient capables mieux que personne ici-bas de dire la vérité à son sujet.

4^e L'action de l'Esprit-Saint relativement au monde et aux apôtres. XVI, 1-15.

Le divin Maître a prédit naguère les persécutions que ses disciples auront à endurer de la part du monde; il a parlé aussi du témoignage de l'Esprit-Saint en sa faveur. Il revient sur ces deux pensées, pour les expliquer davantage.

CHAP. XVI. — 1-5^e. Introduction : persécu-

tions auxquelles les apôtres seront bientôt en butte. — *Hæc locutus sum*. A savoir, le contenu des vers. 18-27 du chap. XV. — *Ut non...* Ainsi prévenus, les disciples se tiendront sur leurs gardes, et éviteront tout péril de chute morale, d'incrédulité. — *Absque synagogis* (ἀποσυναγωγούς, en dehors des synagogues) *facient...* (vers. 2) : au moyen de l'excommuni-



Une martyre décapitée.
(Pierre gravée du IV^e siècle.)

cation. Cf. IX, 22; XII, 42. — La particule *sed* a le sens de « immo », bien plus; car Jésus va signaler un genre de persécution beaucoup plus grave encore. — *Arbitretur obsequium...* Les apôtres seront donc regardés comme des hommes tellement impies et comme de si grands scélérats, que leur mort ne pourra être qu'un sacrifice agréable à Dieu. Le martyre de saint Étienne et le fanatisme de Saul, des pharisiens, des païens envers l'Église naissante ne tarderont pas à montrer la rigoureuse exactitude de cette prophétie. — Le vers. 3, *hæc facient quia...*, explique comment les ennemis de Jésus et de

3 Et ils vous traiteront ainsi parce qu'ils ne connaissent ni le Père ni moi.

4. Je vous ai dit ces choses afin que, lorsque l'heure en sera venue, vous vous souveniez que je vous les ai dites.

5. Je ne vous les ai pas dites dès le commencement, parce que j'étais avec vous. Et maintenant, je vais à celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande : Où allez-vous ?

6. Mais, parce que je vous ai dit ces choses, la tristesse a rempli votre cœur.

7. Cependant, je vous dis la vérité : il vous est utile que je m'en aille ; car, si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra point à vous ; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai.

8. Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice et le jugement.

9. En ce qui concerne le péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi ;

10. en ce qui concerne la justice, parce que je m'en vais à mon Père, et que vous ne me reverrez plus ;

3. Et hæc facient vobis, quia non noverunt Patrem, neque me.

4. Sed hæc locutus sum vobis, ut cum venerit hora eorum, reminiscamini quia ego dixi vobis.

5. Hæc autem vobis ab initio non dixi, quia vobiscum eram. Et nunc vado ad eum qui misit me ; et nemo ex vobis interrogat me : Quo vadis ?

6. Sed quia hæc locutus sum vobis, tristitia implevit cor vestrum.

7. Sed ego veritatem dico vobis : expedit vobis ut ego vadam ; si enim non abiero, Paraclitus non veniet ad vos ; si autem abiero, mittam eum ad vos.

8. Et cum venerit ille, arguet mundum de peccato, et de justitia, et de judicio.

9. De peccato quidem, quia non crediderunt in me :

10. de justitia vero, quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me ;

son Église pourront en venir à un tel point de cruauté, d'aveuglement. — *Non noverunt...* Cf. xv, 21 ; Luc. xxiii, 24 ; Act. iii, 17, etc. Toutefois cette ignorance était grandement coupable, car il eût été aisé de la dissiper. Elle provenait d'un endurcissement tout à fait volontaire. — *Sed hæc...* (vers. 4). Comme au vers. 1, avec quelques nuances dans l'expression. — *Hora eorum* : le temps où les Juifs et les païens se mettront ouvertement à persécuter le christianisme. — *Reminiscamini quia...* Ce souvenir ne devait pas peu contribuer à rassurer les disciples du Christ au milieu de leurs épreuves. — *Hæc autem...* (vers. 5). Aussi longtemps que Notre-Seigneur demeurait auprès des siens, il n'était pas nécessaire qu'il les avertisse d'une manière si précise, puisque la persécution était encore lointaine ; sur le point de les quitter, il leur révèle clairement le sort qui les attend. Sans doute il leur avait donné autrefois quelques avertissements portant sur ce même point (cf. Matth. v, 11-12 ; x, 16 et ss., etc.) ; mais il avait parlé d'une manière beaucoup plus générale.

5^e-11. L'œuvre du Paraclet en ce qui regarde le monde. Ce sont encore des consolations et de douces promesses que Jésus va donner à ses intimes amis ; il voudrait exciter une sainte joie dans leurs cœurs attristés. — *Vado ad eum...* Ce fait, s'ils l'avaient bien compris, aurait dû être pour eux un sujet d'allégresse, ainsi qu'il leur a été dit plus haut. Cf. xiv, 28. — *Nemo...* *interrogat...* Aimable reproche, par lequel leur Maître veut les exciter à ne pas seulement penser à son départ comme tel, mais au lieu où il va ; par conséquent, à la gloire et au bonheur qui lui sont réservés dans le ciel. — La

phrase *hæc locutus sum...*, souvent employée dans ce passage, désigne ici les prédictions douloureuses des vers. 1-5. — *Veritatem dico...* (vers. 7). Formule solennelle, qui équivaut au serment plus habituel « Amen, amen dico vobis ». — *Expedit vobis...* Le départ en question sera avantageux non seulement à Jésus lui-même, mais aussi à ses apôtres, puisqu'il aura pour effet presque immédiat la venue de l'Esprit-Saint. Cf. xiv, 16-17, 27 ; xv, 26. — *Cum venerit...* (vers. 8). C'est ici que commence la description proprement dite du rôle terrible du Paraclet par rapport au monde. — *Arguet*. En mauvaise part : convaincre quelqu'un qu'il a tort, lui mettre ses fautes sous les yeux. — Les trois points sur lesquels l'Esprit-Saint fera porter la conviction du monde coupable sont d'abord simplement énumérés : *de peccato...*, *et de...*, *et de...* Ils sont ensuite tour à tour brièvement expliqués. — *De peccato, quia...* (vers. 9). Dans cette phrase et les deux suivantes, la particule *quia* a le sens de « parce que », et non celui de « en tant que ». — *Non crediderunt* (au présent dans le grec : ils ne croient pas)... Ceux qui refusent de croire en Jésus-Christ sont par là même dans le péché d'une manière permanente. Telle est la cause de la grande culpabilité du monde. — *De justitia* (vers. 10). On admet avec communément, à la suite des Pères grecs, que Notre-Seigneur ne parle pas ici de la justice en général, ou de celle des vrais croyants, mais de la sienne propre, de sa parfaite innocence, qui sera démontrée au monde par le témoignage irrécusable de son ascension glorieuse : *quia ad Patrem...* Cf. Act. ii, 24 et ss. ; iii, 15 ; v, 30 ; x, 29 ; 1 Tim. iii, 16. —

11. de judicio autem, quia princeps hujus mundi jam judicatus est.

12. Adhuc multa habeo vobis dicere; sed non potestis portare modo.

13. Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem. Non enim loquetur a semetipso; sed quaecumque audiet loquetur, et quæ ventura sunt annuntiabit vobis.

14. Ille me clarificabit, quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis.

15. Omnia quaecumque habet Pater, mea sunt. Propterea dixi: Quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis.

16. Modicum, et jam non videbitis me; et iterum modicum, et videbitis me, quia vado ad Patrem.

17. Dixerunt ergo ex discipulis ejus ad invicem: Quid est hoc quod dicit nobis: Modicum, et non videbitis me, et iterum modicum, et videbitis me; et: Quia vado ad Patrem?

11. en ce qui concerne le jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé.

12. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire; mais vous ne pouvez pas les porter maintenant.

13. Quand cet Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité. Car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera l'avenir.

14. Il me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera.

15. Tout ce qu'a le Père est à moi. C'est pourquoi j'ai dit: Il recevra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera.

16. Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je m'en vais auprès du Père.

17. Alors, quelques-uns de ses disciples se dirent les uns aux autres: Que signifie ce qu'il nous dit: Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et encore un peu de temps, et vous me verrez; et: Parce que je m'en vais auprès du Père?

Et jam non... Une fois remonté au ciel, Jésus deviendra invisible pour ses amis. — *De judicio...* (vers. 11). Jugement de condamnation perpétuelle. — *Quia princeps...* Cf. xii, 31; xiv, 30. « En Satan s'était concentré l'esprit du monde; or Satan verra son règne renversé par la prédication de l'évangile; son jugement et sa condamnation sont le gage d'un jugement analogue pour les mondains, ses sujets. »

12-15. L'œuvre du Paraclet par rapport aux apôtres. — Transition et introduction: *adhuc multa...* Jésus n'avait donc pas entièrement complété l'instruction des Douze. Il indique le motif pour lequel il ne leur avait pas tout révélé: *non potestis...* Le verbe *portare* fait image. — *Cum autem...* (vers. 13). C'est au Saint-Esprit qu'il était réservé d'achever l'éducation des apôtres, après la Pentecôte. — L'équivalent grec de *docebit* est *ὁδηγήσει*: il vous guidera vers toute la vérité (c.-à-d., la vérité entière et complète). — *Non enim...* Restriction importante. L'Esprit révélateur ne sera pas pour les apôtres et pour l'Église une source de vérités absolument nouvelles, distinctes de celles qui avaient été annoncées par Jésus. Comme le Christ lui-même, il ne parlera pas de son propre fond (a semetipso); il ne communiquera que ce qu'il aura reçu du Père et du Fils (*sed quaecumque...*). — *Quæ ventura sunt...* C'est le don important de prophétie qui est promis ici aux apôtres. L'Apocalypse presque entière et maint passage des écrits apostoliques (cf. II Tim. iii, 2; II Petr. ii, 1; Jud. 17, 18, etc.) démontrent l'accomplissement de cette

promesse. — *Ille me...* (vers. 14): de même que le Père glorifiera le Fils, et que celui-ci glorifiera le Père. Cf. i, 18; xii, 28; xvii, 4. — *De meo accipiet.* C.-à-d., du trésor de ma science infinie. Jésus s'exprime ici « humano modo », ainsi qu'il avait fait au vers. 13. Les trois personnes de la sainte Trinité ont une même science, également infinie. — *Omnia quaecumque...* (verset 15). Cette assertion sert de preuve à la précédente. Tout ce que le Père possède en fait de perfections, de connaissances, le Fils le possède aussi; il peut donc le communiquer lui-même à l'Esprit-Saint. Dans ce discours d'adieu, Jésus parle des trois personnes divines avec une netteté remarquable. Cf. xiv, 16, 26; xv, 26; xvi, 7, 14, 15.

5° La tristesse présente sera changée en une joie très vive. XVI, 16-24.

16-18 Les apôtres seront prochainement privés de leur Maître, mais ils le retrouveront bientôt après. Cf. xiv, 18-20. — *Modicum, et jam non...* En effet, Jésus devait mourir dans quelques heures. Mais moins de deux jours plus tard, il devait ressusciter et se manifester de nouveau à ses amis: *iterum modicum et...* — Les mots *quia vado ad Patrem* n'ont rien qui leur corresponde dans plusieurs des meilleurs manuscrits grecs, et il est possible qu'ils aient été empruntés au vers. 17. Leur présence n'ajoute rien à la pensée; elle est plutôt gênante. — *Dixerunt...* Scène très dramatique (vers. 17-18). La dernière parole du Sauveur était paradoxale, mystérieuse, et les apôtres avaient de la peine à la comprendre, quoique leur Maître leur eût

18. Ils disaient donc : Que signifie ce qu'il dit : Encore un peu de temps ? Nous ne savons de quoi il parle.

19. Jésus connut qu'ils voulaient l'interroger, et il leur dit : Vous vous demandez entre vous pourquoi j'ai dit : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et encore un peu de temps, et vous me verrez.

20. En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous gémirez, vous, et le monde se réjouira. Vous, vous serez dans la tristesse ; mais votre tristesse sera changée en joie.

21. Lorsqu'une femme enfante, elle a de la tristesse, parce que son heure est venue ; mais, lorsqu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de la souffrance, dans la joie qu'elle a d'avoir mis un homme au monde.

22. Vous donc aussi, vous êtes maintenant dans la tristesse ; mais je vous verrai de nouveau, et votre cœur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie.

23. En ce jour-là, vous ne m'interrogerez plus sur rien. En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera.

24. Jusqu'à présent vous n'avez rien

18. Dicebant ergo : Quid est hoc quod dicit : Modicum ? Nescimus quid loquitur.

19. Cognovit autem Jesus quia volebant eum interrogare, et dixit eis : De hoc queritis inter vos, quia dixi : Modicum, et non videbitis me ; et iterum modicum, et videbitis me.

20. Amen, amen dico vobis, quia plorabitis, et flebitis vos, mundus autem gaudebit ; vos autem contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium.

21. Mulier cum parit, tristitiam habet, quia venit hora ejus ; cum autem pepererit puerum, jam non meminit pressuræ propter gaudium, quia natus est homo in mundum.

22. Et vos igitur nunc quidem tristitiam habetis ; iterum autem videbo vos, et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis.

23. Et in illo die me non rogabitis quidquam. Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.

24. Usque modo non petistis quicquam

à plusieurs reprises annoncé sa mort et sa résurrection. — *Quia tunc...* Jésus avait dit cela au vers. 10.

19-24. Joie sans fin pour les disciples, après ce court moment de tristesse. — *Cognovit* (par une intuition surnaturelle; comp. le vers. 30). Ses apôtres n'ayant pas osé l'interroger, le Sauveur va au-devant de leur désir et leur interprète la parole énigmatique. — *Plorabitis et...* D'abord, il leur prédit de grandes tristesses, qui devaient avoir pour cause sa passion et sa mort ignominieuse (cf. Matth. ix, 15). Pendant ce temps, les méchants et les Impies se réjouiront, triompheront, croyant s'être à jamais débarrassés de Jésus : *mundus autem...* Mais, peu après, le chagrin fera place à l'allégresse pour les apôtres : *tristitia... vestra...* — *Mulier cum...* (vers. 21) Comparaison frappante, pour développer cette double prédiction. Elle est assez fréquemment employée dans l'Ancien Testament, du moins en ce qui concerne sa première partie. Cf. Is. xxvi, 1 ; Jer. iv, 31 ; Os. xiii, 13 ; Mich. iv, 9-10, etc. — *Jam non meminit...* Le bonheur de posséder un fils (*homo est* très solennel ici) est tellement grand, que la jeune mère oublie les douleurs souffertes que lui a coûtées la naissance de son enfant. — *Et vos...* (vers. 22) C'est l'application de la comparaison. — *Iterum autem...* et *gaudebit...* Ainsi qu'il sera

dit plus bas, xx, 20, « les disciples se réjouirent, après avoir vu le Seigneur. » — *Gaudium... nemo...* La tristesse sera de courte durée ; mais le bonheur sera perpétuel, car personne ne pourra l'enlever aux apôtres, pas même leurs persécuteurs. Cf. Act. v, 41 ; II Cor. iv, 14, etc. — *In illo die...* (vers. 23) : au temps (marqué par le second « modicum » ; c.-à-d., après la résurrection, l'ascension et la Pentecôte. Comp. les vers. 16^b et 22^b. — *Non rogabitis...* Le verbe grec ἐρωτήσω a la double signification d'interroger et de prier : la première est préférable en cet endroit. Les apôtres n'auront plus besoin, comme naguère (cf. vers. 19 ; xiv, 5, 8, 22), de poser des questions à leur Maître, puisque, grâce aux révélations du Paraclet, ils connaîtront toutes choses. Cf. vers. 13 ; xiv, 26. — *Si quid petieritis...* « La toute-puissance d'intercession », autre avantage inouï, déjà promis précédemment aux membres du collège apostolique. Cf. xiv, 13 ; xv, 16. Lorsqu'une grâce leur sera nécessaire pour servir les intérêts de Jésus ou de l'Église, ils n'auront qu'à la demander pour l'obtenir. — *Usque modo vos...* (vers. 24). Ces mots ne contiennent pas un reproche proprement dit, mais la simple constatation d'un fait et une exhortation indirecte. Avant sa mort, Jésus-Christ n'était pas encore un « maître-parfait » ; aussi les apôtres n'avaient-ils pu

in nomine meo. Petite, et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum.

25. Hæc in proverbii locutus sum vobis. Venit hora cum jam non in proverbii loquar vobis, sed palam de Patre annuntiabo vobis.

26. In illo die in nomine meo petetis; et non dico vobis quia ego rogabo Patrem de vobis;

27. ipse enim Pater amat vos, quia vos me amastis, et credidistis quia ego a Deo exivi.

28. Exivi a Patre, et veni in mundum; iterum relinquo mundum, et vado ad Patrem.

29. Dicunt ei discipuli ejus: Ecce nunc palam loqueris, et proverbium nullum dicis.

30. Nunc scimus quia scis omnia, et non opus est tibi ut quis te interroget; in hoc credimus quia a Deo existis.

31. Respondit eis Jesus: Modo creditis?

32. Ecce venit hora, et jam venit, ut

demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite.

25. Je vous ai dit ces choses en paraboles. L'heure vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai ouvertement du Père.

26. En ce jour-là, vous demanderez en mon nom; et je ne vous dis pas que je prierai le Père pour vous;

27. car le Père vous aime lui-même, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu.

28. Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde; je quitte de nouveau le monde, et je vais auprès du Père.

29. Ses disciples lui dirent: Voici que, maintenant, vous parlez ouvertement, et vous ne dites plus de parabole.

30. Maintenant nous savons que vous savez toutes choses, et que vous n'avez pas besoin que personne vous interroge; voilà pourquoi nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.

31. Jésus leur répondit: Vous croyez à présent?

32. Voici que l'heure vient, et elle est

songé à prier en son nom, quoiqu'il leur eût été donné de chasser les démons en ce nom béni et tout-puissant. — *Ut gaudium... plenum* (πεπληρωμένη: accompli, parfait). Obtenant de Dieu toutes les faveurs utiles ou nécessaires, comment n'auraient-ils pas été pleinement heureux?

6° Récapitulation et conclusion du discours. XVI, 25-33.

25-33. Le futur triomphe de Jésus et de ses apôtres. Le langage est très majestueux et d'une grande beauté. — Le pronom *hæc* se rapporte aux dernières paroles du Sauveur, surtout à partir du vers. 16. — *In proverbii*. C.-à-d., sous une forme figurée, voilée, et par là même obscure. — *Venit hora... palam* (παρρησίᾳ, ouvertement, nettement) *de Patre*... Ces mots font surtout allusion aux relations de Jésus avec son Père. Jusqu'ici il n'avait pu les révéler, même à ses amis, que d'une manière imparfaite, obscure; il les leur exposera plus clairement, soit par lui-même, entre sa résurrection et son ascension, soit par l'Esprit-Saint après la Pentecôte. — *In illo die* (vers. 26). « Jour » dans le sens large, comme au vers. 23; par opposition à « usque modo » du vers. 24. — *In nomine... petetis*. Fait bien naturel, puisque les apôtres connaîtront mieux alors Jésus et sa puissance médiatrice. — *Non dico... quia*... Notez que ce langage n'exclut nullement la continuité de l'intercession de Jésus-Christ. Cf. Hebr. vii, 25; I Joan. ii, 2-3, etc. C'est là une manière très délicate de dire que les apôtres n'auront

plus absolument besoin qu'il prie pour eux. En effet, continue Notre-Seigneur, son Père aime ceux qui lui ont été fidèles à la vie à la mort, et il exauce directement leurs prières: *ipse enim...* (vers. 27). — Le trait *quia a Deo*... fournit à Jésus l'occasion de condenser toute sa vie en quelques paroles profondes: *Exivi... et veni...* (vers. 28). Elle se résume pour ainsi dire en deux grands voyages, qui l'ont conduit, le premier du ciel sur la terre, le second de la terre au ciel. — *Dicunt ei...* (vers. 29). Joyeuse et naïve interruption des apôtres, qui supposent que leur Maître tient déjà sa promesse du verset 25^b, et qui croient avoir entièrement compris ses dernières paroles. — *Scimus quia...* (vers. 30). Naguère (comp. le vers. 19^a et les notes) Jésus leur avait démontré une fois de plus qu'il lisait directement au fond des cœurs; ils tiennent de là la conclusion qu'il savait toutes choses et que, par conséquent, il venait véritablement de Dieu. Ils répètent sa propre expression: *a Deo existis*. Comp. les vers. 27 et 28. — *Modo creditis* (verset 31). C.-à-d.: Pensez-vous que vous soyez arrivés maintenant (mot accentué) à une foi pleine et entière? D'après divers interprètes, la phrase ne serait pas interrogative, mais simplement affirmative: Oui, vous croyez actuellement; et pourtant voilà l'heure où votre foi courra de grands dangers. — Quoi qu'il en soit, Jésus leur prouve, par une douloureuse prédiction, combien leur foi est encore faible et imparfaite (vers. 32). Le premier des deux verbes *venit* est au présent (ἔρχεται), le second au

déjà venue, où vous serez dispersés, chacun de son côté, et où vous me laisserez seul. Mais je ne suis pas seul, car le Père est avec moi.

33. Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Dans le monde, vous aurez des afflictions; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde.

dispergamini unusquisque in propria, et me solum relinquatis; et non sum solus, quia Pater mecum est.

33. Hæc locutus sum vobis, ut in me pacem habeatis. In mundo pressuram habebitis; sed confidite, ego vici mundum.

CHAPITRE XVII

1. Ayant dit ces choses, Jésus leva les yeux au ciel, et dit : Père, l'heure est venue; glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie.

1. Hæc locutus est Jesus, et sublevatis oculis in cælum, dixit : Pater, venit hora, clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te;

parfait (ἐὶς τὴν οὐρανόν). — *Dispergamini*. Suivant toute la force de l'image, à la façon d'un troupeau de brebis errantes. Cf. x, 12; Matth. xxvi, 31. — *Et me solum...* Pour l'accomplissement, voyez Matth. xxvi, 56 et Marc. xiv, 50. On sent passer un accent de tristesse dans ces mots. Toutefois Jésus se hâte de revenir sur sa pensée, pour dire qu'en réalité il n'est jamais seul, puisque son Père ne le quitte jamais. Cf. viii, 16, 29. — *Ut in me pacem...* (vers. 33). Tel était le but de ce discours d'adieu. Tout ce que Jésus avait exposé à ses apôtres tendait évidemment à leur procurer la paix, le bonheur, même après qu'il les aurait quittés. — De même qu'il avait résumé sa propre vie au vers. 28, de même le divin Maître résumé ici la future destinée de ses disciples : *In mundo pressuram...* *sed...* Comp. le vers. 29. Au lieu du futur *habebitis*, le grec a le présent, ἔχετε. Déjà les apôtres ressentaient la pression de la souffrance, de l'angoisse. — *Confidite*. Dans le grec : Soyez vaillants. — Suit le motif inébranlable sur lequel devra s'appuyer leur virile confiance : *Ego vici...* Le Maître victorieux aidera infailliblement ses envoyés à remporter la victoire. Vrai « cri de triomphe », que Jésus pousse fièrement par anticipation.

§ IV. — La prière de Jésus souverain prêtre. XVII, 1-26.

On en a de tout temps admiré « la sublimité, la suavité, la richesse », la simplicité, le ton ému et l'accent triomphal. Voyez notre grand commentaire, p. 313-314. Comme la seconde partie du discours d'adieu (chap. xv-xvi), elle fut probablement commencée sur la route de Gethsémani, mais durant un moment d'arrêt. Voyez xiv, 31^b et les notes.

1^a Jésus prie son Père pour lui-même. XVII, 1-5.

CHAP. XVII. — P. Introduction. — Suble-

vis oculis... Comme au moment de la multiplication des pains et de la résurrection de Lazare. Cf. vi, 5; xi, 41.

1^b-5. Le Christ conjure son Père de le glorifier, maintenant que son rôle tel-quas est accompli. — *Pater*. Début tout filial de la prière.



Personnage en prière.
(Peinture des Ostrogoths.)

Jésus répétera ce nom plusieurs fois; cf. vers. 5, 11, 21, 24, 25. — *Venit* (ἐλθόντων, est veniens) *hora*. L'heure de la glorification de l'Homme-Dieu. Cf. xii, 23; xiii, 1. — *Clarifica*: surtout dans le ciel, comme le dira le vers. 8. — *Et Filius*... Ce n'est pas seulement pour lui-même que Jésus demande cette glorification; il désire, par elle, devenir plus apte à promouvoir parmi les hommes les intérêts de Dieu son Père. Cf.

2. sicut dedisti ei potestatem omnis carnis, ut omne quod dedisti ei, det eis vitam æternam.

3. Hæc est autem vita æterna : ut cognoscant te, solum Deum verum, et quem misisti, Jesum Christum.

4. Ego te clarificavi super terram; opus consummavi, quod dedisti mihi ut faciam.

5. Et nunc clarifica me tu, Pater, apud te metipsum, claritate quam habui, priusquam mundus esset, apud te.

6. Manifestavi nomen tuum hominibus, quos dedisti mihi de mundo. Tui erant, et mihi eos dedisti; et sermonem tuum servaverunt.

7. Nunc cognoverunt quia omnia quæ dedisti mihi, abs te sunt;

8. quia verba quæ dedisti mihi, dedi eis, et ipsi acceperunt, et cognoverunt vere quia a te exivi, et crediderunt quia tu me misisti.

2. en donnant, selon la puissance que vous lui avez accordée sur toute chair, la vie éternelle à tous ceux que vous lui avez donnés.

3. Or la vie éternelle, c'est qu'ils vous connaissent, vous le seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ.

4. Je vous ai glorifié sur la terre; j'ai accompli l'œuvre que vous m'aviez donnée à faire.

5. Et maintenant, glorifiez-moi, vous, Père, auprès de vous-même, de la gloire que j'ai eue auprès de vous, avant que le monde fût.

6. J'ai manifesté votre nom aux hommes que vous m'avez donnés du milieu du monde. Ils étaient à vous, et vous me les avez donnés; et ils ont gardé votre parole.

7. Maintenant, ils savent que tout ce que vous m'avez donné vient de vous;

8. car je leur ai donné les paroles que vous m'avez données, et ils les ont reçues, et ils ont vraiment connu que je suis sorti de vous, et ils ont cru que vous m'avez envoyé.

XIII, 31-32. — Le vers. 2 motive la demande qui précède; il explique aussi « en quoi et de quelle manière le Père sera glorifié par le Fils ». *Sicut, καθώς*, a la signification de : « puisque, attendu que. » Vous ne pouvez pas me refuser, puisque vous m'avez donné, en tant que Messie, une puissance universelle sur l'humanité, afin de la conduire au salut. Cf. Ps. II, 7-8; LXXI, 8-9, etc. — *Potestatem omnis carnis* est un hébraïsme (le pouvoir sur toute chair), et par « toute chair » il faut entendre tous les hommes. Cf. Gen. VI, 12; Ps. LXIV, 3; Is. XL, 5, etc. — *Ut omne...* Intention miséricordieuse que Dieu se proposait en confiant à son Fils une telle autorité. — *Hæc est... vita...* (vers. 3). Ces mots expliquent la fin du verset précédent. La vie éternelle, c.-à-d., ce qui conduit les hommes au bonheur sans fin du ciel, consiste avant tout à bien connaître Dieu et son Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ. « Non que cette connaissance suffise par elle-même; mais tout le reste s'appuie sur elle. » — *Solum Deum verum*. Dans le grec, avec une nuance : l'unique Dieu véritable; par opposition aux fausses divinités païennes. — Remarquez la manière dont Jésus s'a-socie intimement à Dieu, et comment il réclame pour sa propre personne ce qu'il exige pour son Père : *ut cognoscant te... et quem...* — *Jesum Christum*. En aucun autre endroit des évangiles, le Sauveur ne se désigne lui-même par ce nom complet, qui est devenu le plus usuel dans l'Église catholique. — *Ego te...* (vers. 4). Autre raison puissante que Jésus allègue pour être exaucé de son Père : durant sa vie mortelle, il l'a constamment glorifié, en accomplissant dans

les moindres détails toutes ses volontés : *opus consummavi...* Cf. III, 16; IV, 23; VIII, 38, 42, etc. Le lendemain, au moment d'expirer, il devait redire cette même parole. Comp. XIX, 30. — *Et nunc...* (vers. 5). C.-à-d. : de même que je vous ai glorifié, glorifiez-moi; j'ai bien rempli mon rôle, récompensez-moi. « Il est touchant de voir Notre-Seigneur faisant ainsi valoir les droits de sa nature humaine au triomphe du ciel. » — Les mots *apud te metipsum* contrastent avec « super terram » du vers. 4, et signifient par conséquent : dans le ciel. — *Claritate quam habui* (d'après le grec : que j'avais; à l'imparfait de la durée)... Allusion à la gloire éternelle et infinie du Verbe, avant son incarnation. Cf. I, 1-2, etc.

2° Le Christ prie pour ses apôtres. XVII, 6-19.

6-8. Introduction : raisons pour lesquelles cette prière mérite d'être exaucée. — *Manifestavi...* Première raison : Jésus a appris à ses apôtres à connaître le Père, et par là même à le glorifier. — *Tui erant, et mihi...* Seconde raison. En tant qu'ils appartenant à Dieu et à Jésus-Christ, les apôtres avaient un double droit aux bénédictions et à la protection du Père. — Troisième raison : *sermonem... servaverunt*. La parole de Dieu ne diffère pas ici de l'enseignement de Jésus-Christ. Cf. V, 30; VII, 16; VIII, 38. Les versets 7-8 développent ce troisième motif, en indiquant quelques points spéciaux, d'une importance capitale, au sujet desquels les apôtres avaient accepté fidèlement les instructions de Jésus. — *Omnia que dedisti...* : tout l'enseignement et toutes les œuvres du

9. C'est pour eux que je prie; ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous.

10. Tout ce qui est à moi est à vous, et ce qui est à vous est à moi; et j'ai été glorifié en eux.

11. Et déjà je ne suis plus dans le monde; mais eux, ils sont dans le monde, et moi je viens à vous. Père saint, gardez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous.

12. Lorsque j'étais avec eux, je les gardais en votre nom. Ceux que vous m'avez donnés, je les ai gardés, et aucun d'eux ne s'est perdu, si ce n'est le fils de perdition, afin que l'Écriture fût accomplie.

13. Mais maintenant je viens à vous, et je dis ces choses dans le monde, afin qu'ils aient ma joie complète en eux-mêmes.

14. Je leur ai donné votre parole, et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi non plus, je ne suis pas du monde.

9. Ego pro eis rogo; non pro mundo rogo, sed pro his quos dedisti mihi, quia tui sunt.

10. Et mea omnia tua sunt, et tua mea sunt; et clarificatus sum in eis.

11. Et jam non sum in mundo, et hi in mundo sunt, et ego ad te venio. Pater sancte, serva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi, ut sint unum, sicut et nos.

12. Cum essem cum eis, ego servabam eos in nomine tuo. Quos dedisti mihi, custodivi, et nemo ex eis periit, nisi filius perditionis, ut Scriptura impleatur.

13. Nunc autem ad te venio, et hæc loquor in mundo, ut habeant gaudium meum impletum in semetipsis.

14. Ego dedi eis sermonem tuum, et mundus eos odio habuit, quia non sunt de mundo, sicut et ego non sum de mundo.

Christ, son enseignement en général et en particulier.

9-19. Ce que Jésus demande pour le collègue apostolique. Sa prière proprement dite est très courte; ce qui domine encore dans tout ce passage, c'est l'exposé, présenté aussi fortement que délicatement, des motifs pour lesquels Dieu le Père doit protéger les apôtres: ceux-ci lui appartiennent, ainsi qu'à son Fils Jésus-Christ. — *Ego pro eis*. Les pronoms sont très accentués, et ils forment, à eux seuls, une magnifique prière. — *Non pro mundo*... Jésus n'a pas plus songé à exclure d'une manière générale le monde de ses prières, qu'à l'exclure des mérites de sa passion et de sa mort. Cette parole ne doit donc pas être prise dans un sens absolu, mais dans un sens relatif. En cet instant, obliant tout le reste, c'est uniquement pour ses apôtres que Jésus intercede: *sed pro his*... — *Et mea omnia*... (vers. 10). Développement des mots « pro his quos... quia tui... ». Tout est commun entre le Père et le Fils; les apôtres de Jésus sont donc la propriété de Dieu. Ce passage aussi contient une preuve très forte de la divinité du Sauveur. — *Clarificatus sum*... À ce titre encore, les disciples méritaient les faveurs du Père. — *Et jam non*... (vers. 11). La prière devient de plus en plus pressante. En remontant vers son Père, Jésus laissera ses apôtres au milieu du monde, où ils courront mille dangers; que le Père saint (il y a tout un argument dans l'épithète *sancte*) daigne donc les conserver saints. — *Serva... in nomine*... Cette formule revient à dire: Conservez-les dans la connaissance que je leur ai donnée de votre nature, de

vos attributs, etc. Au lieu de *quos dedisti*, il est peut-être mieux de lire, avec plusieurs manuscrits grecs: « quod dedisti »; votre nom, que vous m'avez donné à manifester. De même au vers. 12. — *Ut sint unum*... C'est ici l'objet principal de la prière de Notre-Seigneur pour ses apôtres. Il demande à leur intention l'unité parfaite d'esprit et de cœur, de foi et d'amour. — *Sicut et nos*. « Admirable modèle d'unité », d'harmonie; en même temps, « revendication aussi énergique que possible, de la part du Sauveur, de l'identité de nature avec Dieu. » — *Cum essem*... (vers. 12). L'heure de son retour vers son Père est si proche, que Notre-Seigneur se regarde par anticipation comme étant déjà au ciel, loin de ses amis. — *Ego servabam*... L'imparfait de la continuité. — Résultat de cette vigilance de tous les instants: *nemo ex eis*... Mais Jésus doit faire aussitôt une restriction douloureuse: *nisi filius*... « Fils de perdition » est un hébraïsme, qui signifie: Celui qui s'est perdu. — *Ut Scriptura*... Voyez XIII, 18 et le commentaire. — *Hæc... in mundo* (vers. 13). C. à-d., avant de quitter la terre, tandis que je suis encore auprès de mes disciples privilégiés. — *Ut habeant*... Comp. la locution analogue de XVI, 24^e. Ici, il y a quelque chose de plus, puisque c'est la participation complète à son propre bonheur que Jésus demande pour ses fidèles amis. — *Ego dedi*... (vers. 14). Comp. les vers. 6^e et 8. En acceptant avec foi les enseignements de leur Maître, les apôtres sont devenus odieux au monde, et ce monde, ainsi devenu que pervers, se dispose à les persécuter: comment le Père ne les protégerait-il pas? — *Non*

15. Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos a malo.

16. De mundo non sunt, sicut et ego non sum de mundo.

17. Sanctifica eos in veritate. Sermo tuus veritas est.

18. Sicut tu me misisti in mundum, et ego misi eos in mundum.

19. Et pro eis ego sanctifico meipsum, ut sint et ipsi sanctificati in veritate.

20. Non pro eis autem rogo tantum, sed et pro eis qui credituri sunt per verbum eorum in me,

21. ut omnes unum sint, sicut tu, Pater, in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint, ut credat mundus quia tu me misisti.

22. Et ego claritatem quam dedisti

15. Je ne vous prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal.

16. Ils ne sont pas du monde, comme moi non plus, je ne suis pas du monde.

17. Sanctifiez-les dans la vérité. Votre parole est vérité.

18. Comme vous m'avez envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde.

19. Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité.

20. Ce n'est pas seulement pour eux que je prie, mais aussi pour ceux qui doivent croire en moi par leur parole,

21. afin que tous soient un, comme vous, Père, êtes en moi, et moi en vous, afin qu'ils soient, eux aussi, un en nous, pour que le monde croie que vous m'avez envoyé.

22. Et la gloire que vous m'avez don-

sunt de... : ayant renoncé totalement à l'esprit et aux pratiques du monde. — *Sicut et ego...* « Rapprochement très louangeur » pour les Onze. Mais c'était d'une manière absolue, essentielle, que le Christ était séparé du monde (cf. VIII, 23); ses disciples ne l'étaient que d'une manière relative. — *Non rogo ut...* (vers. 15). En effet, les apôtres devaient demeurer dans le monde pour y accomplir leur mission, pour essayer de le convertir à Jésus-Christ. — *Malo.* Ce mot, comme $\pi\omega\nu\lambda\omicron\upsilon\sigma\iota\varsigma$, peut être au masculin ou au neutre. Dans le premier cas, il désignerait le démon, en tant qu'il est par excellence l'esprit mauvais, le mal moral personifié; dans le second cas, il représenterait le péché en général. La première interprétation nous paraît « plus conforme à l'usage que saint Jean fait de cette expression ». Cf. I Joan. II, 13 et sa.; III, 12; v, 18, 19, etc. Voyez aussi Matth. XIII, 19; Eph. VI, 16. D'ailleurs, les deux sens reviennent à peu près au même. — *De mundo non...* Répétition du vers. 14^b, mais pour introduire une nouvelle demande: *Sanctifica eos...* (vers. 17). C.-à-d.: Puisqu'ils ne sont pas du monde, sanctifiez-les. Les sanctifier, c'est les mettre à part, les consacrer, en vue de leur ministère si relevé. — *In veritate.* Le rôle des apôtres devant consister à prêcher la vérité, il convenait que celle-ci fût pour ainsi dire l'élément dans lequel ils seraient sanctifiés. — Jésus indique brièvement en quoi consistait la vérité sanctifiante: *Sermo tuus* (c.-à-d., tout l'ensemble de la doctrine évangélique). — *Sicut tu... et ego...* (vers. 18). « La mission confiée aux apôtres réclame absolument cette consécration divine. » — *Mis.* Au prétérit, par anticipation. Cf. xx, 21; Matth. xxviii, 19. D'ailleurs, le divin Maître venait d'annoncer aux Onze leur mission prochaine. Cf. xv, 16, 26, etc. — *Pro eis ego...* (vers. 19). Pensée d'une grande profondeur. Pour que ses envoyés soient

bien aptes à remplir leur rôle, pour qu'ils soient « sanctifiés dans la vérité », Jésus se consacre à son Père et s'offre lui-même en sacrifice (*sanctifico meipsum*). La victime était prête, et dans peu d'heures son sang allait couler. Une des fins principales de son immolation volontaire était donc la sanctification des apôtres, dans le sens qui a été marqué. Comment le Père de Jésus aurait-il pu rejeter une prière appuyée sur de tels arguments?

3° Le Sauveur prie pour tous les chrétiens de l'avenir. XVII, 20-26.

20-23. Il demande l'unité pour son Église. — *Non pro eis... tantum.* Grâce à la prédication des apôtres (*per verbum...*), des âmes nombreuses devaient croire en Jésus-Christ; l'intercession du Pontife suprême les embrasse toutes en ce moment solennel. — *Qui credituri...* Le grec emploie le présent: ceux qui croient. C'est là encore une anticipation. — *Ut omnes unum...* (vers. 21). Condition non moins essentielle pour le royaume de Jésus tout entier que pour le collège apostolique (cf. vers. 11^b). Sans l'unité, il lui aurait été tout à fait impossible de subsister. Cf. Matth. XII, 25. — *Sicut tu..., et ego...* L'union ineffable qui règne entre le Christ et son Père est une seconde fois proposée comme un exemple parfait. Comp. le vers. 11. — *Ut credant...* L'unité des chrétiens, qui formera un contraste éclatant avec les haines et les divisions du monde, démontrera à celui-ci la mission divine de Jésus lui-même. — *Et ego...* Le Sauveur développe dans les vers. 22 et 23 cette demande d'unité, à laquelle il attachait une importance particulière. Il expose d'abord à son Père ce qu'il a fait pour que tous ses futurs disciples soient parfaitement unis entre eux: *Claritatem (δῶξιν) quam...* Il s'agit, d'après le sentiment le plus vraisemblable, favorisé par le contexte (cf. vers. 24), de la gloire

née, je la leur ai donnée, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un, nous aussi.

23. Moi en eux, et vous en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité, et que le monde connaisse que vous m'avez envoyé, et que vous les avez aimés, comme vous m'avez aimé.

24. Père, je veux que, là où je suis, ceux que vous m'avez donnés y soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire que vous m'avez donnée, parce que vous m'avez aimé avant la création du monde.

25. Père juste, le monde ne vous a pas connu; mais moi, je vous ai connu, et ceux-ci ont connu que vous m'avez envoyé.

mihî, dedi eis, ut sint unum, sicut et nos unum sumus.

23. Ego in eis, et tu in me, ut sint consummati in unum, et cognoscat mundus quia tu me misisti, et dilexisti me, sicut et me dilexisti.

24. Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego et illi sint mecum, ut videant claritatem meam quam dedisti mihi; quia dilexisti me ante constitutionem mundi.

25. Pater juste, mundus te non cognovit; ego autem te cognovi; et hi cognoverunt quia tu me misisti.

dont Jésus-Christ jouit dans le ciel depuis son ascension glorieuse. — *Dedisti...*, *dedi...*: d'une manière anticipée, comme au vers. 15^b. — *Ut sint unum*. Qu'ils soient unis ici-bas, de même qu'ils le seront un jour dans la gloire. — *Ego in eis, et tu...* (vers. 23). Jésus habite moralement dans le cœur des justes (Eph. iii, 17), et il est uni à son Père par l'identité de substance (cf. xiv, 19-21, etc.): en de telles conditions, il n'est pas possible que les chrétiens ne soient pas étroitement unis entre eux. L'expression *ut sint consummati*... est d'une grande vigueur; tellement unis, qu'ils ne fassent plus qu'une seule et même chose. — *Et cognoscat...* Encore le but final, un peu plus développé qu'au vers. 21. — Le rapprochement *sicut... me dilexisti* fait admirablement ressortir l'étendue de l'amour de Dieu pour les hommes.

24. Jésus demande à Dieu la gloire et le bon-



Martyrs tenant des palmiers et des couronnes.
(Antienne mosaïque.)

heur éternel pour tous les chrétiens. La double appellation *Pater* sert de transition à cette se-

conde demande. — *quos dedisti...*: tous les croyants, comme précédemment tous les apôtres. Comp. les vers. 6, 11, 12. — *Volo* (*ἰθέλω*). Ce mot surprend dans une prière; mais « c'est la prière du Fils de Dieu », et la victime du Calvaire avait un droit strict à être exaucée. Voyez les notes du vers. 19^a. — *Ubi sum...*, *illi sint*. De nouveau Jésus parle du ciel et de la bienheureuse éternité par anticipation. — *Ut videant claritatem...* Cette contemplation de la gloire infinie du Fils de Dieu formera la plus grande partie du bonheur des justes. — Motif de cette gloire éternelle: *quia dilexisti...* Comp. le vers. 5.

25-26. Conclusion et recapitulation de la prière de Jésus. — *Inter Jude*. Plus haut (cf. vers. 11), il avait dit: Père saint. Il fait ici appel à la justice divine, parce qu'il va conjurer son Père de juger entre le monde et ses disciples. — *Mundus te non...* Cf. i, 18; xv, 21. Cette ignorance est le plus grand des crimes. — Saillant contraste: *Ego autem...*, et *hi...* Jésus lui-même avait communiqué à ses disciples sa connaissance du Père (cf. vers. 26^a), et aussi ce grand fait dans lequel se résume la prédication chrétienne: *quia tu me...* Cf. vers. 8^b. — *Novum factum* (vers. 26): par l'intermédiaire du Paraclet. Cf. xiv, 26. C'est pour mieux engager son Père céleste à lui accorder toutes les grâces mentionnées dans sa prière, que Jésus lui expose filialement ce qu'il avait déjà fait et ce qu'il était décidé à faire encore pour sa gloire. — *Ut dilexisti...* Toute remplie d'amour, cette prière ne pouvait pas mieux s'achever que par une telle demande: Que le Père daigne aimer tous les disciples de son Christ, comme il a aimé son Christ lui-même. Comp. le vers. 20^a. — *Ego te cognovi*. Comme créature, comme lien, comme meilleur perpétuel.

SECTION II. — JÉSUS MANIFESTE SA GLOIRE DANS SA PASSION: XVIII, 1 — XIX, 42

C'est en se conformant au langage de son Maître que saint Jean aime à revivifier sa

26. Et notum feci eis nomen tuum, et notum faciam, ut dilectio qua dilexisti me, in ipsis sit, et ego in ipsis.

26. Je leur ai fait connaître votre nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, et moi aussi en eux.

CHAPITRE XVIII

1. Hæc cum dixisset Jesus, egressus est cum discipulis suis trans torrentem Cedron, ubi erat hortus, in quem introivit ipse, et discipuli ejus.

2. Sciebat autem et Judas, qui tradebat eum, locum, quia frequenter Jesus convenerat illuc cum discipulis suis.

3. Judas ergo cum accepisset cohortem, et a pontificibus et pharisæis ministros, venit illuc cum laternis, et facibus, et armis.

1. Après avoir dit ces choses, Jésus alla avec ses disciples au delà du torrent de Cédron, où il y avait un jardin, dans lequel il entra, lui et ses disciples.

2. Judas, qui le trahissait, connaissait aussi ce lieu, parce que Jésus y était souvent venu avec ses disciples.

3. Judas, ayant donc pris la cohorte, et des gardes fournis par les princes des prêtres et les pharisiens, vint là avec des lanternes, des flambeaux et des armes.

passion comme une glorification réelle du Sauveur. Cf. III, 14-15; XII, 23 et ss.; XIII, 31-32.

§ I. — L'arrestation dans le jardin et le procès chez Caïphe. XVIII, 1-27.

1° Jésus se livre de lui-même à ses ennemis. XVIII, 1-11.

Plusieurs détails très importants de ce récit sont propres à notre auteur. Aucun des autres évangélistes n'a si bien mis en relief la noble spontanéité avec laquelle le Sauveur alla au-devant de ses bourreaux. Comp. Matth. XXVI, 47-56; Marc. XIV, 43-52; Luc. XXII, 45-53. Il est vrai que saint Jean passe sous silence l'agonie de Jésus, qui n'entraît pas dans son plan.

CHAP. XVIII. — 1-2. Introduction. — *Egressus est...*: de la ville, et non pas du cénacle, qu'il avait déjà quitté. Voyez XIV, 31^b et les notes. — *Torrentem Cedron*. On nommait ainsi (en hébr., *Qidrôn*, noir, trouble; cf. II Reg. XV, 23) un torrent d'hiver, *χειμάρρονας*, dont le lit profond, à sec en été, sépare Jérusalem du mont des Oliviers (*Att. géogr.*, pl. XIV et XV). — *Hortus*. Trait spécial. Ce jardin faisait partie du domaine de Gethsémani, mentionné par les synoptiques. — *Sciebat...* (vers. 2). Cette note a pour but d'expliquer comment Judas, quoiqu'il eût quitté depuis quelque temps son Maître (cf. XIII, 30), eut si facilement le retrouver pour le trahir. Remarquez l'imparfait de la continuité, *tradebat*. — *Quia frequenter...*: surtout pendant les jours qui avaient immédiatement précédé la passion. Cf. Luc. XXI, 37.

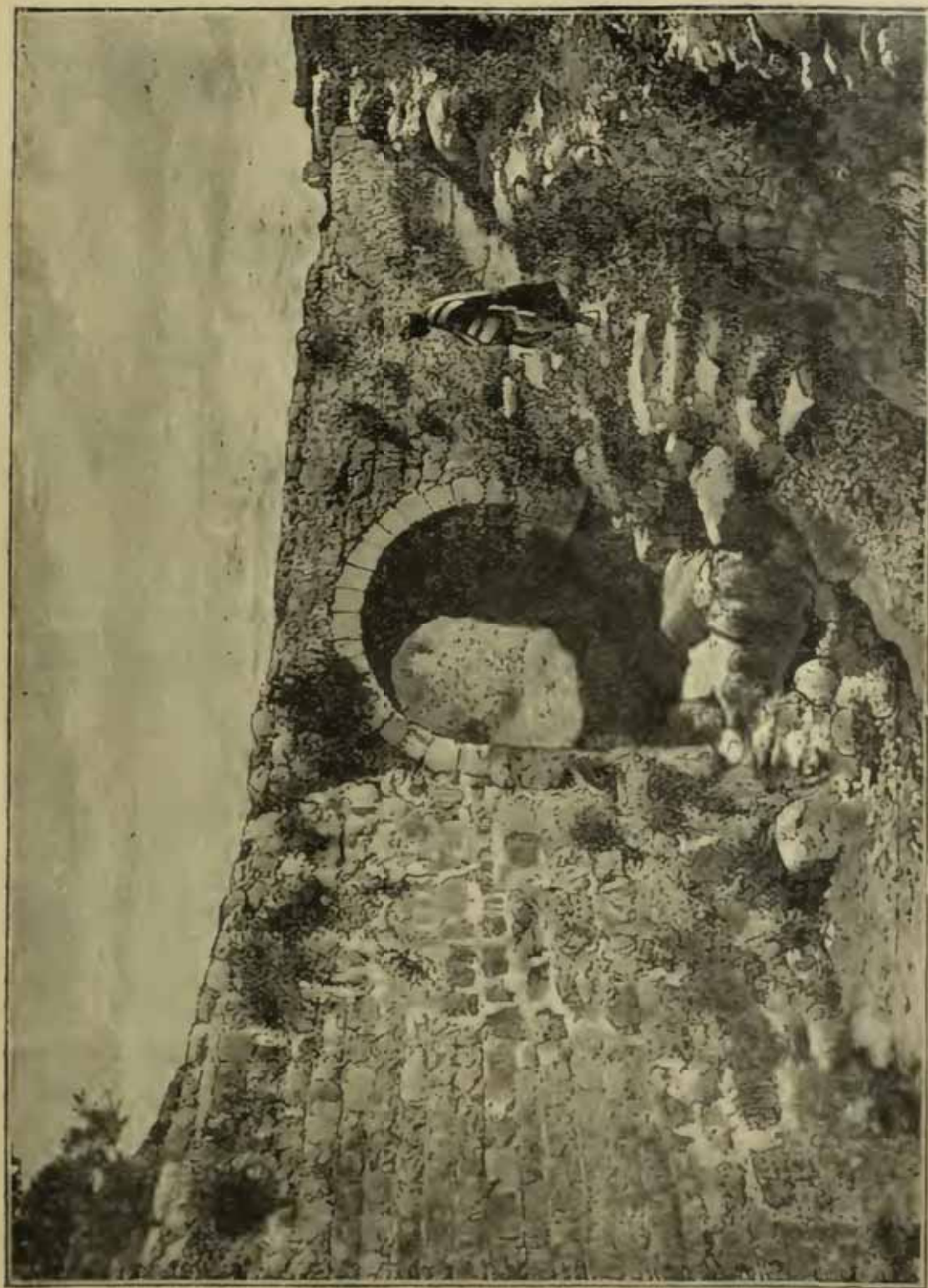
3-9. Le Sauveur en face de ceux qui venaient pour l'arrêter. — *Cohortem*, τὴν σπείραν avec l'article: la cohorte romaine qui était casernée dans la tour Antonia, et dont une partie était chargée de maintenir l'ordre dans le temple

durant les grandes fêtes religieuses. Cf. Matth. XXVII, 27; Act. XXI, 31, 37, etc. Judas n'avait pas avec lui la cohorte tout entière (six cents hommes), mais seulement un détachement, commandé par le tribun. Voyez le vers. 12. Les membres du sanhédrin, qui craignaient que l'arrestation de Jésus n'occasionnât du trouble (cf. Marc. XIV, 2), avaient sans doute demandé eux-mêmes à Pilate cette escorte, en représentant Jésus comme un homme dangereux. — *Ministris*: des appariteurs du sanhédrin, ou des huis-



Lanterne égyptienne.
(Peinture ancienne.)

siers chargés de la police intérieure du lieu saint. Cf. Matth. XXVI, 55; Luc. XXII, 52. — *Laternis et facibus*. Quoique ce fût alors la pleine lune, on s'était muni de lanternes et de torches, pour pouvoir au besoin fouiller le jardin. — *Jesus* ..



Pont qui conduit de Jérusalem à Gethsémani. (D'après une photographie.)

4. Jesus itaque sciens omnia quæ ventura erant super eum, processit, et dixit eis : Quem quæritis ?

5. Responderunt ei : Jesum Nazarenum. Dixit eis Jesus : Ego sum. Stabat autem et Judas, qui tradebat eum, cum ipsis.

6. Ut ergo dixit eis : Ego sum, abierunt retrorsum, et ceciderunt in terram.

7. Iterum ergo interrogavit eos : Quem quæritis ? Illi autem dixerunt : Jesum Nazarenum.

8. Respondit Jesus : Dixi vobis quia ego sum ; si ergo me quæritis, sinite hos abire.

9. Ut impleretur sermo, quem dixit : Quia quos dedisti mihi, non peridi ex eis quemquam.

10. Simon ergo Petrus habens gladium, eduxit eum, et percussit pontificis servum, et abscidit auriculam ejus dexteram. Erat autem nomen servo Malchus.

11. Dixit ergo Jesus Petro : Mitte gladium tuum in vaginam. Calicem, quem dedit mihi Pater, non bibam illum ?

12. Cohors ergo, et tribunus, et ministri Judæorum comprehenderunt Jesum, et ligaverunt eum.

13. Et adduxerunt eum ad Annam pri-

4. Jésus, sachant tout ce qui devait lui arriver, vint au-devant d'eux, et leur dit : Qui cherchez-vous ?

5. Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur dit : C'est moi. Or Judas, qui le trahissait, se tenait là aussi avec eux.

6. Lors donc que Jésus leur eut dit : C'est moi, ils reculèrent et tombèrent par terre.

7. Il leur demanda de nouveau : Qui cherchez-vous ? Et ils dirent : Jésus de Nazareth.

8. Jésus répondit : Je vous ai dit que c'est moi ; si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci.

9. Il dit cela, afin que s'accomplît cette parole qu'il avait dite : De ceux que vous m'avez donnés, je n'en ai perdu aucun.

10. Alors Simon-Pierre, qui avait une épée, la tira, frappa le serviteur du grand prêtre, et lui coupa l'oreille droite. Ce serviteur s'appelait Malchus.

11. Mais Jésus dit à Pierre : Remets ton épée dans le fourreau. Ne boirai-je pas le calice que mon Père m'a donné ?

12. La cohorte, et le tribun, et les satellites des Juifs prirent donc Jésus et le lièrent.

13. Et ils l'emmenèrent d'abord chez

sciens... (vers. 4). Transition à un épisode entièrement propre au quatrième évangile. Saint Jean aime à signaler la science divine du Sauveur. Cf. II, 25 ; XIII, 3, etc. — *Omnia quæ...* C.-à-d., toutes les humiliations et toutes les tortures physiques ou morales qui l'attendaient. — *Processit* : sans peur malgré tout, décidé à glorifier son Père et à sauver les hommes par ses souffrances. — *Quem quæritis ?* C'est sans doute après avoir échangé avec Judas les quelques mots cités par les synoptiques, que Jésus adressa cette question à la bande qui accompagnait le traître. — *Ego sum* (vers. 5). Réponse calme, vaillante, majestueuse. — *Stabat autem...* Judas était demeuré là, à côté de ceux auxquels il avait servi de guide. — *Abierunt... et... ceciderunt...* Ce ne fut pas là un simple fait naturel, produit par une impression momentanée de vif effroi, en face de la courageuse attitude de Jésus : ce fut un effet vraiment miraculeux, le Christ ayant voulu « manifester sa puissance en même temps qu'il acceptait l'humiliation ». Comp. II, 15-16 ; Luc. IV, 39. — *Iterum ergo...* (vers. 7) : après qu'ils se furent relevés. — *Sinite hos...* (vers. 8). Parole d'aimable sollicitude. Elle rappelle à l'évangéliste un trait de la prière sacerdotale de son Maître (cf. XVII, 12), qu'il cite et qu'il applique d'une manière assez libre, mais exac-

tement quant au fond : *ut impleretur...* (verset 9).

10-11. Zèle intempérant de Simon-Pierre. — *Habens gladium*. L'une des épées dont parle saint Luc, XXII, 38. — *Pontificis servum*. Cet homme s'était sans doute élançé un des premiers pour arrêter Notre-Seigneur. — *Malchus*. De l'hébreu *mélek*, roi. La mention de ce nom et de celui de saint Pierre est propre à notre évangéliste. — *Mitte gladium...* (vers. 11). Comme dans Matth. XXVI, 52^a. Les mots suivants, *calicem... non bibam...*, qui rappellent un des traits de l'agonie du Sauveur (cf. Matth. XXVI, 39, 42 ; Marc. XIV, 36, etc.), ne sont cités que par saint Jean. Sur la figure du calice, voyez Matth. XX, 22 et les notes.

2° Le procès religieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ. XVIII, 12-27.

12-14. Jésus comparait devant Anne. Cet incident n'est raconté que par saint Jean. — *Tribunus* (*χιλιάρχος*, chef de mille). On nommait ainsi l'officier romain qui commandait une cohorte. — *Ligaverunt...* : pour plus de sûreté. Détail nouveau. — *Ad Annam* (vers. 13). Sur cet ancien pontife, voyez Luc. III, 2 et le commentaire. Le narrateur explique aussitôt pourquoi Jésus fut tout d'abord conduit chez lui et non chez Caïphe : *erat enim socer...* Même après

Anne; car il était le beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là.

14. Caïphe était celui qui avait donné ce conseil aux Juifs : Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple.

15. Cependant, Simon-Pierre suivait Jésus, avec un autre disciple. Ce disciple était connu du grand prêtre, et il entra avec Jésus dans la cour du grand prêtre;

16. mais Pierre se tenait dehors, près de la porte. L'autre disciple, qui était connu du grand prêtre, sortit donc, et parla à la portière, et fit entrer Pierre.

17. Cette servante, qui gardait la porte, dit à Pierre : N'es-tu pas, toi aussi, des disciples de cet homme? Il dit : Je n'en suis pas.

18. Les serviteurs et les satellites se tenaient auprès du feu, parce qu'il faisait froid, et ils se chauffaient. Pierre était aussi avec eux, et se chauffait.

19. Cependant, le grand prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine.

mum; erat enim socer Caiphæ, qui erat pontifex anni illius.

14. Erat autem Caiphas, qui consilium dederat Judæis: Quia expedit unum hominem mori pro populo.

15. Sequebatur autem Jesum Simon Petrus, et alius discipulus. Discipulus autem ille erat notus pontifici, et introivit cum Jesu in atrium pontificis;

16. Petrus autem stabat ad ostium foris. Exivit ergo discipulus alius, qui erat notus pontifici, et dixit ostiariæ, et introduxit Petrum.

17. Dicit ergo Petro ancilla ostiaria: Numquid et tu ex discipulis es hominis istius? Dicit ille: Non sum.

18. Stabant autem servi et ministri ad prunas, quia frigus erat, et calefaciebant se; erat autem cum eis et Petrus stans, et calefaciens se.

19. Pontifex ergo interrogavit Jesum de discipulis suis, et de doctrina ejus.

sa déposition, Anne avait continué d'exercer une très grande influence sur les différentes classes du peuple juif. C'est par déférence, et aussi pour mettre à profit son expérience et ses conseils, que son gendre, le grand prêtre alors en fonctions, fit comparaître Jésus devant lui. Il est d'ailleurs possible, comme on l'a souvent supposé, qu'Anne et Caïphe habitassent dans le même palais. — *Pontifex anni...* Voyez xi, 49 et les notes. — *Erat autem...* (vers. 14). Cf. xi, 50. Ce trait rétrospectif a pour but d'indiquer d'avance de quelle « façon juive allait être dirigée une cause judiciaire conduite par un tel président ».

15-18. Le premier relement de Simon-Pierre. Les synoptiques racontent les trois relements d'une manière consécutive; saint Jean, plus fidèle ici à l'ordre chronologique, sépare le premier des deux autres. Cf. Matth. xvi, 69-75; Marc. xiv, 66-72; Luc. xxii, 55-62. — *Sequebatur...* Les vers. 15 et 16 servent d'introduction; ils racontent en termes dramatiques comment Pierre put pénétrer dans le prétoire. — *Alius discipulus*. Saint Jean lui-même, comme aux autres passages analogues. Cf. i, 40; xiii, 23 et ss.; xix, 26, etc.

— *Notus pontifici*. On ignore à quel titre prêtre. Quelques commentateurs ont pensé qu'en sa qualité de pêcheur du lac de Galilée, il aurait été chargé de fournir des poissons au grand prêtre. — *In atrium*: dans la cour intérieure du palais (*Atl. archéol.*, pl. xii, fig. 7, 8; pl. xiii, fig. 8). — *Pontificis*. Ici, comme au vers. 13^o, ce mot ne peut de igner que le pontife alors régnant. D'où il suit que tous les incidents racontés à partir du vers. 15 se passèrent chez Caïphe. Nous ne savons donc rien de l'interrogatoire, d'ailleurs simplement officieux et préliminaire, qui eut

lieu chez Anne; c'est pourquoi le narrateur s'est borné à le mentionner d'un mot. Tel est du moins le sentiment le plus probable (voyez notre grand comment., p. 330). Dans l'hypothèse contraire, saint Jean n'aurait absolument rien dit de l'audience principale, officielle, qui fut certainement présidée par Caïphe, comme le racontent les synoptiques. — *Petrus... stabat...* (vers. 16) debout auprès du portique extérieur qui donnait sur la rue. — *Dixit... ostiaria* (vers. 17). Notre auteur est seul à dire que ce fut la portière qui interrogea d'abord l'apôtre. — *Et tu: comme Jean, qu'elle savait être disciple de Jésus. Hominis istius* est une expression de mépris. — *Non sum*. Épouvanté, Pierre raide lâchement son Maître, ainsi que celui-ci le lui avait prédit. — *Ad prunas* (vers. 18): auprès d'un feu de charbon, que les serviteurs de Caïphe et les appariteurs du sanhédrin (cf. vers. 3 et 12) avaient allumé. Les nuits d'avril sont souvent froides en Palestine. — *Les mots erat... Petrus...* préparent la suite du récit. Cf. vers. 25-27.

19-24. Jésus au tribunal de Caïphe. Comp. Matth. xxvi, 57-66; Marc. xiv, 63-64. Toutefois, la ressemblance avec les deux autres narrations est très vague en cet endroit: en effet, saint Jean ne raconte pas la partie principale de la séance, mais seulement une scène préliminaire, qui se passa entre Caïphe et Jésus, en présence de quelques serviteurs, en attendant que les membres du sanhédrin, mandés en toute hâte, se fussent réunis chez le grand prêtre. — *Pontifex...* L'interrogatoire porta sur deux points principaux: de *discipulis...*, c.-à-d., sur leur nombre, leur qualité, etc.; de *doctrina...* sur la nature générale de la prédication du Sauveur. Sur ces deux chefs, le grand prêtre espérait trou-

20. Respondit ei Jesus : Ego palam locutus sum mundo ; ego semper docui in synagoga, et in templo, quo omnes Judæi conveniunt ; et in occulto locutus sum nihil.

21. Quid me interrogas ? Interroga eos qui audierunt quid locutus sim ipsis ; ecce hi sciunt quæ dixerim ego.

22. Hæc autem cum dixisset, unus assistens ministrorum dedit alapam Jesu, dicens : Sic respondes pontifici ?

23. Respondit ei Jesus : Si male locutus sum, testimonium perhibe de malo ; si autem bene, quid me cædis ?

24. Et misit eum Annas ligatum ad Caipham pontificem.

25. Erat autem Simon Petrus stans, et

20. Jésus lui répondit : J'ai parlé ouvertement au monde ; j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple, où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret.

21. Pourquoi m'interrogas-tu ? Demande à ceux qui m'ont entendu ce que je leur ai dit ; eux, ils savent ce que j'ai dit.

22. Lorsqu'il eut dit cela, un des satellites, qui se trouvait là, donna un soufflet à Jésus, en disant : Est-ce ainsi que tu réponds au grand prêtre ?

23. Jésus lui répondit : Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal ; mais, si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?

24. Anne l'envoya lié à Caïphe, le grand prêtre.

25. Or Simon-Pierre était là debout,

ver, dans les réponses de l'accusé, de quoi l'at-



Le grand prêtre juif.

taquer et le faire condamner. — Respondit... (vers. 20). Laisant de côté la première question

de Caïphe, Jésus ne répondit qu'à la seconde. Ses disciples étaient de simples auditeurs de sa prédication ; tout portait donc en réalité sur celle-ci. Mais, sur ce point même, le divin Maître ne fit qu'une réponse indirecte, noblement fière, l'unique pontife ne méritant pas davantage. — *Palam*, παρρησια : ouvertement, franchement, sans rien cacher. — *Mundo* : à tous ceux qui voulaient l'entendre, sans faire d'exception. — Preuve que son enseignement avait toujours été public et universel : *docui in synagogis et in...* Comp. v, 14 et ss. ; vi, 60 ; vii, 14 et ss. ; Matth. iv, 23 ; Marc. i, 21 ; Luc. iv, 15, 31 et ss., etc. — *In occulto... nihil*. La même déclaration, faite en termes négatifs. — Dans ces conditions, la question de Caïphe était donc inutile : *quid me...* (vers. 21). — *Alapam*. La Vulg. a bien traduit le mot ῥάπισμα, qui désigne, d'après sa signification la plus usuelle, un coup appliqué sur la joue avec la paume de la main. — *Sic respondes...* Dans la noble réponse de Jésus, le brutal valet avait vu un manque de respect pour le pontife. Cf. Ex. xxii, 27. — *Si male...* (vers. 23). Protestation pleine de calme et d'énergie, sous la forme d'un « dilemme irréfutable ». — *Testimonium perhibe...* C.-à-d., démontre que j'ai mal fait. Cet homme n'avait pas d'autre droit ; le reste était l'affaire du juge. — *Misit eum...* (vers. 24). Dans le sens du plus-que-parfait, d'après l'opinion que nous avons adoptée plus haut (notes du vers. 15^b). L'évangéliste, se souvenant ici qu'il n'a pas mentionné le renvoi de Jésus chez Caïphe, répare son oubli. C'est naturellement sur ce passage, interprété littéralement (« Anne envoya alors... »), que s'appuient surtout les partisans du sentiment contraire.

25-27. La suite du reniement de saint Pierre. — *Erat autem...* : ainsi qu'il a été dit au vers. 18^b. — *Dixerunt*.. A savoir, quelques-uns de ceux qui se chauffaient à côté de Pierre. — *Numquid et tu... ?* Question presque identique à celle de la pontife. Comp. le vers. 17. — *Unus*

et se chauffait. On lui dit donc : N'es-tu pas, toi aussi, de ses disciples? Il le nia, en disant : Je n'en suis pas.

26. Alors un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, lui dit : Est-ce que je ne t'ai pas vu dans le jardin avec lui?

27. Pierre le nia de nouveau ; et aussitôt le coq chanta.

28. Ils conduisirent donc Jésus de chez Caïphe au prétoire. C'était le matin, et ils n'entrèrent point eux-mêmes dans le prétoire, afin de ne pas se souiller, et de pouvoir manger la pâque.

29. Pilate vint donc à eux dehors, et dit : Quelle accusation portez-vous contre cet homme?

30. Ils lui répondirent : Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré.

31. Pilate leur dit : Prenez-le vous-

cafaciens se. Dixerunt ergo ei : Numquid et tu ex discipulis ejus es? Negavit ille, et dixit : Non sum.

26. Dicit ei unus ex servis pontificis, cognatus ejus cujus abscidit Petrus auriculam : Nonne ego te vidi in horto cum illo?

27. Iterum ergo negavit Petrus ; et statim gallus cantavit.

28. Adducunt ergo Jesum a Caïpha in prætorium. Erat autem mane ; et ipsi non introierunt in prætorium, ut non contaminarentur, sed ut manducarent pascha.

29. Exivit ergo Pilatus ad eos foras, et dixit : Quam accusationem assertis adversus hominem hunc?

30. Responderunt, et dixerunt ei : Si non esset hic malefactor, non tibi tradissemus eum.

31. Dixit ergo eis Pilatus : Accipite

ex. (vers. 26). Le trait *cognatus ejus*... (c.-à-d., parent de Malchus ; cf. vers. 10) explique l'intervention spéciale de ce serviteur du grand prêtre. — *Iterum negavit*... (vers. 27). C'était la troisième fois. Pour la conciliation des quatre récits évangéliques au sujet de cet épisode, voyez les notes de Matth. xxvi, 69, et notre grand commentaire de saint Jean, p. 331-335. — *Statim gallus*... Ce chant du coq ramena Pierre à la réalité, en lui rappelant la récente prophétie de son Maître. Cf. XIII, 38.

§ II. — *Le procès civil de Jésus*. XVIII, 28
— XIX, 16.

Saint Jean l'expose plus complètement que le procès religieux. Nous sommes redevables à notre évangéliste de nombreux détails nouveaux, qui jettent un grand jour sur la conduite de Pilate.

1° Jésus est livré au gouverneur romain par les membres du sanhédrin. XVIII, 28-32.

28. Du palais du grand prêtre au prétoire. Cf. Matth. xxvii, 2 ; Marc. xv, 1⁸ ; Luc. xxiii, 1. — *A Caïpha*. Dans les vers. 19-23, saint Jean a donc vraiment raconté ce qui s'était passé chez le grand prêtre, et non chez Anne. — Les Romains nommaient *prætorium* la résidence officielle du préteur, ou, dans les provinces, celle des principaux officiers qui représentaient l'empire. A Jérusalem, Pilate résidait, d'après les uns, dans l'ancien palais d'Hérode le Grand ; plus probablement, d'après les autres, dans la citadelle Antonia, au nord-ouest du temple (*Att. géogr.*, pl. XIV). C'est parce qu'ils n'avaient plus le droit d'exécuter les sentences capitales, fussent-elles portées par le sanhédrin, que les Juifs conduisirent ainsi Jésus au prétoire. Voyez les notes de Matth. xxvii, 2. — *Mane*. Le mot grec *πρωί* désigne parfois la quatrième veille de la nuit, entre trois et six heures du matin.

D'après saint Luc, xxii, 66, le jour commençait seulement à poindre. On conçoit l'empressement cruel des ennemis du Sauveur ; du reste, les Romains avaient coutume de traiter de grand matin leurs affaires judiciaires. — *Ut non contaminarentur*. D'après les principes pharisaïques, entrer dans une maison païenne constituait une impureté légale. Cf. Act. x, 28 ; xi, 3. Ce scrupule contraste singulièrement avec les intentions criminelles des Juifs envers Notre-Seigneur. Cf. Matth. xxiii, 24. — *Ut manducarent*... Le mot *pascha* ne désigne point le l'agneau pascal, mais, comme en plusieurs passages de l'Ancien Testament (cf. Deut. xvi, 2-3 ; II Par. xxxv, 7-9), les victimes qu'on immolait dans la matinée du 15 nis-an, jour principal de la fête, et que l'on consommait vers midi. Ce détail ne prouve donc nullement que saint Jean est en désaccord avec les synoptiques au sujet du jour où le Sauveur célébra la pâque avec ses disciples. Cf. Matth. xxvi, 17 et les notes.

29-32. Les Juifs réclament du gouverneur l'exécution de leur sentence. — *Exiit ergo*... Pilate fit cette concession aux idées religieuses de ses administrés, se conformant en cela aux recommandations que Rome donnait à ses fonctionnaires dans les provinces. — *Pilatus*. Saint Jean ne l'a pas encore mentionné ; mais il le suppose connu, grâce aux évangiles parus avant le sien. Voyez Matth. xxvii, 2 et le commentaire. — *Foras* : en avant de la porte qui donnait sur la rue. Comp. le vers. 16. — *Quam accusationem...* Le droit romain exigeait, en pareil cas, « une accusation positive et formelle ». Cf. Act. xvii, 6 ; xxv, 6 ; xxvi, 31. — *Si non esset*... (vers. 30). Réponse en partie hautaine, en partie embarrassée des Juifs, qui avaient espéré que Pilate confirmerait purement et simplement leur sentence, sans examiner à nouveau la cause. — Le gouverneur leur répondit

eum vos, et secundum legem vestram judicate eum. Dixerunt ergo ei Judæi : Nobis non licet interficere quemquam.

32. Ut sermo Jesu impleretur, quem dixit, significans qua morte esset moriturus.

33. Introivit ergo iterum in prætorium Pilatus, et vocavit Jesum, et dixit ei : Tu es rex Judæorum ?

34. Respondit Jesus : A temetipso hoc dicis, an alii dixerunt tibi de me ?

35. Respondit Pilatus : Numquid ego Judæus sum ? Gens tua et pontifices tradiderunt te mihi ; quid fecisti ?

36. Respondit Jesus : Regnum meum non est de hoc mundo. Si ex hoc mundo esset regnum meum, ministri mei utique decertarent ut non traderer Judæis ; nunc autem regnum meum non est hinc.

37. Dixit itaque ei Pilatus : Ergo rex es tu ? Respondit Jesus : Tu dicis quia rex sum ego. Ego in hoc natus sum, et ad hoc veni in mundum, ut testimonium

mêmes, et jugez-le selon votre loi. Mais les Juifs lui dirent : Il ne nous est pas permis de mettre personne à mort.

32. C'était afin que s'accomplît la parole que Jésus avait dite, lorsqu'il avait marqué de quelle mort il devait mourir.

33. Pilate entra donc de nouveau dans le prétoire, et appela Jésus ; et il lui dit : Es-tu le roi des Juifs ?

34. Jésus répondit : Dis-tu cela de toi-même, ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ?

35. Pilate répondit : Est-ce que je suis Juif, moi ? Ta nation et les princes des prêtres t'ont livré à moi ; qu'as-tu fait ?

36. Jésus répondit : Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu, pour que je ne fusse pas livré aux Juifs ; mais mon royaume n'est point d'ici.

37. Pilate lui dit alors : Tu es donc roi ? Jésus répondit : Tu le dis, je suis roi. Voici pourquoi je suis né, et pourquoi je suis venu dans le monde :

ironiquement : *Accipite eum, et...* (vers. 31). Si vous prenez ainsi les choses, jugez-le et condamnez-le vous-mêmes. Pilate savait bien qu'ils avaient déjà condamné Jésus, et qu'ils ne pouvaient rien de plus sans son assentiment officiel. — Ils sont obligés, à leur grande honte, de reconnaître qu'ils avaient perdu ce qu'on nommait le droit du glaive : *Nobis non licet...* — *Ut sermo...* (vers. 32). Précluse réflexion de l'évangéliste. Jésus avait prédit qu'il mourrait sur la croix (cf. III, 14 ; XII, 33 ; Matth. XX, 19, etc.). Or, c'était là le supplice infligé habituellement par les Romains. Il serait mort lapidé, en qualité de blasphémateur, s'il eût été exécuté par les Juifs. Cf. Lev. XXIV, 14.

2^e Premier interrogatoire de Jésus au prétoire. XVIII, 33-38^a.

Comp. Matth. XXVII, 11-14 ; Marc. XV, 2-5 ; Luc. XXIII, 2-5. La plupart des détails que nous lisons ici sont propres à notre auteur.

33-38^a. Le Messie et sa royauté. — *Introivit ergo...* Le narrateur signale fidèlement le va-et-vient de Pilate, nécessité par les circonstances, puisque l'accusé était dans l'intérieur du prétoire, et les accusateurs au dehors. Cf. vers. 29, 38^b ; XIX, 4, 9, 13. — *Tu es rex...* ? Contraints de formuler une accusation, les Juifs, comme le raconte saint Luc, XXIII, 2, avaient prétendu que Jésus troublait tout le pays en se déclarant roi ; de là cette question de Pilate, qui exprime un grand étonnement : Est-ce bien toi qui es le roi des Juifs ? — *A temetipso...* (vers. 34). Avant de répondre directement au gouverneur, Jésus veut que celui-ci lui dise dans quel sens il lui a posé son interrogation. Par les mots *an alii...*, Notre-Seigneur insinuait que c'était là une

accusation fautive, lancée contre lui par des hommes qui en voulaient à sa vie. — *Numquid ego...* (vers. 35). Pilate est visiblement froissé. Pour rien au monde l'orgueilleux Romain n'aurait consenti à être un Juif haï et méprisé. Non, il n'est pas Juif, et il ne s'occupe pas des affaires intérieures du pays ; ce n'est donc pas de lui-même qu'il a demandé à Jésus s'il était roi. — *Gens tua* : la nation, représentée par ses membres les plus influents. — *Quid fecisti ?* Car ce ne devait pas être sans raison que l'accusé avait été condamné par ses concitoyens. — *Regnum meum...* (vers. 36). Le Sauveur répond maintenant à la première question de Pilate. Cf. vers. 33. Assurément, il est roi ; mais son royaume n'a rien de mondain, de politique : tout spirituel de sa nature, il ne contient pas la moindre menace pour Rome. — *Si ex hoc...* Petit raisonnement fort bien choisi pour démontrer cette assertion. En effet, si Jésus avait été un roi ordinaire, il aurait eu auprès de lui ses gardes, ses soldats, qui auraient combattu pour le défendre et lui rendre la liberté. — *Nunc autem...* C.-à-d. : puisque, tu le vois, je n'ai pas un seul défenseur. — *Ergo rex...* (verset 37). La conclusion était évidente, et Pilate la tira aisément, mais avec un surcroît d'étonnement. — *Tu dicis...* Jésus souligne cette conclusion, et revendique la dignité royale avec une fierté toute divine. En même temps, il insiste sur la nature céleste et spirituelle de sa royauté : *Ego in hoc...* Le verbe *natus sum* fait allusion à la naissance temporelle du Verbe incarné ; l'expression *veni in mundum*, à son apparition sur la scène du monde, à son ministère public. — *Ut testimonium...* Belle mis-

pour rendre témoignage à la vérité. Qui-conque est de la vérité, écoute ma voix.

38. Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité? Et ayant dit cela, il sortit de nouveau, pour aller auprès des Juifs. Et il leur dit : Je ne trouve en lui aucune cause de condamnation.

39. Mais, c'est la coutume que je vous délivre quelqu'un à la fête de Pâque; voulez-vous donc que je vous délivre le roi des Juifs?

40. Alors, de nouveau, ils crièrent tous en disant : Pas celui-ci, mais Barabbas. Or Barabbas était un brigand.

perhibeam veritati. Omnis qui est ex veritate, audit vocem meam.

38. Dicit ei Pilatus : Quid est veritas? Et cum hoc dixisset, iterum exivit ad Judæos, et dicit eis : Ego nullam invenio in eo causam.

39. Est autem consuetudo vobis ut unum dimittam vobis in Pascha; vultis ergo dimittam vobis regem Judæorum?

40. Clamaverunt ergo rursus omnes, dicentes : Non hunc, sed Barabbam. Erat autem Barabbas latro.

CHAPITRE XIX

1. Pilate prit donc alors Jésus, et le fit flageller.

2. Et les soldats, ayant tressé une couronne d'épines, la mirent sur sa tête, et le revêtirent d'un manteau de pourpre.

3. Puis, ils venaient auprès de lui, et disaient : Salut, roi des Juifs; et ils lui donnaient des soufflets.

1. Tunc ergo apprehendit Pilatus Jesum, et flagellavit.

2. Et milites, plectentes coronam de spinis, imposuerunt capiti ejus, et veste purpurea circumdederunt eum.

3. Et veniebant ad eum et dicebant : Ave, rex Judæorum; et dabant ei alapas.

slon, que Notre-Seigneur Jésus-Christ a remplie de la façon la plus admirable. Cf. II Cor. I, 20; I Tim. VI, 12, etc. — *Omnis qui...* Par ces mots, Jésus indique quels sont ses partisans sincères et ses fidèles sujets. « Être de la vérité », c'est en être l'aime, la rechercher et vivre en conformité avec elle. Cf. III, 21; VIII, 47, etc. — *Audit vocem...* : comme la voix d'un maître et d'un roi. — *Quid... veritas* (vers. 38). Question toute superficielle, puisque Pilate n'attendit même pas la réponse. Question toute sceptique aussi : le gouverneur « se rit des vaines recherches des philosophes », et regarde comme une chose arrêtée à ses propres yeux qu'il est impossible de savoir en quoi consiste la vérité ». Du moins elle montrait bien que Pilate ne croyait pas à la culpabilité de Jésus, mais qu'il le regardait en partie comme un rêveur subtil, qui se croyait supérieur aux autres hommes.

38° Jésus et Barabbas. XVIII, 38°-40°.

Comp. Matth. XXVII, 15-23; Marc. XV, 6-14; Luc. XXIII, 13-23. Salut Jean glisse rapidement sur cet épisode, et éloquemment raconté par les synoptiques.

38°-40°. Pilate échoue dans son projet de délivrer Notre-Seigneur. — *Exiit ad...* : dans le dessein d'exciter la foule à lui demander la mise en liberté de l'accusé, la petite allocution du gouverneur est très habile en ce sens. En tant que juge officiel, il commence par attester son

entière conviction de l'innocence de Jésus : *ego nullam...* Il propose ensuite au peuple de l'amnistier, conformément à la coutume : *est autem...* (vers. 39). Sur cet usage, voyez Matth. XXV, 15 et le commentaire. — *Vultis ergo...* ? Pilate n'avait pas besoin de la permission des Juifs pour relâcher un criminel; mais, comme le montrera de plus en plus la suite du récit, il lui redoutait, tout en les dédaignant : c'est pourquoi il voulait que l'acquiescement parût venir d'eux-mêmes. — *Clamaverunt...* (vers. 40). Cri bruyant et sauvage, comme il résulte du verbe grec ἐκπαύριστα. — *Non hunc, sed...* C'est à l'instigation de ses chefs que la foule exprima cette demande barbare. Cf. Matth. XXVII, 20. — *Erat autem...* D'épines tragiques, dont on trouve le développement dans les synoptiques.

4° La flagellation et le couronnement d'épines. XIX, 1-3.

Comp. Matth. XXVII, 24-30; Marc. XV, 15-19; Luc. XXIII, 24-25.

CHAP. XIX. — 1. Jésus est cruellement flagellé. — *Flagellavit*. Sur ce supplice, voyez les notes de Matth. XXVII, 26. En l'insultant à Jésus, Pilate espérait exciter la pitié de ses accusateurs, ou assouvir leur haine; il se promettait de le relâcher ensuite. Cf. Luc. XXIII, 18, 22.

2-3. La scène du couronnement d'épines. Voyez dans les synoptiques les détails de ce douloureux incident, que saint Jean raconte

4. Exivit ergo iterum Pilatus foras, et dicit eis : Ecce adduco vobis eum foras, ut cognoscatis quia nullam invenio in eo causam.

5. Exivit ergo Jesus portans coronam spineam, et purpureum vestimentum. Et dicit eis : Ecce homo.

6. Cum ergo vidissent eum pontifices et ministri, clamabant, dicentes : Crucifige, crucifige eum. Dicit ei Pilatus : Accipite eum vos, et crucifigite; ego enim non invenio in eo causam.

7. Responderunt ei Judæi : Nos legem habemus, et secundum legem debet mori, quia Filium Dei se fecit.

8. Cum ergo audisset Pilatus hunc sermonem, magis timuit.

9. Et ingressus est prætorium iterum,

4. Pilate sortit donc de nouveau, et dit aux Juifs : Voici que je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucune cause de condamnation.

5. Jésus sortit donc, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Et Pilate leur dit : Voici l'homme!

6. Lorsque les princes des prêtres et les satellites le virent, ils criaient, en disant : Crucifie, crucifie-le! Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le; car moi, je ne trouve en lui aucune cause de condamnation.

7. Les Juifs lui répondirent : Nous avons une loi, et selon notre loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu.

8. Lorsque Pilate entendit cette parole, il craignit encore davantage.

9. Et étant entré de nouveau dans le

très brièvement. — *Milles...* Ils agissaient encore avec l'autorisation soit directe, soit tacite du gouverneur. C'est le roi des Juifs qu'ils voulaient humilier et châtier en Jésus. — *Veste*



Chlamyde de soldat.
(D'après un vase peint.)

purpurea. De même saint Marc; saint Matthieu dit qu'on revêtit Notre-Seigneur d'une chlamyde rouge de soldat.

5° Scène de l'« *Ecce Homo* ». XIX, 4-8.

4-8. Cet épisode si émouvant n'est relaté que par notre évangéliste. — *Ecce adduco...* Pilate va faire une nouvelle tentative pour toucher les Juifs, et obtenir d'eux une sentence d'élargissement en faveur de Jésus. — *Ut cognoscatis quia...* Cf. XVIII, 35°. S'il prenait la peine de

présenter lui-même l'accusé à ses ennemis, c'était pour leur mieux faire partager la persuasion où il était de sa parfaite innocence. — *Ecce homo* (ἴδε, ὁ ἄνθρωπος). « Parole de pitié, par laquelle le gouverneur faisait appel aux sentiments d'humanité qui vibrent dans toute poitrine humaine. » — La réponse fut celle de bêtes sauvages altérées de sang : *Crucifige...* (verset 6). Il est à remarquer que les princes des prêtres et les huissiers du sanhédrin furent les premiers à pousser cet horrible cri (*pontifices et...*). Notez aussi le trait *cum vidissent* : ce qui aurait dû les apitoyer ne fit que les rendre plus cruels. — *Accipite eum...* Plus haut (cf. XVIII, 31), cette même formule renfermait un refus assez énergique de confirmer la sentence du tribunal juif; elle ne contient maintenant qu'une faible protestation. Du moins, Pilate ne se lasse pas d'attester l'innocence de Jésus : *ego non invenio...* — *Nos... habemus...* (vers. 7). Les hiérarques et les pharisiens s'enhardissent en le voyant fléchir; à son « *ego* », ils opposent un « *nos* » audacieux. — *Debet mori, quia...* Leur première accusation avait revêtu une forme politique (voyez les notes de XVIII, 33); celle-ci est empruntée au domaine religieux : *Filius Dei se...* Le titre de Fils de Dieu doit être pris ici dans le sens strict. Cf. V, 18; VIII, 58; X, 33. — *Magis timuit* (vers. 8). Déjà fortement impressionné par tout l'ensemble de l'attitude de Jésus, Pilate le fut beaucoup plus encore en entendant cette réflexion des Juifs. Il craignait, tout sceptique qu'il parût, d'irriter gravement quelque divinité dont il laisserait condamner le Fils.

6° Second Interrogatoire de Jésus dans le prétoire. XIX, 9-11.

9-11. L'origine de Notre-Seigneur et la puissance de Pilate. Tout ce passage encore est propre au quatrième évangile. — *Unde es tu?* D'après le contexte, avec ce sens spécial : Quelle

prétoire, il dit à Jésus : D'où es-tu ? Mais Jésus ne lui fit pas de réponse.

10. Alors Pilate lui dit : Tu ne me parles pas ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te crucifier, et le pouvoir de te délivrer ?

11. Jésus répondit : Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'avait été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui m'a livré à toi est coupable d'un plus grand péché.

12. Dès lors, Pilate cherchait à le délivrer. Mais les Juifs criaient, en disant : Si tu le délivres, tu n'es pas l'ami de César ; car quiconque se fait roi se déclare contre César.

13. Pilate, ayant entendu ces paroles, amena Jésus dehors, et s'assit sur le

et dixit ad Jesum : Unde es tu ? Jesus autem responsum non dedit ei.

10. Dicit ergo ei Pilatus : Mihi non loqueris ? Nescis quia potestatem habeo crucifigere te, et potestatem habeo dimittere te ?

11. Respondit Jesus : Non haberes potestatem adversum me ullam, nisi tibi datum esset desuper. Propterea qui me tradidit tibi, majus peccatum habet.

12. Et exinde quærebat Pilatus dimittere eum. Judæi autem clamabant, dicentes : Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris ; omnis enim qui se regem facit, contradicit Cæsari.

13. Pilatus autem cum audisset hos sermones, adduxit foras Jesum, et sedit

est ton origine ? quelle est ta nature ? — *Responsum non ..* Le Christ jugeait suffisante sa réponse antérieure (cf. xviii, 36), et Pilate ne méritait pas d'en savoir davantage ; sans compter qu'il se serait fait difficilement une idée de la nature spéciale de Jésus. — *Mihi non...* (vers. 10). Blessé au vif par ce qu'il regardait comme un manque de respect, il menace rudement l'accusé, transformant « une question de droit en une question d'autorité » brutale : *Nescis quia... ?* — *Non haberes...* (vers. 11). Toujours divinement calme, Jésus rappelle à ce juge inique « sa propre dépendance et sa responsabilité » devant Dieu. — *Desuper* : du ciel, de Dieu même. Cf. Rom. xiii, 1. — *Propterea, ἐν τούτῳ* : parce que Pilate avait abusé de son autorité relativement à Jésus. Si le gouverneur romain était coupable, à plus forte raison Calphe, qui lui avait livré le Sauveur au nom du sanhédrin : *qui me... majus...* En effet, les chefs spirituels du peuple juif connaissaient Notre-Seigneur, sa sainteté, ses miracles, et ils avaient commis une suprême injustice en le condamnant.

7° Jésus est condamné au supplice de la croix. XIX, 12-16°.

12-13° Derniers efforts du gouverneur pour le délivrer. Presque tout appartient en propre à saint Jean dans ce passage. — *Exinde*. Le grec ἐκ τούτου signifie, d'après les uns : à partir de ce moment (c'est la traduction de la Vulgate) ; selon les autres : pour ce motif, c.-à-d., à cause de la réflexion par laquelle Jésus avait implicitement menacé Pilate des châtements divins. Comp. le vers. 11. — *Quærebat*. L'imparfait marque des efforts réitérés. Mais l'insistance des Juifs n'était pas moindre : *clamabant*. Ils vont faire un dernier effort, qui réussira pleinement. — *Non es amicus...* Être l'ami de César, c'était, surtout sous la domination d'un Tibère, l'affaire capitale des hauts fonctionnaires romains. Aussi ne conservait-on pas une accusation plus grave que celle d'être hostile à l'empereur. Les Juifs le savaient fort bien, et c'était un coup droit qu'ils portaient à Pilate en lui tenant ce lan-

gage. — *Omnis enim...* Prétendre à la royauté (comme Jésus l'avait fait, d'après la calomnie des hiérarques), c'était évidemment déclarer la guerre à César. Il y avait un crime analogue à soutenir le prétendant (comme le faisait Pilate, en ne condamnant pas Jésus). — *Cum audisset...* (vers. 13). Atterré par ce langage, le gouverneur cesse de résister, et il se prépare aussitôt à prononcer la sentence de mort contre Notre-Seigneur, avec toute la solennité accoutumée. — *Adduxit foras...* Durant toutes les négociations si bien racontées par saint Jean (cf. xviii, 28



Juge romain assis sur son tribunal.
(Bas-relief de l'arc de triomphe de Trajan.)

et ss.), Jésus était demeuré dans l'intérieur du prétoire. — *Pro tribunali*. D'après le grec sur son tribunal, sans doute une petite « tribune improvisée » à la hâte. — *Λιχιστρον* (λίχιστρον). À la lettre : (le) pavé de quartz,

pro tribunali, in loco qui dicitur Lithostrotos, hebraice autem Gabbatha.

14. Erat autem parasceve Paschæ, hora quasi sexta. Et dicit Judæis : Ecce rex vester.

15. Illi autem clamabant : Tolle, tolle, crucifige eum. Dicit eis Pilatus : Regem vestrum crucifigam ? Responderunt pontifices : Non habemus regem nisi Cæsarem.

16. Tunc ergo tradidit eis illum ut crucifigeretur. Susceperunt autem Jesum, et eduxerunt.

17. Et bajulans sibi crucem, exivit in eum qui dicitur Calvariæ locum, hebraice autem Golgotha,

18. ubi crucifixerunt eum, et cum eo alios duos, hinc et hinc, medium autem Jesum.

tribunal, au lieu appelé Lithostrotos ; en hébreu, Gabbatha.

14. C'était le jour de la préparation de la Pâque, et environ la sixième heure. Et il dit aux Juifs : Voici votre roi.

15. Mais ils criaient : Ote-le, ôte-le ; crucifie-le ! Pilate leur dit : Crucifierai-je votre roi ? Les princes des prêtres répondirent : Nous n'avons pas d'autre roi que César.

16. Alors il le leur livra pour être crucifié. Ils prirent donc Jésus, et l'emmenèrent.

17. Et, portant sa croix, il vint au lieu appelé Calvaire ; en hébreu, Golgotha.

18. Là ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu.

mosaïque. Le nom hébreu *Gabbatha* ne correspond nullement au nom grec, car il signifie : lieu élevé, éminence. — *Erat autem...* (vers. 14). Le fait qu'il raconte était d'une telle gravité, que l'évangéliste mentionne toutes ses circonstances de lieu et de temps. — L'expression *parasceve* (c.-à-d., préparation) est technique dans les évangiles pour désigner le vendredi (cf. Marc. xv, 42 ; Luc. xxiii, 54), parce qu'on préparait en ce jour tout ce qui était nécessaire pour les repas du sabbat. La « préparation de la Pâque », ce n'est donc pas la vigile de la solennité pascale, mais le jour même de la fête, qui tombait cette année-là un vendredi. Par conséquent, l'on n'est pas en droit de s'appuyer sur cette locution, pour mettre encore le quatrième évangile en contradiction avec les trois premiers en ce qui concerne le jour de la mort de Notre-Seigneur. — *Hora quasi...* C.-à-d., vers midi. Cette indication crée quelque difficulté ; car, d'après saint Marc, xv, 25, Jésus fut crucifié à neuf heures du matin (« hora tertia ») ; et de plus, d'après saint Jean lui-même, xviii, 28^b, c'est de grand matin que Jésus avait été conduit au prétoire. Pour résoudre ce petit problème, tantôt l'on admet, mais sans raison suffisante, une erreur de copiste soit dans le second, soit dans le quatrième évangile ; tantôt l'on s'appuie sur la particule *ὡς*, « quasi », qui laisse une certaine marge. « Comme la troisième heure de saint Marc peut s'étendre de huit à dix heures, la sixième de saint Jean comprend certainement de onze heures à midi. » Cette seconde solution est préférable. — *Ecce rex vester*. Cette parole et celle du vers. 15^b, *Regem... crucifigam*, sont-elles des sarcasmes, Pilate ayant pris désormais son parti de la mort de Jésus et voulant se venger des Juifs en les insultant ? ou bien furent-elles dictées par la pitié ? Ces deux opinions ont trouvé des partisans ; la première nous paraît plus vraisemblable. — *Tolle (c.-à-d., enlève)...*, *crucifige...* Les Juifs répètent avec acharnement leur cri

brutal. Comp. le vers. 6. — *Non habemus... nisi...* Leur haine pour Jésus les pousse à cette autre infamie : plutôt que de le reconnaître pour le Messie, ils préfèrent renier toute leur histoire, tous les rapports intimes de Jéhovah avec leur nation. — *Tunc... tradidit...* (vers. 16). Même formule dans saint Matth., xxvii, 26, et dans saint Marc, xv, 15^b. Cf. Luc. xxiii, 25^b. A la bassesse des Juifs correspondit celle de Pilate ; il céda par lâcheté, de même qu'il s'était laissé guider par leur haine sauvage.

§ III. — Le dénouement du drame. XIX, 16^b-42.

La narration de saint Jean est en général plus brève ici que celle des synoptiques ; ce qui ne l'empêche pas de contenir plusieurs belles particularités.

1^o Jésus est conduit au Calvaire et crucifié entre deux larrons. XIX, 16^b-22.

16^b-17. La voie douloureuse. Cf. Matth. xxvii, 31-34 (voyez le commentaire) ; Marc. xv, 20-23 ; Luc. xxiii, 26-33^a. — *Susceperunt...* : à savoir, les soldats romains, d'après le vers. 23. — *Bajulans sibi...* Ceux qui devaient être crucifiés portaient eux-mêmes leur croix jusqu'au lieu du supplice. Sur l'épisode de Simon le Cyrénéen, voyez les synoptiques. — *Exiit*. Il sortit de la ville. Cf. Hebr. xiii, 13. Chez les Juifs, la peine capitale était toujours infligée en dehors des cités. — *Calvariæ, Golgotha*. Comme dans les autres récits.

18. Le crucifiement. Comp. Matth. xxvii, 35^a, 38 (voyez le commentaire) ; Marc. xv, 24^a, 27-28 ; Luc. xxiii, 33^b. — *Alios duos*. Deux larrons, d'après les narrations parallèles. — *Hinc et hinc*. L'un à droite et l'autre à gauche, comme disent les synoptiques. — Les mots *medium autem...* insistent sur la pensée. C'est par dérision que Jésus fut mis à la place d'honneur, à cause de sa royauté.

19-22. Le titre de la croix. Cf. Matth. xxvii, 37 (voyez les notes) ; Marc. xv, 26 ; Luc. xxiii, 38. — *Scriptis autem...* Détail propre à

19. Pilate rédigea aussi une inscription, qu'il plaça au-dessus de la croix. Il y était écrit : Jésus de Nazareth, roi des Juifs.

20. Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, car le lieu où Jésus avait été crucifié était près de la ville. Elle était rédigée en hébreu, en grec et en latin.

21. Mais les pontifes des Juifs disaient à Pilate : N'écris pas : Roi des Juifs ; mais écris qu'il a dit : Je suis le roi des Juifs.

22. Pilate répondit : Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit.

23. Les soldats, après avoir crucifié Jésus, prirent ses vêtements, et en firent quatre parts ; une part pour chaque soldat. Ils prirent aussi sa tunique ; c'était une tunique sans couture, d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas.

24. Et ils dirent entre eux : Ne la déchirons pas, mais tirons au sort à qui elle sera. C'était afin que s'accomplît

19. Scripsit autem et titulum Pilatus, et posuit super crucem. Erat autem scriptum : Jesus Nazarenus, rex Judæorum.

20. Hunc ergo titulum multi Judæorum legerunt, quia prope civitatem erat locus ubi crucifixus est Jesus. Et erat scriptum hebraice, græce, et latine.

21. Dicebant ergo Pilato pontifices Judæorum : Noli scribere : Rex Judæorum, sed quia ipse dixit : Rex sum Judæorum.

22. Respondit Pilatus : Quod scripsi, scripsi.

23. Milites ergo cum crucifixissent eum, acceperunt vestimenta ejus, et fecerunt quatuor partes, unicuique militi partem, et tunicam. Erat autem tunica inconsutilis, desuper contexta per totum.

24. Dixerunt ergo ad invicem : Non scindamus eam, sed sortiamur de illa cuius sit. Ut Scriptura impleretur, di-

saint Jean. — *Titulum* (τίτλον est un mot latin grécisé) : inscription peinte d'ordinaire en rouge sur une tablette de bois. — *Super crucem* : au-dessus de la tête du divin crucifié. — *Erat... scriptum...* Les quatre narrateurs citent les mots *Rex judæorum* L'épithète *Nazarenus* (Ναζωραῖος) n'est mentionnée que par saint Jean. — *Hunc ergo...* Toute la suite de l'incident (vers. 20-22) est une particularité du quatrième évangile, à part le détail relatif aux trois langues, qui est également cité par saint Luc. — *Prope civitatem*. Le saint Sépulchre, bâti sur l'emplacement du Golgotha, est situé maintenant à l'intérieur de Jérusalem ; mais, au temps de Jésus, le Calvaire était légèrement en dehors des murs, au nord-ouest. Voyez l'All. géogr., pl. XIV et XV. — *Hebraice, græce, et...* Voyez Luc. XXVIII, 35 et le commentaire. — *Dicebant... pontifices* (vers. 21). Ce furent sans doute quelques délégués qui se présentèrent à Pilate. L'insuffisant marque leur insistance. Les hiérarques étaient humiliés de voir le titre de roi des Juifs attribué publiquement à celui qu'ils méprisaient et détestaient. La rédaction nouvelle proposée par eux : *ipse dixit : Rex sum...* ne faisait d'ailleurs que réitérer leur calomnie précédente. Cf. vers. 12 ; XVIII, 33 ; Luc. XXIII, 2. — *Quod scripsi...* (vers. 22). Refus bref et impérieux. Pilate remporta, cette fois du moins, une petite victoire.

2° Le partage des vêtements. XIX, 23-24.

Comp. Matth. XXVII, 35^b ; Marc. XV, 24^b ; Luc. XXIII, 31^b. Les précieux détails qui concernent la tunique du Sauveur ne nous ont été conservés que par saint Jean.

23-24. D'après le quatrième évangile, les vêtements de Jésus donnèrent lieu, de la part des

quatre soldats (le τετραδίων, ou « quaternio » accoutumé) qui montaient la garde auprès de la croix, à deux opérations distinctes. — Première opération : *acceperunt... et fecerunt...* Voyez



La sainte tunique vendue à trois.

les notes de Matth. XXVIII, 35^b. — La deuxième concerne la sainte tunique : *et tunicam, ἡνδραϊκῆν*, c.-à-d., la robe extérieure dont les habitants de l'Orient biblique ont toujours été revêtus (All. archéol., pl. I, fig. 1, 2, 9, 10, etc.). — L'évangéliste va donner quelques développements sur ce point : *erat autem...* — *Inconsutilis* (ἡνδραϊκῆν) : sans couture. — *Desuper*, c.-à-d., à partir de l'ouverture supérieure par laquelle on passait la tête. — *Contexta per...* — *Non scindamus...* (vers. 24). Coupée en quatre morceaux, elle aurait coûté tout son prix. Les soldats proposèrent donc d'un commun accord de la tirer au sort, comme on

cens : Partiti sunt vestimenta mea sibi, et in vestem meam miserunt sortem. Et milites quidem hæc fecerunt.

25. Stabant autem juxta crucem Jesu mater ejus, et soror matris ejus, Maria Cleophæ, et Maria Magdalene.

26. Cum vidisset ergo Jesus matrem, et discipulum stantem, quem diligebat, dicit matri suæ : Mulier, ecce filius tuus.

27. Deinde dicit discipulo : Ecce mater tua. Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua.

28. Postea sciens Jesus quia omnia consummata sunt, ut consummaretur Scriptura, dixit : Sitio.

29. Vas ergo erat positum aceto plenum. Illi autem spongiam plenam aceto, hyssopo circumponentes, obtulerunt ori ejus.

cette parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes vêtements, et ils ont tiré ma tunique au sort. C'est là ce que firent les soldats.

25. Cependant, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère, et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine.

26. Ayant donc vu sa mère, et, auprès d'elle, le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère : Femme, voilà votre fils.

27. Puis il dit au disciple : Voilà ta mère. Et, à partir de cette heure, le disciple la prit chez lui.

28. Après cela, Jésus, sachant que tout était accompli, afin que l'Écriture fût accomplie, dit : J'ai soif.

29. Il y avait là un vase plein de vinaigre. Les soldats en remplirent une éponge, et, la fixant à un rameau d'hysope, l'approchèrent de sa bouche.

avaient fait précédemment pour les quatre parts. — *Ut Scriptura...* Saint Matthieu cite aussi ce texte du Ps. xxi, 19, dans la même circonstance. L'accomplissement de l'oracle était saisissant.

3^e Les derniers moments de Jésus. XIX, 25-30.

Le récit devient de plus en plus solennel, comme les faits.

25-27. Jésus confie sa mère au disciple qu'il aimait. Épisode digne du quatrième évangile et qui n'est raconté que par lui. — *Stabant...* Transition, et en même temps contraste avec la scène qui précède. Il est touchant de penser qu'à cette heure suprême d'humiliations et d'angoisses, Jésus était entouré de quelques amis fidèles. Les synoptiques mentionnent aussi la présence des saintes femmes (non toutefois de Marie), à quelque distance de la croix, mais seulement après la mort de Notre-Seigneur. Cf. Matth. xxvii, 55; Marc. xv, 40; Luc. xxiii, 49. — *Mater ejus*. Désolée, mais d'une vaillance à toute épreuve, et partageant les douleurs de son Fils. — D'après le sentiment le plus commun dans l'antiquité comme de nos jours, les mots *Maria Cleophæ* (c.-à-d., femme de Cléophas) sont une apposition à *soror matris...* Cette autre Marie était la mère de Jacques le Mineur et de Joseph. Cf. Matth. xxvii, 56, etc. — *Maria Magdalene*. C.-à-d., Marie (originale) de Magdala. Voyez Luc. viii, 2 et le commentaire. — *Cum vidisset...* (vers. 26). Dans le groupe filiale, le regard de Jésus distingua sa mère et son disciple de prédilection, qui l'avait suivi courageusement aussi jusqu'au Calvaire. — *Mulier* est ici un titre d'honneur et de respect. Voyez II, 4 et les notes. — *Ecce Filius...* C.-à-d. : Voici celui qui doit désormais vous servir de fils et prendre de vous un soin tout dévoué, puisqu'il me faut vous quitter. Rien n'est plus touchant que ce dernier trait de la sollicitude filiale de Jésus pour Marie. Comme l'indique au

moins indirectement le trait *quem diligebat*, c'est à cause de son affection spéciale pour saint Jean que Jésus lui confia sa mère, de préférence à tout autre disciple. — Les mots *Ecce mater tua* (vers. 27) complètent le legs sacré du Sauveur expirant. En les prononçant, Jésus recommandait à Jean de traiter Marie comme si elle avait été réellement sa mère. — Saint Jean comprit son Maître, et dès ce moment il eut pour Marie toute l'affection et les prévenances d'un fils : *ex illa hora...* — *In sua*. Dans le grec : εἰς τὰ ἴδια, « in propria » ; c.-à-d., dans sa maison.

28-29. La soif douloureuse de Jésus en croix. Comp. Matth. xxvii, 46-49; Marc. xv, 34-36. Quoique plus concise, la narration de saint Jean se compose en grande partie de détails nouveaux.

— *Sciens quia...* Introduction solennelle à cet autre incident. Cf. xiii, 1. — L'expression *omnia consummata...* désigne l'accomplissement intégral par Jésus de toutes les prophéties qui concernaient sa vie et sa mort. Le texte grec insère l'adverbe ἤδη avant πάντα : Sachant que déjà tout était accompli. — Un point cependant restait à accomplir, et Jésus va se prêter spontanément à sa réalisation : *ut consummaretur...* *dixit*. — *Scriptura*. D'après les uns, le vers. 22 du Ps. lxxvii : « In siti mea potaverunt me aceto. » Suivant les autres, le vers. 16 du Ps. xxi : « Aruit tanquam testa virtus mea, et lingua mea adhesit faucibus meis. » — *Sitio*. La soif est l'un des tourments les plus affreux des crucifiés, qui sont en proie à une fièvre ardente, causée par les blessures faites aux mains et aux pieds, et par l'horrible tension imposée au corps tout entier pendant de longues heures.

— *Vas ergo...* (vers. 29). Il s'agit de la provision de « posca », mélange d'eau et de vinaigre, qui servait de breuvage aux soldats romains. — *Hyssopo*. Cette plante, que l'on croit avoir appartenu à la famille des Labiées, a des tiges

30. Quand Jésus eut prit le vinaigre, il dit : Tout est accompli. Et inclinant la tête, il rendit l'esprit.

31. Or comme c'était la préparation, de peur que les corps ne restassent sur la croix pendant le sabbat, car ce jour de sabbat était solennel, les Juifs demandèrent à Pilate qu'on rompit les jambes des suppliciés, et qu'on les enlevât.

32. Les soldats vinrent donc, et rompirent les jambes au premier, puis à l'autre qui avait été crucifié avec lui.

33. Étant ensuite venus à Jésus, et le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes;

34. mais un des soldats, lui ouvrit le côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau.

35. Celui qui l'a vu en a rendu témoignage, et son témoignage est véridique. Et il sait qu'il est vrai, afin que, vous aussi, vous croyiez.

36. Car ces choses ont été faites, afin

30. Cum ergo accepisset Jesus acetum, dixit : Consummatum est. Et inclinato capite, tradidit spiritum.

31. Judæi ergo, quoniam parasceve erat, ut non remanerent in cruce corpora sabbato, erat enim magnus dies ille sabbati, rogaverunt Pilatum ut frangerentur eorum crura, et tollerentur.

32. Venerunt ergo milites, et primi quidem fregerunt crura, et alterius qui crucifixus est cum eo.

33. Ad Jesum autem cum venissent, ut viderunt eum jam mortuum, non fregerunt ejus crura :

34. sed unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua.

35. Et qui vidit testimonium perhibuit, et verum est testimonium ejus. Et ille scit quia vera dicit, ut et vos credatis.

36. Facta sunt enim hæc ut Scriptura

longues d'un pied et au delà (*Att. d'hist. nat.*, pl. XXI, fig. 7).

30. Le dernier soupir de Jésus. *Comp. Matth. XXVII, 50; Marc. XV, 37; Luc. XXIII, 46.* Les deux premiers détails ne sont mentionnés que par saint Jean. — *Consummatum est*, τέτελειται. Dans le même sens qu'au vers. 28. En entrant dans ce monde, Jésus avait promis, selon l'admirable doctrine de saint Paul, *Hebr., X, 7*, d'accomplir toute la volonté de Dieu; en quittant la terre, il a la satisfaction de pouvoir dire qu'il a tenu entièrement sa promesse. — *Emissit*. Plutôt, d'après le grec : il livra. Expression qui met en relief la parfaite liberté avec laquelle mourut Notre-Seigneur Jésus-Christ. *Cf. Luc. XXIII, 46; Gal. II, 10*, etc.

4. Le coup de lance au côté de Jésus. XIX, 31-37.

Saint Jean seul a conservé le souvenir de cet intéressant épisode.

31-32. Le « crurifragium ». — L'occasion est brièvement indiquée : *Judæi ergo...* — *Parasceve* : le vendredi. Voyez les notes du vers. 14. — *Ut non remanerent...* La loi juive exigeait que les corps des suppliciés fussent retirés, avant la nuit, de la croix ou du gibet. *Cf. Deut. XXI, 22-23.* — *Erat enim...* Raison spéciale qui faisait désirer aux hiérarques que les trois crucifiés fussent déposés au plus vite de l'instrument de leur supplice : le sabbat qui approchait était celui de l'octave pascale. Scrupule analogue à celui de XVIII, 28. — *Ut frangerentur...* On nommait cette opération le « crurifragium », ou brisement des jambes. Elle n'avait lieu qu'en des cas particuliers, car d'ordinaire les crucifiés demeuraient sur la croix jusqu'à leur mort, qui n'avait lieu qu'après de longues heures, ou même, parfois, après plusieurs jours. Elle était

très cruelle par elle-même; mais ses tortures avaient précisément pour but de compenser ce qu'elle enlevait à la durée du crucifement. — *Fregerunt* : au moyen de massues ou de barres de fer. — *Primi* : celui des deux larrons dont les soldats s'approchèrent en premier lieu.

33-35. La poitrine de Jésus transpercée d'un coup de lance. — *Ut viderunt... jam...* Notre-Seigneur était mort beaucoup plus tôt que la plupart des crucifiés. — *Unus... lancea...* (verset 34). Ce soldat avait probablement conçu quelques doutes au sujet de la mort de Jésus. — *Aperuit*. La leçon authentique du grec est ἐνόηεν, il perça. Notre version latine a lui ἔνοιξεν, il ouvrit. On ne saurait dire avec certitude de quel côté fut porté le coup de lance. Si l'on réfléchit au but que se proposait le soldat, on dira de préférence, que ce fut à gauche, du côté du cœur; hypothèse qui semble confirmée par le fait qui suit : *et continuo...* — *Sanguis et aqua*. Non pas de l'eau sanguinolente, mais deux liquides séparés, de la lymphe et du sang. Fait remarquable, qui d'ordinaire n'a pas lieu après la mort; aussi l'évangéliste va-t-il le souligner de diverses manières, soit en insistant sur la véracité de son propre témoignage, soit en citant plusieurs anciens textes qui furent alors réalisés. — *Qui vidit...* (vers. 35). Selon sa coutume, saint Jean se désigne lui-même de cette façon indirecte, qui a ici un caractère particulier de solennité. — *Ut et vos...* C'est à ses lecteurs que l'évangéliste s'adresse. Il voudrait leur inculquer, par le récit de cette circonstance merveilleuse de la mort de Jésus-Christ, une foi ferme et ardente au Sauveur.

36-37. Deux oracles de l'Ancien Testament qui avaient prédit ces détails. — *Facta sunt... ut...* Les textes qui vont être cités en rappor-

impleretur : Os non comminuetis ex eo.

37. Et iterum alia Scriptura dicit : Videbunt in quem transfixerunt.

38. Post hæc autem rogavit Pilatum Joseph ab Arimathæa, eo quod esset discipulus Jesu, occultus autem propter metum Judæorum, ut tolleret corpus Jesu. Et permisit Pilatus. Venit ergo, et tulit corpus Jesu.

39. Venit autem et Nicodemus, qui venerat ad Jesum nocte primum, ferens mixturam myrrhæ et aloes, quasi libras centum.

40. Acceperunt ergo corpus Jesu, et ligaverunt illud linteis cum aromatibus, sicut mos est Judæis sepelire.

41. Erat autem in loco, ubi crucifixus est, hortus; et in horto monumentum novum, in quo nondum quisquam positus erat.

que l'Écriture fût accomplie : Vous ne briserez aucun de ses os.

37. Et ailleurs, l'Écriture dit encore : Ils contempleront celui qu'ils ont percé.

38. Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret, par crainte des Juifs, demanda à Pilate qu'il lui permit de prendre le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Il vint donc, et prit le corps de Jésus.

39. Nicodème, qui auparavant était venu auprès de Jésus pendant la nuit, vint aussi, apportant environ cent livres d'une composition de myrrhe et d'aloès.

40. Ils prirent donc le corps de Jésus, et l'enveloppèrent de linceuls, avec les aromates, comme c'est la coutume d'ensevelir chez les Juifs.

41. Or il y avait, dans le lieu où il avait été crucifié, un jardin, et dans ce jardin un sépulcre neuf, où personne encore n'avait été mis.

talent donc au Messie d'après l'intention divine. — *Os non...* Voyez le vers. 33. Cette prescription était tout d'abord relative à l'agneau pascal, ce type frappant du Christ immolé pour le salut des hommes. Cf. Ex. xii, 46; Num. ix, 12. — *Videbunt in...* (vers. 37). Ces mots se rapportent au vers. 34. Ils sont tirés de Zach. xii, 10 (voyez le commentaire), et cités d'une manière assez libre.

5° La sépulture de Jésus. XIX, 38-42.

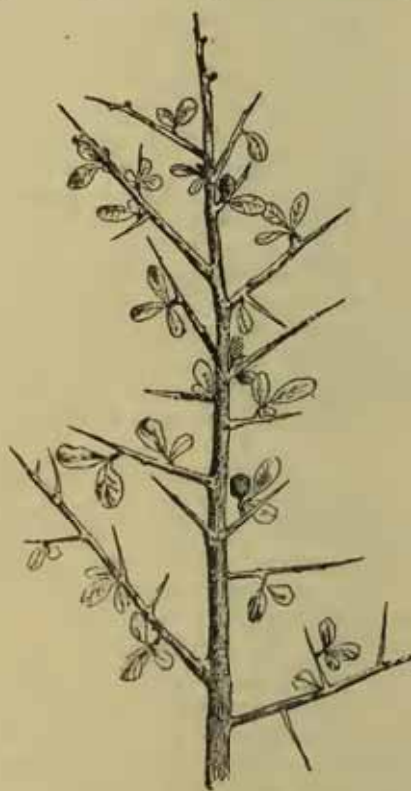
Comp. Matth. xxvii, 57-61; Marc. xv, 42-57; Luc. xxiii, 50-56.

38. Le corps du Sauveur est descendu de la croix par les soins de Joseph d'Arimathie. Dans ce passage, le récit de saint Jean se rapproche souvent de celui des synoptiques, qu'il abrège. — *Post hæc.* C'était le soir, disent saint Matthieu et saint Marc. — *Eo quod...* Motif qui inspira à Joseph sa courageuse conduite. — *Occultus...* Restriction : il n'avait pas été jusqu'alors un très vaillant disciple.

39-40. L'embaumement. Ce récit est entièrement propre au quatrième évangile. — *Nicodemus, qui...* Voyez iii, 2 et vii, 50. — *Mixtura myrrhæ et...* Les deux parfums avaient été d'abord réduits en poudre. Sur la myrrhe, voyez Matth. ii, 11 et les notes. Le bois d'aloès est aussi très aromatique. Cf. Prov. vii, 17; Cant. iv, 14 (*All. d'état. nat.*, pl. xxxii, fig. 7). — *Libras centum.* Quantité très considérable (un peu plus de 32 kilogr.). Sainte profusion, comme celle de Marie. Cf. xii, 3 et ss. — *Acceperunt...* (vers. 40). Nicodème et Joseph réunis. Comp. les vers. 38 et 39. — *Ligaverunt...* avec des bandelettes. Cf. xi, 44; Luc. xxiv, 12.

41-42. Jésus est mis dans le tombeau. — *Erat... hortus.* Saint Jean est seul à parler de ce jardin, et à dire que le lieu de la sépulture était

tout près de celui du crucifiement (voyez l'*All. géogr.*, pl. xv; plan de l'église du Saint-Sépulcre).



Rameau du Balsamodendron Myrrha
arbre qui produit la myrrhe.

— *Novum in quo...* Saint Matthieu mentionne aussi la première de ces deux circonstances, et saint Luc la seconde. — *Ibi ergo...* (vers. 42). Conclusion et récapitulation. Cf. vers. 31 et 41.

42. Ce fut donc là, à cause de la préparation des Juifs, parce que le sépulcre était proche, qu'ils déposèrent Jésus.

42. Ibi ergo propter parasceven Judæorum, quia juxta erat monumentum, posuerunt Jesum.

CHAPITRE XX

1. Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine vint au sépulcre dès le matin, comme les ténèbres régnaient encore; et elle vit que la pierre avait été ôtée du sépulcre.

2. Elle courut donc, et vint auprès de Simon-Pierre, et de l'autre disciple que Jésus aimait. Et elle leur dit: Ils ont enlevé le Seigneur du sépulcre, et nous ne savons où ils l'ont mis.

3. Pierre sortit donc avec cet autre disciple, et ils allèrent au sépulcre.

1. Una autem sabbati, Maria Magdalene venit mane, cum adhuc tenebræ essent, ad monumentum; et vidit lapidem sublatum a monumento.

2. Cucurrit ergo, et venit ad Simonem Petrum, et ad alium discipulum quem amabat Jesus; et dicit illis: Tulerunt Dominum de monumento et nescimus ubi posuerunt eum.

3. Exiit ergo Petrus et ille alius discipulus, et venerunt ad monumentum.

— *Propter...*, quia *juxta...* Tout s'arrangea pour le mieux, puisque, d'une part, l'on était pressé par l'arrivée du sabbat, et que, de l'autre, le sépulcre se trouvait à proximité.

SECTION III. — JÉSUS EST GLORIFIÉ PAR SA RÉSURRECTION. XX, 1-31.

Comme dans les chap. xviii et xix, notre évangéliste suppose et complète les narrations des synoptiques. Sur l'accord des quatre récits, malgré leurs divergences extérieures, voyez notre grand commentaire, pp. 361-362, et notre *Synopsis*, §§ 175-190. Saint Jean ne raconte pas non plus le fait même de la résurrection; il se borne, lui aussi, à relater quelques apparitions de Jésus ressuscité.

1^{re} Apparition du Sauveur à Marie Madeleine. XX, 1-18.

CHAP. XX. — 1-2. Visite de Madeleine au sépulcre. — *Una autem...* Comme dans saint Luc: le premier jour après le sabbat. Le vers. 1 se rattache à saint Matth., xxviii, 1; à saint Marc, xviii, 1-4, et à saint Luc, xxiv, 1-2. — *Maria Magdalene*. Saint Jean n'exclut pas les autres saintes femmes; il se borne à mentionner celle qui va jouer le rôle principal. — *Mane cum adhuc...* De grand matin, disent saint Marc et saint Luc. Il est vrai que ce dernier ajoute: « orto jam sole; » mais pour marquer le moment de l'arrivée. — *Cucurrit* (vers. 2). Au temps présent dans le grec; elle court. Ardente, Marie ne peut demeurer avec ses amies auprès du sépulcre ouvert; mais elle se hâte d'aller annoncer aux apôtres ce qu'elle vient de constater. — *Simonem...* et... *alium...* Pierre et Jean étaient les deux principaux membres du collège apostolique. — *Tulerunt*: les Juifs, les ennemis de Jésus. — *Nesci-*

mus. L'emploi du pluriel suppose que, d'après notre évangéliste aussi, Marie Madeleine était allée au tombeau en compagnie d'autres femmes.

3-10. Saint Pierre et saint Jean visitent à leur tour le sépulcre. Le quatrième évangile raconte seul en entier cet épisode; mais saint Luc, xxiv, 12, y fait une allusion rapide, en ce qui regarde saint Pierre. La narration est très



Intérieur d'un sépulcre primitif.

mouvementée. — *Cucurrit* (vers. 14); tant il avaient hâte de se rendre compte par eux-mêmes du fait si grave qui s'était passé. — *Procuraverunt...* Plus alerte, parce qu'il était plus jeune. —

4. Currebant autem duo simul, et ille alius discipulus præcucurrit citius Petro, et venit primus ad monumentum.

5. Et cum se inclinasset, vidit posita linteamina; non tamen introivit.

6. Venit ergo Simon Petrus sequens eum, et introivit in monumentum; et vidit linteamina posita,

7. et sudarium, quod fuerat super caput ejus, non cum linteaminibus positum, sed separatim involutum in unum locum.

8. Tunc ergo introivit et ille discipulus, qui venerat primus ad monumentum; et vidit, et credidit.

9. Nondum enim sciebant Scripturam, quia oportebat eum a mortuis resurgere.

10. Abierunt ergo iterum discipuli ad semetipsos.

11. Maria autem stabat ad monumentum foris, plorans. Dum ergo fleret, inclinavit se, et prospexit in monumentum.

12. Et vidit duos angelos in albis, sedentes, unum ad caput, et unum ad pedes, ubi positum fuerat corpus Jesu.

13. Dicunt ei illi: Mulier, quid ploras? Dicit eis: Quia tulerunt Dominum meum, et nescio ubi posuerunt eum.

4. Ils couraient tous deux ensemble; mais cet autre disciple courut plus vite que Pierre, et arriva le premier au sépulcre.

5. Et s'étant baissé, il vit les linceuls posés à terre; cependant, il n'entra pas.

6. Simon-Pierre, qui le suivait, vint aussi, et entra dans le sépulcre; et il vit les linceuls posés à terre,

7. et le suaire, qu'on avait mis sur sa tête, non pas posé avec les linceuls, mais roulé à part, dans un autre endroit.

8. Alors l'autre disciple, qui était arrivé le premier au sépulcre, entra aussi; et il vit, et il crut.

9. Car ils ne savaient pas encore, d'après l'Écriture, qu'il fallait qu'il ressuscitât d'entre les morts.

10. Les disciples s'en retournèrent donc chez eux.

11. Cependant Marie se tenait dehors, près du sépulcre, pleurant. Et tout en pleurant elle se baissa, et regarda dans le sépulcre.

12. Et elle vit deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête, et l'autre aux pieds, à l'endroit où avait été déposé le corps de Jésus.

13. Ils lui dirent: Femme, pourquoi pleures-tu? Elle leur dit: Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et que je ne sais où ils l'ont mis.

Cum se inclinasset (vers. 5): afin de regarder dans l'intérieur du sépulcre ouvert. — *Linteamina*: les bandelettes mentionnées ci-dessus (xviii, 40). Le nom grec est le même de part et d'autre (ὀβόνια). — *Posita*: mises à part, rangées avec soin. Voyez les vers. 6^b et 7. — *Non... introivit*: ou par respect pour son compagnon, ou par suite de sa vive émotion. — *Petrus... introivit* (vers. 6): toujours prompt et décidé. Ce trait le caractérise parfaitement. — *Sudarium quod...* (vers. 7) Pierre, qui avait pénétré dans la chambre sépulcrale, observa ce détail que Jean n'avait pas pu remarquer. — *Caput ejus*. L'évangéliste, « tout absorbé par son sujet », oublie de mentionner le nom de Notre-Seigneur. — *Non cum... sed...* L'ordre qui régnait dans le sépulcre démontrait que le corps n'avait pas été enlevé précipitamment, mais que le divin Maître était vraiment resuscité. — *Vidit et credidit* (vers. 8). Saint Jean crut pleinement à la réalité de la résurrection. Saint Luc nous apprend, *l. c.*, quelles étaient les impressions de saint Pierre. — Notre évangéliste expose, avec sa candeur accoutumée (*cf. ii, 22*), la raison pour laquelle les disciples furent si lents à croire d'une manière complète au mystère de la résurrection, bien qu'il eût été prédit par les saints Livres et par Jésus lui-même: *Nondum enim...*

(vers. 9). *Cf. Marc. xvi, 11; Luc. xxiv, 11, 23, 24*. Lorsqu'ils eurent été éclairés par l'Esprit-Saint, ils cessèrent de douter, et ils comprirent pleinement les divins oracles. *Cf. Act. ii, 25-27, 31; xiii, 33; I Cor. xv, 3*. — *Ad semetipsos* (vers. 10). C.-à-d., chez eux, à leur domicile d'alors.

11-18. Jésus se manifeste à Marie Madeleine. *Comp. Marc. xvi, 9-11*; mais saint Jean développe assez longuement et très dramatiquement ce que saint Marc n'avait fait qu'esquisser en peu de mots. — *Stabat... foris*. Marie était donc revenue auprès du sépulcre. *Comp. le verset 2*. — *Plorans*. Désolée non seulement de la mort de son Maître bien-aimé, mais aussi, d'après sa supposition, de l'enlèvement du corps sacré. — *Inclinavit se et...*: comme avait fait saint Jean. *Comp. le vers. 5*. Elle aussi, elle craignait de pénétrer dans l'intérieur du tombeau. — *Angelos*. Les autres saintes femmes avaient pareillement vu, peu d'instants auparavant, des anges dans le sépulcre. *Cf. Matth. xxviii, 5; Marc. xvi, 5; Luc. xxiv, 4*. — *In albis* (vers. 12). La couleur du triomphe, de l'allégresse. — *Dicunt ei...* (vers. 13). Ils adressent doucement la parole à Marie, pour la consoler et la calmer. — *Quia tulerunt...* Préoccupée par ses pensées et ses recherches, elle ne semble pas se douter qu'elle

14. Ayant dit cela, elle se retourna, et vit Jésus debout; mais elle ne savait pas que ce fût Jésus.

15. Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleures-tu? qui cherches-tu? Pensant que c'était le jardinier, elle lui dit : Seigneur, si c'est toi qui l'as enlevé, dis-moi où tu l'as mis, et je l'emporterai.

16. Jésus lui dit : Marie! Elle se retourna, et lui dit : Rabboni (c'est-à-dire, Maître)!

17. Jésus lui dit : Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va vers mes frères, et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.

18. Marie Madeleine vint annoncer aux disciples : J'ai vu le Seigneur, et voici ce qu'il m'a dit.

19. Le soir de ce jour, qui était le premier de la semaine, comme les portes

14. Hæc cum dixisset, conversa est retrorsum, et vidit Jesum stantem; et non sciebat quia Jesus est.

15. Dicit ei Jesus : Mulier, quid ploras? quem quæris? Illa existimans quia hortulanus esset, dicit ei : Domine, si tu sustulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum; et ego eum tollam.

16. Dicit ei Jesus : Maria. Conversa illa, dicit ei : Rabboni (quod dicitur Magister).

17. Dicit ei Jesus : Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum. Vade autem ad fratres meos, et dic eis : Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum.

18. Venit Maria Magdalene annuntians discipulis : Quia vidi Dominum, et hæc dixit mihi.

19. Cum ergo sero esset die illo, una sabbatorum, et fores essent clausæ ubi

a des anges devant elle. Les mots *Dominum meum* sont remplis d'une sainte tendresse. — *Nescio ubi...* Ce qui revenait à dire : si vous le savez, vous, dites-le-moi. — *Conversa est...* (vers. 14) : sans attendre de réponse, son émotion étant très profonde et la rendant tout abstraite. — *Vidit Jesum...* Elle reçoit enfin la récompense de son amour fidèle. Mais tout d'abord elle ne reconnut pas Jésus, qui voulait encore la mettre à l'épreuve en ne se manifestant pas immédiatement à elle : *et non sciebat...* Cf. xxi, 4; Marc. xvi, 12; Luc. xxiv, 16. — *Mulier, quid...* (vers. 15). Question littéralement la même que celle des anges. Cf. vers. 13. — *Existimans quia...* Voyant un homme de grand matin dans le jardin, elle supposa, toujours inquiète et troublée, que c'était le jardinier. Elle l'interroge avec beaucoup de politesse (*Domine, si tu...*), afin de mieux arriver à ses fins. — *Eum sustulisti*. Même réflexion à faire qu'à propos du pronom « eum », au vers. 7. — *Ego eum tollam*. Marie ne réfléchit pas que le fardeau serait trop lourd pour elle. Son amour lui persuada qu'elle sera capable de tout, pourvu qu'elle puisse seulement recouvrer le corps de son divin ami. — Jésus ne peut résister davantage à tant d'affection, et il se révèle complètement à Madeleine : *Dicit ei...* : *Maria* (vers. 16). *Μαρία* du texte grec est calqué sur l'hébreu *Miriam*. La manière dont Notre-Seigneur prononça ce simple nom fut comme un éclair qui illumina tout à fait la situation. — *Conversa...* Avant que Jésus lui parlât, Marie s'était donc de nouveau tournée dans la direction du sépulchre. Comp. le vers. 14. — *Rabboni* (רַבּוֹנִי dans le grec) est un augmentatif de rabbi, et signifie également Mon maître; mais c'est un titre plus respectueux encore. Cf. Marc. x, 51. C'est tout ce que la surprise et l'émotion de Marie lui permirent de dire. — *Noli me...* (ver-

set 17). La phrase grecque *μὴ μου ἅπτου* a plutôt le sens de « Noli mihi adherere »; c.-à-d. : Ne cherche pas à me retenir. Il est évident, d'après cette parole, que Marie s'était précipitée aux pieds de son Maître, pour les baiser avec effusion. Sur les diverses interprétations qu'on en a données, voyez notre grand commentaire, pp. 368-369. Suivant celle qui nous paraît être la meilleure, Jésus répond ici aux sentiments intimes de Marie, qui semblait vouloir le retenir à jamais sur la terre, pour le posséder comme on ne peut le faire qu'en ciel. Il lui dit donc : Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore remonté vers mon Père; avant que je puisse revenir ici-bas et vous emmener tous avec moi dans la bienheureuse patrie, il doit s'écouler un temps considérable encore. — *Vade autem...* Jésus donne à Marie la mission d'aller porter à ses apôtres la nouvelle de sa résurrection, et en même temps de sa prochaine ascension. — *Fratres meos*. Nom tout aimable, de beaucoup supérieur à celui d'amis. Cf. xv, 15. — *Ascendo ad...* C.-à-d. : Je suis vivant; mais je ne demeurerai pas toujours avec vous comme par le passé. — *Patrem meum... et vestrum*. C'est le même Père, le même Dieu pour Jésus et pour ses disciples, mais non de la même manière; c'est pour cela que Jésus ne dit pas : Notre Père, notre Dieu. — *Venit Maria...* (vers. 18). Sa joie retentit à travers son message, abrégé par l'évangéliste : *Vidit Dominum, et...*

2° Jésus apparaît au collège apostolique le soir du jour de sa résurrection, XX, 19-23.

Comp. Marc. xvi, 14; Luc. xxiv, 31-43. Il s'agit certainement de la même apparition dans les trois récits; mais les détails diffèrent entièrement.

19-20. L'apparition. — *Una sabbatorum*. Même expression qu'au vers. 1. À part l'emploi du pluriel, qu'on trouve aussi çà et là dans les

erant discipuli congregati, propter metum Judæorum, venit Jesus. et stetit in medio, et dixit eis : Pax vobis.

20. Et cum hoc dixisset, ostendit eis manus et latus. Gavisi sunt ergo discipuli, viso Domino.

21. Dixit ergo eis iterum : Pax vobis. Sicut misit me Pater, et ego mitto vos.

22. Hæc cum dixisset, insufflavit, et dixit eis : Accipite Spiritum sanctum.

23. Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis ; et quorum retinueritis, retenta sunt.

24. Thomas autem unus ex duodecim, qui dicitur Didymus, non erat cum eis quando venit Jesus.

25. Dixerunt ergo ei alii discipuli : Vidimus Dominum. Ille autem dixit eis : Nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum, et mittam digitum meum in locum clavorum, et mittam manum meam in latus ejus, non credam.

26. Et post dies octo, iterum erant

du lieu où les disciples étaient assemblés étaient fermées, par crainte des Juifs, Jésus vint, et se tint au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous !

20. Et après avoir dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples se réjouirent donc, en voyant le Seigneur.

21. Et il leur dit de nouveau : La paix soit avec vous ! Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.

22. Ayant dit ces mots, il souffla sur eux, et leur dit : Recevez l'Esprit-Saint.

23. Les péchés seront remis à ceux auxquels vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux auxquels vous les retiendrez.

24. Or Thomas, l'un des douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint.

25. Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit : Si je ne vois dans ses mains le trou des clous, et si je ne mets mon doigt à la place des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point.

26. Huit jours après, les disciples

synoptiques. Cf. Marc. 1, 21; Luc. iv, 31, etc. — *Fores... clause...* Les apôtres, terrifiés par les événements des derniers jours, craignaient d'être recherchés et persécutés comme disciples de Jésus. — *Stetit* (ἕστη). Il se montra soudain au milieu d'eux, pénétrant d'une manière surnaturelle dans le cénacle, en vertu des dons nouveaux de son corps ressuscité. — *Pax vobis*. Comme dans saint Luc, xxiv, 36. C'était la salutation accoutumée des Juifs. — *Ostendit eis...* (vers. 20) : pour les bien convaincre de son identité. Même après sa résurrection, les mains, les pieds (cf. Luc. xxiv, 39) et le côté de Jésus avaient donc conservé les traces, désormais glorieuses, des clous et de la lance. — *Gavisi sunt...* : ainsi que leur Maître le leur avait prédit. Cf. xvi, 20.

21-23. Les grands pouvoirs. — *Dixit... stetit...* Cette fois, le *Pax vobis* va servir d'introduction à la mission que Jésus voulait confier à ses apôtres : *Sicut misit... et ego...* Il avait été envoyé lui-même pour glorifier Dieu et sauver les hommes; c'est dans un but tout semblable qu'il envoie ses apôtres à travers le monde. — *Insufflavit* (vers. 22). Geste symbolique qui figurait l'Esprit-Saint (πνεῦμα, souffle), que Notre-Seigneur allait communiquer aux Onze. Comp. Gen. ii, 7. — *Accipite Spiritum...* Ce don sacré fut immédiat, quoique invisible dans ses effets, et moins complet qu'au jour de la Pentecôte. — *Quorum remiseritis...* (vers. 23). A cette effusion du Saint-Esprit, Jésus rattache pour ses apôtres un pouvoir tout divin, celui de remettre les

péchés. Cf. *Concil. Trid.*, sess. xiv, cap. 5, 6; can. 2, 3, 6, 7, 9. Voyez aussi Matth. xviii, 18 et les notes. Laisser aller les péchés, comme dit le grec, c'est évidemment les pardonner; les retenir, c'est en refusant le pardon, lorsque le pécheur se montrera indigne d'être absous.

3^e Jésus se manifesta une seconde fois aux apôtres dans le cénacle, huit jours après sa résurrection. XX, 24-29.

Ce récit appartient en propre au quatrième évangile.

24-25. Le doute de l'apôtre Thomas. — Sur le nom *Didymus*, voyez les notes de xi, 16. — *Non erat cum eis...* Il est impossible d'indiquer pour quel motif Thomas était alors absent. — *Nisi videro...* (vers. 25). Cette réflexion semble indiquer que les apôtres lui avaient donné tous les détails de l'apparition antérieure. Cf. vers. 20; Luc. xxiv, 39.

26-29. Comment le doute fut aimablement guéri par Notre-Seigneur. — *Post dies octo* : «



Le saint clou conservé à Trèves. (Réduit de moitié.)

étaient enfermés de nouveau, et Thomas avec eux. Jésus vint, les portes étant fermées; et il se tint au milieu d'eux, et dit : La paix soit avec vous!

27. Ensuite il dit à Thomas : Introduis ton doigt ici, et vois mes mains; approche aussi ta main, et mets-la dans mon côté; et ne sois pas incrédule, mais fidèle.

28. Thomas répondit, et lui dit : Mon Seigneur et mon Dieu!

29. Jésus lui dit : Parce que tu m'as vu, Thomas, tu as cru; heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru!

30. Jésus fit encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles, qui ne sont point écrits dans ce livre.

31. Ceux-ci ont été écrits, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et que, le croyant, vous ayez la vie en son nom.

discipuli ejus intus, et Thomas cum eis. Venit Jesus, januis clausis, et stetit in medio, et dixit : Pax vobis.

27. Deinde dicit Thomæ : Infer digitum tuum huc, et vide manus meas; et affer manum tuam, et mitte in latus meum; et noli esse incredulus, sed fidelis.

28. Respondit Thomas, et dixit ei : Dominus meus, et Deus meus.

29. Dixit ei Jesus : Quia vidisti me, Thoma, credidisti; beati qui non viderunt, et crediderunt.

30. Multa quidem et alia signa fecit Jesus in conspectu discipulorum suorum, quæ non sunt scripta in libro hoc.

31. Hæc autem scripta sunt ut credatis quia Jesus est Christus, Filius Dei, et ut credentes, vitam habeatis in nomine ejus.

partir du jour de la résurrection; par conséquent, le dimanche suivant. Comp. le vers. 19^e. — *Ventil...*, *stetit...*, *dixit...* Identiquement comme la première fois. Cf. vers. 19^e. — *Infer...* et *vide...* (vers. 27). Jésus emploie à dessein les expressions mêmes de l'apôtre sceptique, pour lui mieux démontrer son erreur. — Conclusion prononcée avec l'accent d'une infinie bonté : *Noli esse...* *sed...* Dans le grec : Ne deviens pas infidèle, mais fidèle. — Saint Thomas osa-t-il toucher les cicatrices du Sauveur? Il n'est guère possible de l'affirmer avec certitude. L'hypothèse négative semble plus vraisemblable; en effet, l'évangéliste cite la parole du disciple comme ayant suivi sans intervalle celle du Maître : *Respondit...* (vers. 28). — *Dominus...* et *Deus...* Confession aussi claire qu'elle était exacte. Elle exprime en quelques mots tout ce qu'était Jésus. — *Quia vidisti...* (vers. 29). Dans sa réponse, Notre-Seigneur signale et met en contraste deux degrés de la foi : l'un, inférieur, basé sur l'expérience sensible et les preuves matérielles (*quia vidisti...*); l'autre, supérieur, appuyé uniquement sur le témoignage (*beati qui non...*).

4^e Conclusion des récits évangéliques de saint Jean, XX, 30-31.

30-31. Jetant un regard en arrière sur son

livre, qu'il croyait avoir achevé, et se souvenant des nombreux miracles de divers genres accomplis par Notre-Seigneur Jésus-Christ durant sa vie publique, l'évangéliste avertit ses lecteurs qu'il n'a raconté qu'un très petit nombre de ces prodiges : *Multa...* et *alia...* Ce sont les apparitions miraculeuses du divin ressuscité qui lui suggèrent cette réflexion. — *In conspectu...* Les prodiges en question avaient eu lieu au grand jour, et plusieurs témoins oculaires, dignes de foi, avaient pu les constater et les attester.

— *Hæc autem...* (vers. 31). C.-à-d., les miracles racontés par saint Jean. Les faits et les discours dont se compose le quatrième évangile ont presque toujours pour base les quelques prodiges de Jésus dont il contient le récit. — *Ut credatis...* L'écrivain sacré ne se laisse pas de revenir sur ce but, qu'il a eu sans cesse à la pensée. Cf. I, 14-18, 27, 33, 49-51; II, 11; III, 13, 15; V, 18; VI, 68; VII, 27, etc. But tout ensemble théorique (la foi en Jésus-Christ, Fils de Dieu : *quia Jesus...*) et pratique (*et ut credentes...*). — *Vitam*. La vie surnaturelle, toute céleste, que Jésus était venu apporter au monde. Cf. III, 15-16; V, 24, etc. — *In nomine ejus*. C.-à-d., grâce à ses mérites infinis. Cf. Act. 19, 12; XV, 4-5, etc.

CHAPITRE XXI

1. Postea manifestavit se iterum Jesus discipulis, ad mare Tiberiadis. Manifestavit autem sic.

2. Erant simul Simon Petrus, et Thomas, qui dicitur Didymus, et Nathanael, qui erat a Cana Galilææ, et filii Zebedæi, et alii ex discipulis ejus duo.

3. Dicit eis Simon Petrus : Vado piscari. Dicunt ei : Venimus et nos tecum. Et exierunt, et ascenderunt in navim ; et illa nocte nihil prendiderunt.

4. Mane autem facto, stetit Jesus in littore ; non tamen cognoverunt discipuli quia Jesus est.

5. Dixit ergo eis Jesus : Pueri, numquid pulmentarium habetis ? Responderunt ei : Non.

6. Dicit eis : Mittite in dexteram navigii rete, et invenietis. Miserunt ergo ;

1. Après cela, Jésus se manifesta de nouveau à ses disciples, près de la mer de Tibériade. Il se manifesta ainsi.

2. Simon-Pierre, et Thomas, appelé Didyme, et Nathanaël, qui était de Cana en Galilée, et les fils de Zébédée, et deux autres de ses disciples, étaient ensemble.

3. Simon-Pierre leur dit : Je vais pêcher. Ils lui dirent : Nous y allons aussi avec toi. Ils sortirent donc, et montèrent dans une barque ; et cette nuit-là, ils ne prirent rien.

4. Le matin étant venu, Jésus parut sur le rivage ; mais les disciples ne reconnurent pas que c'était Jésus.

5. Jésus leur dit donc : Enfants, n'avez-vous rien à manger ? Ils lui dirent : Non.

6. Il leur dit : Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. Ils le

APPENDICE

Apparition de Jésus sur les bords du lac de Tibériade. XXI, 1-26.

Les vers. 30 et 31 du chap. xx semblaient avoir mis le sceau au livre de saint Jean ; c'est donc un appendice, un épilogue, que nous trouvons ici. Le motif pour lequel le narrateur l'a ajouté, avant de publier son évangile, paraît être indiqué au vers. 23 : saint Jean voulait « mettre fin aux bruits éronés qui avaient cours dans la chrétienté asiatique au sujet de sa propre personne », comme s'il devait à jamais échapper à la mort. Les doutes émis parfois sur l'authenticité de cette page ne reposent sur aucun argument sérieux : le style et le genre sont tout du long ceux de l'apôtre ; les anciens manuscrits comme les anciennes versions citent unanimement ce passage. Voyez notre grand commentaire, pp. 375-376. Il ne peut y avoir quelque hésitation qu'à propos des vers. 24-25 (voyez les notes).

Le travail des apôtres béni par le divin Maître. XXI, 1-14.

CHAP. XXI. — 1. Introduction. — *Postea*. Dans le grec : après ces choses. Locution fréquemment employée par saint Jean. Cf. v, 1 ; vi, 1, etc. — *Manifestavit se*. C.-à-d., il se rendit visible. Cette expression montre qu'après la résurrection Jésus était habituellement invisible, et qu'on ne pouvait le voir que s'il le permettait. — *Mare Tiberiadis* : ou la mer de Galilée. Voyez vi, 1 et les notes.

2-3. Pierre et quelques autres disciples vont pêcher dans le lac. — *Erant simul...* : vivant peut-être en commun et vaquant à leur métier de pêcheurs. Il est probable que ces sept disciples appartenaient au collège apostolique. Si le narrateur ne cite pas les noms des deux derniers, c'est sans doute parce qu'il n'avait pas eu l'occasion de parler d'eux dans le corps de son livre. — Sur *Nathanael* et *Cana*, voyez les notes de I, 46, et II, 1. — *Dicit... Petrus* (vers. 3) : toujours actif entre tous. — *Illa nocte nihil...* La Providence le permettait ainsi afin que le miracle du matin parût plus éclatant, car c'est la nuit qui fournit au pêcheur ses meilleures chances.

4-8. La pêche miraculeuse. Notre-Seigneur avait accompli un miracle semblable vers le milieu de sa vie publique. Cf. Luc. v, 1-11. — *Stetit, ἔστη* : à l'improviste, comme plusieurs autres fois depuis sa résurrection. Cf. xx, 19 et 26. — *Non... cognoverunt...* : Jésus ne voulant pas être reconnu sur-le-champ par ses disciples. Voyez les notes du vers. 1 ; xx, 14-15, etc. — *Pueri, παιδία* (vers. 5). Appellation familière, qu'un étranger pouvait se permettre à l'égard d'humbles pêcheurs. — *Pulmentarium*. Le mot grec *προσπάγιον* désigne en général tout « ce qu'on mange avec » le pain ; du poisson dans la circonstance présente. Jésus se présente donc alors comme s'il voulait acheter du poisson. — *Mittite... et invenietis...* (vers. 6). Il leur parle comme un ami qui donne un conseil, et ils obéissent ainsi qu'on le fait d'ordinaire dans le

jetèrent donc, et ils ne pouvaient plus le retirer, à cause de la multitude des poissons.

7. Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : C'est le Seigneur. Dès que Simon-Pierre eut entendu que c'était le Seigneur, il se ceignit de sa tunique, car il était nu, et il se jeta à la mer.

8. Les autres disciples vinrent avec la barque, car ils étaient peu éloignés de la terre (environ de deux cents coudées), tirant le filet plein de poissons.

9. Lorsqu'ils furent descendus à terre, ils virent des charbons allumés, et du poisson placé dessus, et du pain.

10. Jésus leur dit : Apportez quelques-uns des poissons que vous venez de prendre.

11. Simon-Pierre monta dans la barque, et tira à terre le filet, plein de cent cinquante trois gros poissons. Et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne fut pas rompu.

12. Jésus leur dit : Venez, mangez. Et aucun de ceux qui prenaient part au repas n'osait lui demander : Qui êtes-vous? car ils savaient que c'était le Seigneur.

13. Jésus vint, prit le pain, et le leur donna, ainsi que du poisson.

et jam non valebant illud trahere præ multitudine piscium.

7. Dixit ergo discipulus ille, quem diligebat Jesus, Petro : Dominus est. Simon Petrus cum audisset quia Dominus est, tunica succinxit se, erat enim nudus, et misit se in mare.

8. Alii autem discipuli navigio venerunt (non enim longe erant a terra, sed quasi cubitis ducentis), trahentes rete piscium.

9. Ut ergo descenderunt in terram, viderunt prunas positas, et piscem superpositum, et panem.

10. Dicit eis Jesus : Afferte de piscibus quos prendidistis nunc.

11. Ascendit Simon Petrus, et traxit rete in terram, plenum magnis piscibus centum quinquaginta tribus. Et cum tanti essent, non est scissum rete.

12. Dicit eis Jesus : Venite, prandete. Et nemo audebat discumbentium interrogare eum : Tu quis es? scientes quia Dominus est.

13. Et venit Jesus, et accipit panem, et dat eis, et piscem similiter.

cas semblable. Le ton de conviction avec lequel il leur avait promis le succès avait dû les frapper. — *Jam non valebant...* Le filet était tombé dans un de ces bancs de poissons qu'on rencontre



La pêche miraculeuse.
(D'après un monument du VI^e siècle.)

parfois dans le lac de Tibériade. Cette pêche miraculeuse figurait, comme la première, les fruits abondants du futur ministère des apôtres. Cf. Luc. v, 10. — *Dominus est* (vers. 7). Son amour ardent avait révélé à saint Jean, plus encore que le miracle, la présence du Maître. — S'il vit plus promptement, c'est Pierre qui s'élança le premier vers Jésus (*misit se...*), d'une

manière conforme aussi à son caractère. Comp. le vers. 11. — *Tunica*. Dans le grec : *ἐπιδύτης*, ce dont on se revêt par-dessus; par conséquent, un vêtement supérieur. D'où il suit qu'on ne doit pas prendre à la lettre les mots *erat... nudus*. Pierre avait gardé une tunique légère ou un caleçon (*Att. archéol.*, pl. 1, fig. 3, 4). — *Quasi... ducentis* (vers. 8). C.-à-d., 105^m, puisque la coudée valait 0^m525.

9-11. Le repas symbolique. — *Viderunt*. Au présent dans le grec : ils voient. L'emploi de ce temps marque la surprise des disciples. — *Prunas... et piscem* (*ὀψάριον*); de même au verset 10; voyez les notes de VI, 9). Le tout avait été miraculeusement préparé par Notre-Seigneur. — *Afferte de piscibus...* (vers. 10). Non que ces poissons fussent destinés à faire partie du repas offert par Jésus à ses amis (cf. vers. 13); mais le Sauveur les désirait pour lui-même. « Ils figurent symboliquement les âmes que ses disciples vont lui gagner à travers le monde, et qu'ils lui apporteront ensuite avec joie. Quant au repas... il exprime la nécessité du divin concours et des grâces célestes, pour remplir avec fruit le rôle de pêcheur spirituel. » — *Centum...* (vers. 11). On comptait joyeusement les poissons sous les yeux du divin Maître. — L'épithète *magnis* et le trait *cum tanti...* relèvent l'événement du miracle. — *Venite, prandete* (vers. 12). D'après le grec : Ici, déjeunez. Aimable invitation. — *Nemo... discumbentium* (dans le grec : aucun

14. Hoc jam tertio manifestatus est Jesus discipulis suis, cum resurrexisset a mortuis.

15. Cum ergo prandissent, dicit Simoni Petro Jesus : Simon Joannis, diligis me plus his? Dicit ei : Etiam, Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos.

16. Dicit ei iterum : Simon Joannis, diligis me? Ait illi : Etiam, Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos.

14. C'était la troisième fois que Jésus se manifestait à ses disciples, depuis qu'il était ressuscité d'entre les morts.

15. Après qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci? Il lui répondit : Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit : Pais mes agneaux.

16. Il lui dit de nouveau : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? Pierre lui répondit : Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit : Pais mes agneaux.

des disciples)... : tant il était évident pour les sept témoins qu'ils avaient Jésus auprès d'eux. — *Hoc jam tertio...* (vers. 14). Conclusion de cette partie du récit. Les deux apparitions antérieures

donne l'appréciation à son Maître. — *Amo te*. Dans le grec, nous lisons le verbe φιλώ, qui se dit d'une tendresse naturelle, tandis que Jésus s'était servi de l'expression ἀγαπᾶν, qui marque



Repas qui suivit la pêche miraculeuse. (Peinture des Catacombes.)

auxquelles saint Jean fait allusion ont été racontées xx, 19 et ss., 26 et ss. L'évangéliste ne veut parler ici que de manifestations collectives.

2° Saint Pierre est confirmé dans ses hautes fonctions de chef de l'Église du Christ. XXI, 15-17.

15-17. Passage d'une importance capitale, qui fait suite à I, 42, à Matth. xvi, 17-19 et à Luc. xxii, 31-32. Sur le point de quitter la terre, le Sauveur confie plus explicitement que jamais à Simon-Pierre le soin de guider son troupeau mystique. — *Simon Joannis* (ou « Jona » d'après quelques manuscrits; comp. Matth. xvi, 17). A trois reprises (cf. vers. 16 et 17) Jésus donne à l'apôtre « ce simple nom de famille », tandis que l'évangéliste emploie la glorieuse dénomination de Simon-Pierre. — *Plus his*. C. à-d., plus que ne m'aiment ces autres apôtres. Celui que Jésus établissait son représentant ici-bas devait l'aimer plus ardemment et plus généreusement que personne. — Humble réponse de Pierre : *Etiam...* La réponse de l'apôtre est identique à la précédente. Comp. le vers. 15. — *Pasce agnos...* Dans le grec, avec des expressions nouvelles : ποιμαίνει τὰ προβάτια... Le verbe ποιμαίνειν a une signification plus étendue que βόσκειν, car il marque non seulement, comme ce dernier, le soin de nourrir le troupeau, mais en général toutes les fonctions du pasteur.

un amour plus relevé. — *Pasce agnos...* D'après le grec : βόσκει τὰ ἀρνία...; pais mes petits agneaux. « Le témoignage de Pierre est aussitôt récompensé (comme autrefois sa confession glorieuse, Matth. xvi, 15 et ss.), par une mission honorable et de confiance. » Rien de plus clair que ce langage de Jésus; car, dans l'Ancien Testament, le peuple de Dieu est fréquemment appelé son troupeau, les brebis de son pâturage. Cf. Ps. lxxiii, 1; lxxvi, 21; Jer. x, 21 et xiii, 17; Ez. xxxiv, 4 et ss.; Mich. vii, 14, etc. Cette même figure revient aussi plusieurs fois dans l'évangile. Cf. x, 1 et ss.; Matth. ix, 36; x, 6, etc. — *Diligis me...* (vers. 16). Pierre a renié trois fois son Maître; il faut qu'il répare sa faute en protestant trois fois aussi de son amour. Ici et au verset suivant, Jésus omet la comparaison « plus his ». — *Etiam...* La réponse de l'apôtre est identique à la précédente. Comp. le vers. 15. — *Pasce agnos...* Dans le grec, avec des expressions nouvelles : ποιμαίνει τὰ προβάτια... Le verbe ποιμαίνειν a une signification plus étendue que βόσκειν, car il marque non seulement, comme ce dernier, le soin de nourrir le troupeau, mais en général toutes les fonctions du pasteur.

17. Il lui dit pour la troisième fois : Simon fils de Jean, m'aimes-tu ? Pierre fut attristé de ce qu'il lui avait dit pour la troisième fois : M'aimes-tu ? et il lui répondit : Seigneur, vous savez toutes choses ; vous savez que je vous aime. Jésus lui dit : Pais mes brebis.

18. En vérité, en vérité, je te le dis, lorsque tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais ; mais lorsque tu seras vieux, tu étendras tes mains, et un autre te ceindra et te conduira où tu ne voudras pas.

19. Or il dit cela pour marquer par quelle mort il devait glorifier Dieu. Et, après avoir ainsi parlé, il lui dit : Suis-moi.

20. Pierre, s'étant retourné, vit venir derrière lui le disciple que Jésus aimait, et qui, pendant la cène, s'était reposé sur son sein, et avait dit : Seigneur, quel est celui qui vous trahira ?

21. Pierre donc, l'ayant vu, dit à Jésus : Seigneur, celui-ci, que deviendra-t-il ?

17. Dicit ei tertio : Simon Joannis, amas me ? Contristatus est Petrus, quia dixit ei tertio : Amas me ? et dixit ei : Domine, tu omnia nosti ; tu scis quia amo te. Dixit ei : Pasce oves meas.

18. Amen, amen dico tibi, cum es es junior, cingebas te, et ambulabas ubi volebas ; cum autem senueris, extendes manus tuas, et alius te cinget, et ducet quo tu non vis.

19. Hoc autem dixit, significans qua morte clarificaturus esset Deum. Et cum hoc dixisset, dicit ei : Sequere me.

20. Conversus Petrus, vidit illum discipulum quem diligebat Jesus, sequentem, qui et recubuit in cœna super pectus ejus, et dixit : Domine, quis est qui tradet te ?

21. Hunc ergo cum vidisset Petrus, dixit Jesu : Domine, hic autem quid ?

Le substantif $\pi\rho\theta\acute{\omicron}\nu\tau\alpha$ suppose aussi des agneaux déjà grands. — *Dicit... tertio* (vers. 17) : tant l'amour dévoué pour Jésus est nécessaire aux pasteurs des âmes. — *Amas me ?* Cette fois, Notre-Seigneur se sert lui aussi du verbe $\alpha\gamma\alpha\pi\acute{\omicron}$, employé par Pierre dans ses deux précédentes réponses. — *Contristatus... quia...* La triple question de Jésus paralysait, en effet, exprimer de la défiance. — *Omnia nosti, tu scis...* De la science universelle du Sauveur (cf. II, 25 ; Act. I, 21, etc.), Pierre conclut à la connaissance particulière qu'il vient de mentionner deux fois déjà. — *Pasce oves...* ; $\beta\acute{\omicron}\sigma\tau\epsilon\ \tau\alpha\ \pi\rho\theta\acute{\omicron}\nu\tau\alpha$... Comme au vers. 15, Jésus emploie le verbe $\beta\acute{\omicron}\sigma\tau\omega$; mais le diminutif disparaît ici. « Les conclusions dogmatiques » de ce passage sont évidentes : elles consistent dans la primauté de saint Pierre, et énergiquement affirmée par Jésus-Christ ; puis, par mode de déduction, dans la primauté analogue de tous ses successeurs. Voyez les théologiens, au traité de l'Église.

3° L'issue de l'apostolat de saint Pierre et de saint Jean, XXI, 15-23.

18-19°. Jésus prédit à Pierre son futur martyre. Cette prophétie est tout naturellement associée à l'installation de Simon-Pierre comme chef du troupeau symbolique du Sauveur, puisqu'un bon pasteur doit donner sa vie pour ses brebis. Cf. X, 11 ; XIII, 37. — *Amen, amen...* Pour la vingt-cinquième fois dans cet évangile. — *Cingebas te, et ambulabas...* Images de l'indépendance complète dont on jouit dans la jeunesse : alors on ne dépend presque de personne, mais on se suffit à soi-même, et l'on suit ses propres désirs. La première fait allusion à la ceinture au moyen de laquelle les Orientaux retroussent leur large tunique, lorsqu'ils voyagent

ou qu'ils travaillent. — *Cum... senueris*. Saint Pierre devait donc parvenir à un âge assez avancé. — *Extendes manus...* Mouvement nécessaire lorsqu'on se fait mettre sa ceinture par un autre. Mais on crucifié a aussi les mains étendues, si bien que le supplice de la croix est parfois appelé par les auteurs classiques l'extension des mains. — *Ducet quo tu non...* Ces mots contrastent avec le trait : « Tu marchais où tu voulais », et font allusion aux tourments horribles du crucifiement, qui font frémir même les natures les plus vaillantes. — *Hoc autem...* (vers. 19°). Explication à la manière de notre évangéliste. Cf. I, 21 ; VI, 64 ; VII, 39 ; XI, 12, 51 ; XII, 6, 33, etc. — *Qua morte...* D'où il suit que saint Pierre avait déjà subi glorieusement le martyre, lorsque le quatrième évangile fut composé. Sur son crucifiement, voyez saint Cyprien, *Rom.*, I, 5, 3 ; Origène, dans *Kuester*, *Hist. eccl.*, III, 1, etc. — *Clarificaturus...* En effet, par le généreux sacrifice de leur vie, les martyrs procurent une grande gloire à Dieu.

19°-23. Oracle relatif à saint Jean. — *Sequere me*. Tout d'abord au propre, ainsi qu'il résulte de la suite du récit (comp. le vers. 20, qui nous montre les deux apôtres se mettant en mouvement à la suite de Jésus) ; puis aussi au figuré : Suis-moi jusqu'à la mort de la croix. — *Discipulum... sequentem* (vers. 20). Bien qu'il n'eût pas été invité comme Pierre, Jean se croyait autorisé à suivre Jésus, en vertu des relations intimes et familières qu'il avait avec lui. — *Qui... recubuit...* Dans le grec : $\delta\ \epsilon\pi\iota\theta\upsilon\sigma\iota\sigma\iota\varsigma$, celui qui tomba sur. Voyez les notes de XIII 22. — *Cum vidisset...* (vers. 21). C'est par intérêt pour son ami que Pierre interroge Jésus à son sujet : *Hic autem, quid ?* La phrase est elliptique :

22. Dicit ei Jesus : Sic eum volo manere donec veniam, quid ad te? Tu me sequere.

23. Exiit ergo sermo iste inter fratres quia discipulus ille non moritur. Et non dixit ei Jesus : Non moritur, sed : Sic eum volo manere donec veniam, quid ad te?

24. Illic est discipulus ille qui testimonium perhibet de his, et scripsit hæc; et scimus quia verum est testimonium ejus.

25. Sunt autem et alia multa quæ fecit Jesus; quæ si scribantur per singula, nec ipsum arbitror mundum capere posse eos, qui scribendi sunt, libros.

22. Jésus lui dit : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe? Toi, suis-moi.

23. Le bruit courut donc, parmi les frères, que ce disciple ne mourrait point. Cependant, Jésus n'avait pas dit : Il ne mourra point; mais : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe?

24. C'est ce disciple qui rend témoignage de ces choses et qui les a écrites; et nous savons que son témoignage est véridique.

25. Il y a encore beaucoup d'autres choses que Jésus a faites; si on les écrivait une à une, je ne pense pas que le monde entier pût contenir les livres que l'on devrait écrire.

Quel sort lui est réservé, à lui? — Le Sauveur fit à cette question une réponse mystérieuse : *Sic eum...* (vers. 22). Ou plutôt, d'après le grec : Si (ἕξω) je veux qu'il reste... Le « sic » latin ne peut être qu'une corruption du texte. — *Manere donec...* : demeurer vivant sur la terre jusqu'au second avènement du Christ. Toutefois, la formule *donec veniam* est vague à dessein, Jésus n'ayant pas voulu indiquer clairement à saint Pierre quelle serait la destinée du disciple bien-aimé (*Quid ad te?* En quoi cela te concerne-t-il?). Ici comme plus haut, XIV, 3, elle désigne le retour mystique de Notre-Seigneur au moment de la mort de chaque homme; par suite, au moment de la mort de saint Jean. — *Exiit ergo...* (vers. 23). Ce malentendu, qui provenait en premier lieu de l'ambiguïté de la parole de Jésus, s'augmenta encore par suite de la longue vie de saint Jean. — *Inter fratres*. Nom plein de douceur que les premiers chrétiens se donnaient entre eux. Cf. Act. IX, 30; XI, 1, 9, etc. — *Et non dixit...* Le narrateur renverse cette fausse interprétation, en opposant au *Non moritur* la prophétie même du Sauveur : *Sic eum volo...* Malgré cela, on crut pendant longtemps que Jean était seulement endormi dans son tombeau.

* Conclusion définitive. XXI. 24-25.

24. Témoignage en faveur de la véracité de l'auteur du quatrième évangile. — Il est rattaché très étroitement à l'épisode qui précède : *Hic est ille...* — *De his, hæc*. Ces pronoms ne se rapportent pas uniquement au chap. XXI, mais au livre tout entier. — *Scimus*. L'emploi du pluriel a fait parfois supposer que ces deux derniers versets ne proviendraient pas de saint Jean lui-même, mais des chrétiens d'Asie, qui auraient ainsi contresigné son œuvre, et attesté l'authenticité, la parfaite vérité de ses récits. Mais rien n'empêche que ce passage n'ait été écrit, comme tout le reste, par l'apôtre bien-aimé; dans ce cas, il corroborerait son propre témoignage en lui associant celui des fidèles d'Éphèse. Comp. le verset suivant, où l'écrivain parle à la première personne du singulier : *arbitror*.

25. Caractère nécessairement incomplet de cet évangile. — *Sunt et alia...* Comp. XX, 30; mais la formule actuelle est plus générale encore. — Il y a quelque chose de très touchant dans l'hyperbole *nec ipsum... mundum...* C'est une manière expressive de dire qu'il aurait fallu de nombreux volumes pour raconter dans tous ses détails la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et que nos quatre évangiles en contiennent seulement des fragments.

